

Cahiers de Joséphologie

Volume I, No 2

Juillet-Décembre 1953

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
MONTRÉAL

Nihil obstat : Montréal, le 12 octobre 1953.
Adrien-M. Malo, O.F.M., censeur.

Imprimi potest : Montréal, le 13 octobre 1953.
Laurent Lapalme, C.S.C., supérieur provincial.

Imprimatur : Montréal, le 20 janvier 1954.
Laurent Morin, vicaire général.

CHAPITRE III

LES ORIGINES DE LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH (*suite*)

LES XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

« O benignissime Joseph, orantes ad te confugimus, digneris adesse nostris precibus ; et Jesus, quem nutristi, sit nobis clemens et propitius tuis almis precibus ». (4^e ant. des premières vêpres de l'*Office liégeois du XIII^e siècle*, cité d'après J. Seitz, *op. cit.*, p. 337).

« O quanta dulcedine audiebat balbutientem Parvulum se patrem vocare, et quanta suavitate sentiebat se dulciter amplexari ! » (Ubertin de Casale, *Arbor vitae crucifixae*, Venise, 1485, liber II, c.VI, non folié).

I. — LE XIII^e SIÈCLE

AVEC le XIII^e siècle que deviendra la dévotion à saint Joseph ? Il est bien à penser que des âmes contemplatives continueront à méditer les grandeurs et les vertus du saint patriarche. La vénération dont il est l'objet, sans doute ne disparaîtra pas. Vaut-elle s'accroître dans ce siècle par excellence spéculatif ? Il est plutôt à penser quelle va vivre au ralenti. Mais laissons aux documents le soin de répondre.

On fera successivement état des données fournies par les docteurs et les mystiques, par les reliques et la liturgie.

1 — *Les docteurs et les mystiques*

Albert le Grand (+ 1280) a souvent été regardé comme l'auteur d'un panégyrique de saint Joseph. Cette attribution est actuellement reconnue inexacte. La pièce en question lui est bien postérieure¹.

1. Cf. J. SEITZ, *op. cit.*, p. 272 et XIV.

Mais Albert parle de saint Joseph dans un écrit authentique, le *Mariale*, appelé aussi *Questiones super Missus est*. Différents passages témoignent d'une réelle dévotion.

« Si le texte sacré, dit-il, accorde le nom de *vir* à l'époux de Marie, ce n'est pas pour désigner le sexe ou l'âge, mais la vertu. Oui, ce Joseph fut *vir* tant par la constance de sa fidélité que par sa justice, tant par sa vertu de chasteté que par sa tempérance, tant par l'excellence de sa discrétion que par sa prudence, tant par le zèle actif de ses œuvres que par sa force d'âme. Il possédait la plénitude des quatre vertus cardinales »².

Ailleurs, Albert le Grand reprend le parallélisme entre les deux Joseph, l'époux de Marie et le fils de Jacob, en des termes qui rappellent ceux de saint Bernard.

« Celui-ci, par son départ en Egypte, préfigure la fuite de celui-là. Celui-ci conserve la foi à son Seigneur par son refus aux offres de sa maîtresse ; celui-là, par la reconnaissance de la virginité de son épouse, la mère de son Seigneur. A celui-ci a été donnée l'intelligence des songes, à celui-là, il fut accordé de participer aux secrets du ciel. Celui-ci mit en réserve le froment, non pour lui, mais pour tout un peuple ; celui-là garda le pain vivant descendu des cieux, reçu tant pour lui que pour le monde entier »³.

L'homme qui incarna le mieux la pensée du XIII^e siècle fut le disciple d'Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin (+ 1274). Il est peu de questions sur lesquelles le saint docteur n'ait été amené à dire son sentiment. Dans son *Commentaire*, comme dans sa *Chaîne sur saint Matthieu*, il ne pouvait pas ne pas parler de saint Joseph. De fait, il en parle, assez longuement même. Mais il ne nous offre qu'un exposé exégétique et froid de la question ; impossible d'y relever aucun trait manifestant de la piété envers le saint patriarche⁴.

Un autre dominicain, non moins célèbre dans son genre, l'auteur de la *Légende dorée*, Jacques de Voragine (+ 1298), n'introduit pas saint Joseph parmi les saints chers à la piété populaire. Il se borne à le nommer à propos de l'Annonciation et de la Nativité du Christ. Dans le premier cas, il réédite saint Bernard expli-

2. ALBERT LE GRAND, *Mariale*, dans ses *Opera omnia*, Lyon, 1651, t. XX, q. XXI, p. 24.

3. *Op. cit.*, q. XXIII, p. 25.

4. Les passages où il est parlé de saint Joseph sont les suivants : *Opera omnia*, Venise, 1775, *Comment. in Ev. Mat.*, t. III, p. 13-20 ; *Catena aurea in Ev. Mat.*, t. IV, p. 18-25.

quant *quare Dominus matrem suam voluit desponsari*. Dans le second, il a un joli mot sur saint Joseph conduisant Marie à Bethléem : c'est, dit-il, que Joseph ne voulait pas laisser en d'autres mains le trésor que Dieu lui avait confié ⁵.

Saint Bonaventure (+ 1274), le digne émule de saint Thomas, est moins réservé que lui sur la question qui nous occupe. Chez ce grand docteur de l'Amour on rencontre plus d'une trace de dévotion à saint Joseph.

Voici le schéma d'un de ses sermons prononcé à Paris en 1270, pour la vigile de l'Épiphanie.

« Joseph, se levant, prit l'Enfant et sa mère et vint dans la terre d'Israël (*Matth. 2, 21*). Dans ce texte, dit-il, est livrée à l'homme une brève et utile leçon de salut. Que celui qui veut se sauver accueille en soi, par la dévotion, Jésus-Christ né et sa Mère, pour les imiter et les vénérer. »

Et Bonaventure donne Joseph comme le modèle de cette dévotion envers Jésus et Marie.

« 1. — *Jésus-Christ Enfant* doit être attiré en tous par la dévotion et accueilli par chacun pour être vénéré à l'exemple du bienheureux Joseph. Ce saint patriarche attirait Jésus et l'accueillait :
à cause du caractère de sa vénérable apparence,
à cause de l'évidence de la plénitude de sa sagesse,
à cause de la beauté du triple rayonnement de sa gloire,
à cause de l'agrément de son entière innocence.

2. — *La Mère de Jésus-Christ* doit être, elle aussi, attirée et vénérée et imitée à l'exemple du bienheureux Joseph, comme le modèle de toute humilité, de toute piété ecclésiastique, de tout culte religieux, de toute charité » ⁶.

Ce plan de sermon est d'autant plus significatif qu'il n'est pas unique en son genre ⁷.

5. JACQUES DE VORAGINE, *Legenda aurea*, sans indication de lieu, 1500, fol. LVI, X.

6. S. BONAVENTURE, dans ses *Opera omnia*, Quaracchi, 1901, t. IX, p. 144.

7. Il y a deux autres canevas où il est question de saint Joseph. Dans le sermon III, pour la vigile de la Nativité, t. IX, p. 93, un point tout entier est consacré à la dévote piété de saint Joseph : *Joseph sancti devota pietas, quia cum esset justus et nollet eam traducere*.

Dans le sermon XXII pour le jour de Noël, prêché à Lyon, saint Bonaventure tire des leçons de la considération des différents personnages présents à la crèche. Il écrit : *Ex parte Joseph, invenimus considerandam et benedicendam reverentiae profunditatem, iustitiae copiositatem, obsequii sedulitatem, caritatis indefectibilitatem*, t. IX, p. 122-123.

Cette idée de proposer saint Joseph comme le modèle de la piété envers Jésus et Marie, implique chez Bonaventure une véritable dévotion pour ce saint. On s'imagine la manière éloquente et affective dont il dut développer son sujet.

Après saint Bonaventure, docteur et mystique, interrogeons les autres mystiques.

Sainte Gertrude (+ 1302) et sainte Mechtilde de Hackeborn (+ 1298) qui ont laissé tant de renseignements sur la piété envers les saints, n'ont guère parlé de saint Joseph. Sainte Mechtilde se borne à le mentionner dans la *grande armée des saints* suivant le Christ en son Ascension : « parmi eux étaient, au premier rang, Jean-Baptiste, Joseph le nourricier du Seigneur, et Siméon qui reçut le Christ dans le temple ».

Sainte Gertrude raconte qu'elle faisait mémoire de saint Joseph de concert avec les saints du paradis, à propos de l'Annonciation de la Vierge.

« Quand on nommait saint Joseph, à l'occasion du 25 mars, tous les saints du ciel inclinaient la tête par vénération pour celui qui avait été l'époux de la Vierge Marie »⁸.

Dans la litanie de ses *Exercices*, où en termes émus Gertrude invoque Marie, les saints préférés des deux testaments et toute la cour céleste, saint Joseph ne figure point. Il n'apparaît pas davantage parmi les saints et les saintes familiers à la pensée de Mechtilde de Magdebourg. A vrai dire, elle nomme saint Joseph à trois reprises en traitant de l'enfance du Christ, mais rien dans son langage qui soit révélateur d'une dévotion⁹.

Une contemporaine des deux Mechtilde et de Gertrude, sainte Marguerite de Cortone (+ 1297), l'illustre pénitente du tiers-ordre franciscain, était, elle, une dévote de saint Joseph. Elle avait coutume, dit Giunta, son confesseur et biographe, de réciter parmi les *Pater* qu'elle multipliait indéfiniment, cent *Pater* « pour saint Joseph, en l'honneur de son titre de père adoptif de Notre-Seigneur », et cent pour l'obéissance de Jésus à Marie, et cent autres « pour celle que saint Joseph obtint de lui »¹⁰.

8. Sainte GERTRUDE, *Legatus divinae pietatis*, lib. IV, c. 12 ; *Vie et Révélations*, liv. IV, ch. XXI.

9. MECHTILDE DE MAGDEBOURG, *La Lumière de la divinité*, liv. II, c. VII, trad. par les bénédictins, Paris, 1878, p. 32, 33, 37.

10. GIUNTA BEVEGNATI (de Bevagna), *La Vie intime de sainte Marguerite de Cortone*, c. VI, 11-18, trad. J. BRIVAIN, Lyon, 1900, p. 171.

De cette pratique, il ne faut pas s'exagérer la portée. Qu'on n'oublie pas, en effet, que la sainte aurait récité par jour plus de seize mille *Pater*. Pour l'époque, le fait est presque normal.

Le grand dévot de saint Joseph, en même temps que de Marie, fut, au XIII^e siècle, le bienheureux Hermann-Joseph de Cologne, prémontré à Steinfeld (+ 1241). Il faut lire dans sa vie, écrite par un contemporain¹¹, les détails de sa tendresse fervente et ingénue. Il y est dit comment Marie, pour le récompenser, daigna le prendre en quelque sorte pour époux et changer le nom qu'il portait en celui de Joseph. Le nouveau Joseph s'appliquait à reproduire les vertus de l'ancien. Marie l'en félicitait, et souvent lui confiait l'Enfant divin. Il pouvait alors le contempler, le couvrir de caresses, le serrer sur son cœur.

Marie regardait avec joie un tel spectacle. Elle était heureuse de voir le bon moine s'appliquer à l'imitation de celui que le Saint-Esprit lui avait donné pour époux. Saint Joseph n'éprouvait pas un moindre bonheur à revivre, pour ainsi dire, dans la personne de ce religieux qui portait son nom et partageait son propre ministère.

Cette naïve et touchante histoire est révélatrice d'une dévotion qui ne sera guère dépassée.

2 — *Les reliques et la liturgie*

Le XIII^e siècle fut le temps où la dévotion à saint Joseph, encore timide en Occident, reçut de l'Orient des influences favorables à son développement. Ce furent notamment les reliques dites de saint Joseph, rapportées par les pèlerins et les croisés.

En 1254, de la première croisade dirigée par saint Louis, le sire de Joinville rapporta une précieuse relique : c'était, disait-on, une ceinture de saint Joseph. Il la déposa dans une chapelle qu'il fit construire tout exprès. Il voulut être inhumé auprès d'elle (+ 1319). C'est ce que rappelle l'obituaire qui enregistra le décès du sire ; et l'építaphe de la tombe de Joinville, restituée en 1625, signale le don de la relique : *Nos zona sancti Josephi e Terra Sancta asportata ab eo feliciter donati*, etc...

A diverses époques, la ceinture de saint Joseph fut l'objet des

11. *Acta Sanctorum*, Avril, t. I, p. 679-683.

hommages de personnes illustres ; en 1629, par exemple, Richelieu et Louis XIII allèrent la vénérer ¹².

Existeraient d'autres reliques du saint patriarche, elles aussi d'origine orientale et apportées à l'occasion des croisades.

Les églises de Semur, en Bourgogne, de Pérouse et de Sienne, en Italie, se disputent l'honneur de posséder l'anneau nuptial de saint Joseph ¹³.

A Florence, les religieux du monastère des Anges conservent un de ses bâtons. Il en est un autre à Rome, où l'on voit aussi son manteau ¹⁴.

Authentiques ou non, ces reliques traduisent un sentiment de vive dévotion de la part des occidentaux. Mais, peut-on dire, comme on l'a parfois prétendu, qu'elles constituent en elles-mêmes une preuve de la dévotion et du culte que l'Orient vouait alors à saint Joseph ? Non. Les pèlerins pouvaient fort bien rapporter, et rapportaient quantité de choses les intéressant, cédées à poids d'or, et qui n'étaient pourtant l'objet d'aucune vénération locale. Mais sachant par ailleurs que l'Orient, dès le IV^e siècle, entourait d'honneur le juste Joseph et continua de le faire, ces faits prennent du coup une signification importante. Ils traduisent des influences directes exercées par l'Orient dans l'élaboration au moyen âge de la dévotion à saint Joseph chez les occidentaux.

De ces faits ressort aussi le non-fondé de l'opinion voulant qu'avant le XV^e siècle, la dévotion à saint Joseph ait été exclusivement, ou quasi exclusivement monastique ¹⁵. Dès le XIII^e siècle, on le voit, des laïques, bons chrétiens, tel le sire de Joinville, aimaient et vénéraient le saint patriarche.

Il faut parler ici de la prétendue action des carmes dans la diffusion en Occident de cette dévotion.

De nombreux auteurs tant anciens que modernes la supposent considérable. Ces moines d'origine orientale auraient surtout ré-

12. Cf. FÉRIEL, dans les *Annales archéologiques*, Paris, 1845, t. II, p. 113-115, reproduit par X. BARBIER de MONTAULT, *Oeuvres complètes*, Poitiers, 1893, t. VIII, p. 556-557 ; LUCOT, *Saint Joseph, Étude historique sur son culte*, Paris, 1875, p. 66-67 ; *De la vraie et véritable ceinture de saint Joseph, conservée chèrement en l'église Notre-Dame de Joinville sur Marne, au diocèse de Langres*, réimprimé à Saint-Dizier, 1872, p. 40-51.

13. Cf. *Acta sanctorum*, Mars, t. III, p. 15-16.

14. Cf. G. PATRIGNANI, *Il divoto di S. Giuseppe*, Rome, 1866, cité dans *La science catholique*, Paris, 1895, t. IX, p. 977.

15. Ce point de vue est notamment celui de LUCOT, *op. cit.*, p. 26.

pandu cette dévotion par leur liturgie¹⁶. Tout opposé est le sentiment de Lucot qui reprend le point de vue de Papebroch¹⁷ et l'établit sur l'étude des manuscrits. Il s'agirait plutôt d'une légende, car rien ne fonde la thèse des carmes apôtres de la dévotion à l'époux de Marie. « J'ai cherché vainement, écrit Lucot, une messe propre de notre saint dans les deux missels carmes manuscrits que possède la bibliothèque nationale », qui datent le premier de la première moitié du XIV^e siècle, le second de la fin du XV^e siècle¹⁸.

Tant que des documents nouveaux et sérieux ne seront pas présentés, cette position s'impose.

Mieux que les reliques, la liturgie nous est une précieuse source de renseignements.

Dans son amour pour saint Joseph, le bienheureux Hermann-Joseph avait désiré l'établissement d'une fête en son honneur dans l'Eglise entière. Il avait réfuté les objections que l'on devait lui faire, et composé un office pour cette fête. Sa tentative ne fut point vaine ; son texte fut utilisé dans un office de saint Joseph rédigé au XIII^e siècle, à Liège, au monastère bénédictin de Saint-Laurent. La bibliothèque royale de Bruxelles possède cet office qui, dit Seitz, porte les traces d'un fréquent usage¹⁹. Le prologue est du plus haut intérêt. L'auteur réclame pour saint Joseph un culte public. Il engage tous les chrétiens à demander son établissement dans la sainte Eglise. Pour la date de cette fête, il propose le 15 janvier ou le troisième jour après l'octave de l'Epiphanie, ou le jour suivant.

Il réfute aussi les objections courantes. Cette réfutation sera reprise au siècle suivant, comme nous le verrons, dans Ubertin de Casale.

Joseph est un homme, disait-on, de l'ancienne loi. Réponse : saint Joseph n'était peut-être pas mort avant la Passion du Sauveur. Personne ne connaît la date de son décès. Bien mieux, d'aucuns pensent qu'il était encore en vie au moment de l'Ascension. A ce propos, l'auteur du prologue parle de l'opinion selon laquelle, après

16. Cf. *Acta sanctorum*, Mars, t. III, p. 15-20 ; J. BOURASSÉ, *Histoire de S. Joseph, Epoux de la Vierge Marie, Père nourricier de N.S. Jésus-Christ*, Tours, 1872, p. 362 ; S.E. le cardinal DUBOIS, *Saint Joseph*, coll. « les saints », Paris, 1927, p. 165.

17. Cf. dans les dernières éditions précitées des *Acta*, à la fin du t. III de mars, les *animadversiones*. Il est dit que les carmes n'auraient pris la fête de saint Joseph qu'un peu avant les dominicains et après les religieux de saint François.

18. Cf. J. LUCOT, *Saint Joseph, Etude historique sur son culte*, Paris, 1875, p. 118.

19. Cf. J. SEITZ, *op. cit.*, p. 196-197 ; Bibl. Royale de Bruxelles, Ms. 9598-606.

l'Ascension, si grande devint sa renommée que les Juifs le croyaient véritablement père de Jésus. Mais le juste Joseph leur jura, sous la foi du serment, que Jésus n'était point son fils, mais le Fils de Dieu et le Rédempteur promis. Alors les Juifs le saisirent et le tuèrent. Saint Joseph serait donc martyr. Légende ou vérité, peu importe, ajoute-t-il ; même s'il était mort avant la Passion, Joseph mériterait une fête.

Impossible de célébrer saint Joseph, objecte-t-on, puisqu'on ignore le jour de sa mort.

Pour répondre à cette autre difficulté, notre auteur précise qu'il n'est pas nécessaire que la fête corresponde à la date de la mort. Combien de saints sont célébrés le jour de leur naissance ou à une autre époque !

Suit l'office qui se termine sur cette observation :

« Si ce petit livre tombe entre les mains de moines qui prient durant la nuit, ils y trouveront un aliment à leur piété ».

Cet office est caractéristique, il traduit toute une mentalité. La partie la plus personnelle et exprimant le mieux la dévotion de l'auteur, se trouve dans les premières vêpres.

En voici les antiennes ²⁰ :

- 1)-*Ave stella gloriosa, clarior sole, Joseph juste, tua pia prece nos de tenebris libera, et in regno claritatis colloca.*
- 2)-*O benigne Joseph juste ; hoc concede ut qui solemnia tua gaudent colere gratulentur et ditentur verae luci munere.*
- 3)-*O Joseph sanctissime, det Deus nobis digne tuis solemniiis interesse, et laudes nostras laudibus angelicis societ precibus tuis.*
- 4)-*O benignissime Joseph, orantes ad te confugimus, digneris adesse nostris precibus, et Jesus, quem nutristi, sit nobis clemens et propitius tuis almis precibus.*
- 5)-*O gloriosissime Joseph alme, quam beatus et quam felix es in deliciis paradisi et in amore Dei. In his omnibus mereamur tibi adiungi.*

De l'hymne, détachons la première et dernière strophes.

*Deus potens in excelsis,
In his Joseph solemniiis,
Corda munda, mentes serva*

20. Cf. J. SEITZ, *op. cit.*, p. 337.

*Vera in innocentia,
Et perduc ad coelestia.*

*Praesta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,
Joseph justi precibus,
Sociemur coelestibus,
Et cum eo gloriemur,
In perenni laetitia. Amen*²¹.

Cette pièce liturgique, tant par son prologue que par son contenu proprement dit, témoigne pour le saint patriarche d'une dévotion tendre, ardente, militante, qui s'épanouit en culte.

Les réponses faites aux objections contre l'établissement de sa fête, comme d'ailleurs les objections elles-mêmes, supposent que les esprits s'occupaient activement de l'époux de la Vierge.

Voici un autre document liturgique datant de la seconde moitié du XIII^e siècle. Il s'agit d'une messe en l'honneur de saint Joseph. Dans un missel du couvent de Saint-Florent, dans la Basse-Autriche, appelé missel de Passau, entre autres messes votives, il en est une intitulée : *De sancto Joseph nutritore Domini*. Plus tard, elle fut adoptée par de nombreux missels allemands. On la célébrait ou faisait célébrer pour se mettre à l'abri des fausses accusations : *Contra infamiam malorum hominum*²².

Au XIII^e siècle, le courant spéculatif, pour avoir nettement dominé au détriment du courant mystique et dévot, ne l'a pourtant pas absorbé. C'est ainsi que, durant le siècle de saint Thomas d'Aquin, la dévotion à saint Joseph poursuit tout de même son essor.

Sans doute, saint Joseph n'a encore qu'une place restreinte dans la littérature religieuse, dans la piété des âmes dévotes et dans la liturgie.

Toutefois, il s'en faut que dévotion et culte soient inconnus. Les sermons d'un saint Bonaventure, les effusions d'un Hermann-Joseph, l'intérêt que suscitent chez un Joinville, par exemple, les reliques de notre saint, la messe votive qui se célèbre en son honneur, et surtout l'office qui lui est consacré sont autant de manifestations d'une dévotion réelle, d'une dévotion qui vit et ne demande qu'à grandir.

21. Cf. J. SEITZ, *op. cit.* p. 338.

22. Cf. J. SEITZ, *op. cit.*, p. 198.

A ce progrès contribuèrent, pour une bonne part, les *Méditations de la vie du Christ* du pseudo-Bonaventure, un des écrits qui eurent le plus d'influence sur la spiritualité du moyen âge.

II. — LES MÉDITATIONS DE LA VIE DU CHRIST DU PSEUDO-BONAVENTURE

Les Méditations de la vie du Christ ²³ furent composées en Italie, à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e. L'incertitude sur la date de composition jointe à l'importance dont jouit ce document exigent, pour lui, une place à part, et cette place-ci, l'auteur, un franciscain, la destine à une religieuse de Sainte-Claire. Afin de l'attacher, par la méditation, à la sainte humanité du Christ, il lui offre une « biographie mystique » autrement développée que le récit évangélique.

Dans la réalisation de son travail, il utilise surtout saint Bernard. Il puise sans hésiter dans des révélations privées, prétendant apporter de nouveaux détails sur la vie terrestre du Sauveur. Bien plus, quand il manque de renseignements, il invente. Son unique but est d'édifier ; le vraisemblable lui suffit. Il ne se fait pas faute de raconter les choses « comme on peut croire pieusement qu'elles se sont produites », selon sa propre expression.

Un tel ouvrage, dans la composition duquel se reflètent la pensée et les sentiments de l'auteur, ceux de plusieurs pieux personnages de son temps, est pour nous du plus haut intérêt ; il est révélateur, non seulement de la piété d'un moine, mais encore du milieu où il vivait.

Or dans cette piété, saint Joseph occupe une place assez notable.

Tout ce qui le concerne est dominé et comme éclairé par un principe général, qui dit toute l'importance de Joseph dans le mystère du Verbe incarné :

« Si, d'abord, vous demandez pourquoi le Seigneur voulut que sa mère eût un époux, puisqu'il avait décrété qu'elle demeurerait toujours vierge, il y a trois réponses à vous donner : c'était, d'abord, afin que sa grossesse ne la couvrît pas d'infamie aux yeux du monde ; ensuite, afin

23. PSEUDO-BONAVENTURE, *Méditations de la vie du Christ*, trad. de RIANCEY, 10^e édit., Paris, 1923 ; cf. le P. MICHEL-ANGE [Sarraute], *Saint Joseph dans les Méditations du Pseudo-Bonaventure*, dans la revue *Orient*, année 1924, p. 303-309, 341-346, 390-395, 452-463 ; année 1925, p. 17-26, 62-69.

qu'elle pût jouir de la société et de la protection d'un époux, et enfin, afin que l'enfantement du Fils de Dieu restât caché au démon » ²⁴.

On retrouve ici la pensée de saint Bernard qui n'était elle-même que l'écho de toute la tradition.

1 — *Saint Joseph avant la Nativité*

C'est l'époux de sagesse et de bonté qui est surtout offert à notre considération.

Que Joseph devienne l'époux de Marie, c'est là le fait d'une volonté de Dieu.

« Dans sa quatorzième année, la Bienheureuse Vierge Marie épousa Joseph par une inspiration divine » ²⁵.

De Marie, Joseph reste le compagnon assidu. Ensemble, ils vont chez Elisabeth et Zacharie.

« Elle se rend donc avec Joseph, son époux, de Narazeth à la demeure d'Elisabeth. Quelle maison que celle où demeurent ces deux mères portant de tels fils ! Là aussi sont ces deux grands et admirables vieillards, Zacharie et Joseph » ²⁶.

Joseph et son épouse sont revenus chez eux. Cependant les merveilles annoncées par l'ange se réalisent ; chaque jour elles deviennent plus sensibles.

« Comme Notre-Dame et Joseph, son époux, vivaient ensemble et que l'enfant croissait dans les entrailles de sa mère, Joseph ayant reconnu que Marie était enceinte, en fut désolé outre mesure. Joseph regardait donc son épouse ; bien souvent il s'affligeait et il était troublé. Il lui montrait un visage désolé, et d'elle, il détournait les yeux, comme si elle eût été coupable. En fait, il la soupçonnait d'adultère. Aussi Joseph songeait à la répudier secrètement » ²⁷.

On se le rappelle, tout autre était pour saint Bernard le motif déterminant. Le point de vue du pseudo-Bonaventure ne serait-il pas le signe d'une moindre estime pour Joseph ? Point du tout.

Le doute qu'il prête à Joseph fournit, au contraire, à notre auteur l'occasion de mettre en relief la grandeur du saint patriarche.

24. PSEUDO-BONAVENTURE, *Méditations de la vie du Christ*, c. VI, p. 78-79.

25. C. III, p. 64.

26. C. V, p. 76.

27. C. VI, p. 78-79.

Joseph veut répudier son épouse qu'il suspecte d'adultère. C'est vrai. Mais il n'a rien des dispositions qui, dans de pareils cas, animent les époux ordinaires. En cette âme brisée, il n'y a que mesure, patience et pitié.

« De son projet vraiment on peut parler, dit le pseudo-Bonaventure, puisque l'Évangile loue Joseph (*Matth. I*). Il y est dit que c'était un homme juste et d'une grande vertu. En voici bien la preuve. Tandis que l'adultère de leur femme engendre ordinairement chez les époux des sentiments d'affliction profonde, de honte et de fureur, nous trouvons Joseph rempli de modération et de courage : il ne voulait pas accuser Marie. Il souffrait avec patience ce terrible outrage. S'abstenant de chercher une vengeance éclatante, tant il était animé par des sentiments de pitié, il avait projeté de la répudier dans le secret »²⁸.

Mais le ciel se met de la partie. Dieu envoie son ange. « Aussi-tôt la tribulation se change en une grande et douce consolation »²⁹.

La lumière est faite. La confiance et la paix sont dans son âme. Alors de quelles sollicitudes n'entoure-t-il pas sa sainte épouse ?

« Oui, il l'environne de sa chaste affection, plus tendrement qu'on ne saurait dire. D'elle, il prend des soins infinis. Notre-Dame demeure à ses côtés au milieu de la plus douce confiance. Tous deux vivent dans la joie de leur pauvreté »³⁰.

Maintenant la mission de Joseph va prendre toute la plénitude de son sens, car Noël approche. L'époux va se doubler du père.

2 — Saint Joseph à partir de la Nativité

Marie et Joseph sont à Bethléem, mais pour eux point de place.

« Aussi sont-ils obligés de se retirer dans une sorte de caverne où l'on se mettait à l'abri. Là, Joseph, qui était maître-charpentier, fit vraisemblablement une espèce de clôture »³¹.

« Vraisemblablement », le mot est bien dans la manière du pseudo-Bonaventure.

De la naissance du Christ, l'auteur des *Méditations* donne une peinture réaliste en même temps que très chaste. Au préalable, il fait la monition suivante :

28. C. VI, p. 79.

29. C. VI, p. 80.

30. C. VI, p. 80.

31. C. VII, p. 84.

« Et maintenant, considérez tout ce que je vais vous dire avec la plus grande attention. Car ce que je vais rapporter a été dévoilé par le Seigneur lui-même, ainsi que je le tiens d'un Saint de notre ordre, parfaitement digne de foi, à qui ces détails avaient été révélés »³².

Par son insistance, l'auteur, on le sent, accorde à cette révélation une grande importance. En fait, sa portée est considérable, elle reflète un état d'esprit.

L'heure de l'enfantement est arrivé :

« Alors, la Sainte Vierge se leva et s'appuya contre une colonne qui se trouvait là³³. Joseph était assis près d'elle et bien triste, sans doute parce qu'il ne pouvait préparer tout ce qu'il fallait. Se levant aussitôt, il prit du foin de la crèche, le déposa aux pieds de la Sainte Vierge et se retourna d'un autre côté. Alors le Fils du Dieu éternel sortit des entrailles de sa mère. Puis, Marie s'agenouilla et adora. Joseph l'adora également et prenant la selle de l'âne, et en retirant le petit coussin de laine ou de bourre, il le posa près de la crèche, pour que Notre-Dame put s'y asseoir. Elle s'assit ; et, plaçant la selle sous son bras, elle se tenait ainsi, la Reine du Monde, regardant la crèche, les yeux et le cœur attachés sur son Fils bien-aimé »³⁴.

Avec quelle candeur et quelle tendresse il peint le bon saint Joseph, fidèle et actif serviteur de la mère et de l'enfant ! et de quel accent il nous rappelle la crèche !

« Et vous qui avez tant tardé, fléchissez le genou et adorez Dieu, vénérez sa Mère, et saluez avec respect le saint vieillard Joseph »³⁵.

Suivent les divers événements de la vie du Sauveur dans lesquels saint Joseph a une place plus ou moins grande : circoncision, présentation, fuite devant Hérode. Rien de saillant ne mérite d'être relevé³⁶.

La Sainte Famille est installée dans la terre d'Egypte. Que le fidèle lui rende visite !

32. C. VII, p. 84.

33. Sur ce détail et sur le clayonnage fermant tant bien que mal la crèche, œuvre du maître-charpentier qu'était saint Joseph, cf. E. MÂLE, *L'art religieux de la fin du Moyen-Age en France*, 2^e édit., Paris, 1922, p. 47-48 ; il montre comment l'art chrétien s'inspira du pseudo-Bonaventure.

34. C. VII, p. 85.

35. C. VII, p. 91.

36. Cf. E. MÂLE, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, 5^e édit., Paris, 1923, p. 218-220.

« L'Enfant-Jésus vous conduira à sa Mère, et vous traitera avec une affabilité bienveillante. Et vous, faites-lui votre révérence à deux genoux, ainsi qu'au saint vieillard Joseph, et avec eux, reposez-vous »³⁷.

Quelle fraîcheur dans ces lignes !

La dernière fois que notre auteur mentionne Joseph, c'est au moment où Notre-Seigneur quitte le toit familial.

« Ayant respectivement pris congé de Marie et Joseph, Jésus se mit en chemin »³⁸.

Encore que, dans ces textes, il ne s'agisse pas à proprement parler d'un culte — nulle part le pseudo-Bonaventure n'engage sa lectrice à prier saint Joseph, tandis qu'il le fait pour Marie — on y découvre une tendre dévotion pour notre saint.

Elle ressort de l'ensemble, plus particulièrement des deux passages où l'auteur exhorte à « fléchir les genoux » et à « saluer avec déférence et respect le saint vieillard Joseph ». Cette vénération, Joseph la mérite, car il est homme de vertu. On se souvient des sentiments de patience, de courage, de piété, de pureté qui lui sont prêtés à l'occasion de ses doutes cruels. A leur tour, les vertus et les grandeurs de Joseph reposent, dans l'esprit de notre auteur, sur ses relations étroites avec Jésus et Marie dans le mystère de l'Incarnation. Saint Joseph reste le saint caché, mais non pas tellement caché qu'on ne puisse l'apercevoir, et si attirant qu'il est impossible de ne pas aller à lui.

III. — LE XIV^e SIÈCLE

1 — *En dehors des Franciscains*

Le nom qui se présente tout de suite à l'esprit est celui de Ludolphe le Chartreux (+ 1370). Sa *Vie du Christ*, dont le succès fut grand, l'influence considérable, dépend, pour une large part, des *Méditations de la vie du Christ* du pseudo-Bonaventure. Il y ajoute beaucoup. Cependant, c'est la même méthode qui consiste à suppléer au silence de l'Évangile par les révélations privées, les apocryphes, et aussi par de pieuses imaginations restant à la fois dans la vraisemblance et l'orthodoxie.

Ludolphe cite abondamment les Pères : saint Ambroise, saint

37. C. XIII, p. 130.

38. C. XVI, p. 154.

Augustin, saint Jérôme, etc..., surtout saint Bernard. Il explique comme eux et par eux, en reproduisant leurs textes, la signification du nom de Joseph et le rôle joué par le saint dans le mystère du Dieu fait homme.

Passons, pour arriver à ce qui est plus significatif chez Ludolphe. Ludolphe exhorte ses lecteurs à s'approcher de la crèche :

« Et vous, chrétiens, allez aussi à votre tour voir ce Verbe fait chair ; allez adorer le Seigneur votre Dieu, saluez respectueusement sa sainte Mère et saint Joseph »³⁹.

Il nous conduit en Egypte, nous fait pénétrer dans le pauvre intérieur de Marie et de Joseph. Là, il nous invite à vénérer, à compatir.

« Ah ! unissons-nous à Marie dans ses peines. N'oublions pas non plus saint Joseph, qui travaillait pour sa part avec ardeur à son métier de charpentier. Quelle ample matière à votre compassion ! Demeurons quelque temps à la méditation en compagnie de ces saints personnages. Ensuite, demandons-leur la permission de nous retirer. Mettons-nous à genoux pour recevoir leur triple bénédiction. Saluons-les, les larmes aux yeux et la douleur dans l'âme, pensant qu'ils sont exilés de leur patrie »⁴⁰.

Ici Ludolphe, sans le dire, utilise le pseudo-Bonaventure⁴¹.

La dépendance s'affirme nettement si l'on remarque, expressions analogues mises à part, qu'entre mille circonstances qui lui sont offertes d'exprimer ses sentiments de vénération à Joseph, il s'arrête à celles-là même qu'a choisies l'auteur des *Méditations*.

D'autres passages plus personnels, sans exprimer au même degré une dévotion attendrie envers saint Joseph, ne sont pourtant point négligeables.

39. LUDOLPHE LE CHARTREUX, *La grande vie de Jésus-Christ*, trad. Dom M.P. AUGUSTIN, Paris, 1864, t. I, c. IX, p. 177.

40. LUDOLPHE LE CHARTREUX, *op. cit.*, t. I, c. XIII, p. 294.

41. Qu'on rapproche de ces deux passages les lignes suivantes écrites par l'auteur des *Méditations de la vie du Christ* à la crèche : « Et vous, qui avez tant tardé, fléchissez le genoux et adorez votre Dieu, ensuite, vénérez sa Mère et saluez avec respect le saint vieillard Joseph ». (C. VII, p. 91) ; cf. note 35.

En Egypte : « Ensuite, l'Enfant Jésus vous conduira à sa mère et vous traitera avec une affabilité bienveillante. Et vous, faites-lui votre révérence à deux genoux ainsi qu'au saint vieillard Joseph, et avec eux, reposez-vous ». (C. XIII, p. 130) ; cf. note 37.

« Marie, dit-il, peut désigner notre Sainte Mère l'Eglise ; Joseph, son époux, figure l'Evêque qui, comme un époux, porte un anneau au doigt. »

« Joseph représente, comme le dit saint Rémy, les apôtres prêchant l'Enfant Jésus, la foi et la connaissance du Sauveur. Joseph en Egypte figure le passage des apôtres aux gentils, auxquels ils portent la foi de Jésus-Christ » ⁴².

Enfin :

« On ne peut trouver Jésus-Christ que par l'entremise de Marie et de Joseph, c'est-à-dire par la vie contemplative et la vie active » ⁴³.

La bienheureuse Marguerite de Médole, près de Città di Castello, tertiaire dominicaine (+ 1320) se distingue parmi les âmes dévouées à saint Joseph.

Aveugle, elle jouissait des clartés de la contemplation mystique et de la vue du Verbe incarné dans ses différents mystères. Celui de la Nativité avait ses préférences. Elle était saisie par la pensée des soins si pleins de sollicitude dont saint Joseph entourait le nouveau-né et la Vierge, sa Mère. Sur ce sujet, dit son biographe, elle aimait à revenir par la méditation. Elle était heureuse de s'entretenir de saint Joseph avec les Frères prêcheurs.

On aurait trouvé dans son cœur, après sa mort, trois pierres, dont l'une portait gravée l'image de saint Joseph, devant lequel une religieuse dominicaine était agenouillée ⁴⁴.

De la vérité historique de la chose, il n'est pas ici question. Ce qui demeure certain, c'est la grande dévotion de Marguerite pour saint Joseph à laquelle ce fait n'est pas sans ajouter. Cela seul importe. Cette tendre dévotion envers Joseph, considéré principalement à la crèche, tant occupé à servir la Mère et l'Enfant ne serait-elle pas en dépendance des *Méditations* du pseudo-Bonaventure ? Peut-être.

Dans les révélations de sainte Brigitte, il est plusieurs fois question de saint Joseph. Un passage surtout mérite d'être signalé. La Vierge parle à Brigitte :

« Joseph, dit-elle, me servit si fidèlement qu'on n'ouït jamais de sa bouche une parole de cajolerie, jamais murmure, jamais courroux, car, il était très patient, soigneux en son labeur, où il était nécessaire, doux à ceux qu'il reprenait, obéissant à mon service, prompt défenseur de ma virginité, très fidèle témoin des merveilles de Dieu. Il était aussi tellement mort au monde et à la chair qu'il ne désirait que les choses

42. C. XIII, p. 291.

43. C. IX, p. 173.

44. *Acta Sanctorum*, Avril, t. II, p. 189-190 ; cf. la note X, p. 192.

célestes. Il était si croyant aux promesses de Dieu qu'il disait incessamment : « Plût à Dieu que je vive et que je voie les volontés de Dieu accomplies ! » Rarement il venait aux assemblées des hommes et à leurs conseils, car tout son désir était d'obéir aux volontés divines. Voilà pourquoi, maintenant, grande est sa gloire » ⁴⁵.

On pourrait sans doute glaner encore çà et là quelques textes du même genre dans la littérature religieuse non franciscaine du XIV^e siècle. Pourtant, on croit avoir dit l'essentiel. Doivent être enfin signalés ici deux faits qui se rapportent à l'histoire du culte de saint Joseph.

En 1349, un prêtre de Parme, du nom de Donnino Raimondi, institua un bénéfice dans l'oratoire de la *Disciplina nova*. Parmi les charges imposées au titulaire, se trouvait celle d'assister à la solennité de la fête des parents de la Sainte Vierge et de saint Joseph, qui devait être célébrée le lendemain de la Saint-Jacques, 26 juillet, ou un autre jour, s'il y avait empêchement ⁴⁶.

Cette solennité du 26 juillet ne serait-elle pas une importation de la fête orientale du 26 d'épiphi ? Ne décèle-t-on pas là encore une influence de l'Orient dans la formation de la dévotion occidentale ? ⁴⁷

Une confrérie en l'honneur de saint Joseph pour les jeunes filles, érigée dans l'église de Saint-Agricol à Avignon, remonterait à Grégoire XI (élu pape en 1371). On a même prétendu qu'une chapelle de Saint-Agricol, qui est ornée des armes de Grégoire XI et avait été bâtie pour cette confrérie, existât antérieurement à Saint-Agricol ; mais qu'elle soit l'œuvre de Grégoire XI, c'est une pure conjecture du P. de Barry ⁴⁸.

2 — Les Franciscains

Si intéressants que soient tous ces signes d'une dévotion grandissante envers saint Joseph, ils le cèdent en valeur à ceux que nous rencontrons dans l'Ordre de Saint-François.

45. Sainte BRIGITTE, *Révélations*, trad. J. FERRAIGE, réédition d'Avignon, 1850, t. III, p. 376.

46. X. BARBIER DE MONTAULT, *Oeuvres complètes*, Poitiers, 1893, t. VIII, p. 404, rapporte ce fait d'après L. BARBIERI, *Statuta ecclesiae Parmensis*, p. 167.

47. Cf. *Acta sanctorum*, Mars, t. III, p. 17.

48. Le mois de juillet continua d'être regardé comme celui de la mort de saint Joseph. La Congrégation des rites rejeta, le onze juin 1629 et le 9 août 1653, deux demandes, la première du diocèse de Setze (Suessana), l'autre de la confrérie de Saint-Joseph à Sainte-Marie de la Rotonde à Rome, portant celle-ci sur un office propre, celle-là sur une fête avec octave, le 20 juillet. Cf. X. BARBIER DE MONTAULT, *op. cit.*, t. VIII, p. 398.

Deux franciscains, Ubertin de Casale et Barthélemy de Pise, l'un au commencement, l'autre à la fin du XIV^e siècle, ont parlé de saint Joseph en des termes mémorables. Le premier, Ubertin de Casale, dont on perd la trace à partir de 1325, composa pendant un exil à l'Alverne (1305) l'*Arbor vitae crucifixae Jesu*, singulier mélange d'effusions tendres et de hardis projets de réforme.

Comment se fait-il que ces pages sur saint Joseph aient passé presque inaperçues ? ⁴⁹

J. Seitz les ignore dans sa monographie si fouillée sur le culte de saint Joseph. Et l'auteur d'un livre savant sur Ubertin, le P. Callaey, dit : « Quant à saint Joseph, Ubertin, suivant la coutume de l'époque, ne lui accorde pas grande attention. A ses yeux, c'est un bon vieillard, *senex Joseph*, obscur collaborateur à l'œuvre sublime de la rédemption » ⁵⁰.

Or ce qu'Ubertin a écrit, constitue, peut-on dire avec le Père Michel-Ange, le *premier traité* composé sur saint Joseph.

Si l'on excepte la 2^{ème} homélie *supra Missus est* de l'abbé de Clairvaux, on n'a rencontré jusqu'à présent que des traits épars. Ubertin, lui, nous présente un tout organique, une véritable somme en raccourci.

Révéléateur d'une dévotion, ce document livre, comme aucun ne l'avait encore fait, les raisons théologiques qui la fondent.

Il fait partie d'un des plus splendides chapitres de l'*Arbor vitae crucifixae Jesu* consacré à la fuite en Egypte.

Saint Joseph y est considéré dans ses rapports avec la Vierge, avec l'Enfant Dieu, avec le Père éternel, avec les autres patriarches ⁵¹.

49. A notre connaissance, le P. MICHEL-ANGE [Sarraute] est le seul historien qui ait signalé ce qu'Ubertin de Casale et Barthélemy de Pise ont écrit de saint Joseph ; cf. *Orient*, Ière année, 1917, No. I, p. 128 (en note).

Parlant de Ubertin, le Père Michel-Ange poursuit : « l'extraordinaire dévotion pour le glorieux patriarche de ce vénérable auteur semble ne pouvoir s'expliquer que par l'influence bien connue qu'exerça sur lui sainte Marguerite de Cortone. » Nous ne pouvons partager cette affirmation donnée sans preuve. On a vu que de la dévotion de Marguerite à saint Joseph il ne fallait pas d'ailleurs exagérer la portée. Le révérend Père a bien voulu nous communiquer par lettre des renseignements complémentaires sur Ubertin et Barthélemy. Nous tenons ici à le remercier.

50. P.F. CALLAHEY, *Etude sur Ubertin de Casale, l'idéalisme franciscain spirituel au XIV^e siècle*, Louvain, 1911, p. 90.

51. UBERTIN DE CASALE, *Arbor vitae crucifixae Jesu*, Venise, 1485, liber II, c. VI (non folié) : « Apparet mirandus vir iste, si ipsum consideramus per respectum ad Virginem, ad divinam Prolem, ad aeternum patrem et ad omnium sanctorum patrum exercitum precedentem. »

1° Saint Joseph et la Vierge.

Joseph est digne de notre admiration du fait de ses rapports avec la Vierge. Ces rapports dérivent du mariage, de la cohabitation, des services rendus.

D'abord, *ratione virtutis matrimonialis*, entre Marie et Joseph exista un mariage véritable.

« Il fut contracté par l'inspiration divine. Or, dans le mariage, l'union des cœurs s'établit à ce point, que l'époux et l'épouse sont appelés une même personne. Aussi à la Vierge, son épouse, Joseph ne peut pas ne pas ressembler. Comment alors un esprit clairvoyant pourrait-il penser que l'Esprit-Saint aurait uni d'une union aussi étroite, à l'âme d'une Vierge telle que Marie, une autre âme, si celle-ci n'eût pas eu avec elle une grande similitude par la pratique des vertus ? Je le tiens donc pour certain, ce saint Joseph fut l'homme le plus pur en virginité, le plus profond en humilité, le plus ardent en amour, le plus élevé en contemplation. »

D'où la profonde affection de Marie pour Joseph.

« Et parce que la Vierge savait que le Saint-Esprit lui avait donné Joseph comme époux, et pour être le fidèle gardien de sa virginité, et pour partager avec elle son amour de charité ainsi que son attentive sollicitude envers son divin Enfant, fils de Dieu, oui, je le crois, Marie aimait très sincèrement saint Joseph. Il est à croire qu'ils firent l'un et l'autre vœu de virginité. »

Riche de la personne et de l'affection de Marie, Joseph l'était encore de ses prières et de ses trésors spirituels.

« Si la mère de Dieu, dans sa grande charité, prie pour les pécheurs, les bourreaux de son Fils, à combien plus forte raison n'a-t-elle pas dû solliciter les grâces du ciel pour cet époux très dévoué et très aimant. Puisque les biens de l'épouse sont ceux de l'époux, je crois donc que la bienheureuse Vierge a communiqué à Joseph des trésors de son cœur, tout ce qu'il en pouvait recevoir. »

Ensuite *ratione cohabitationis*. — Une source de grande perfection lui venait des très saints exemples que lui donnait la Vierge, avec laquelle il demeurait perpétuellement.

« La sachant mère de Dieu et toute remplie de l'Esprit-Saint, avec quels sentiments de respect, d'humilité, de pureté, ne dut-il pas vivre à ses côtés. Si nous, misérables pécheurs, de nos relations avec les hommes saints qui, pourtant, ne sont rien en comparaison de la Vierge, nous tirons souvent profit, quels ne durent donc pas être les accroissements en vertus qui s'accomplirent dans l'âme de Joseph, du fait de son union

avec la Vierge très sainte, donnée à lui comme épouse par le Saint-Esprit ? Cette raison, dans une proportion bien plus grande encore, doit être étendue à sa cohabitation avec le bon Jésus, auprès duquel il resta jusqu'au jour de sa mort. »

Enfin *ratione obsequiositatis*. — Joseph retira une grande perfection des services rendus à Marie.

« En effet, si la mère de bonté ne laisse pas un seul *Ave Maria* sans récompense, avec quelle gratitude et quelle affection ne devait-elle pas agir en réponse aux travaux si pleins de sollicitude que Joseph accomplissait pour gagner son pain et celui de son Fils ? »

Aussi, conclut Ubertain, Marie aimait-elle Joseph plus que n'importe quelle créature. Dans son cœur il venait tout de suite après Jésus, le fruit béni de son sein.

2° Saint Joseph et l'Enfant Dieu.

On conçoit les avantages que saint Joseph retira de son contact avec Jésus. Comme le remarque Ubertain, ce qui vient d'être dit sur la Vierge éclaire suffisamment ce point pour qu'il n'y ait pas lieu de le traiter longuement. Il se contente de l'indiquer.

L'idée à laquelle il s'attache surtout ici, est celle de la paternité de saint Joseph. Les relations qui unissent Joseph et Jésus sont celles qui existent entre père et fils.

« Jésus se comportait en toutes choses à son égard avec une attitude respectueuse et obéissante, en vrai fils. »

Et Joseph était pour lui un véritable père.

« A quelle hauteur dans la contemplation et à quel degré dans l'ardente charité ne devait pas s'élever l'âme de Joseph, lorsque, dans son cœur, il méditait le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Le Fils de Dieu s'était fait son fils, et c'était lui, Joseph, qu'Il s'était choisi pour nourricier, guide, protecteur de sa vie mortelle.

Oh ! quels doux baisers il reçut de Lui. Oh ! avec quelle douceur Il l'entendait, tout petit Enfant, l'appeler du nom de père, et avec quelle suavité il se sentait doucement embrassé par Lui. C'est qu'un amour sans réserve et transformant le portait vers Lui, comme vers un fils très doux que le Saint-Esprit lui avait donné par la Vierge, son épouse. »

Ubertain reprend la pensée de saint Augustin.

« Si, selon les lois humaines divinement approuvées, quelqu'un peut adopter un enfant étranger, combien plus le Fils de Dieu donné à

Joseph, en sa très sainte épouse, sous l'admirable mystère d'un mariage virginal, doit-il être appelé son fils, et même cru tel. »

Les lignes suivantes méritent une particulière attention.

« Ce titre lui convient, poursuit Ubertin, encore que la sainte Eglise, pour éviter la calomnie des hérétiques, ne l'appelle point père sans réserve ; elle lui donne le nom de père putatif. Pour cette même raison, elle ne le célèbre pas. Mais de cette absence de solennité, il faut surtout chercher l'explication dans le fait que Joseph est descendu aux limbes et appartient à l'Ancien Testament. »

Puis l'auteur dit avec quelle élévation Joseph appréciait le mystère de Dieu, dont la grandeur s'était si profondément abaissée pour notre salut. Si nous, rien qu'au souvenir des abaissements de notre Dieu, nous sommes fortement saisis, que devait-il en être pour Joseph qui avait si intimement vécu ces mystères ?

3° Saint Joseph et le Père éternel.

Un principe, fécond en conséquence, est bien le suivant :

« Grand fut ce Joseph, que le Père éternel rendit, dans son amoureuse libéralité, participant, d'une certaine manière, de sa puissance sur son Fils incarné. Si l'on a pris garde à cette loi, souvent exprimée dans cet ouvrage : « Quand la divine grâce choisit quelqu'un pour un état déterminé, elle le gratifie de toutes les grâces qui le rendent très apte à cet état », avec rigueur il faut conclure que toutes les vertus, poussées à leur perfection, se trouvaient rassemblées sur le front de ce si grand Joseph. »

4° Saint Joseph et les autres saints patriarches.

S'inspirant de saint Bernard, Ubertin traite très rapidement ce dernier point. Saint Joseph est le dernier et le plus grand patriarche.

« De l'Ancienne Loi, Joseph est comme l'heureuse conclusion, car c'est en lui que se réalisèrent les espérances des patriarches. Seul, en effet, il posséda réellement ce que la bonté de Dieu avait promis aux autres. Il est donc à bon droit figuré par ce patriarche Joseph qui conserva le froment aux peuples. Mais il l'emporte sur lui. Car il a fait plus que de fournir à ceux d'Egypte le pain de la vie matérielle ; en nourrissant Jésus avec un soin très vigilant, il a donné à tous les élus le pain des cieux, source de vie céleste. »

Suit cette courte, mais combien émouvante prière.

« Souvenez-vous donc de nous, ô bienheureux Joseph, et par le suffrage de votre prière, sans cesse procurez-nous ce pain du ciel. Rendez-nous

également favorable la bienheureuse Vierge, votre épouse, et obtenez-nous que, malgré notre indignité, comme des fils très chers nous soyons adoptés par elle. »

En lisant ces pages, on a certainement eu l'impression du déjà vu. Aurait-on été victime d'une illusion ? Non pas. Tout s'explique par le fait que saint Bernardin de Sienne, dans son sermon fameux sur saint Joseph (or, c'est bien ce sermon qui nous revient à l'esprit), a largement utilisé l'écrit d'Ubertin. Qu'il suffise, pour le moment, de signaler la chose.

Le témoignage de notre auteur révèle une tendre dévotion envers saint Joseph. Ses sentiments de respect, de sympathie confiante à l'égard du saint patriarche sont tels qu'il est tout naturellement conduit à le prier. On se souvient en quels termes il l'invoque.

Cette ardente dévotion n'a rien d'un enthousiasme irréfléchi. Elle s'inspire de la théologie la plus sûre.

Il ne s'agit plus de réflexions faites en passant, à l'occasion d'un texte scripturaire, mais d'un tout organique. Ubertin groupe, suivant la méthode scolastique, des matériaux jusque-là dispersés. Il fait la synthèse. Mieux encore, sur un point de toute importance, Ubertin apporte du nouveau, de la lumière sur plusieurs autres.

Toute sa théologie de saint Joseph est dépendante de ce principe :

« Quand la divine grâce choisit quelqu'un pour un état déterminé, elle le gratifie de toutes les grâces qui le rendent très apte à cet état. »

De ce principe, tout le reste découle et Ubertin est le premier à l'appliquer à saint Joseph ⁵².

Notre auteur a fort bien saisi la nature des relations qui unirent Joseph à l'Enfant Dieu, dont il doit être dit le père dans un sens très réel. La raison qui fonde la paternité de Joseph réside dans son mariage, *verissimum matrimonium*, avec la Vierge, mère véritable du Verbe incarné.

Sans doute cette idée avait été exprimée. Néanmoins on perçoit le travail qu'elle a fait dans les esprits.

Dans le milieu d'Ubertin, on ne célèbre pas saint Joseph. Cepen-

52. Avant lui, saint Thomas l'avait formulé en l'appliquant à la Sainte Vierge, III, q. XXVII, a. IV.

« Respondeo dicendum quod illos quos Deus ad aliquid eligit, ita preparat et disponit ut ad id ad quod eliguntur inveniuntur idonei... »

Beata autem Virgo fuit electa divinitus ut esset mater Dei. Et ideo non est dubitandum quin Deus per suam gratiam eam ad hoc idoneam reddidit. »

dant la dévotion pour notre saint a pris consistance dans les âmes. Aussi s'étonnent-elles de cette abstention. Les explications qu'il apporte traduisent cette surprise ⁵³.

D'un même état d'esprit, on a eu l'indice au siècle précédent, à travers le prologue de l'office liégeois du monastère bénédictin de Saint-Laurent. Manifestement la dévotion gagne du terrain.

Par le témoignage de ce fils de saint François, on saisit tout le progrès accompli depuis saint Bernard. Avec le temps et la réflexion, cette dévotion s'est accrue et s'est fondée sur de solides bases théologiques. Déjà tout l'essentiel est dit. L'écrit d'Ubertin est le fruit de toute une poussée de sève.

Barthélemy de Pise (+ 1401), un autre franciscain non moins célèbre, fait écho vers la fin du XIV^e siècle à Ubertin de Casale et au pseudo-Bonaventure.

Il est surtout connu par son livre *Des conformités de la vie du bienheureux et séraphique père saint François avec la vie de Jésus-Christ Notre-Seigneur*, qu'il présenta au chapitre de son Ordre en 1399. Outre des sermons, on a encore de lui un *De laudibus B. Virginis*, dont le titre véritable est *De vita Beatae Mariae Virginis*. Il y est maintes fois question de saint Joseph. Une dévotion tendre autant que réfléchie s'y révèle.

Barthélemy reprend l'idée traditionnelle de la nécessité d'un époux pour la Vierge qui doit enfanter le Sauveur du monde. Si la Vierge n'est pas épouse, c'est le scandale et la révélation prématurée du grand mystère. Il faut donc un époux, dit-il, et il faut que cet époux soit Joseph, pour deux raisons.

Il faut que, selon la loi, Marie prenne un époux qui soit de la maison de David. Or, c'est le cas de Joseph. Il faut ensuite que cet époux soit saint.

« La similitude doit exister entre ceux qui sont unis. Or, à la Vierge convient le saint ; à la très sainte Mère de Dieu, un époux craignant Dieu est nécessaire » ⁵⁴.

Joseph est précisément ce juste.

53. Les motifs formulés par UBERTIN pour expliquer le plus ou moins pseudo-retard du culte de saint Joseph dans l'Eglise, sont ceux que reprendront tous les théologiens. Sur leur valeur, les faits nous renseignent : voir chapitre premier, note 9, et chapitre IV, note 59.

54. BARTHÉLEMY DE PISE, *De vita Beatae Mariae Virginis*, Venise, 1596, lib. II, fruct. 5, p. 197.

« Juste et fidèle, il le fut : sa foi en Dieu le témoigne. Obéissant, il l'a été : il accepte de prendre Marie comme épouse, et sur un mot, il est parti pour l'Égypte et en est revenu. Craignant Dieu, humble, délicat, pur, il l'a été. Il a été aussi un homme de paix : c'est dans le secret qu'il désirait renvoyer son épouse » ⁵⁵.

De toute évidence, conclut Barthélemy, ce n'est pas un vouloir humain, mais bien une volonté divine qui a inspiré ce mariage.

Il y a lieu de parler du mariage et de vrai mariage.

« Ils se sont mutuellement donnés. Bien qu'ils se soient engagés à ne pas user de leurs droits, leur union n'est pas moins véritable, car, en elle se trouvent réunis les trois biens du mariage : la foi, l'enfant et le sacrement. D'où il suit que Marie était à Joseph et réciproquement » ⁵⁶.

Or cette union est le fondement de la paternité ineffable de Joseph. Là-dessus Barthélemy cite, en le modifiant légèrement, saint Augustin. Ce point est capital. Aussi insiste-t-il.

« Bien que le Christ n'ait pas été engendré par Joseph, il naquit de Marie, laquelle par le lien du mariage était le bien de Joseph. Dès lors le Christ appartenait à Joseph. Et Joseph était obligé de nourrir, de servir, de garder, de guider le Christ, car, en vérité, le Christ était son bien, *rem suam* » ⁵⁷.

Cette paternité fut, pour Joseph, une source de nombreux bienfaits.

Une source de grande allégresse au moment de la naissance du Sauveur. Alors il eut pleinement conscience de sa paternité.

« Il savait que le salut du genre humain se réaliserait par Lui ; de cela il se réjouissait grandement. Il se réjouissait aussi des merveilles accomplies par le Christ et sa mère autour du berceau de Jean-Baptiste, en ce qui regardait tant l'enfant que sa mère Elisabeth et son père Zacharie.

Les louanges chantées par les esprits célestes, la lumière ineffable qui venait sur la terre repousser les ténèbres, les mages venant au Christ,

55. *Ibid.*, p. 197.

56. *Ibid.*, p. 198.

57. *Ibid.*, fruct. 18, p. 264. Sur cette même idée, voir son livre des *Conformités, Liber conformitatum vitae B. ac Seraphici Patris Francisci ad vitam Jesu Christi Domini nostri*, Bologne, 1590, lib. I, fruct. 3, p. 29 : « Si Jesus non erat filius suus, erat tamen suus quia Mutua traditione corporum facta in matrimonio, (Maria) erat ipsius, quare et Jesus. »

(tout cela) comblait Joseph de joie. Joseph pouvait dire, en vérité, le mot de l'apôtre : Je surabonde de joie »⁵⁸.

Une source de suave tendresse.

« Entre lui et le Christ, entre le Christ et lui, que de manifestations douces et affectueuses ! Père du Christ, il ne le fut pas seulement par la réputation et par le titre, mais il faut reconnaître qu'il le fut par toute sa manière d'être. Dans son ton, ses actes, ses gestes, ses ordres, c'était un père pour son fils. Le Christ, lui, se comportait en vrai fils à son égard. Le respect, l'attention, l'obéissance qu'un fils doit à son père, étaient le fait de Jésus »⁵⁹.

Une source de vives consolations.

« Siméon prit le Christ dans ses bras, et il s'en alla dans la paix et la consolation. Pour Joseph, il dut en être de même. Tous deux n'étaient-ils pas saints et justes ? Oui, pour avoir porté dans ses bras, tenu sur ses genoux, embrassé et serré sur son cœur, cet Enfant si beau à voir et qu'il savait être Dieu et homme, Joseph a été rempli de saints enthousiasmes et de vives consolations. De ses vieux ans, l'auteur de la vie a été le consolateur. Grâce à Lui, il a pu sans peine accomplir des travaux difficiles. »

Une source, enfin, de gloire et d'éternelle grandeur.

Pour Joseph, dit Barthélemy, le fait d'avoir été élevé à la dignité d'époux de Marie fut une gloire.

« En a été une autre celui d'avoir été père du Christ dans le sens qui a été dit : *hoc modo*. Aux honneurs, dont déjà sur la terre il l'entourait, le Christ donna un plein couronnement dans les cieux. Au-dessus des autres (saints), il l'établit dans une gloire et dans une distinction sans égale. »

Le rôle de saint Joseph lui vaut, avec la gloire du ciel, la reconnaissance de l'Eglise de la terre,

« Notre mère l'Eglise est en tout point débitrice envers la bienheureuse Marie, de qui elle a reçu le Christ ; tout de suite après, c'est à Joseph qu'elle est redevable »⁶⁰.

Un dernier passage de Barthélemy est intéressant à noter. Les

58. *Liber conformitatum*, *Ibid.*, p. 29.

59. *De vita Beatae Mariae Virginis*, lib. II, fruct. 18, p. 264.

60. *Ibid.*, p. 265.

révélations de l'Ecriture, dit-il, mettent Joseph à la tête de Marie. Or, cela pour nous donner une leçon d'obéissance et de foi ⁶¹.

On ne fait habituellement pas plus mention du témoignage de Barthélemy de Pise que de celui d'Ubertin de Casale. Encore qu'il n'ajoute rien de très nouveau à celui d'Ubertin, de beaucoup plus important, il n'est pourtant pas sans intérêt.

Peut-être plus qu'Ubertin, Barthélemy de Pise a creusé la question capitale de la paternité de saint Joseph. Il a compris que cette paternité ineffable fut pour Joseph, sur cette terre, une source de joie, de tendresse, de consolation et, dans le ciel, une cause de gloire.

En outre, on saisit à travers le texte de Barthélemy les accroissements considérables réalisés par notre dévotion. Tout de suite après la Vierge, dit-il, c'est à Joseph que l'Eglise doit le plus de reconnaissance. Bien plus, la Révélation nous assure que Joseph commandait à Marie. En face de cette affirmation, ni surprise, ni restriction de la part de Barthélemy, il se contente d'expliquer.

Les franciscains, qui ont cultivé si activement la dévotion au saint patriarche durant ce siècle, le terminent par un acte dont la portée est considérable tant par ce qu'il présuppose que par ce qu'il implique. Il s'agit d'un fait qui a la valeur d'une consécration.

Dans leur chapitre général tenu à Assise, en 1399, les frères mineurs adoptent la fête de saint Joseph et prescrivent sa célébration dans l'Ordre tout entier par l'office à neuf leçons d'un confesseur non pontife ⁶².

* * *

On voit les progrès accomplis par la dévotion à l'époux de la Vierge.

Saint Joseph est aimé au XIII^e siècle. Durant cet âge surtout spéculatif, les sentiments de tendresse que certains éprouvent pour lui sont très réels. Combien Hermann-Joseph et l'auteur de l'office liégeois ne l'affectionnaient-ils pas ?

Mais c'est au XIV^e siècle surtout — alors le courant dévot et mystique reprend ses droits, notamment avec le franciscanisme —

61. *Ibid.*, lib. IV, fruct. I, p. 514 : « Joseph revelationibus proeponitur Mariae, sed quare hoc factum est ? Dicendum ad exemplum nostrum, quia vir qui homo, melius talia poterat facere quam mulier, et ut obediendi marito et credendi a sponsa detur documentum. »

62. Cf. J. LUCOT, *op. cit.*, p. 26.

que les regards s'arrêtent sur saint Joseph, et tendrement le contemplent tantôt et surtout auprès de la crèche, alors qu'il entoure la Vierge, nouvellement mère, de ses délicates et chastes prévenances, se réjouit de la naissance de son divin Fils, accueille les bergers. Rappelons-nous le pseudo-Bonaventure, la dominicaine Marguerite, Barthélemy de Pise. Tantôt les contemplatifs poursuivent saint Joseph dans ses pérégrinations, tandis qu'il porte dans ses bras, serre sur son cœur, fait reposer sur ses genoux l'Enfant Dieu, si beau à voir ; c'est le cas d'Ubertain de Casale.

Saisies par ce mouvement de tendre et confiante sympathie pour le saint patriarche, les âmes se prennent à le prier. On se souvient en quels termes Ubertain implore son secours. Saint Joseph a une telle place dans le cœur de la bienheureuse Marguerite qu'on a pré-tendu y avoir trouvé, après sa mort, un signe sensible de sa dévotion.

Affective et priante, cette dévotion n'a rien d'irraisonné. Il s'y joint un approfondissement des motifs qui la fondent. Son théolo-gien, si l'on peut dire, fut Ubertain de Casale. Dans une forte syn-thèse, il coordonne les matériaux antérieurs et formule la loi fonda-mentale des grandeurs du saint patriarche. Il donne tout l'essentiel de ce qu'on appellera plus tard la théologie de saint Joseph.

En même temps qu'elle prend corps, notre dévotion se diffuse. Son expansion dans l'ordre de saint François est caractéristique. Sont franciscains, l'auteur des *Méditations*, Ubertain de Casale, Bar-thélemy de Pise. De cette faveur, une preuve topique ressort de la décision prise au chapitre général de l'Ordre en 1399. Chez les dominicains, la bienheureuse Marguerite, chez les chartreux, Lu-dolphe, dans l'Ordre du Saint-Sauveur, sainte Brigitte étaient dévots de saint Joseph.

Les séculiers ont aussi leur mot à dire. On célébrait notre saint à Parme le 26 juillet ; dans la cathédrale de Chartres, on le commé-morait. Une autre preuve de cette expansion et dont la portée psy-chologique est considérable, résulte des nombreuses révélations pri-vées se rapportant à saint Joseph. A un moine franciscain le Sei-gneur, nous apprend le pseudo-Bonaventure, a révélé dans le détail le rôle de Joseph au moment de l'enfantement de la Vierge. A la bienheureuse Marguerite, il est accordé de le voir « agissant dans cette circonstance ». A sainte Brigitte, la Vierge fait connaître com-ment son époux l'a toujours aimée et servie. Barthélemy de Pise mentionne, sans étonnement, la Révélation qui tient Joseph pour supérieur, au moins à un certain point de vue, à Marie. Or, étant donné le lien qui existe entre les révélations privées et les préoccu-

pations pieuses d'une époque, ces données sont des plus suggestives.

Si d'elles on rapproche, d'une part, tout ce qui concerne déjà l'établissement d'une fête en l'honneur de saint Joseph, d'autre part, ce qu'on pourrait presque appeler le scandale éprouvé par certains de ce que cette fête ne soit encore qu'à l'état embryonnaire, on est en droit de conclure que, au XIV^e siècle, la dévotion à saint Joseph s'est fait une place dans la piété catholique.

(à suivre)

Abbé Joseph DUSSEY,
du diocèse de Lyon.

THE PETITIONS FOR ST. JOSEPH'S ADVANCE IN THE LITURGY *

I DEEPLY appreciate the privilege of addressing this second annual meeting of the Documentation and Research Center at St. Joseph's Oratory, and I trust that the contents of this paper will prove helpful. But at the outset it is necessary to utter a word of caution. The fact that I am presenting the history of the petitions for St. Joseph's advance in the liturgy does not in the slightest degree indicate that I am suggesting to this group to go on record as favoring a renewal of these petitions. Sound reasons exist for conservatism at the present time. Probably no one here (and in this our desires are seconded by thousands of other Catholics — prelates, clergy, and laity) would have the slightest reluctance to sign his or her name to a new petition to have St. Joseph's name included in the Mass. But there are grave reasons against any such action coming from this group at the present time.

The most important is the fact that we are young, and this is our first formal meeting at which questions about St. Joseph are being discussed. It might well put all the future work of the Center under cloud if we were to rush into an official request for something so momentous as asking a change in the Mass. Let our work be characterized by prudence, by the spirit of thinking with Holy Mother Church, by solid theological and liturgical thinking, with not the slightest sign of overenthusiastic emotionalism. Then indeed the efforts of the Center will meet with approval, and in the long run we will accomplish what we hope to do : to place the devotion

* Paper read by the Reverend Francis L. Filas, S.J., of Loyola University, Chicago, April 22, 1953, the Feast of the Solemnity of St. Joseph, at St. Joseph's Oratory, Montreal, at the second annual meeting of Documentation and Research Center.

to St. Joseph in an even more solid position, so that St. Joseph will be presented to over more millions of people ; and by means of the devotion to St. Joseph these extra millions might be more surely led to the Immaculate Heart of Mary and the Sacred Heart of Jesus.

A practical consideration is the fact that the Holy See is well aware of St. Joseph's eminence. The honors given St. Joseph by recent pontiffs have far exceeded anything dreamed of by the pioneers of the devotion. Hence, if the Church is reluctant to grant this new liturgical advance, we must think with the Church and sincerely agree that reasons of prudence suggest that the devotion be not hurried along. In God's providence the devotion to St. Joseph came into existence late in the life of the Church. Now, in the continuation of God's providence Joseph's inclusion in the prayers of the Mass will come in God's good time. My personal opinion is that the change will be made eventually ; but when, whether in our lifetime or otherwise, no one can justly say.

Ever since 1815 various petitions from thousands of bishops, priests and laymen have been sent to the Holy See, requesting increased honors for St. Joseph in the Liturgy. A major request in these petitions has concerned the invocation of the Saint in the Sacrifice of the Mass, particularly in the following prayers :

- (1) the Confession (*Confiteor*) ;
- (2) the "Receive, O Holy Trinity" (*Suscipe, Sancta Trinitas*) ;
- (3) within the Canon, the "Sharing and Venerating the Memory" (*Communicantes*) ;
- (4) and after the Canon, the "Deliver us, we beseech Thee" (*Libera nos, quaesumus*).

The precise request has been that St. Joseph be invoked after our Blessed Lady in each of these prayers. As is evident, the discussion is restricted to the Latin Rite.

Here at the Documentation Center, I am informed, we have microfilms of such petitions as recent as 1950. The best known of all were the petitions circulated by Father Cyprian Macabiau, S.J., from 1887 to 1908, although we are in doubt whether or when he might have submitted them to the Holy See.

Much confusion has arisen because of the author's pseudonym of "C.M." and "C. Mariani." The solution of the difficulty is found in an account given by Father M. F. Cavallera, S.J., who vouches for the correctness of his explanation by the fact that he was the author's personal secretary for part of the time. In short, "C. Ma-

riani" is not, as has been conjectured, the secretary of the Sacred Congregation of Rites who died some twenty years ago; he is Cyprian Macabiau of the Toulouse Province of the Society of Jesus. Born in 1846, he entered the Society of Jesus in 1862 and spent his priestly life as a professor of theology and a writer. He died at Macanan near Bordeaux on December 19, 1915. Macabiau was "a man of one book and one task" — we would add: would that he had been a man of one name! — "to promote the devotion to St. Joseph, particularly to obtain for him the honors of a cultus of *protodulia*. The author, as anyone can see, signed only his initials; but with a certain rather bizarre originality, and inspired no doubt with the thought that his work would have more weight, he thought that he should adopt in public the pseudonym of Mariani, although he did not place this name on his books"¹.

But to return to Macabiau's petitions. They grew out of the petitions submitted to the Vatican Council in 1870. As I have stated in *The Man Nearest to Christ*², three petitions were presented. Two of them, signed respectively by 118 bishops and 43 Superiors-general of Religious Orders, asked that St. Joseph be granted special honors in the liturgy, and that he be proclaimed Patron of the Universal Church. The third petition was even more specific. It was signed by 255 members of the hierarchy — 38 cardinals of the 42 at the Council, including the future Leo XIII, and 217 Patriarchs, Primates, archbishops, and bishops. It asked that St. Joseph be proclaimed Patron of the Universal Church, and also that the cultus of *protodulia* be granted him. This precise word was not used, however. The statement read, "The public cultus of *dulia*, second to the Blessed Mother and before all other saints." This concept came to be called *protodulia*, that is, "first veneration" to parallel the *hyperdulia* given our Blessed Lady.

By way of digression: The insistence of some theologians that St. Joseph be given a *protodulia* specifically superior to the veneration given other saints seems to have been an obstacle hindering further honors for St. Joseph. The final word on the subject must come from the Holy See in case a decision ever becomes necessary. The important fact to be remembered is that Joseph's cultus, whether called *protodulia* or by any other name, must not imply his intrinsic

1. M. F. CAVALLERA, S.J., in *Revue d'Ascétique et de Mystique* 24 (1948) 295-6.

2. F. L. FILAS, S.J., *The Man Nearest to Christ*, Bruce, Milwaukee, 1944, 186.

cooperation in the Incarnation of our Lord. Mary alone accomplished this.³ However, it is striking to note that the Church now ranks St. Joseph second to Mary in many recent prayers, and Leo XIII's words in his encyclical *Quamquam Pluries* are significant: "There can be no doubt that more than any other person (St. Joseph) approaches that supereminent dignity by which the Mother of God is raised far above all created natures." Hence, it seems that the Holy See does not wish to be involved in any way in deciding whether Joseph's veneration is to be specifically or merely quantitatively superior to that of other saints, but in practice it gives St. Joseph a rank second only to Mary.

As we know, the Vatican Council did not act on the petitions submitted to it, but Pius IX responded by proclaiming St. Joseph Patron of the Universal Church. Nothing further was done concerning the request for *protodulia* until Macabiau took up the matter in 1887. He amplified the original petition of 1870, and sent it for signatures to 900 prelates of the Latin rite. Of these, no fewer than 632 cardinals and bishops — among them the future Pius X — gave their support. Meanwhile, Leo XIII issued his monumental encyclical on St. Joseph. The outlook for new honors for the Saint was bright indeed when there suddenly appeared the decree of August 15, 1892. This action of the Congregation of Rites indicated that the Holy See wished no changes at the time. The wording of the decree should be noted carefully; it contains no criticism regarding the soundness of the theological doctrine on which the petitions for St. Joseph's exaltation rested. There is only the question of the expedience of making a change at the moment.

From all sides petitions have been sent to the Apostolic See, asking that St. Joseph be honored in the sacred liturgy with a cultus of higher rank. His Holiness was filled with the greatest joy because of these supplications which were presented to him... nevertheless he did not think fit to bestow on the Holy Patriarch a higher liturgical cultus which would alter the status wisely established in the Church over a long period.⁴

Evidently because of this decree Macabiau withheld his petition, deeming it prudent to await a more propitious moment. Finally, in 1908, he issued it in book form addressed to Pope Pius X and entitled, *De Cultu Sancti Josephi Amplificando — On Advancing the*

3. MICHEL, *DTC*, 8, 1520.

4. *Authent. Collect. S.R.C.*, Decr. 3789.

Cultus of St. Joseph. The first part of his petition was practically the same as that of the 1870 request for *protodulia*. To it was added a second section which went on to ask

that the venerable name of Joseph, as the supreme patron of the Universal Church, second to the Mother of God, should be invoked in the Sacrifice of the Mass, namely in the *Confiteor* and in the prayers *Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes, and Libera Nos*, following the most sweet name of Mary.

We can now enter on a study of the nature of this request. Again the fact must be underlined that the decision on these changes rests wholly within the competence of the Holy See. All promoters of the petitions have been loyal and obedient Catholics who have wished to submit to the authority of the Holy Father at all times. Usually, however, the Pope decides a question after the theologians and historians have freely discussed the pro's and con's. In this spirit we offer the following data not as an original contribution but as a cumulative summary of the monographs that have been published on the subject. Particularly represented here are many thoughts of Macabiau.

Reasons against the Changes

Strong objections have been brought forward against making the changes suggested in the petitions. Some theologians claimed that since Joseph died before the Passion of our Lord it would not be fitting in the mystical sacrifice of the Cross to invoke a saint whose death preceded Calvary. Others have said that only those who shed their blood for Christ should be invoked in the important prayers of the Mass, and this reasoning would exclude St. Joseph who was both patriarch and confessor. Finally, the approbation of such a novelty as "greatly unessential additions" (as Jungmann characterizes them in his *Missarum Sollemnia*)⁵ might open the way to claims for all sorts of saints. Venerated age-old traditions should not be recklessly flaunted. Above all, so the arguments run, such a change would be against the mind of the Church. In 1815 Pius VII did not see fit to grant a request to place St. Joseph's name in the Canon of the Mass. The 1892 decree of the Sacred Congregation of Rites made it clear that Leo XIII disapproved of tampering with the long-standing traditions of the Roman Mass.

5. Josef Andreas JUNGSMANN, S.J., *Missarum Sollemnia*, Herder, Vienna, 1948, 1, 212.

As is evident, these two rejections were for the moment, and did not necessarily prevent renewed petitions in the future. As for the objections against St. Joseph as a saint of the Old Testament, they might with equal reason be directed against Abraham or Melchisedech, who also are mentioned in the Canon ! The many objections actually reduce to one valid principle : Age-old tradition should be respected. In the case of St. Joseph's petitions the principle still holds. Customs handed down through the centuries should not be changed without a grave reason. In this instance the grave reason seems to exist. By the providence of God St. Joseph was not explicitly honored in the Mass in past times. In our own day because of changed circumstances one might have reason to think that the moment for his full public veneration is arriving. What are the positive data that urge such a step ?

Evidence for the Changes

First of all, there is the fact of Joseph's dignity. The Church now teaches and in practice venerates the Saint as second to Mary. Hence, corresponding honor should be paid him in the Church's supreme act of worship. No one today denies that St. Joseph's name would be listed directly after that of our Lady if the Canon of the Mass were being composed in our own time. In Jungmann's study of the origins of the Mass the author (who seems to show himself unsympathetic to the changes) admits in a footnote that "under Leo XIII because of a French petition it was an almost accomplished fact that the name of St. Joseph was to be added in the *Confiteor*, *Suscipe S. Trinitas*, *Communicantes*, and *Libera Nos*." ⁶ It can even be said that this insertion would probably have been made long ago if the Saint's excellence had been explicitly recognized in the days of the Mass' composition.

The argument from Joseph's dignity gains in force when we consider the dignity of other saints of the Mass. In the case of most of them we do not know exactly why their names were included in the Canon in preference to all others. Perhaps it was because of their connection with the early Church or because of their martyrdom, or because the faithful at Rome honored their memory with particular devotion. At the time their names were listed in the Mass prayers, the chief cause for this action was a desire to show them

6. *Ibid.*

honor. Throughout all Christian centuries this mention in the Canon was looked upon as a great mark of recognized dignity. The same principle, it seems, should likewise hold for Joseph.

As for the objection that the Saint is not sufficiently linked with the Sacrifice of the Mass, only one answer need be given : a forthright denial. Next to the Blessed Virgin no one more than St. Joseph cooperated in preparing for the Redemption. Jesus took His human nature within the bonds of Joseph's virginal marriage to our Lady, and Jesus was reared to full manhood by Joseph. This vocation of Joseph was directly chosen by God to fit into the divine plan of the Redemption. The fact of Joseph's holiness shows how generously the Saint united himself to Mary's offering, so that the two parents of Jesus were one in purpose with their Son. The lack of martyrdom by sword or by fire should not harm Joseph's privilege to be closely associated with the Mass of the Martyrs, any more than the absence of physical martyrdom fails to detract from the glory of Mary's title of Queen of Martyrs.

Joseph's intimacy with Mary brings to mind another thought that he be linked with her in the Mass as well. As a general rubric SS. Peter and Paul are not to be separated when liturgical honors are paid one or the other. How much more compelling is the reason for the names of Mary and Joseph, virginal wife and virginal husband and virginal parents of Jesus, to be at least occasionally united in the greatest act of communal worship in Christ's Church !

Joseph's relationship to the Church affords the most pressing of all grounds that he should be recognized in the Mass. The words of St. Bernardine of Siena are most pertinent, especially in view of the fact that the Church has adopted them for the Divine Office as part of the Second Nocturn of the Solemnity of St. Joseph. "If the entire holy Church is in debt to the Virgin Mother because through her she was made worthy to receive Christ, after Mary she owes him gratitude and singular veneration."

At the impulse of the Holy Spirit the Church proclaimed St. Joseph its special and universal patron. A universal patron, however, should be invoked by all his clients in all circumstances. No occasion is more fitting than the Church's supreme act of sacrifice and prayer. If St. Joseph's name is not included in the prayers of the Mass, it would appear that the Church had proclaimed for itself a patron saint whom it does not invoke on the most proper occasion, or a patron whom it does not invoke while it is paying honor to many minor and obscure saints.

Again and again in history additions were made to the Mass on the occasion of growing evils. If ever any century in the world's history called for special help from God to fight the forces of evil, certainly the present one does so. Pius IX's declaration of St. Joseph as Patron of the Church was to a great extent prompted by the dire need of Joseph's aid. Pius XI declared the Saint patron to help the Church fight atheistic communism. Leo XIII and Benedict XV pointed out how devotion to Mary and devotion to Joseph go hand in hand. The Holy Fathers, and especially Pius XII, have been calling on Mary in a special way to help the Church overcome the paganism of the absolute and materialist state. Ought not St. Joseph be invoked proportionately ?

The question of adding the name of the Saint to the prayers of the Mass does not incur any difficulty as far as the dogmas of the Church are concerned. The rites of the Church — and particularly the Latin Mass — have been changed in the past by Roman Pontiffs, and can be changed now. Such additions or revisions are thoroughly within the power of the popes.

A Mass Unchanged from Antiquity ?

One possibly serious difficulty calls for a full answer. Have the rites of the Mass been handed down to us unchanged from antiquity ? The answer is that the Mass has been static only since the time of Pope St. Pius V (that is, the second half of the 16th century.) Many changes were made in Mass prayers during the Middle Ages, and particularly from the 10th to the 13th century. Bover, relying on Batiffol, says, "Anyone who would think that the modern Mass formulaary was compiled in its entirety by St. Gregory I would be in grievous error."⁷ Some of these changes can be briefly listed here :

(a) The *Confiteor* was not recited in the Mass before the 10th or 11th century. During the Middle Ages innumerable formulae of the prayer were used, and it was only in the 14th century that the names of St. Michael and St. John the Baptist were added to those of the Apostles Peter and Paul.⁸

(b) In the case of the *Suscipe S. Trinitas* the prayer itself did

7. J. M. BOVER, S.J., *De Cultu Sancti Josephi Amplificando*, Barcelona, Subirana, 1926, 56.

8. JUNGMAHN, *op. cit.*, 2, 375.

not come into common use until the 11th century, and even then its formula was not the one recited today.⁹

(c) The prayer of the Canon, *Communicantes*, offers need for the greatest reverence as the most ancient of the prayers we are discussing. It seems to have been edited by Gregory the Great at the end of the 6th century. Hence, the prayer now recited is not the primitive Roman formula.¹⁰ Not only was its catalog of saints changed throughout the centuries; during the Middle Ages it was an approved practice to insert the name of the saint whose feast was celebrated or whose relics were reserved in the Church where Mass was being offered.¹¹

(d) As for the *Libera Nos Quaesumus*, as late as the 11th century a rubric permitted the priest to substitute after the name of St. Andrew any or as many names of other saints as he wished to commemorate. In this as well as in the preceding prayer we have mentioned, no universal invocation of John the Baptist occurred.¹²

The Litany of the Saints

Any discussion of the arguments for placing Joseph's name in the prayers of the Mass naturally borders on the related petitions for the Saint's preferment in the Litany of the Saints. Because of the antiquity of this Litany (it dates from the early days of the Church) the prayer was strongly influenced by the opinion of its times that St. Joseph should be kept in the background lest his unique position be misunderstood and thus imperil the doctrines of our Lady's virginity and Christ's divine origin. It was only after 1726 that the Saint's name was officially inserted into the Litany of the Saints, and even then it was placed after the archangels, the angels, and St. John the Baptist. St. Joseph apparently had been included in this litany after Bologna set the example for other localities to follow in or about 1350. But historians have been at a loss to find any Church documents ordering the Saint's name deleted. It has been suggested that this was done by printer's error or caprice.

The hundreds of Catholic bishops who in the past petitioned the Holy See to place Joseph's name second to Mary, eventually had

9. *op. cit.*, 2, 56.

10. *op. cit.*, 2, 214.

11. *op. cit.*, 2, 215.

12. *op. cit.*, 2, 346.

their request admirably seconded by the approval of the Litany of St. Joseph, the Preface of St. Joseph, and the invocation of St. Joseph in the Divine Praises and in the Prayers for the Dying. These exclusive honors have led many prelates to believe that Holy Mother Church will in time accord St. Joseph an equally significant position in the Litany of the Saints, directly following the invocation of our Lady. But for what the future may bring, we need only comment here that the arguments for Joseph's pre-eminence in the Litany of the Saints coincide with those for his inclusion in the prayers of the Mass.

At this point our line of reasoning can be condensed into the following statements : (1) The difficulty of the rigid antiquity of the prayers in question does not exist. (2) The popes have the authority to make the change. (3) The change would be anything but drastic — merely the addition of two words ("St. Joseph") in four prayers of the Mass, and the relocating of one or two invocations in the Litany of the Saints. Yet the question remains : Since the requests have been twice refused, in 1815 and in 1892, how many devout Catholics continue to hope that the Holy See might make any alteration ? The actions of the Holy See are the best answer.

At the time when the first petitions were presented, historical facts which are now admitted concerning the origin of the Mass had not yet been ascertained. Moreover, it must be said in all fairness that the doctrines held by some of the promoters of the petitions came close to exaggerating the limits of St. Joseph's magnificence, perhaps even infringing on the dignity of Mary or that of the Eternal Father. Above all, the Church acts with the utmost caution and prudence, knowing that it is always guided by the Holy Spirit. In God's own time, if the changes in the Mass are to be made in St. Joseph's favor, these will be brought about by the legitimate channels which God in His well-ordered providence will use. It is most striking that the Church has given St. Joseph equivalently all honors requested by early petitioners *except* this final honor of placing the Saint's name in the Mass. In fact, the Church has gone much farther than requested. St. Joseph has been given two feasts of exclusive rank and distinction, surpassed only by Mary. The Church had been asked to declare his veneration one of *protodulia*, but instead of making the explicit declaration in such a way as to settle a theological controversy, the Church in practice venerates Joseph after Mary. Such is the tenor of the decrees of Pius IX, of Leo XIII's

encyclical, and the changes in the Church's public prayers we have already listed.

Mediator Dei

Up to this point we have presented the substance of arguments advanced since 1870 to the present. One is surprised to compare the principles on which they are based with the principles advanced in *Mediator Dei*, the great encyclical of Pius XII issued in 1947 concerning the liturgy.

1) In the first place, Pius indicates that the liturgy is not static but is susceptible of proper growth.

The Sacred Liturgy does in fact include divine as well as human elements. The former, instituted as they have been by God, cannot be changed in any way by men. But the human components admit of various modifications, as the needs of the age, circumstances, and the good of souls may require, and as the ecclesiastical hierarchy under guidance of the Holy Spirit may have authorized. Here is the reason for the gradual addition through successive development, of particular religious customs and practices of piety only faintly discernible in earlier times.¹³

2) The Pope further explains that some of these human elements in the liturgy have developed because of disciplinary modifications, a more explicit formulation of doctrine, the development of the fine arts, and non-liturgical practices. Here he mentions the part of the devotions.

Just as notable a contribution to this progressive transformation was made by devotional trends and practices not directly related to the Sacred Liturgy, which began to appear by God's wonderful design in later periods and grew to be so popular. We may instance the spread and ever-mounting ardor of devotion to the Blessed Eucharist, devotion to the most bitter passion of our Redeemer, devotion to the most Sacred Heart of Jesus, to the Virgin Mother of God, and to her most chaste spouse.¹⁴

3) The Holy Father clearly disapproves of exaggerated attachment to ancient rites and excessive archaism :

13. Pius XII, *Mediator Dei*, November 20, 1947, *AAS* 39, 521 ; par. 50 of NCWC ed., Vat. Lib. tr.

14. par. 54.

The Liturgy of the early ages is most certainly worthy of all veneration. But ancient usage must not be esteemed more suitable and proper, either in its own right or in its significance for later times and new situations, on the simple ground that it carries the savor and aroma of antiquity... It is neither wise nor laudable to reduce everything to antiquity by every possible device... Obviously unwise and mistaken is the zeal of one who in matters liturgical would go back to the rites and usages of antiquity, discarding the new patterns introduced by disposition of Divine Providence to meet the changes of circumstance and situation.¹⁵

4) Finally, changes are on no account to be made according to private judgment.

The Sovereign Pontiff alone enjoys the right to recognize and establish any practice touching the worship of God, to introduce and approve new rites, as also to modify those he judges to require modification... Private individuals therefore, even though they be clerics, may not be left to decide for themselves in these holy and venerable matters.¹⁶

And it is on this note of submission and obedience to the Vicar of Christ that we close this paper on the history of the petitions for St. Joseph's advance in the liturgy. In the closing words of *The Man Nearest to Christ*, "we may hope to see the day when the Holy Father will judge it opportune to climax centuries of growing esteem and love by placing the foster father of Jesus Christ next to his immaculate spouse in the greatest liturgical act of the Church. Is not this a worthy object of our prayers?"¹⁷

Francis L. FILAS, S.J.

15. par. 61, 63.

16. par. 58.

17. FILAS, 192.

DISCUSSION

In the discussion period after the paper, one of the questions concerned the interpretation of the saying of our Lord, "Amen, Amen, I say to you, among those born of women, there has not risen a greater than John the Baptist" (Matt. 11, 11).

Father Filas answered that theologians and scripture scholars give the following replies :

1) Since Jesus and Mary were "born among women" and evidently are superior to John the Baptist, Jesus must have supposed proper exceptions would be made when necessary. Such an exception seems necessary in the case of St. Joseph.

2) This is undoubtedly a hyperbolical expression, fitting the language in which it was first spoken. It refers, then, to an absolute rather than a comparative greatness of John the Baptist.

3) The following sentence must be added in order to complete Christ's thought : "Yet the least in the kingdom of heaven is greater than he." In other words, to be the least in the New Dispensation is in itself greater than being the greatest "prophet" (as John is called in Luke 7, 28), as of the Old Covenant.

In this way, Father Filas said, the text concerning Christ's praise of John the Baptist in no wise prevents acceptance of the belief that Joseph is second (in dignity and holiness among the saints) to Mary alone.

EXISTENCE ET NATURE DE LA PATERNITÉ DE SAINT JOSEPH

SOMMAIRE

- Chapitre I :* Le concept intégral de paternité humaine selon S. Thomas d'Aquin
- Article 1 : La paternité humaine *in fieri*
Article 2 : La paternité humaine *in facto esse*
- Chapitre II :* L'existence de la paternité de S. Joseph
- Article 1 : S. Joseph et le titre de « père de Jésus »
Article 2 : L'exercice des fonctions paternelles par S. Joseph
- Chapitre III :* La nature de la paternité de S. Joseph
- Section I : Opinions officiellement condamnées par l'Eglise
Section II : Opinions tombées aujourd'hui en désuétude
Section III : Opinions courantes et librement admises par l'Eglise

L'étude de la paternité de saint Joseph a été et est encore de nos jours une pierre d'achoppement, et il ne faut pas s'en surprendre. Comme toutes les thèses-clef des traités de théologie — qu'on se rappelle, par exemple, les discussions classiques sur l'union hypostatique, la maternité divine ou la transsubstantiation —, la mission de saint Joseph auprès de l'Enfant Jésus suppose une connaissance très précise des données de la Révélation et elle fait appel en même temps à certaines notions techniques des plus élaborées, telles que celles de paternité, d'analogie, de causalité... Comment s'étonner dès

lors si le théologien éprouve une certaine gêne à exprimer exactement, avec nos pauvres mots humains, une vérité si élevée et si chargée de nuances ?

Si nous entreprenons cette étude de la paternité de saint Joseph, ce n'est donc pas à l'aveuglette, sans en connaître les difficultés et même les dangers. Nous voudrions essayer tout simplement de résumer, et de compléter au besoin, les travaux de nos prédécesseurs sur cette question, afin de mettre en pleine lumière le rôle sublime de saint Joseph envers le Verbe fait chair.

CHAPITRE PREMIER

LE CONCEPT INTÉGRAL DE PATERNITÉ HUMAINE

SELON S. THOMAS D'AQUIN

AFIN d'éviter en autant que possible toute sorte de malentendus, et dans le but aussi de bien saisir la nature et les richesses de la paternité de saint Joseph, nous estimons absolument nécessaire de commencer ce travail par un rappel de certaines notions philosophiques et de certains principes généraux qui nous permettront d'éclairer notre problème. Car, faute de connaître parfaitement tout ce que comporte le concept intégral de paternité, tant du côté de ses divers fondements que des conséquences qui en découlent pour le père et le fils, on peut aisément exagérer ou minimiser le rôle que Dieu a réservé à l'époux de Marie envers l'Enfant Jésus. Des exemples concrets, avec textes à l'appui, viendront confirmer cet avancé, quand nous étudierons plus tard la nature de la paternité de saint Joseph.

Dans tout cet exposé nous suivrons la méthode préférée d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin, qui ne consiste d'ailleurs qu'à observer la marche naturelle de l'esprit humain dans la poursuite de toute vérité. C'est dire que nous emploierons le procédé d'analyse ou d'invention, en allant du plus connu au moins connu, quitte à grouper ensuite en une synthèse les résultats de nos recherches. Voilà pourquoi nous nous contenterons ici d'envisager le concept de paternité humaine naturelle, plutôt que de considérer le sommet et la source de toute paternité, celle de Dieu le Père dans la vie trinitaire. Grâce à ces notions préliminaires, nous posséderons un excellent terme de comparaison qui nous aidera à mieux comprendre et à situer à sa vraie place la paternité de saint Joseph.

ARTICLE 1 : LA PATERNITÉ HUMAINE *in fieri**(Quant à son arrivée à l'existence)*

Selon les données les plus élémentaires du sens commun, toute paternité signifie une relation, c'est-à-dire un ordre, un rapport entre deux termes. Mais nous savons aussi que toute relation, considérée selon sa raison formelle, est un pur rapport, un *ad aliquid*, qui n'implique pas l'inhérence dans un sujet¹, et par là même la relation se distingue de tous les autres accidents prédicamentaux².

La relation en tant que telle, fait donc abstraction de l'existence : elle peut être indifféremment logique ou réelle. Cet *esse ad* ne sera une entité réelle que par son *esse in*, c'est-à-dire par son inhérence dans un sujet, inhérence qui proviendra d'une cause ou d'un fondement réel³. D'où la nécessité d'assigner un fondement réel à toute paternité qui n'est pas le fruit d'une pure construction de l'esprit.

A. Fondement physique

Sans prendre la peine d'énumérer les diverses espèces de fondements qui peuvent rendre une relation réelle et sans procéder à une analyse détaillée de chacun d'eux, nous pouvons affirmer tout de suite, conformément au sens commun, que c'est l'acte générateur qui fournit à la paternité son titre de réalité. Selon l'expression du Docteur Angélique, « la paternité signifie le complément de la génération »⁴; ou, en d'autres termes, pour mériter à proprement parler le nom de père, il faut être principe de génération⁵. Il est donc très

1. « Ipsa relatio quae nihil est aliud quam ordo unius creaturae ad aliam, aliud habet in quantum est accidens, et aliud in quantum est relatio vel ordo. In quantum enim accidens est, habet quod sit in subjecto, non autem in quantum est relatio vel ordo; sed solum quod ad aliud sit quasi in aliud transiens, et quodammodo rei relatae assistens. Et ita relatio est aliquid inhaerens, licet non ex hoc ipso quod est relatio... quia sua ratio non perficitur prout est in ipso subjecto, sed prout transit in aliud. » *De Pot.*, q. 7, a. 9, ad 7.

2. Pour une étude plus complète de la pensée de S. Thomas sur ce sujet, voir les nombreuses références données dans la *Tabula Aurea operum S. Thomae*, au mot *Relatio*, n. 4 et 9.

3. « Quod sit vero (relatio) aliquid secundum rem, habet ex illa parte quae inest, vel ut idem secundum rem, ut in divinis, vel ut habens causam in subjecto, sicut in creaturis. » *De pot.*, q. 2, a. 5, c., med. — Voir aussi la *Tabula Aurea*, loc. cit., n. 6 et 8.

4. « Generatio autem significat ut in fieri, sed paternitas significat complementum generationis. » I, q. 33, a. 2, ad 2.

5. Cf. III, q. 35, a. 5, c., med.; ad 3; IV C.G., c. 2, fin; XII *Quodl.*, a. 18.

important de rappeler, au moins brièvement, le sens précis de ce terme *génération*, puisque nous devons toujours y revenir dès qu'il s'agit d'étudier n'importe quelle espèce de paternité.

Selon sa raison générique, la génération est une mutation ou un passage du non-être à l'être ⁶. Mais ce nouvel être, qui est acquis par voie de génération et qui spécifie cette dernière, peut être envisagé de plusieurs façons, ce qui nous fournit plusieurs espèces de génération. A la suite de Jean de Saint-Thomas ⁷, nous pouvons les résumer ainsi :

GÉNÉRATION i.e. muta- tion du non- être à l'être :	{	1 — à un être ou à un terme <i>accidentel</i> . v.g. — le feu engendre la chaleur.	{	a) non-vivant. v.g. — le feu engendre le feu.	
		2 — à un être ou à un terme <i>substantiel</i> :		b) vivant :	1) mais d'un principe non-vivant (<i>generatio aequivoca</i>) v.g. — le soleil engendre l'animal.
					2) et d'un principe vivant (<i>generatio univoca</i>) v.g. — l'animal engendre l'animal.

Ce schéma nous aide à mieux situer et, par le fait même, à mieux comprendre la définition classique que donne saint Thomas de la génération au sens propre et selon sa raison spécifique : l'origine d'un être vivant d'un autre principe vivant conjoint, par voie de ressemblance au moins spécifique ⁸. Il s'agit évidemment d'une génération substantielle et univoque parmi les êtres vivants. Et comme c'est elle qui sert de fondement à la paternité humaine naturelle ⁹, il faudra retrouver chez celle-ci tous les éléments de cette définition.

Pour qu'un homme soit père réel dans l'ordre physique, toutes les conditions suivantes devront donc se réaliser parfaitement :

1° Cet homme, principe vivant, devra communiquer la vie à un autre terme substantiel et vivant *par une opération vitale*. Ainsi ne dira-t-on pas qu'Adam était le père d'Eve, même si son épouse a été formée par miracle d'une partie de sa chair ¹⁰.

6. Cf. I *Sent.*, d. 4, q. 1, a. 1 ; I, q. 27, a. 2. *

7. *Cursus Philos.*, Phil. Nat., III P., q. 1, a. 1 (éd. REISER, II, p. 547).

8. « Origo alicujus viventis a principio vivente conjuncto, secundum similitudinem ejusdem naturae saltem specificae ». I, q. 27, a. 2, c.

9. « Nomina paternitatis, et maternitatis, et filiationis generationem consequuntur ; non tamen quamlibet, sed proprie generationem viventium, et praecipue animalium. » III, q. 32, a. 3, c., init. — Voir dans le même sens, III, q. 35, a. 3, ad 1 ; IV *C.G.*, c. 7, init.

10. Cf. IV *Sent.*, d. 40, q. unic., a. 3, ad 1 (ou *Suppl.*, q. 54, a. 3, ad 1) ; I, q. 92, a. 2, ad 3.

2° Le père devra aussi agir comme un *principe conjoint ou consubstantiel*. Pour expliquer cette condition, saint Thomas dira souvent que le fils doit procéder de la substance même du père, de *substantia patris*, en faisant remarquer que cette préposition *de* indique plutôt un rapport de consubstantialité que de cause efficiente, tandis que la préposition *ex*, selon son sens propre, signifie simplement un ordre temporel ou un rapport de cause efficiente¹¹. Ainsi, par exemple, on ne peut affirmer qu'un homme engendre l'âme humaine de son fils ou qu'il est le père de cette âme humaine en tant que telle, bien que, par ailleurs, il soit vraiment le père de son fils¹².

3° De plus, le père devra communiquer *immédiatement* la vie à son fils. Avec saint Thomas nous pouvons bien admettre que par la génération médiate nous sommes fils de notre arrière-grand-père, et même fils d'Adam¹³, mais alors il ne s'agit plus de filiation et de paternité au sens strict.

4° Ce nouvel être substantiel et vivant qui procédera immédiatement de la substance même du père devra aussi posséder une *similitude de nature*, non seulement *générique*, mais *spécifique* avec ce principe vivant conjoint¹⁴. D'où il suit qu'aucun homme ne sera père des cheveux, des ongles, du ver solitaire ou d'une tumeur qui proviennent et se nourrissent de sa substance¹⁵. — Il est important de noter que seule cette assimilation spécifique est requise, même si la plupart du temps on peut retrouver chez le fils une assimilation qui s'étend jusqu'à certains accidents individuels appartenant à la disposition de nature du père¹⁶.

5° Et enfin, cette *assimilation spécifique* entre le fils et le père ne devra pas être seulement matérielle, mais aussi *formelle* ; c'est-à-dire qu'elle devra être obtenue en vertu même de l'action géné-

11. Voir en particulier I *Sent.*, d. 5, q. 2, a. 1, c. ; I, q. 41, a. 3, ad 2 ; III, q. 32, a. 2, c. et ad 1 ; In *Matth.*, c. 1, n. 4.

12. Cf. III, q. 35, a. 4, ad 2 ; In *Matth.*, c. 1, n. 4 ; Opusc. *Compend. Theol.*, c. 222.

13. Cf. In *Matth.*, c. 1, n. 3, quand saint Thomas explique la généalogie du Christ. — Dans l'Écriture, on attribue souvent le titre de père dans ce sens, v.g. à Adam (*Sag.* 10, 1), à Abraham, à Isaac, à David, etc. Cf. F. ZORELL, *Lexicon graecum N.T.*², Paris, 1931, au mot πατήρ, p. 1017.

14. « Non enim vere filius potest dici quod ab alio gignitur, etiam si de substantia generantis nascatur, nisi in similem speciem generantis procedat ; oportet enim quod filius hominis homo sit. » IV *C.G.*, c.7, med. — Cf. In *Matth.*, c.1, n.1, fin.

15. Cf. III *Sent.*, d. 4, Expos. text., ad 2 ; d. 8, a.1, ad 5 ; I, q. 27, a.2, c. ; III, q. 32, a. 3, c.

16. Voir la *Tabula Aurea*, aux mots *Generatio*, n.38-42, et *Assimilatio*, n.14.

ratrice. Car la génération, selon sa raison spécifique, est à la fois une action essentiellement assimilatrice, tendant à produire un terme semblable au générateur, et une action de la nature, qui est déterminée *ad unum*. Ce n'est donc pas par sa volonté, mais en raison de la nature même de son acte générateur que le père engendrera un fils qui lui sera spécifiquement semblable¹⁷. Pour mettre mieux en relief cette condition, Jean de Saint-Thomas souligne avec vigueur la différence qui existe entre « *in similitudinem* » ou « *secundum similitudinem naturae specificae* » (assimilation formelle), et « *cum similitudine naturae specificae* » (assimilation matérielle)¹⁸.

Comme on peut le constater, le fondement physique de la paternité humaine n'est pas une procession quelconque, terme général qui peut désigner soit un mouvement local, soit une simple altération, soit un ordre d'origine entre deux êtres¹⁹. La génération au sens strict et de *façon active*, c'est-à-dire l'acte générateur d'un principe vivant, tel est le fondement physique de cette relation réelle de *paternité* ; tandis que la génération *passive* ou la nativité joue le même rôle pour la relation réelle et corrélatrice de *filiation*²⁰.

Saint Thomas résume parfaitement ces données en affirmant que trois choses sont requises pour qu'un homme soit père : produire de sa propre substance un nouvel être qui lui est spécifiquement semblable, et comme cause principale²¹. Et il répète encore cette même vérité sous un autre aspect en disant que le fils est l'image parfaite du père, puisque la notion d'image parfaite requiert toutes les conditions d'une véritable génération²².

Comme toute relation réelle exige trois éléments : un sujet, un

17. Cf. I, q.19, a.4, c., med. ; q.41, a. 2, c., med.

18. *Cursus philos.*, Phil. Nat., III P., q.1, a.1, fin. (éd. REISER, II, p. 552) ; et surtout *Cursus theol.*, In Iam P., q.27, disp. 32, a. 7, n.24-27, 35-41 (éd. Solesmes, t.4, fasc. 2, p. 114-120).

19. Pour l'évolution historique du mot *processio* et ses divers sens, cf. *De Pot.*, q. 10, a.1, c., init. ; Opusc. *Contra errores Graec.*, c. 22 (éd. MANDONNET, III, 317) ; IV C.G., c.24, init.

20. Voir, par exemple, I *Sent.*, d.4, q.1, a.1, c. et ad 4 ; I, q. 40, a.4, c. et ad 3 ; Opusc. *Compend. Theol.*, c. 59 et 64.

21. Cf. en particulier III *Sent.*, d.4, q.1, a.2, sol. 1, ad 3 ; d.4, q.2, a.1, ad 4 ; d.4, Expos. text., ad 2.

Jean de Saint-Thomas écrit de son côté : « Potentia generativa constituit virtutem generandi in patre, non formalem relationem patris, quae consistit in ratione principii assimilantis et auctoritatem habentis in ordine ad filium. » *Cursus philos.*, Ars logica, II P., q.21, a.1, objectio 2a (éd. REISER, I, p. 652 b, 7-12).

22. Cf. I, q.35, a.1 et 2 ; q.93, a.1 et 2 ; IV C.G., c.11, med. ; Opusc. *Contra errores Graec.*, c. 10 et 22 ; In I *Cor.*, c. 11, lect. 2 ; In II *Cor.*, c. 4, lect. 2 ; In *Coloss.*, c. 1, lect. 4.

terme et un fondement, il est bon de remarquer tout de suite que le sujet et le terme de la paternité humaine se détermineront en fonction de la génération active, qui sert de fondement à cette relation. Voilà pourquoi le sujet de la relation de paternité sera, non pas la nature, mais la personne de l'engendrant ; comme d'ailleurs le sujet de la relation correspondante de filiation sera également la personne de l'engendré²³. Car, selon l'axiome philosophique, les actions appartiennent au suppôt.

D'autre part, on peut assigner un double terme à la génération substantielle : un terme adéquat et un terme formel. Le terme adéquat n'est autre que le composé lui-même, mais un composé subsistant, parce que la génération tend de soi à produire un être intègre et parfait. Aussi dira-t-on parfois que c'est là le terme *quod* de la génération, c'est-à-dire le terme *qui* est produit. Par contre, le terme formel, comme le mot l'indique, sera la forme qui constitue la substance engendrée dans une espèce déterminée. La nature du nouvel être, en tant que composée de matière et de forme et en tant que distincte du suppôt ou de la personne, voilà la forme totale envisagée par la génération substantielle. Tandis que le terme formel et partiel sera la forme spécifique de l'être engendré, en vertu de laquelle ce dernier est vraiment assimilé à son principe générateur²⁴.

Par conséquent la relation de paternité humaine aura aussi un double terme : la personne de l'engendré, mais selon la nature et la forme qui constituent ce nouvel être humain dans la même espèce que l'engendrant. Car, même si l'âme spirituelle est créée immédiatement par Dieu, il reste vrai que le terme de la génération humaine est la personne engendrée en autant qu'elle possède la même nature que le principe générateur.

Ce sont toutes ces notions que l'on veut exprimer parfois par cette formule plus concise : par suite de la génération active, la paternité humaine est une relation réelle entre une personne, le père, et une autre personne qui possède une nature semblable, le fils.

23. « Filiatio proprie convenit hypostasi vel personae, non autem naturae » III, q. 23, a. 4, c., princ. — Cf. *ibid.*, q. 35, a. 5, c. et ad 1 ; IV C.G., c. 5, fin. ; Opusc. Comp. Theol., c. 212, fin.

24. Nous ne faisons que résumer brièvement un long exposé de JEAN DE SAINT-THOMAS, *Curs. phil.*, Phil. Nat., III P., q. 1, a. 4 (éd. REISER, II, p. 564-71). On trouvera aussi en cet endroit les principales références aux textes du Docteur Angélique.

B. Fondement moral

Cet acte générateur dont nous venons de parler n'est pas seulement l'opération du corps, mais bien de la substance humaine, c'est-à-dire du composé de corps et d'âme. Et comme le dit S. Thomas, c'est parce que l'âme humaine, en tant que forme substantielle du corps, agit comme principe physique de l'activité génératrice et se sert de la semence humaine comme d'un instrument, que l'acte générateur pourra disposer la matière et la rendre apte à recevoir, elle aussi, une âme rationnelle²⁵. Nous voyons par là que la paternité humaine, à cause de son fondement physique, se distingue déjà formellement de la paternité des animaux.

Ne pourrait-on pas cependant assigner un autre rôle à l'âme humaine en fonction de la génération, une part plus noble qui relèverait de sa constitution intime et propre de substance essentiellement spirituelle ? Car l'homme, même par son activité génératrice, doit poser normalement un acte *humain*, un acte impéré par sa volonté délibérée²⁶. De plus, il a le devoir de poser un acte *moral*, c'est-à-dire un acte humain qui respecte et même recherche la fin naturelle de la génération²⁷. La paternité humaine trouvera donc dans cet élément psychologique et moral un nouveau fondement qui la séparera encore davantage de la paternité animale.

Cette part volontaire se manifestera d'abord d'une façon très générale que l'on doit rencontrer au début de tout acte humain. L'homme en effet reste toujours libre de se servir de sa puissance génératrice en vue de produire un nouvel être humain, et c'est par un acte de volonté antécédente et libre qu'il se décide à agir²⁸. Mais une fois posé ce premier acte de volonté, un deuxième doit suivre immédiatement pour que son action s'intègre dans l'ordre moral. Car Dieu a inscrit en tout homme une loi naturelle qui l'incline à

25. « Homo generans generat sibi simile in specie per virtutem formae scilicet animae rationalis ; non quod ipsa sit immediatum principium in generatione humana agens, sed quia vis generativa, et ea quae in semine agunt, non disponerent materiam ut fieret corpus perfectibile anima rationali, nisi quatenus agerent ut instrumenta quaedam rationalis animae. Et tamen ista actio non potest pertingere ad factionem animae rationalis, rationibus praedictis. » *De Pot.*, q.3, a. 9, ad 5.

26. Cf. I-II, q. 1, a. 1 et 2.

27. Cf. I-II, q. 1, a.3 ; q. 18, a.2.

28. « Causa vero motiva ad actum carnalem est voluntas se commiscens, scilicet maris et feminae, quia licet actus virtutis generativae secundum quod huiusmodi, non sit subjectus voluntati, praeambula tamen ad ipsum voluntati subijciuntur. » S. THOM., *In Joan.*, c. 1, lect. 6, n. 5. — Cf. I *Sent.*, d.6, q. 1, a. 2 ; I, q. 41, a. 2 ; *De Pot.*, q. 2, a. 3.

agir conformément à la fin poursuivie par la nature et qu'il se doit d'observer ²⁹.

Comment l'homme peut-il contrecarrer cette inclination naturelle ? De deux façons, répond encore le Docteur Angélique : soit parce que l'agent n'ordonne pas son action à cette fin naturelle, soit parce que son action elle-même n'est pas proportionnée à cette fin ³⁰.

Telle est une partie de l'ordre moral qui s'impose à l'homme en fonction de la génération. Car cet acte générateur possède une fin naturelle. Il s'agit avant tout de la conservation de l'espèce par la mise au monde d'un nouvel être humain. C'est là le prolongement de cet instinct de conservation qui existe de façon si intime en chaque individu et qui se dédommage de sa frustration par la perpétuation de l'espèce ³¹. Voilà pourquoi saint Thomas dira que, même dans l'état d'innocence, la nature, au moyen de la génération, aurait recherché principalement le bien de l'espèce, et non celui de l'individu. ³².

L'intention de la nature ne se limite pas toutefois à la production d'un nouvel être.

« Ce que la nature veut pour l'enfant, écrit saint Thomas dans un passage devenu classique, c'est qu'il soit engendré, mais aussi qu'il se développe et qu'il parvienne à la maturité de l'homme comme tel, c'est-à-dire qu'il atteigne à la perfection de la vertu » ³³.

Et le Docteur Angélique précisera en plusieurs autres endroits ce qu'il faut entendre par ce développement parfait de l'enfant, ce *perfectum esse prolis* : non seulement la nourriture et les autres soins corporels nécessaires à la conservation de la vie, comme chez les

29. « Lex ergo naturalis nihil aliud est quam conceptio homini naturaliter indita, qua dirigitur ad convenienter agendum in actionibus propriis, sive competant ei ex natura generis, ut generare, comedere, et hujusmodi ; sive ex natura speciei, ut ratiocinari, et hujusmodi. Omne autem illud quod actionem inconvenientem reddit fini, quem natura ex opere aliquo intendit, contra legem naturae esse dicitur. » IV *Sent.*, d.33, q.1, a.1, c., med. (ou *Suppl.*, q. 65, a. 1, c.)

30. IV *Sent.*, *ibid.*, a. 3, c., init. (ou *Suppl.*, q. 65, a. 3, c.)

31. Cf. IV *Sent.*, d. 26, q. 1, a. 3, c. (ou *Suppl.*, q. 41, a. 3, c.) ; d. 36, a. 2, c. (ou *Suppl.*, q. 52, a. 2, c.) ; II-II, q. 153, a. 2 et 3, c. ; *Opusc. Compend. Theol.*, c.156.

32. Cf. I, q. 98, a. 1, c.

33. « Non enim intendit natura solum generationem prolis, sed etiam traductionem et promotionem usque ad perfectum statum hominis, in quantum homo est, qui est virtutis status. » IV *Sent.*, d. 26, q.1, a. 1, c., med. (ou *Suppl.*, q. 41, a. 1, c.). Cf. *ibid.*, ad 4.

animaux, mais aussi une instruction et une éducation appropriées ³⁴.

De plus, en tant que baptisé, l'homme est soumis à un ordre supérieur. Grâce à cette élévation surnaturelle, la fin de la génération humaine en est comme transfigurée. Elle envisage maintenant la perpétuité de l'Eglise qui requiert cette multiplication des membres du Corps mystique, ainsi que le perfectionnement de ces nouveaux fils de Dieu par une éducation chrétienne ³⁵. Dans son traité du mariage, saint Thomas met bien en relief ce nouvel aspect surnaturel.

« Considéré comme *bien du sacrement*, dit-il, l'enfant exige plus que ne le veut le *bien poursuivi par la nature*. Celle-ci, en effet, recherche la génération des enfants pour conserver le bien de l'espèce. Mais le bien du sacrement de mariage requiert que l'enfant soit dirigé en outre vers Dieu. Il faut donc que l'intention de la nature soit référée, de façon actuelle ou habituelle, au bien de l'enfant tel que l'exige le sacrement de mariage ; sinon on s'arrêterait à l'ordre naturel, et ce serait un péché » ³⁶.

On entrevoit immédiatement la part qui est réservée à l'âme humaine dans l'œuvre de génération active. Pour que l'homme pose un acte humain et moral à la fois, il lui faudra connaître et vouloir, au moins de façon implicite, cette fin naturelle et surnaturelle de l'acte générateur, et tout régler selon les exigences de cette fin. Ainsi son acte de génération devra être proportionné à l'obtention de cette fin. Il ne peut être question d'acte charnel contre nature qui s'oppose à la procréation de l'enfant, ni d'acte conjugal qui empêche totalement ou partiellement l'éducation convenable de l'enfant ³⁷.

34. Cf. en particulier III C.G., c. 122. — Voir aussi : IV Sent., d. 33, q.1, a.3, c. (ou Suppl., q. 65, a. 3, c.) ; II-II, q. 154, a. 1, c. ; De Malo, q. 15, a. 1, c., med.

35. « Generatio autem humana ordinatur ad multa : scilicet ad perpetuitatem speciei... ordinatur etiam ad perpetuitatem Ecclesiae, quae in fidelium collectione consistit. » IV C.G., c.78, init.

36. « Proles, prout est *bonum sacramenti*, addit supra prolem, prout est *bonum intentum a natura*. Natura enim intendit prolem, prout in ipsa salvatur bonum speciei ; sed in prole, secundum quod est bonum sacramenti matrimonii, ultra hoc intelligitur ut proles suscepta ulterius ordinetur in Deum. Et ideo oportet quod intentio naturae, quae prolem intendit, referatur actu vel habitu ad intentionem prolis, prout est bonum sacramenti : alias staretur in creatura, quod sine peccato esse non potest. » IV Sent., d. 31, q. 1, a. 5, ad 1 (ou Suppl., q. 49, a. 5, ad 1). Voir aussi *ibid.*, d. 39, q. 1, a. 1, q. 2, c. (ou Suppl., q. 59, a. 2, c.).

37. « Finis autem usus genitalium membrorum est generatio et educatio prolis ; et ideo omnis usus praedictorum membrorum qui non est proportionatus generationi prolis et debitae ejus educationi, est secundum se inordinatus. Quicumque autem actus praedictorum membrorum praeter commixtionem maris et feminae, manifestum est quod non est accommodus generationi prolis. Omnis vero commixtio maris et feminae praeter legem matrimonii est improporcionata debitae prolis educationi ». De Malo, q. 15, a. 1, c., med.

Cette influence de la raison et de la volonté devra se manifester également jusque dans le domaine des passions et du plaisir sensible. N'est-ce pas en effet pour mieux atteindre la fin naturelle de l'acte générateur, c'est-à-dire la conservation de l'espèce, que Dieu y a joint, chez les animaux comme chez les hommes, un mouvement passionnel et une délectation d'une intensité tout à fait spéciale³⁸ ? Mais par suite du péché originel, il est parfois très difficile de soumettre ces instincts sexuels à la raison. Saint Thomas ira même jusqu'à dire qu'au moment de l'acte conjugal la véhémence de la passion est telle qu'elle empêche assez souvent l'activité de la raison et la modération du plaisir charnel³⁹. Quel sera alors le rôle de la raison ? Il consistera à *préordonner* ces passions sexuelles⁴⁰ vers l'un des biens qui légitiment l'acte du mariage, c'est-à-dire soit vers la procréation et l'éducation de l'enfant, soit vers le maintien de la fidélité conjugale ; à condition cependant, dans ce dernier cas, de ne pas exclure positivement le premier bien, qui est la fin même de l'acte générateur. Il s'ensuit que si les époux ne recherchent que la délectation charnelle dans l'acte du mariage, ils seront victimes de leur passion et commettront une faute vénielle⁴¹.

Malgré leur intensité depuis le péché originel, les passions sexuelles doivent donc rester sous le contrôle de la raison et servir de moyen pour l'obtention de la fin naturelle et surnaturelle de l'acte générateur. Somme toute, les époux doivent tendre à reproduire, aussi parfaitement que possible, l'ordre qui aurait présidé à la génération dans l'état de justice originelle. Saint Augustin le décrit brièvement de la façon suivante :

« Gardons-nous de croire que l'enfant n'aurait pas pu être engendré (dans l'état d'innocence) sans la concupiscence déréglée. Car les membres de la génération auraient été mus avec le même empire de la volonté que les autres membres du corps, sans le feu de la passion et

38. Cf. IV *Sent.*, d. 31, q. 1, a. 1, ad 1, fin. (ou *Suppl.*, q. 49, a. 1, ad 1) ; d. 33, q. 1, a. 3, c., init. (*Suppl.*, q. 65, a. 3, c.).

39. Cf. IV *Sent.*, d. 26, q. 1, a. 3, ad 2 (ou *Suppl.*, q. 41, a. 3, ad 2) ; d. 31, q. 1, a. 1, c. et ad 1 (ou *Suppl.*, q. 49 a. 1, c. et ad 1) ; *ibid.*, a. 4, ad 3 (ou *Suppl.*, q. 49, a. 4, ad 3) ; *De Malo*, q. 4, a. 6, ad 18.

40. Cf. IV *Sent.*, d. 26, q. 1, a. 3, ad 6 (ou *Suppl.*, q. 41, a. 3, ad 6) ; d. 31, q. 1, a. 4, ad 3 (ou *Suppl.*, q. 49, a. 4, ad 3).

41. Cf. IV *Sent.*, d. 26, q. 1, a. 4, c. et ad 3 (ou *Suppl.*, q. 41, a. 4, c. et ad 3) ; d. 31, q. 1, a. 5 et 6 (ou *Suppl.*, q. 49, a. 5 et 6) ; d. 33, q. 1, a. 3, c. (ou *Suppl.*, q. 65, a. 3, c.) ; *De Malo*, q. 15, a. 2, c., init. ; *In I Cor.*, c. 7, lect. 1, med. — Voir aussi la proposition condamnée par Innocent XI, dans *Denz.* 1159.

sans aucun aiguillon morbide, mais avec une parfaite tranquillité de l'âme et du corps »⁴².

Est-ce à dire que, dans l'état d'innocence, tout plaisir charnel aurait été exclu de la génération ? Loin de là. En expliquant la pensée de saint Augustin, le Docteur Angélique nous fournit une réponse des plus catégorique.

« L'homme devient semblable à l'animal, au moment de l'union sexuelle, parce qu'il ne peut modérer par sa raison le plaisir charnel et l'ardeur de la concupiscence. Mais dans l'état d'innocence, il n'y aurait rien eu qui n'eût été parfaitement réglé par la raison. Ce qui ne veut pas dire que la sensation du plaisir eût été moindre dans cet état, comme certains l'affirment ; car le plaisir sensible eût été, au contraire, d'autant plus grand que la nature était plus parfaite et le corps plus sensible. Cependant, dans cet état d'innocence, l'appétit concupiscible ne se serait pas jeté de façon désordonnée sur ce plaisir charnel, parce qu'il aurait été réglé par la raison dont le rôle n'est pas de diminuer le plaisir dans l'organe du sens, mais de faire en sorte que l'appétit concupiscible ne s'attache pas à ce plaisir de façon immodérée... »⁴³

Dans l'état actuel comme dans l'état de justice originelle, ce n'est donc pas tant sous l'influence de l'instinct sexuel, mais avant tout sous celle de l'amour que les époux doivent se servir de leurs puissances de vie. Un amour humain qui envisage le même objet que l'acte générateur lui-même, c'est-à-dire le bien complet, tant dans l'ordre naturel que surnaturel, de la nouvelle personne humaine qui naîtra. A première vue cet ordre peut sembler dépasser les forces humaines. Mais il ne faut pas oublier que les époux baptisés et bien disposés reçoivent, au moment de leur mariage, la grâce propre de ce sacrement. Cette grâce sacramentelle leur sera un secours des plus précieux pour tout orienter vers la fin de l'acte conjugal.

42. « Absit ut suspicemur non potuisse prolem fieri sine libidinis morbo ; sed eo voluntatis nutu moverentur illa membra quo caetera, et sine ardore, et illecebroso stimulo, cum tranquillitate animae et corporis. » *De Civit. Dei*, lib. 14, c. 26, circ. med. ; PL 41, 434.

43. « Unde secundum hoc homo in coitu bestialis efficitur, quia delectationem coitus et fervorem concupiscentiae ratione moderari non potest. Sed in statu innocentiae nihil huiusmodi fuisset, quod ratione non moderaretur ; non quia esset *minor delectatio* secundum sensum, ut quidam dicunt (fuisset enim tanto maior delectatio sensibilis, quanto esset purior natura, et corpus magis sensibile) ; sed quia vis concupiscibilis non ita inordinate se extulisset super huiusmodi delectatione regulata per rationem ; ad quam non pertinet ut sit minor delectatio in sensu, sed ut vis concupiscibilis non immoderate delectationi inhaereat... Et hoc sonant verba Augustini, inducta in fine corp., quae a statu innocentiae non excludunt magnitudinem delectationis, sed ardorem libidinis, et inquietudinem animi. » I, q. 98, a. 2, ad 3.

« Quand Dieu accorde quelque pouvoir ou quelque faculté, dit saint Thomas, il donne aussi les secours nécessaires au bon usage de ce pouvoir. C'est ainsi, par exemple, qu'à toutes les facultés de l'âme correspondent certains membres du corps qui leur servent à produire leurs actes. Or, comme le mariage, de par son institution divine, confère à l'homme le droit d'user de son épouse pour donner la vie à des enfants, il lui fournit aussi la grâce nécessaire pour remplir cette tâche de façon convenable. » ⁴⁴

De plus, cette grâce sacramentelle aidera les époux à modérer leurs passions charnelles, puisqu'elle en tempère l'ardeur et la violence.

« On peut remédier à la concupiscence de deux manières, enseigne encore saint Thomas : d'abord en agissant sur la passion elle-même afin de l'atteindre dans sa racine, et c'est ce que fait le mariage au moyen de la grâce qu'il donne... » ⁴⁵

Remarquons aussi un effet très consolant que signale le Docteur Angélique. Si l'exercice de l'acte conjugal est habituellement modéré par la raison et imprégné de foi, la répétition de cet acte, loin d'aviver les désirs de la concupiscence, développera au contraire chez les époux des attitudes et des dispositions qui serviront à refréner ces passions. C'est là une application de la loi générale de la génération des habitus ⁴⁶.

L'homme n'est donc pas abandonné à ses propres forces. Aidé par la loi naturelle et par la grâce sacramentelle du mariage, il est en mesure de vouloir et de réaliser la fin complète que Dieu a assignée à la génération. Aussi saint Thomas ne craint-il pas d'affirmer que, concrètement, si cet acte est posé de façon humaine par un homme en état de grâce, il s'agira toujours d'un acte méritoire ou peccamineux, selon qu'il sera ordonné ou non à sa fin ⁴⁷. Il est vrai

44. « Ubicumque datur divinitus aliqua facultas, dantur etiam auxilia quibus homo convenienter uti possit facultate illa ; sicut patet quod omnibus potentiis animae respondent aliqua membra corporis, quibus in actum exire possint. Unde cum in matrimonio detur homini ex divina institutione facultas utendi uxore sua ad procreationem prolis, datur etiam gratia, sine qua id convenienter facere non posset. » *IV Sent.*, d. 26, q. 2, a. 3, c., fin. (ou *Suppl.*, q. 42, a. 3, c.) — On peut lire à ce sujet les paroles si fortes et si encourageantes de SS. PIERRE XI dans son encyclique sur le mariage chrétien, *Denz.* 2237.

45. *Ibid.*, ad 4, init.

46. *Ibid.*, ad 4, fin.

47. Cf. *IV Sent.*, d. 26, q. 1, a. 4, c. (ou *Suppl.*, q. 41, a. 4, c.) ; *ibid.*, d. 31, q. 1, a. 5, c. (ou *Suppl.*, q. 49, a. 5, c.).

qu'il suffit à la rigueur d'une ordination virtuelle et implicite pour que l'acte soit moralement bon et méritoire ⁴⁸. Mais par contre, il est indéniable que plus cette part volontaire sera consciente, plus aussi cet acte générateur sera parfait dans l'ordre moral.

La conclusion qui se dégage de cet exposé, c'est que deux fondements doivent normalement concourir à constituer un homme (*in fieri*) père réel de son enfant : un fondement physique qui est l'acte de génération, et un fondement moral qui ajoute au précédent une part humaine et volontaire. Il ne s'agit pas évidemment de faire de l'activité génératrice un acte volontaire. Voilà pourquoi le fondement physique suffira toujours par lui-même à établir la réalité de la paternité humaine. Malgré cela, il existe aussi un rapport con-naturel entre l'acte de génération et cet élément moral. Comme l'écrivait le P. M.-J. Nicolas, o.p., « si nous voulons serrer de près les rapports du physique et du moral sur ce point, nous dirons que, de par sa nature, l'acte générateur appelle cette concomitance de la volonté et y trouve sa perfection d'opération de la nature humaine comme telle : concomitance contingente par notre faillibilité, *mais dont l'exigence est une nécessité et l'absence une privation*. Perfection extrinsèque, mais intrinsèquement postulée. » ⁴⁹

Celui-là est donc apte à devenir père réel, et au sens parfait du terme, qui pourra répéter avec Tobie : « Seigneur, vous savez que ce n'est point pour satisfaire ma passion que je prends ma sœur pour épouse, mais dans le seul désir de laisser des enfants qui bénissent votre nom dans tous les siècles. » ⁵⁰

48. Cf. II Sent., d. 40, q.1, a.5, en entier ; *De Malo*, q.2, a. 5, ad 11 ; Quaest. disp. *De Caritate*, q. unic., a. 11, ad 2.

49. *Le concept intégral de Maternité divine*, dans *Revue Thomiste* 42 (1937) 74-75. — Pour tout ce qui regarde le fondement moral de la paternité, nous nous sommes beaucoup inspiré de cet excellent article du P. NICOLAS. Le cours de mariologie professé à l'*Angelico* par le P. M.-Rosario GAGNEBET, o.p., nous a été également d'une grande utilité pour compléter ces données.

On trouvera d'utiles compléments chez tous les auteurs qui ont traité du concept intégral de maternité divine. Le P. J.-M. BOVER, S.J., en particulier, y est revenu dans presque tous ses volumes, depuis son bel article intitulé *Concepto integral de la maternidad divina según los Padres del Efeso*, paru dans *Analecta Sacra Tarraconensia* 7 (1931) 139-169. Le P. Severino M. RAGAZZINI, O.F.M.Conv., *La divina maternità di Maria nel suo concetto teologico integrale*, Roma, Longiano, 1948, XIX-260 p., mentionne les différents auteurs qui ont développé ce thème.

Sur l'union étroite qui doit exister chez les parents entre la part physique et la part morale, voir aussi l'article du Dr. R. BIOT, *Génération et amour*, dans *Nouv. Revue Théol.* 79 (1947) 32-48, surtout les p. 46-47.

50. *Tob.* 8, 9.

ARTICLE 2 : LA PATERNITÉ HUMAINE *in facto esse**(Quant à sa permanence)*

La paternité humaine et réelle dont nous venons d'étudier l'arrivée à l'existence, est aussi une relation qui demeure. Il est en effet évident, d'après le sens commun le plus élémentaire, qu'un lien réel et permanent continue à relier le père à son fils. Quel en sera cependant le fondement, puisqu'il ne peut plus être question seulement de l'acte passager de génération active ? Il nous faut trouver un fondement durable qui justifie la permanence de cette relation. Quelles seront aussi les conséquences pratiques de ce nouvel état de vie qu'est la paternité ? En d'autres termes, quel sera le rôle du père envers son fils ? Tel est l'objet de ce second article.

A. Fondement physique et les devoirs paternels qui en découlent

Un texte de saint Thomas, éclairé et complété par un magnifique commentaire de Jean de Saint-Thomas, nous fournira la réponse à la première question. Le Docteur Angélique écrit en effet dans les *Sentences*, alors qu'il parle explicitement de la paternité :

« Il faut remarquer que certaines relations ne doivent pas tant leur existence à des actions présentes, mais plutôt à des actions passées. Ainsi donne-t-on à quelqu'un le titre de père quand l'action génératrice a obtenu son effet. De telles relations trouvent leur fondement dans la détermination que l'action laisse dans l'agent, que cette détermination soit une disposition ou un habitus, un certain droit ou un pouvoir, ou quelque autre chose du genre. » ¹

La paternité humaine est donc une relation permanente parce qu'elle a pour fondement une détermination stable causée dans le principe générateur par l'action génératrice elle-même. C'est la conclusion qui se dégage immédiatement de ce texte, comme le dit Jean de Saint-Thomas ².

1. « Item considerandum est quod quaedam relationes non innascuntur ex actionibus secundum quod sunt in actu, sed magis secundum quod fuerunt ; sicut aliquis dicitur pater postquam ex actione est effectus consecutus. Et tales relationes fundantur super id quod in agente ex actione relinquitur, sive sit dispositio sive habitus sive aliquid jus aut potestas vel quidquid aliud est hujusmodi. » III *Sent.*, d. 8, q. 1, a. 5, c., med.

2. « Ex quibus verbis constat, quod actiones non dicuntur fundare relationes, secundum quod sunt in fieri, sed secundum quod in facto esse, atque adeo relinquunt ex parte quidem effectus productionem illius, ex parte vero causae determinationem aliquam ad effectum praeteritum, sive per habitum sive per dispositionem aut jus vel aliquid simile. » *Cursus philos.*, Ars logica, II P., q. 17, a. 3, 3a diff. (éd. REISER, I, p. 590 a, 13-23).

Mais le commentateur veut approfondir la réponse de son maître, et il se demande en quoi consiste cette modification du principe générateur.

« Il est évident, répond-il, qu'une telle détermination ou mutation affecte la cause, même une fois l'action terminée, car la cause créée, après la production de l'acte et de son effet, ne se rapporte plus de la même façon à cet effet. Auparavant elle l'envisageait comme un terme qui pouvait être produit par elle, soit *ab extrinseco* soit *ab intrinseco*. Mais quand cet effet se trouve réalisé, elle ne l'envisage plus de cette façon, parce qu'une cause créée ne peut reproduire un effet qui soit numériquement le même. Il existe donc un changement dans cette relation ou dans cet ordre transcendant à un effet qui était auparavant possible et qui ne l'est plus maintenant, parce qu'il est réalisé. C'est ainsi que la cause se trouve déterminée, ou changée, ou ordonnée à un effet en tant que produit... Cette explication ne s'applique pas à Dieu qui peut reproduire un effet numériquement le même. » ^{2bis}

D'où Jean de Saint-Thomas conclut que l'action elle-même est requise pour expliquer la permanence de cette espèce de relation (contre Suarez), et qu'elle est requise non seulement à titre de condition préalable, mais comme fondement spécificateur (contre Scot).

« Le fondement de cette relation de deuxième espèce, dit-il, n'est pas le principe radical ou prochain comme tel (*nude sumptum*), parce que ce principe signifie tout simplement la relation d'un être qui peut agir, et non d'un être qui agit. On n'appelle pas père, en effet, celui qui peut engendrer, mais celui qui a engendré. C'est donc l'action elle-même, et non seulement la puissance d'agir, qui constitue, non pas uniquement une condition requise, mais le fondement spécificateur de ces relations de deuxième espèce. » ^{2ter}

Cependant ce qui rend compte en définitive de la permanence de

^{2bis}. « Quod enim talis determinatio seu mutatio detur in causa, etiam transacta actione, manifestum relinquitur, quia causa creata transacta actione et effectu producto aliter respicit hunc effectum quam antea respiciebat. Antea enim respiciebat illum ut factibilem a se; postquam autem produxit, non amplius respicit illum ut factibilem a se, sive hoc sit ab extrinseco sive ab intrinseco, quia causa creata non potest reproducere eundem numero effectum. Variatur ergo relatio illa seu ordo transcendens ad effectum antea sibi possibilem, *jam sibi non possibilem*, quod ideo est, quia respicit illum *ut factum*, et sic relinquitur determinatio aliqua seu immutatio aut ordinatio in causa *ad effectum productum*, ratione cujus ordinatur ad illum ut ad factum et non amplius ut possibilem; quod non est in Deo, qui etiam postquam produxit effectum, potest reproducere. » *Ibid.*

^{2ter}. « Sed fundamentum in hac relatione non est radicale vel proximum principium *nude sumptum*; sic enim solum dicit relationem potentis agere, non agentis, neque enim dicitur pater, qui potest generare, sed qui generavit. Unde relationes istae secundi generis debent habere pro fundamento specificante, et non solum pro conditione requisita, ipsam actionem et non solum potentiam. » *Ibid.*

cette relation, c'est la détermination laissée dans le sujet par l'action, détermination qui affecte sa puissance prochaine d'opération, mais aussi sa puissance radicale.

« Le fondement de cette relation, écrit encore Jean de Saint-Thomas, ne réside pas dans l'action envisagée sous son aspect passer ou transitoire, mais dans l'action qui laisse une détermination d'elle-même dans la puissance prochaine et éloignée à la fois. Et cette détermination dure aussi longtemps que le principe radical, même si l'action a cessé ou même si la puissance prochaine est détruite. » ² *quater*

Telles sont les données qui s'appliquent à la paternité humaine. L'homme qui engendre un fils est le sujet d'une modification réelle et permanente. Et comme le principe radical de la génération humaine est la substance même de l'homme, c'est-à-dire le composé humain, cette activité génératrice laisse donc en la substance de l'homme une empreinte permanente, qui sert de fondement réel à la relation qui l'unit à son fils. De telle sorte qu'il y a parfaite continuité entre le fondement physique de la paternité humaine *in fieri* et *in facto esse*. A l'aide de cette explication, on peut mieux comprendre ce que saint Thomas affirme ailleurs sans en donner la raison profonde, à savoir que les relations de paternité et de filiation ne cessent jamais d'exister par la destruction de leur cause ou fondement, mais par la corruption de l'un des deux extrêmes ³.

A ce lien permanent qui relie le père et le fils va se greffer tout un ordre de droits et de devoirs naturels. Cependant, pour nous maintenir dans les limites de notre sujet, nous ne ferons que grouper rapidement les idées principales de saint Thomas sur ce point. Comme nous l'avons déjà mentionné, la nature n'envisage pas seulement la mise au monde d'un nouvel être, mais aussi son développement parfait, son *perfectum esse*. Abandonné à lui-même, il est évident que l'enfant ne peut atteindre ce degré de perfection et de maturité qui lui permettrait de remplir son rôle dans la société civile et dans le Corps mystique. Sa vie physique a besoin, et pendant de longues années, d'être entretenue, développée et protégée contre mille dangers. Son âme aussi doit recevoir, dans l'ordre naturel et surnaturel,

² *quater*. « ...nec tamen fundatur (relatio) in actione, quatenus brevi durat in actu, sed quatenus determinationem sui derelinquit in potentia, non solum proxima, sed etiam radicali; quae determinatio non tollitur, quamdiu radicale principium durat, etiamsi actio transeat vel potentia proxima destruat. » *Ibid.*

³. « Et ideo paternitas et filiatio nunquam destruuntur per subtractionem causae sed solum per corruptionem subjecti, scilicet alterutrius extremorum. » IV *Sent.*, d.41, a. 1, q. 2, c., fin. (ou *Suppl.*, q. 55, a.2, c.)

une éducation intellectuelle et morale convenable, ce qui suppose des efforts soutenus et sans cesse renouvelés.

A qui appartiendra cette tâche délicate sinon à ceux qui ont engendré l'enfant ? Comme le dit saint Thomas, « c'est au même agent qu'il appartient de produire l'être et de lui donner sa perfection » ⁴. En réalité, ce devoir n'est qu'une conséquence normale de la génération humaine qui, si on l'entend en son sens plein, veut produire un être vraiment semblable au principe générateur, c'est-à-dire un être autonome et responsable qui peut se diriger vers sa fin. Ce n'est donc pas accidentellement que les parents doivent s'occuper du développement parfait et complet de leur enfant, ni par pure charité qu'ils doivent s'y dévouer corps et âme, mais bien en vertu du droit naturel le plus strict.

N'est-ce pas d'ailleurs en vue de permettre l'accomplissement de ce devoir primordial que le mariage est requis entre les parents par le droit naturel ⁵ ? A tel point que même la vie commune des époux, c'est-à-dire les services mutuels qu'ils se rendent et les richesses qui sont le fruit de leur activité, doit normalement concourir à la réalisation du bien complet de l'enfant ⁶. Par ailleurs, on sait que l'homme et la femme agissent contre un précepte primaire ou secondaire de la loi naturelle selon que leur acte générateur est posé dans des conditions qui s'opposent soit complètement soit partiellement à l'éducation totale de l'enfant ⁷.

Par suite de leur acte conjugal, les parents contractent donc un devoir strict envers leur enfant : le conduire à l'état d'homme parfait dans l'ordre naturel et surnaturel ⁸. Cette œuvre exige le concours simultané du père et de la mère qui, d'après leur constitution

4. « Ejusdem est rem producere, et ei perfectionem dare ». I, q. 103, a. 5, c., init.

5. Cf. *Suppl.*, q. 41, a. 1 ; III *C.G.*, c. 122.

6. « In prole non solum intelligitur procreatio prolis, sed etiam educatio ipsius, ad quam sicut ad finem ordinatur tota communicatio operum quae est inter virum et uxorem, in quantum sunt matrimonio conjuncti, quia patres naturaliter thesaurizant filiis, ut patet 2 Corinth. 12 ; et sic in prole quasi in principali fine alius quasi secundarius includitur. » *Suppl.*, q. 49, a. 2, ad 1. — Voir aussi les textes suivants de S. Thomas sur l'obligation pour les parents de thésauriser en vue de leurs enfants : *Suppl.*, q. 67, a. 1, c. ; a. 2, c., fin., et ad 1.

7. Cf. *Suppl.*, q. 65, a. 1, c., med. — On trouve des applications concrètes de ce principe général faites par saint Thomas, comme pour la polyandrie (*Suppl.*, q. 65, a. 1, ad 8) et le concubinage (*Suppl.*, q. 65, a. 3, c. ; q. 67, a. 2, ad 2) qui s'opposent à un précepte primaire de la loi naturelle ; et pour la polygamie (*Suppl.*, q. 65, a. 1, c. ; ad 7 ; ad 8) qui va à l'encontre d'un précepte secondaire.

8. SS. PIE XI a développé ce sujet dans ses deux encycliques sur l'éducation chrétienne de la jeunesse (31 déc. 1929) et sur le mariage chrétien (31 déc. 1930). Voir en particulier dans *Denz.*, 2207, 2212, 2224, 2229-30.

physique, psychologique et morale, se complètent merveilleusement en ce domaine ⁹. Saint Thomas ne s'attardera pas à préciser le rôle respectif de l'un et de l'autre, comme le font les psychologues et les pédagogues contemporains. Il lui suffira de souligner en passant la nécessité de l'intervention du père, « dont la raison est plus lumineuse pour instruire et l'énergie plus vigoureuse pour châtier » ¹⁰. Mais ce que le Docteur Angélique répétera partout dans son œuvre, c'est cette idée qu'il emprunte à Aristote, à savoir que les parents accordent trois bienfaits de première importance à leur enfant : l'existence, la nourriture et l'éducation ¹¹.

A ce devoir que le père doit remplir envers son enfant correspond un droit qu'on appelle assez souvent l'autorité ou la puissance paternelle. Les principaux attributs de cette autorité paternelle, c'est-à-dire les divers droits et devoirs qui la composent, peuvent se résumer comme suit : un droit de garde sur l'enfant, qui implique celui de l'entretien et de la protection ; un droit d'éducation, qui exige en même temps celui de correction ; et un droit d'administration et de jouissance sur le patrimoine de l'enfant. Cette autorité paternelle dérive donc, elle aussi, de l'acte générateur et s'étend à tout ce qui intéresse le bien complet de l'enfant, sans même en excepter la réception du baptême tant que l'enfant n'a pas encore atteint l'âge de raison ¹².

Il ne s'agit pas toutefois de la *patria potestas* des anciens Romains qui évoque un pouvoir de domination absolue et despotique. L'Eglise catholique a assigné des limites à ce pouvoir du père, comme d'ailleurs au pouvoir de l'Etat, en y opposant les droits de Dieu et les droits du fils considéré comme personne humaine. On sait, par exemple, avec quelle vigueur saint Thomas établit la supériorité de la loi morale et du service de Dieu sur le commandement du

9. Cf. *Suppl.*, q. 59, a. 1 ; a. 4, ad 4 ; q. 65, a. 1, ad 8.

10. III C.G., c. 122, med. — Voir aussi *De Malo*, q. 15, a. 1, c., med. ; II-II, q. 154, a. 2, c., med.

11. ARIST., VIII *Ethic.*, c.13, 1161a, 16-19 ; *ibid.*, c.14, 1162a, 5-8. — Pour les nombreuses références de saint THOMAS, en plus des commentaires sur ces deux passages des *Ethiques* (n.1691 et 1715), voir la *Tabula Aurea*, au mot *Filiatio*, n. 11. On y ajoutera un autre endroit où S. Thomas développe cette idée : *Opusc. De duobus praeceptis charitatis...*, De quarto praecepto legis (éd. MANDONNET, IV, p. 437-8).

12. « Filius enim naturaliter est aliquid patris... postquam ab utero egreditur, antequam usum liberi arbitrii habeat, continetur sub parentum cura, sicut sub quodam spiritali utero ; quamdiu enim usum rationis non habet puer, non differt ab animali irrationali... Unde contra iustitiam naturalem esset, si puer antequam habeat usum rationis, a cura parentum subtrahatur, vel de eo aliquid ordinetur invitis parentibus ». II-II, q. 10, a. 12, c., med. — Cf. III, q. 68, a. 10.

supérieur, en rappelant la parole des apôtres : « On doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »¹³. On connaît aussi la pensée du Docteur Angélique sur le droit strict que possède l'enfant pour le choix de son état de vie¹⁴, ou encore sur le pouvoir limité du père en ce qui concerne son droit de correction¹⁵.

Malgré ces restrictions, il n'en reste pas moins que le père possède une autorité réelle et naturelle sur son fils, mais une autorité qui consiste en un pouvoir de protection et de providence. Ce n'est pas pour sa propre satisfaction ni pour son avantage personnel qu'il l'exercera, mais pour le bien de l'être qu'il a voulu engendrer et conduire à l'état parfait d'homme. Il est là à son service pour le diriger et le protéger. Selon la remarque si juste de saint Thomas,

« le pouvoir du père envers son fils diffère de celui du maître envers son serviteur, parce que ce dernier se sert de son serviteur en vue de son profit personnel, tandis que le père recherche les intérêts de son fils. »¹⁶

Pour l'aider à remplir ce devoir, la nature va inculquer au père, par l'intermédiaire de l'acte générateur, un instinct profond de sollicitude à l'égard de son enfant¹⁷. En pratique, le père n'aura donc qu'à observer l'inclination naturelle qui le pousse à agir envers son fils comme envers lui-même, puisque le fils, en tant que fils, est quelque chose du père, *aliquid patris*. Aussi, à cause de cette union étroite du père et du fils, saint Thomas ne craindra pas d'affirmer, à la suite d'Aristote, qu'on ne peut parler au sens strict du droit paternel, *jus paternum*, comme d'une espèce de droit¹⁸.

Pour bien mettre en évidence la grandeur de ce rôle paternel, le Docteur Angélique emploiera souvent cette autre formule : le père est un principe d'existence et de gouvernement. Ce qui lui permettra d'établir un double rapprochement, l'un entre le père et le roi, l'autre entre le père et Dieu.

13. *Act.* 5, 29. — Cf. I-II, q. 96, a. 4.

14. Cf. *Suppl.*, q. 45, a. 5, ad 1 ; q. 47, a. 6, c. ; ad 1 ; ad 4 ; II-II, q. 104, a. 5 ; q. 189, a. 5 et 6 ; II *Quodl.*, a. 9.

15. Cf. *Suppl.*, q. 60, a. 1, ad 4 ; I-II, q. 105, a. 4, ad 5.

16. « Ubi notandum est quod alius est principatus patris ad filium, et domini ad servum, quia dominus utitur servo suo ad utilitatem propriam, sed pater utitur filio ad utilitatem filii. » *In Ephes.*, c. 6, lect. 1, fin.

17. « Sicut enim parentibus indidit natura sollicitudinem filiis providendi, ita indidit reverentiam filiis ad parentes. » *Suppl.*, q. 54, a. 3, ad 3.

18. Cf. ARISTOT., V *Ethic.*, c. 10, 1134b, 9-14. — S. THOM., *ibid.*, lect. 11, n. 1004-1014 ; II-II, q. 57, a. 4.

« Quant au gouvernement extérieur, le chef d'état se compare au père comme la vertu universelle à la vertu particulière ; mais selon que le père est le principe de génération, c'est-à-dire la cause de l'être, il faut le mettre alors en comparaison avec Dieu qui est la cause universelle de tout ce qui existe. »¹⁹

Ou même, d'une façon encore plus précise et plus forte, saint Thomas comparera ces deux fonctions du père humain au rôle de Dieu, premier principe de la création et du gouvernement de tous les êtres.

« Selon l'excellence de la personne et les différents bienfaits conférés, Dieu occupe le rang suprême, Lui qui est absolument parfait et qui est pour nous le premier principe d'être et de gouvernement. Mais, en second lieu, ce titre de principe d'être et de gouvernement convient aussi à nos parents et à notre patrie, desquels et dans laquelle nous sommes nés et avons été nourris. »²⁰

On peut ainsi constater le fondement de ce caractère religieux qui est lié depuis des siècles au concept de paternité humaine et qui nous fait considérer le père comme une image vivante de Dieu sur la terre, ou encore comme une personne investie d'une espèce de sacerdoce. C'est d'ailleurs cet aspect religieux qui imprégnera chez saint Thomas tout le traité de la vertu de piété filiale et qui l'unira si étroitement à celui de la vertu de religion²¹.

B. Le fondement moral et les devoirs paternels qui en découlent

L'acte générateur de l'homme, tout en expliquant la permanence de la relation de paternité, est donc en même temps la source de droits et de devoirs naturels d'une importance et d'une dignité hors

19. « Princeps comparatur ad patrem, sicut universalis virtus ad particularem, quantum ad exteriorem gubernationem, non autem quantum ad hoc quod pater est principium generationis ; sic enim comparatur ad ipsum virtus divina, quae est omnium productiva in esse. » II-II, q. 102, a. 3, ad 1. — ARISTOTE d'ailleurs avait déjà mis en parallèle le rôle du chef d'Etat et celui du père de famille : cf. VIII *Ethic.*, c. 12, 1160b, 25-28 ; *ibid.*, c. 13, 1161a, 10-24. S. THOMAS a commenté cette idée et s'en est servi en d'autres endroits, par exemple dans le traité de la prudence : cf. II-II, q. 50, a. 3.

20. « In utroque autem Deus summum obtinet locum ; qui et excellentissimus est, et est nobis essendi et gubernationis primum principium ; secundario vero nostri esse et gubernationis principia sunt parentes et patria, a quibus et in qua nati et nutriti sumus. » II-II, q. 101, a. 1, c., init. — Cf. *ibid.*, q. 26, a. 9, ad 3 ; q. 81, a. 3, c. ; q. 102, a. 1, c., init.

21. Cf. II-II, q. 101, en entier ; q. 122, a. 5, c. — La comparaison que fait saint Thomas entre la vertu de piété filiale et le don de piété est aussi très significative : cf. *ibid.*, q. 121, a. 1.

pair. Tandis que chez les animaux, dit saint Thomas, il en va autrement :

« La nature n'a inculqué à aucune espèce d'animaux une sollicitude continuelle pour leurs enfants ou un respect permanent pour leurs parents, si ce n'est à l'homme. » ²²

Pourquoi cette différence ? Le Docteur Angélique en donne immédiatement deux raisons. La première, c'est que chez les animaux cette sollicitude et ce respect demeurent plus ou moins longtemps, selon que les parents sont plus ou moins nécessaires pour subvenir aux besoins de leur progéniture ²³. Il s'agit en fait, chez les hommes comme chez les animaux, d'une inclination naturelle, mais d'une inclination qui varie en durée, et non en intensité, selon les conditions et le caractère propre de chacun vis-à-vis de l'entretien et de l'éducation de l'enfant ²⁴.

Une deuxième raison, énoncée de façon beaucoup plus implicite, nous fournit une réponse plus profonde qui se rapporte au fondement moral de la paternité humaine.

« Chez certains animaux, dit saint Thomas, le fils a en horreur tout rapport charnel avec sa mère, aussi longtemps que demeure chez lui la connaissance de sa mère et un certain respect pour elle. » ²⁵

En d'autres termes, chez les animaux cette sollicitude et cette révérence durent aussi longtemps que les parents et leur progéniture sont capables de se reconnaître. Il n'est donc pas étonnant que ces devoirs réciproques disparaissent très vite, puisque la génération animale ne se réalise que sous la poussée de l'instinct. La relation

22. « Nulli autem generi animalium indidit sollicitudinem filiorum, aut reverentiam parentum in omne tempus, nisi homini ». *Suppl.*, q. 54, a. 3, ad 3.

23. « Aliis autem animalibus plus et minus secundum quod magis vel minus necessarii sunt vel filii parentibus, vel parentes filiis ». *Ibid.*

24. S. THOMAS revient souvent sur cette explication, v.g. *Suppl.*, q. 41, a. 1, ad 1 ; q. 65, a. 1, ad 4, fin. ; q. 65, a. 3, c., fin. ; II-II, q. 154, a. 2, c. ; III C.G., c. 122, med. — A première vue, il semble y avoir une contradiction entre les deux passages du *Suppl.*, q. 41, a. 1, ad 1, et q. 65, a. 1, ad 4. Cette inclination ou cette sollicitude naturelle de l'homme envers son enfant provient-elle en effet *ex natura generis* ou *ex natura speciei* ? A notre avis, ces deux textes se concilient de la façon suivante. Cette sollicitude naturelle relève d'un principe intrinsèque qui est la nature animale de l'homme, i.e. *ex natura generis* (*Suppl.*, q. 41, a. 1, ad 1 et q. 65, a. 1, ad 4, init.) ; mais, à cause de sa *matière*, cette inclination naturelle de l'homme sera différente, quant à sa durée, de celle qui existe chez l'animal (q. 65, a. 1, ad 4, fin.)

25. « Unde etiam in quibusdam animalibus, abhorret filius cognoscere matrem carnaliter, quamdiu manet apud ipsum cognitio matris, et reverentia quaedam ad ipsam ». *Suppl.*, q. 54, a. 3, ad 3.

mutuelle causée par cet acte générateur sera toujours réelle et permanente, mais enracinée dans la matière et d'une extrême pauvreté, au point de ne plus impliquer aucun droit ou devoir réciproque.

L'homme au contraire, nous l'avons déjà vu, doit normalement connaître la fin poursuivie par la nature et par Dieu au moyen de son activité génératrice, et, pour poser un acte humain et moral, il doit vouloir réaliser cette fin. Voilà le motif, au moins implicite, qui doit le déterminer à agir. La génération humaine, en tant que distincte de la génération animale, possède en effet ce privilège d'être un véritable don du principe générateur, un don complet de la chair et de l'âme, en un mot, un acte charnel impéré par un acte d'amour rationnel et honnête. Ces éléments moraux et spirituels laissent évidemment leur détermination dans l'âme et servent, eux aussi, à expliquer la permanence de la relation de paternité humaine, ainsi que la perpétuité correspondante des droits et des devoirs qui y sont attachés. Et à mesure que s'apaisent les passions sexuelles suscitées par l'acte de génération, la connaissance de cette fin devient de plus en plus claire, et sa volition de plus en plus profonde. L'acte d'amour humain qui a présidé à la génération humaine va donc se perpétuer, s'intensifier même, à mesure que l'enfant grandira.

Il faut remarquer cependant que, même en vertu de l'acte physique de génération, on doit admettre l'existence d'un amour instinctif qui incline les parents vers leur enfant dès le premier instant de sa conception et qui devient par la suite de plus en plus rationnel ²⁶.

Et c'est là le point de vue que le Docteur Angélique semble surtout souligner en plusieurs endroits. Il insiste beaucoup, par exemple, sur cette communication naturelle ou sur ce lien du sang qui unit les parents et les enfants. Mais cette explication de saint Thomas est loin d'être exclusive. Ne groupe-t-il pas en effet les diverses espèces d'amitié autour de deux fondements ? D'abord, d'après la diversité de leur fin, pour l'amitié utile, délectable et honnête ; puis, d'après la diversité des communications sur lesquelles elles se basent, pour l'amitié civile, militaire, de parenté naturelle, etc. ²⁷. Par conséquent, rien n'empêche que l'amitié de parenté naturelle, comme celle du père et du fils, soit en même temps une amitié honnête de

26. Telle est, à notre avis, l'interprétation obvie de ce passage : « *Non enim magis tardabatur (circumcisio pueri, i.e. post octavam diem)... ne parentes etiam, quorum amor increscit ad filios, post frequentem conversationem, et eorum augmentum, eos circumcisioni subtraherent.* » I-II, q. 102, a. 5, ad 1.

27. Cf. II-II, q. 23, a. 5, c.

par la volonté initiale du principe générateur. Cette amitié fondée sur le lien du sang devient ainsi beaucoup plus riche de sens, si on l'envisage dans le cadre d'un acte générateur qui, dès le principe, est conçu comme un don conscient et libre de soi-même. Aussi, afin d'éviter des redites inutiles, nous sommes-nous abstenu jusqu'ici de parler de cet élément d'amour qui doit imprégner et vivifier l'exercice des devoirs paternels.

Saint Thomas apporte trois raisons principales pour rendre compte de l'amour naturel des parents envers leurs enfants. La première, qui est développée assez longuement dans son commentaire sur les *Ethiques* d'Aristote, c'est que les enfants sont quelque chose de leurs parents.

« Les parents aiment leurs enfants, parce que ces derniers sont quelque chose d'eux-mêmes. Les enfants, en effet, sont engendrés par la semence des parents, et le fils se trouve ainsi, d'une certaine façon, une partie séparée du père. Il s'ensuit que cette amitié ressemble beaucoup à l'amour selon lequel quelqu'un s'aime lui-même, amour d'où dérive toute amitié... »

Et encore dans le même sens :

« Les parents aiment leurs enfants comme s'il s'agissait d'eux-mêmes. En effet, parce qu'ils sont engendrés par leurs parents, les enfants s'identifient pour ainsi dire avec ces derniers. Ils ne s'en distinguent que par leur existence personnelle. » ²⁸

D'où il résulte que cet amour des parents est plus intense que l'amour réciproque des enfants.

« Plus quelqu'un connaît la cause de son amour, plus il lui est normal d'aimer davantage. Or la cause explicative de l'amour des parents envers leurs enfants, c'est que ces derniers procèdent d'eux. Et il est évident que les parents peuvent bien mieux connaître ceux qui sont nés d'eux, que les enfants peuvent savoir de quels parents ils sont nés. Car

28. « Parentes diligunt filios eo quod sunt aliquid ipsorum. Ex semine enim parentum filii procreantur. Unde filius est quodammodo pars patris ab eo separata. Unde haec amicitia propinquissima est dilectioni qua quis amat seipsum, a qua omnis amicitia derivatur... — Parentes diligunt filios quasi seipsos. Filii enim qui ex parentibus generantur sunt quasi ipsi parentes, alteri ab eis existentes, in hoc solum ab eis separantur. » VIII *Ethic.*, lect. 12, n. 1706 et 1711. — S. THOMAS, dans tous ses ouvrages, se sert souvent de cette idée que le fils est quelque chose du père, mais il parle alors du fils en tant que fils. Car il ne faut pas oublier qu'il distingue explicitement ces deux points de vue : le fils *in quantum filius* et *ut quidam homo*. Cf. II *Sent.*, d. 33, q. 1, a. 2, c. ; II-II, q. 57, a. 4, ad 2.

les parents ont eu connaissance de la génération, mais non les enfants qui n'existaient pas encore. »²⁹

N'oublions pas que nous considérons la génération humaine selon son concept intégral, c'est-à-dire dans l'ordre physique et moral. En conséquence, l'enfant est à double titre quelque chose de ses parents, et ces derniers peuvent d'autant mieux le reconnaître comme tel.

La deuxième raison est basée sur ce principe général que tout homme aime naturellement l'œuvre qui est le fruit de son activité, comme on peut le constater chez le poète.

« Quiconque aime naturellement son œuvre, comme nous le constatons chez les poètes qui aiment leurs poèmes. La raison en est bien simple, c'est que toute personne aime son être et aussi sa vie, qui se manifeste surtout par l'action. »³⁰

Ce passage de la *Somme* ne fait que résumer la preuve plus détaillée du commentaire sur les *Ethiques* où saint Thomas mentionnait explicitement l'amour des parents³¹. Et à juste titre, puisque normalement l'enfant est le fruit de l'activité physique et morale des parents.

Enfin, il est évident que les parents sont de véritables bienfaiteurs,

« et des bienfaiteurs de premier ordre, puisqu'ils engendrent, nourrissent et éduquent leurs enfants »³².

Or il est naturel que le bienfaiteur aime son bénéficiaire, et même qu'il l'aime plus qu'il n'en est aimé.

« Chacun aime naturellement ce en quoi il retrouve son bien. Et il est très vrai que le bienfaiteur et l'obligé trouvent l'un dans l'autre leur bien réciproque, mais avec cette différence que le bienfaiteur voit

29. « Tanto aliquod rationabile est magis amare quanto magis cognoscit dilectionis causam. Sicut autem dictum est, causa quare parentes amant filios est, quia sunt a parentibus. Magis autem possunt scire patres qui sint ex eis nati, quam filii ex quibus parentibus sint orti. Parentibus enim nota fuit generatio, non autem filiis qui nondum erant. » VIII *Ethic.*, lect. 12, n. 1707.

30. « Naturale est autem cuilibet ut diliget opus suum : sicut videmus quod poetae diligunt poemata sua ; et hoc ideo quia unumquodque diligit suum esse, et suum vivere, quod maxime manifestatur in suo agere. » II-II, q. 26, a. 12, c., med.

31. « Et hoc maxime videtur accidere circa poetas qui superabundanter diligunt propria poemata, sicut parentes amant filios. » IX *Ethic.*, lect. 7, n. 1845.

32. « Ipsi sunt maxime benefactores, inquantum ipsi sunt filiis causa essendi et nutriendi et diciplinæ ». VIII *Ethic.*, lect. 12, n. 1715. — Cf. *Ibid.*, lect. 11, n. 1691.

dans l'obligé son bien honnête, tandis que l'obligé reconnaît dans le bienfaiteur son bien utile. Or la considération du bien honnête cause plus de joie que celle du bien utile... »³³

Remarquons encore une fois que, dans le cas d'une paternité humaine et morale, ce bien honnête est recherché et poursuivi librement dès le début. Avec quel amour le père ne verra-t-il pas à sa réalisation parfaite !

Ce simple rappel des raisons apportées par saint Thomas nous permet de constater l'amour profond et désintéressé qui unit le père à son fils. Un amour si naturel que le Décalogue n'en donnera aucun précepte, pas plus qu'il n'en renferme pour l'amour que l'homme se doit à lui-même³⁴.

Puisque, de son côté, l'enfant aime naturellement ses parents, une véritable amitié existera entre le père et le fils. Il ne pourra pas s'agir évidemment d'une amitié fondée sur l'égalité, mais il y aura une amitié de surabondance, *secundum superabundantiam*, c'est-à-dire ce genre d'amitié qui existe entre un supérieur et un inférieur³⁵. Il est très important pour nous d'analyser ici la notion d'amitié, car, comme nous le verrons, de par sa nature même l'amitié incline le père à remplir, et d'une façon encore plus parfaite, les mêmes devoirs que la nature lui impose envers son enfant en vertu de son acte physique de génération.

Selon Aristote et saint Thomas, l'amitié réalise entre deux êtres une certaine transformation de sentiments et d'affections qui fait que chacun considère son ami comme un autre lui-même, un *alter ipse*³⁶.

Il s'ensuit que les actes par lesquels se manifestera cette amitié seront les mêmes que l'on retrouve chez l'homme envers sa propre

33. « Unusquisque naturaliter diligit illud in quo inspicit suum bonum. Habet quidem et benefactor in beneficiato aliquod bonum, et e converso ; sed benefactor inspicit in beneficiato suum bonum honestum, et beneficiatus in benefactore suum bonum utile. Bonum autem honestum delectabilius consideratur quam bonum utile... » II-II, q. 26, a. 12, c., med. — Voir un développement de cette même preuve dans IX *Ethic.*, lect. 7, n. 1848-51.

34. « Unde eisdem rationibus non ponuntur aliqua praecepta Decalogi pertinentia ad amorem filiorum, sicut neque etiam aliqua ordinantia hominem ad seipsum. » I-II, q. 100, a. 5, ad 4, fin.

35. « Praeter praedictas amicitias quas diximus in aequalitate consistere, eo quod sunt similium secundum virtutem vel utilitatem vel delectationem, est quaedam alia species amicitiae, quae est secundum superabundantiam, inquantum scilicet una persona excedit aliam, sicut amicitia quae est patris ad filium... » VIII *Ethic.*, lect. 7, n. 1625.

36. Cf. ARISTOT., IX *Ethic.*, c. 4, 1166a, 32. — Cf. S. THOM., IX *Ethic.*, n. 1543, 1886, 1909 ; III *Sent.*, d. 27, q. 1, a. 1, c., init. ; etc...

personne. Ainsi dira-t-on de quelqu'un qu'il est l'ami d'un autre s'il agit envers son ami comme envers lui-même³⁷. Ces actes de l'amitié sont au nombre de trois : la bienveillance, la bienfaisance et la concorde, et on en voit l'application dans les rapports des parents envers leurs enfants³⁸.

L'acte de bienveillance se traduira de deux façons qui se complètent. Le père désirera d'abord l'être et la vie de son enfant, puis il voudra lui procurer tous les autres biens qu'il convoite pour lui-même³⁹. Cependant quelqu'un aime d'autant plus un autre qu'il aime ce qu'il y a de principal en lui. C'est pourquoi le père recherchera surtout chez son enfant la vie de l'âme, qui est immortelle et qui se manifeste par les opérations de l'intelligence et de la volonté, bien que secondairement il ait aussi en vue la vie de son corps⁴⁰. De même voudra-t-il lui procurer les biens de la vertu plutôt que la richesse, le plaisir ou tout autre bien matériel⁴¹. Tel sera le rôle de la bienveillance, qui consiste dans un sentiment purement intérieur envers la personne aimée⁴², et qu'en conséquence saint Thomas appelle avec Aristote une amitié inactive, *amicitia otiosa*⁴³.

Mais l'amour véritable ne se limite pas à de bonnes intentions : « C'est à l'amant qu'il appartient d'agir, parce qu'il veut et procure du bien à l'être aimé »⁴⁴. C'est la bienfaisance qui se chargera de réaliser ce que la bienveillance a conçu.

« La bienfaisance et la bienveillance ne se distinguent qu'à titre d'acte extérieur et d'acte intérieur, car la bienfaisance est tout simplement la mise à exécution de la bienveillance »⁴⁵.

37. Cf. IX *Ethic.*, lect. 4, n. 1797 ; II-II, q. 25, a. 4, c., med.

38. Pour la bienveillance : « Et hoc patiuntur matres ad filios. » IX *Ethic.*, lect. 4, n. 1799. — Pour la bienfaisance : « Amor parentum est ad benefaciendum. » II-II, q. 31, a. 3, ad 4. — Pour la concorde : « Et hoc considerantur in matribus respectu filiorum ». IX *Ethic.*, lect. 4, n. 1800.

39. Cf. IX *Ethic.*, lect. 4, n. 1798-9 ; II-II, q. 27, a. 2, 3a obj.

40. Cf. IX *Ethic.*, lect. 4, n. 1806-07 ; lect. 11, n. 1901-08.

41. Cf. *ibid.*, n. 1804-05 ; et lect. 9, n. 1867-71.

42. « Primo quidem de benevolentia, quae consistit in interiori affectu respectu personae. » *Ibid.*, lect. 5, n. 1820.

43. Cf. ARISTOT., IX *Ethic.*, c. 5, 1167a, 11-12. — S. THOM., *ibid.*, lect. 5, n. 1825.

44. « Ad amantem pertinet agere ; vult enim et operatur bonum amato ». II-II, q. 26, a. 12, c.

45. « Beneficentia et benevolentia non differunt nisi sicut actus exterior et interior, quia beneficentia est executio benevolentiae ». II-II, q. 31, a. 4, sed contra. — « Tertio de beneficentia, quae consistit in exteriori effectu. » IX *Ethic.*, lect. 5, n. 1820.

L'entretien matériel, la protection, l'éducation parfaite, voilà les bienfaits que le père procure à son fils. Et non pas comme un pensum ou comme un joug inévitable, mais sous l'influence d'un amour qui est enraciné au plus intime de son être et qui lui inspire des merveilles de générosité, et même d'héroïsme. Il ne tient plus compte de lui-même, de ses travaux, de ses fatigues ; il est prêt à tout supporter pour son enfant. « C'est le propre des amis de mépriser tout dommage pour son ami », écrit saint Thomas ⁴⁶. Cet amour intense le poussera aussi à l'occasion à sacrifier ses goûts personnels et à accomplir des actions qui répugnent à sa nature. Ce ne sera alors que l'application du principe général de l'amour énoncé par le Docteur Angélique en ces termes :

« L'homme prouve d'autant mieux qu'il aime un être, qu'il sacrifie pour lui un bien plus cher et qu'il choisit de supporter un mal plus répugnant. » ⁴⁷

Le zèle, celui qui est un effet de l'amour d'amitié, trouvera également sa place dans l'exercice de cet acte de bienfaisance. Comment, en effet, un père pourrait-il rester indifférent en face des dangers qui menacent la vie, l'éducation ou la réputation de son enfant ⁴⁸ ? Et malgré tout, le père n'est jamais satisfait. Il cherche toujours à inventer de nouveaux procédés qui lui serviront à exprimer sa tendresse et son affection. Il trouve sa joie à se dévouer et à se donner ainsi pour le bien de son enfant. Pourquoi ? Parce qu'il aime, et véritablement. Saint Thomas, dans un beau passage de son commentaire sur les *Sentences*, explique en quelques mots la raison profonde de cette richesse de l'acte de bienveillance.

« L'amour n'est pas autre chose qu'une certaine transformation de l'affection ou des sentiments dans l'être aimé... Chaque être agit selon les exigences de sa forme qui est principe d'action et règle des œuvres. Or le bien que l'on aime est la fin, et la fin joue dans l'agir le rôle des principes premiers dans la connaissance. Par conséquent... l'amant, dont

46. « Amicorum autem est negligere damnum propter amicum, ut dicitur *Proverb. XII* (26) ». In *Joan.*, c. 16, lect. 1, n. 1. — Le père s'exposera même à la mort quand le bien de son enfant l'exigera : cf. IX *Ethic.*, lect. 9, n. 1879-80.

47. « Tanto magis ostenditur aliquis aliquam rem amare, quanto pro ea rem magis amatam contemnit, et rem magis odiosam eligit pati. » II-II, q. 124, a. 3, c., med. — Cf. V *Quodlib.*, a. 6, c.

48. « Amor autem amicitiae quaerit bonum amici ; unde quando est intensus, facit hominem moveri contra omne illud quod repugnat bono amici. Et secundum hoc aliquis dicitur zelare pro amico, quando, si quae dicuntur vel fiunt contra bonum amici, homo repellere studet ». I-II, q. 28, a. 4, c., med.

les sentiments se trouvent informés par le bien qui a raison de fin — ultime ou non, peu importe —, est poussé par l'amour à agir selon les exigences de l'être aimé. Et cette action lui est souverainement agréable, parce qu'elle est dans la ligne de sa forme.

Il s'ensuit qu'il est toujours doux à l'amant de faire ou de souffrir n'importe quoi pour l'être aimé. Bien mieux, l'ami se sent de plus en plus porté vers son ami, à cause de cette jouissance croissante qu'il éprouve à se donner à l'autre. De même qu'on ne peut enlever au feu, si ce n'est par violence, le mouvement qui lui convient selon les exigences de sa forme, ainsi ne peut-on empêcher l'amant d'agir par amour. C'est pourquoi S. Grégoire affirme que 'l'amour ne peut rester inactif, et qu'il réalise même des merveilles'. » ⁴⁹

Cette amitié du père et du fils se manifestera enfin par un troisième acte, qui est la concorde. Car l'amour d'amitié implique deux mouvements corrélatifs : vouloir et agir envers son ami comme envers soi-même, ce qui est le fait de la bienveillance et de la bienfaisance (*amatum est in amante*) ; et considérer comme sien ce qui appartient à son ami (*amans est in amato*) ⁵⁰. Il y aura donc chez ces deux êtres une union étroite des volontés en tout ce qui concerne leur agir, c'est-à-dire en tout ce qui relève de l'élection, au point qu'on dira d'eux : « Ils veulent et ils refusent les mêmes choses » ⁵¹. Ce qui sera vrai d'une façon particulière en ce que chacun visera à acquérir et à pratiquer de plus en plus parfaitement les biens de la vertu, sans exclusion toutefois de cette communauté de vouloir dans les autres domaines. Il faut remarquer cependant que, dans le cas

49. « Amor nihil aliud est quam quaedam transformatio affectus in rem amatum... Unumquodque autem agit secundum exigentiam suae formae quae est principium agendi et regula operis. Bonum autem amatum est finis. Finis autem est principium in operabilibus sicut principia prima in cognoscendis. Unde... amans cujus affectus est informatus ipso bono quod habet rationem finis, quamvis non semper ultimi, inclinatur per amorem ad operandum secundum exigentiam amati. Et talis operatio est sibi maxime delectabilis, quasi formae suae conveniens.

« Unde amans quidquid facit vel patitur pro amato totum est sibi delectabile et semper magis accenditur in amatum in quantum maiorem delectationem in amato experitur in his quae propter ipsum facit vel patitur. Et sicut ignis non potest retineri a motu qui competit sibi secundum exigentiam suae formae, nisi per violentiam ; ita nec amans quin agat secundum amorem. Et propter hoc dicit Gregorius quod 'non potest esse otiosus, immo magna operatur, si est'. » III *Sent.*, d. 27, q. 1, a. 1, c. — « Amatum in voluntate (amantis) existit ut inclinans, et quodammodo impellens intrinsecus amantem in ipsam rem amatum. » IV *C.G.*, c. 19, fin.

50. « ...ut sic, in quantum quae sunt amici, aestimat sua, amans videatur esse in amato, quasi idem factus amato ; in quantum autem e converso vult et agit propter amicum sicut propter seipsum, quasi reputans amicum idem sibi, sic amatum est in amante. » I-II, q. 28, a. 2, c., fin.

51. C'est l'axiome de l'amour : *Eadem velle, eadem nolle*. Cf. IX *Ethic.*, lect. 6, n. 1831-35 ; *Ad Rom.*, c. 12, lect. 3, med. — On remarquera que l'union des intelligences dans le domaine des vérités spéculatives n'est pas requise pour cet acte de concorde : cf. II-II, q. 29, a. 3, ad 2.

d'une amitié de surabondance, comme celle du père et du fils, le supérieur, au lieu d'accepter telle quelle la volonté de l'inférieur, devra à l'occasion indiquer le but à poursuivre et corriger de fausses perspectives.

De même existera-t-il entre les deux amis une union profonde des cœurs ou des passions, qui se traduira surtout par une association intime dans la joie et la tristesse⁵². L'un et l'autre éprouvera les mêmes sentiments, parce que chacun considérera les joies ou les peines de son ami comme les siennes propres, et d'autant plus que leur amour sera plus intense⁵³. Aussi saint Thomas mettra-t-il bien en valeur l'intimité de la compassion qui doit exister entre le père et le fils en distinguant tout simplement la miséricorde et la douleur.

« De même qu'envers sa propre personne on ne parle pas de miséricorde ou de pitié, au sens propre, mais de douleur, comme, par exemple, lorsqu'on est cruellement frappé ; de même aussi, quand il s'agit de personnes qui nous sont tellement unies qu'elles sont comme quelque chose de nous-mêmes, tels que *les enfants ou les parents*, nous n'éprouvons pas de la pitié ou de la compassion pour leurs maux, mais de la douleur, comme s'il était question de nos propres blessures »⁵⁴.

Mais le signe d'un amour parfait est de désirer la présence réelle de l'être qui nous est cher et de supporter avec peine son absence⁵⁵. L'amour en effet, de sa nature, ne se contente pas d'une union purement affective avec l'ami, bien que celle-ci suffise à en constituer l'essence. L'amour véritable tend à une union réelle, c'est-à-dire à une union de présence, qui permettra aux deux amis de se voir, de se parler et de vivre agréablement ensemble⁵⁶. C'est là le couronne-

52. « Quae (concordia) quidem potest attendi quantum ad tria... Tertio, quantum ad passiones, ad quas omnes sequitur gaudium et tristitia ». IX *Ethic.*, lect. 4, n. 1800. — Cf. *Ad Rom.*, c. 12, lect. 3, med.

53. « ...et communiter omnis affectio ex amore causatur... Qualis autem est amor, talis est tristitia ex amore causata. » In II *Cor.*, c. 7, lect. 3, init. — « Con-suevit enim quadruplex effectus in cordibus diligentium consurgere ex bonis ; quae dilecti operantur... Et primo affectum fiduciae... Secundo... affectum gloriationis... Tertio... affectum consolationis... Quarto... affectus exsuperantis gaudii ». In II *Cor.*, c. 7, lect. 2, init.

54. « Sicut ergo misericordia non est propria ad seipsum, sed dolor, puta cum patimur aliquid crudele in nobis ; ita etiam si sint aliquae personae ita nobis conjunctae, ut sint quasi aliquid nostri, puta filii, aut parentes, in eorum malis non miseremur, sed dolemus, sicut in vulneribus propriis ». II-II, q. 30, a. 1, ad 2. — Même si ce texte fait appel à l'union du père et du fils en vertu de la génération, il illustre aussi très bien l'union et la compassion réalisées par l'amour d'amitié.

55. « Sed hoc est signum amationis completae, quando si sit absens desiderat eam, quasi graviter ferens ejus absentiam, et praesentiam concupiscens. » IX *Ethic.*, lect. 5, n. 1844.

56. Cf. I-II, q. 28, a. 1, c. ; et ad 2.

ment de l'acte de concorde. Et cette vie commune, qui consiste avant tout dans une communication de la partie supérieure de l'âme, sera très agréable parce que chacun pourra ainsi se rendre compte que son ami existe et vit ⁵⁷.

De plus, chacun ne pourra s'empêcher à l'occasion de manifester son amour par des caresses et des prévenances de toutes sortes. Chacun éprouvera même le besoin d'entretenir les autres de cette amitié. Car, comme le remarque finement le Docteur Angélique,

« les amants ne peuvent pas entourer leur amour de silence, mais ils le révèlent avec effusion à leurs parents et aux êtres qui leur sont chers, incapables qu'ils sont de retenir cette flamme dans leur cœur. Ils en parlent souvent afin de soulager ainsi leur amour et d'apaiser cette ardeur intense qui les dévore. » ⁵⁸

Les amis profiteront aussi de cette présence pour s'entretenir longuement de ce qui leur tient à cœur et constitue comme le centre et la raison d'être de leur vie ⁵⁹. Chacun se révélera ses secrets personnels, spontanément et sans s'imaginer les communiquer à un autre, puisque les véritables amis ne forment plus qu'un cœur et qu'une âme ⁶⁰. Par contre, sans crainte de froisser son ami, l'amant cherchera toujours à le connaître davantage et à pénétrer plus avant dans l'intimité de sa vie intérieure ⁶¹. Car toute amitié sincère et profonde comporte cette mutuelle compénétration des cœurs et des esprits.

Telle est, réduite à ses lignes essentielles, la vie d'amitié qui doit exister normalement entre le père et le fils. Une vie d'une richesse inouïe et d'une ineffable délicatesse de sentiments, mais qu'on essaie

57. Cf. IX *Ethic.*, lect. 11, n. 1909-10 ; lect. 14, n. 1947.

58. « Hic enim amantium mos est, ut amorem suum silentio tegere nequeant : sed necessariis suis et charis asserunt et produnt, et flammam suam infra pectus cohibere non possunt. Enarrant ea frequentius, ut ipsa assiduitate narrandi amoris sui solatium capiant, et refrigeria immensi ardoris assumant. » *Ad Rom.*, c. 8, lect. 7, med.

59. « Videmus enim quod homines volunt cum suis amicis conversari secundum actionem in qua principaliter delectantur, quam reputant suum esse, et cujus gratia eligunt suum vivere, quasi ad hoc totam vitam suam ordinantes. » IX *Ethic.*, lect. 14, n. 1948. — Voir la même idée appliquée à la vie spirituelle : *Ad Gal.*, c. 2, lect. 6, med. ; *Ad Philiv.*, c. 1, lect. 3, med.

60. « Est autem hoc amicitiae proprium, quod amico aliquis sua secreta revelet. Cum enim amicitia conjungat affectus, et duorum faciat quasi cor unum, non videtur extra cor suum aliquis illud protulisse quod amico revelat. » IV *C.G.*, c. 21, med. — Voir la même idée, *In Joan.*, c. 15, lect. 3.

61. « ...Amans non est contentus superficiali apprehensione amati, sed nititur singula quae ad amatum pertinent, intrinsecus disquirere ; et sic ad interiora ejus ingreditur. » I-II, q. 28, a. 2, c., init.

parfois d'exprimer par ces simples mots : *un cœur de père et un cœur de fils*. Il est évident que l'amour instinctif qui découle de l'acte physique de génération existe toujours, mais comme il est dépassé et ennobli ! L'amour humain et réfléchi qui doit motiver l'activité génératrice de l'homme, celui qui sert de fondement moral à la paternité humaine, contribue à l'épanouir et à le faire aboutir à cette vie d'une véritable amitié. Et alors, on vient de le voir, en vertu de cette amitié, le père accomplit envers son enfant les mêmes devoirs que la nature a liés indissolublement à la génération humaine, mais d'une façon combien plus parfaite et plus empressée ! A tel point que, s'il était possible d'obtenir cette amitié du père et du fils sans l'intermédiaire de l'acte générateur, il suffirait d'elle pour rendre compte des droits et des devoirs réciproques attachés à la paternité et à la filiation.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'amitié naturelle telle qu'exposée par Aristote et saint Thomas. Il ne faut pas oublier cependant que la vertu de charité, sans rien détruire de cet ordre naturel, viendra le perfectionner et le transformer. Le père qui vit en état de grâce aimera son enfant en Dieu et pour Dieu, auteur de la grâce. Ce qu'il verra dans son fils, ce ne sera pas tant le lien du sang, la conservation de la lignée familiale ou la perpétuation de l'espèce humaine, mais un être qui est fait à l'image de Dieu et qui doit jouir un jour de la béatitude éternelle. Aussi, par l'éducation qu'il lui fournira, visera-t-il d'une façon connaturelle à en faire surtout un membre vivant du Corps mystique et un cohéritier du Christ. De plus, tous les autres actes de l'amitié naturelle recevront l'influence de la charité qui, en tant que forme des vertus, les commandera et les ordonnera à sa fin surnaturelle ⁶².

Est-il besoin de rappeler enfin que le père trouvera dans la grâce sacramentelle du mariage un secours précieux qui lui permettra d'accomplir de plus en plus fidèlement et généreusement son devoir d'état ? Car, comme le disait S.S. Pie XI dans son encyclique sur le mariage,

« ce sacrement, en ceux qui n'y posent pas d'obstacle, n'augmente pas seulement la grâce sanctifiante, principe permanent de vie surnaturelle,

62. « Ad eos vero qui sunt nobis conjuncti, habemus aliquas alias amicitias secundum modum conjunctionis eorum ad nos. Cum autem bonum super quod fundatur quaelibet alia amicitia honesta, ordinetur sicut ad finem ad bonum super quod fundatur charitas, consequens est ut charitas imperet actui cuilibet alterius amicitiae ». II-II, q. 26, a. 7, c., fin. — Cf. *ibid.*, q. 23, a. 7 et 8.

mais il y ajoute encore des dons particuliers, de bons mouvements, des germes de grâce ; il élève ainsi et il perfectionne les forces naturelles, afin que les époux puissent non seulement comprendre par la raison, mais goûter intimement et tenir fermement, vouloir efficacement et accomplir en pratique ce qui se rapporte à l'état conjugal, à ses fins et à ses devoirs ; il leur concède enfin le droit au secours actuel de la grâce, chaque fois qu'ils en ont besoin, pour remplir les obligations de cet état » ⁶³.

* * *

En terminant, nous grouperons en un schéma les principaux résultats de notre enquête sur le concept *intégral* de paternité humaine. Nous le ferons en tenant compte des trois éléments de toute relation réelle : le sujet, le terme et le fondement.

SUJET : la personne du père.

TERME : la personne du fils selon la nature humaine qu'il a reçue.

FONDEMENT :	<i>in fieri</i> :	1 — Elément physique : l'acte générateur du père. 2 — Elément moral : connaissance et volition, au moins virtuelle et implicite, de la fin naturelle et surnaturelle de la génération ; ce qui est en réalité un acte d'amour honnête.
	<i>in facto esse</i> :	1 — Elément physique : modification réelle et permanente de l'engendrant causée par l'acte générateur. et ses conséquences : devoirs paternels (entretien, protection, éducation) et amour paternel instinctif. 2 — Elément moral : détermination réelle et permanente laissée dans l'âme du père par l'acte d'amour initial. et ses conséquences : un amour conscient et intense qui se manifeste par les actes de l'amitié : bienveillance, bienfaisance, concorde.

Il est bien évident que toutes ces notions ne s'appliqueront pas à la lettre à la paternité de saint Joseph, et nous y insisterons dans les chapitres suivants. Nous avons tenu cependant à rappeler de façon

63. *Encycl. Casti connubii* (31 déc. 1930), dans AAS 22 (1930) 554-5 ; ou dans *Denz.* 2237. — Depuis quelques années on insiste beaucoup, et à bon droit, sur l'aspect spirituel et moral de la paternité que nous venons d'étudier. Voir sur ce sujet, J. KUCKHOFF, *Paternité*, Trad. fr. par l'abbé R. GUILLAUME, Mulhouse, Ed. Salvator, 1939, 132 p ; et *L'anneau d'or* (Cahiers de spiritualité conjugale et familiale), juin-août 1946, numéro spécial intitulé « le père », 112 p.

assez détaillée les divers éléments qui s'insèrent dans le concept intégral de paternité humaine, parce qu'on a trop tendance parfois à se confiner à l'acte de génération physique et à laisser dans l'ombre la part la plus riche et la plus noble qui doit appartenir à un père au sens fort du terme. Pour comprendre à fond le rôle de saint Joseph envers l'Enfant Jésus, ce point de repère nous a paru tout à fait indispensable.

(à suivre)

Roland GAUTHIER, C.S.C.

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE SUR SAINT JOSEPH

(suite)

- 1757* G... (G. B.). *Salmi offerti a san Giuseppe, sposo di Maria, patrono della Chiesa cattolica*, da G. B. G. delle Scuole Pie. 2^e éd. Modena, Immacolata Conceszione, 1881. 124p. 15.5cm.
- NB G... (H. V.). Voir : GALLE (Joannes).
- 1758** GABRIEL DA PURIFICAÇAM. *Dia maravilhoso em que se manifestam as virtudes do mais insigne patriarca s. Joseph distincto em duas partes pregado em a igreja de N. S. de Graça da villa de Setuval...* Lisboa, Manoel Lopes Ferreyra, 1693. 32p. 20cm.
- 1759 GABRIEL DE CONCEPCIONE, o.s.a. *Breve relación de la devoción a san Joseph, esposo de Nuestra Señora*, con las alabanzas mas notables que los santos doctores dicen de este santo patriarca. Salmanticae, 1624. In-24.
1760 1657.
- 1761 GABRIEL DE SANCTA MARIA. *Tratado de los siete missas de señor san Joseph en reverencia de sus siete dolores y siete gozos*. Cadix, 1670.
Mis à l'Index le 9 février 1683.
1762 1675, Anvers, Morero. 346p.
- 1763 GAINET (J.). *Saint Joseph dans ses rapports avec Marie, Jésus et l'Église* ou Nouveau mois de saint Joseph. Paris, Berche et Tralin, 1883. 196p. in-18.
- 1764* GALDOS (Romualdo) s.j. *Suarez vulgarizado en el tercer centenario de su muerte, 1617-1917. Fundamentos teologicos de las grandezas de san José*. [Granada, Graceta del Sur, 1917]. 48p. 20.5cm.
1765 1918, Bilbao.
- 1766 GALEOTTI (Elisabetta). *Giuseppe de Nazareth e la Chiesa universale*. Milano, Clerc, 1885. 203p. in-16.

- 1767* GALINDO (Enrique) s.s.j. *Semblanza Josefina*. Méjico, [s.éd.], 1945. 306p. 19.5cm.
- 1768* — *Vida popular del castísimo patriarca san José*. México, [s.éd.], 1940. iv, 215p. ill. 20cm.
- 1769** GALLE (Joannes). *Vita sancti Joseph, sponsi, patriarcharum maximi, iconibus delimenta ac versiculis exornata*. Antverpiae, Joannes Galleus, 1630. vii, 71p. ill. 15.5cm.
Gravures accompagnées de courtes légendes.
- 1770 *Het leven van sint Joseph, Jesu voesterbeer*. In printjes vertoont met digtjes verclert door H.V.G., s.j. Antwerpen, Stichter, 1689. 69p. in-24.
Texte flamand de H. Van der Gracht, s.j.
- 1771 GALLETTI (Atanasio). *In tenebris lucet*. Il mese di marzo consacrato a san Giuseppe. Milano, Santa Lega Eucaristica, 1920.
- 1772 GALLI (Benedetto). *Saggio del nuovo quaresimale*. La predica de la bestemmia e il panegirico di san Giuseppe. Firenze, Campolmi, 1881. 28p. in-8.
- 1773 GALLI (Giuseppe). *San Giuseppe secondo il vangelo e le tradizioni*. Milano, Majocchi, 1872. 172p. in-24.
- NB GALLUS (Tibor) s.j. Voir : STRAETER (Paul) s.j.
- 1775 GALLWEY (P.) s.j. 1820-1906. *Saint Joseph et le concile*. Discours prononcé à l'ouverture de la chapelle de saint Joseph à Roehampton le 19 mars 1870. Traduit de l'anglais par le R.P. Turquand, s.j. Paris, Ruffet, 1870. 48p. in-8.
- 1776 GALVEZ DE VALENZUELA (Gabriele Maria) barn. 1680-1751. *Vita di san Giuseppe* esposta in novena a suoi divoti... dedicata alla Santità di N.S. papa Innocenzo XIII. Roma, de Rossi, 1721. [14], 339, [7]p. ill. in-12.
- 1777 1723, 2^e éd. Roma, de Rossi. [12], 353, [8]p. in-12.
- 1778** *Lo sposo della nostra immacolata sig. Maria sempre vergine, il patriarca san Giuseppe vita*, esposta in novena a suoi divoti... 3^e éd. Velletri, Sartori, 1739. [32], 283p. ill. in-8.
- 1779** *Vida y excelencias del glorioso esposo de la virgen María, madre de Dios y señora nuestra, el patriarca san Joseph*, expuesta en novena a sus devotos... Madrid, Libertas de Villa, [s.d.], xiv, 191p. in-8.
- 1780 — *Devoción al glorioso patriarca señor san Joseph*. Puebla, 1795. In-16.

- 1781 GANCEDO E IBARRANDO (Eduardo). *El padre de Jesús*. Pamplona, Graficas Vasconia, 1946. 42p.
- 1783** GARASSINI (Giovanni B.). *Salmos a san José, esposo*. Traducido del italiano por el P. Miguel Villalta. Madrid, Calleja, 1898. 438p. in-8.
- 1785 GARCIA (Francisco) s.j. 1641-1685. *Devoción de san Joseph*. Por los padres Francisco Garcia y Juan Nadasio. Salamanca, Ortiz Gallardo, 1704. 368p. in-24.
- 1786 1705, Napoli, Muzio. 216p. in-18.
- 1787 1707.
Certaines parties de cette édition furent mises à l'Index.
- 1788 *Devoción a señor san Joseph...* México, de Hogal, 1732. 352p. in-16.
- 1789 *Devoción al glorioso patriarca señor san Joseph...* Sevilla, 1735. 350p. in-24.
- 1790** *Devoción a señor san Joseph...* México, Colegio de S. Ildefonso, 1757. 296p. 10.5cm.
- 1791 *Devoción de señor san José*. México, 1815. 32p.
- 1792 1826, Guadalajara. Idem.
- 1793** *Devoción al gloriosissimo patriarca san Joseph, esposo dignissimo de la virgen María nuestra señora*. [S.l.n.d.] 32p. in-8.
- 1794 *Divozione al santissimo patriarca Giuseppe* del Francisco Garzia e Novena ed altri ossequi in onore del medesimo santo del P. Gius. Patrignani. Bologna, Lelio dalla Volpi, 1794. In-12.
- 1795 *Andacht zum glorreichen Patriarchen dem hl. Joseph*, nebst einer neuntägigen Andacht und andern Tugendakten zu diesem heiligem, gezogen aus den Werken des P. Patrignani. Aus dem Italienischen... Regensburg, Manz, 1852. viii, 326p. in-18.
- 1795a 1887, idem, ibid.
- 1796 *Divozione al glorioso patriarca san Giuseppe*. Verona, Libanti, 1843. 95p. 13cm.
- 1797 1847, Roma, Morini e Marini. 90p. in-18.
- 1798 1853, Monza, Inst. dei Paolini. 103p. in-16.
- 1799 *Divozione al glorioso patriarca san Giuseppe*. Col-l'aggiunta di esercizi divoti. Brescia, Valentini, 1857. 316p. 15cm.
- 1800 *Divozione al glorioso patriarca san Giuseppe*. Monza, Inst. dei Paolini, 1858. 104p. in-16.
- 1801 1859, Roma, Morini. 95p. 13cm.
- 1802 *Divozione a san Giuseppe*. Modena, Immacolata Concezione, [1870].

- 1803 *Die verehrung des heiligen Joseph*. Aus dem Italienischen von Frz Conrad. Würzburg, Staudinger, 1871. iv, 335p. in-16.
- 1804 — *Devoción quotidiana a los siete dolores y siete gozos que tuvo en su vida el patriarca señor san Joseph, esposo de la purissima virgen Maria* según se practica en su capilla calle Manteros... Sacada de los Elogios que compusieron los padres Francisco Garcia y Juan Nadasio... Sevilla, Vasquez, [s.d.]. 45p. in-24.
- 1805 [s.d.], Sevilla, Padriano. 32p. in-16.
- 1806 — *Glorias de el señor san Joseph, esposo de la virgen Maria* con un septenario de el mismo santo. Reimpresa. México, de Rivera, 1733. 225p. in-16.
- 1807 — *Glorias y excelencias de san Joseph*. Madrid. In-8. Publié vers 1675.
- 1809 — *Il mese di marzo in onore de san Giuseppe, sposo purissimo di Maria vergine*. Ristampato per uso dei divoti di detto santo da un sacerdote fiorentino. Firenze, Ricci, 1879. 84p. in-16.
- 1811 — *Novena a honra de el glorioso patriarca san Joseph, esposo de Maria santissima nuestra señora*... Reducida a esta forma por un devoto esclavo de el santo patriarcha. México, 1708. In-16.
- 1812 1717, México, Lupericio. 24p. in-12.
- 1813 1745, México, de Ribera. 26p. in-16.
- 1814 1745, México, de Hogal. 28p. in-16.
- 1815 1761, México. In-16.
- 1816 1771, México.
- 1817 1774, México, de Jauregui. 30p. in-12.
- 1818 1774, México, de Zuniga y Ontiveros. 32p. in-16.
- 1819 1778, México. In-16.
- 1820 1783, México.
- 1821 1789, México. In-16.
- 1822 1791, México. In-16.
- 1823 1792, México. In-16.
- 1824 1795, México, de Jauregui. 31p. in-16.
- 1825 1797, México. In-16.
- 1826 1800, México, de Jauregui. In-16.
- 1827 1809, México. In-16.
- 1828 1811, México. In-16.
- 1829 1815, México. In-16.
- 1830 1819, Guatemala. In-16.
- 1831 1826, México, de la Rosa. 32p. in-16.
- 1832 1841, Guatemala. In-8.

- 1833 1862, México, Abadiano. 32p. in-16.
 1834 1865, México, Murguia. 31p. in-16.
- 1835 — *Novena en obsequio del santissimo patriarcha señor san Joseph, padre putativo de Jesús*. Cadiz, de Marina, [s.d.]. 32p. in-16.
 1836 1748, México, de Hogal. In-16.
 1837 1780, Puebla. In-16.
 1838 1811, Puebla. In-16.
- 1839 — *Septenario en honra de los siete dolores y gozos del santissimo patriarcha señor san Joseph*. Sacada del libro de sus glorias. México, 1726. In-8.
 1840 1729, Puebla. In-16.
 1841 1730, México. In-16.
 1842 1756, Guatemala. In-8.
 1843 1757, México.
 1844 1758, México, Collegio de San Ildefonso. 16p. in-16.
 1845 1774, México. In-16.
 1846 1801, Lima. In-8.
 1847 1805, México, de Jauregui. 27p. in-32.
 1848 1819, México. In-16.
 1849 1820, México.
- 1850 GARCIA (Ramón) s.j. 1798-1877. *Devoción a san José*.
- 1851 *A garland for saint Joseph* or devotions for the month of March, compiled by a member of the Ursuline community. London, Washbourne, 1915. viii, 275p. in-16.
- 1855* GARNIER (Adrien). *Mois de saint Joseph*. 4e éd. Paris, Lethielloux, 1939. 168p. 19cm.
- 1856* — *La Pieuse Union du trépas de saint Joseph*. Québec, Action catholique, 1934. 241p. ill. 20cm.
- 1857* GARRIGUET (L.) p.s.s. *Mois de saint Joseph*. Exposé doctrinal et historique de la dévotion à saint Joseph. Paris, Bloud et Gay, 1917. 304p. 16.5cm.
 1858 1919, idem, ibid.
- 1859 GARRUCI (Raffaele) s.j. 1812-1885. *San Giuseppe e non lo Spirito Santo, i pastori e non san Giuseppe*. Roma, 1865. 16p. in-4. On trouvera d'autres écrits de GARRUCI dans l'ouvrage de GORI (Antonio Francesco).
- 1867* GARZON (Francisco de P.) s.j. *Devocionario en honor del patriarcha san José*. 9e éd. Madrid, Apostolado de la Prensa, 1934. 123p. 14cm.

- 1868* GASNIER (R.) *Saint-Joseph-des-Champs*. Notice sur le pèlerinage et ses origines. Laval, Goupil, 1926. 18p. ill. 18cm.
- 1869 GASPARD DE SAN NICOLAS DE TOLENTINO. *Dolores, gozos y privilegios del señor san Joseph*. Sevilla, Lopez de Haro, 1754. [44]ff. 321p. [23]ff. in-8.
- 1870 GASSER (Michel) s.j. *Josephus accrescens*. Joseph der wachsende in Joseph I neugekrönten könig in Ungarn... am feste des hl. Joseph in U. L. Frauen Hofkirche zu Neuburg im J. Neuburg, Kanzel, 1688. In-4.
- 1871** GATELL (José Ildefonso). *Mes de san José de la familia cristiana*. Barcelona, Llorens, 1890. 444p. in-6.
- 1872 GAULLE (Joséphine-Marie-Anne de) 1806- . *Le cortège de saint Joseph*. Histoire anecdotique du culte et des bienfaits de saint Joseph dans les principaux ordres et instituts religieux anciens et modernes avec un appendice concernant les œuvres de Beauvais et de Valence. Paris, Sarlit, 1867. 308p. in-12.
- 1873 — *Histoire de saint Joseph, patron de l'Église catholique, sa vie, son culte*. Lille, Lefort, 1874. 242p. ill. in-8.
- 1874 1877, 2^e éd. idem, ibid.
- 1875 1879, 3^e éd. idem, ibid.
- 1876 1884, 4^e éd. idem, ibid.
- 1877* 1889, 4^e éd. idem, ibid.
- 1878 1885, 5^e éd. ibid. 168p. in-4.
- 1879 — *Légendes de saint Joseph*. Paris, Lefort, [1883]. 240p. ill. in-8.
- 1880 — *Les principaux sanctuaires de saint Joseph*. Lille, Lefort, [1879]. x, 239p. ill. in-8.
- 1881 1887, id. ibid.
- 1882* — *Les sanctuaires de saint Joseph et ses principaux autels à Paris et aux environs*. Paris, Putois-Cretté, 1866. viii, 328p. 19cm.
- 1883 GAUSSENS (Étienne). *Mois de saint Joseph à l'usage des sourdes-muettes de l'Institution impériale et de l'asile de Bordeaux*. Bordeaux, Coderc, Degréteau et Poujol, 1869. 105p. in-18.
- 1884* GAUTHIER (Roland) c.s.c. 1915- . *Sens et valeur de la paternité de saint Joseph*. Conférence prononcée à la semaine d'étude de Salamanque le 30 août 1951. Montréal, Fides, 1952. 24p. 23cm.
- 1885 GEARON (J.) o.s.b. *Good saint Joseph*. New York, Scapular Press, 1947. 128p. 19cm.

- 1886 *De Gedurige eeredienst van den H. Joseph.* Leuven, P. der H. Harten, [s.d.].
- 1887 *Geestelijk cabinet van devotie tot den heylighen Joseph*, weerdighen bruydegom van de alderheylichste maghet Maria, open staende voor alle lief-hebbers ende lief-hebsters van sijne behoorlijke eere ende wondere glorie. Brussel, Mommaert, 1642. 64p. in-18.
- 1887a *Gebet zu Joseph dem Pflegevater des Erlösers, dem jungfräulichen Bräutigam Maria.* Clyde, Benedictine Convent, [s.d.]. 46p.
Il s'agit vraisemblablement du texte allemand du no 1974.
- 1888 GEINAERT (A. E.). *De voortplanter van de godvruchtigheid tot den H. Joseph.* Sint-Nikolaas. In-8.
- 1889 GELOSO (Giuseppe) théatin. *I celesti tesori delle incomparabili grandezze di san Giuseppe, sposo della beata vergine e padre dell'incarnato Dio.* Palermo, 1636. In-4.
- NB GEMMA (Francisco). Voir ARANHA DE PASSIONE.
- 1890 *Gems for saint Joseph's crown.* Compiled from various sources by a member of the Ursulines of Sligo. New York, Benziger, 1907.
1891* (s.d.), 2^e éd. London, Washbourne. vi, 138p. 12.5cm.
- 1892 *Genootschap van den gedurigen eeredienst van den heiligen Josef.* Leuven, St. Antonius-berg, 1917.
- 1893 GENTELLES (Marie-Anne de). *Mois de mars pour tous. Saint Joseph, modèle des chrétiens.* Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1898. 62p. 14cm.
1894 1900, idem, ibid.
1895* 1901, idem, Lille, Desclée de Brouwer.
1896 1902, idem, Bruxelles, Desclée de Brouwer.
1897* [s.d.], idem, ibid.
1898* [s.d.], Lévis, Mercier. 95p. 11.5cm.
1899** *The month of March. St. Joseph, protector of the Church and model of Christians.* Tr. by Lady Herbert. London, Burns & Oates, [1872]. 282p. in-16.
- 1902* — *Petit mois de saint Joseph. Nazareth.* 3^e éd. Lille, Desclée de Brouwer, 1884. 70p. 11cm.
1903 *Kleiner St. Josephs-Monat.* Aachen, Barth, 1895. iv, 47p. In-8.
- 1904* GERFAULT (Paul). *Cantus Josephini.* Chants à saint Joseph. Grenoble, Libr. Saint-Grégoire, 1928. vi, 173p. ill. 18.5cm.

- 1905 GERI (Rob.). *Tributo di affetti e omaggio di fiori a san Giuseppe per ottenere il patrocinio*. Novara, Libr. Salesiana, 1910. 78p. in-16.
- 1906 GERONIMO GRACIAN DE LA MADRE DE DIOS, o.c.d. 1545-1614. *Sumario de las excellencias del glorioso san Joseph esposo de la Virgen Maria*. Recopilado de diversos autores. Dirigido a Dona María de Zuniga Baçan Anellaneda condesa de Miranda. Toledo, Rodriguez, 1605. [8], 219p. in-8.
- 1907 *Josefina*. Sumario de las excellencias del glorioso san Joseph, esposo de la Virgen María. Brusselas, Momarte, 1609. 132p. 19cm.
- 1908 1780, Madrid, Ant. de Sancha. 399p.
- 1909 1790, Madrid.
- 1910 1800, Malaga. 142p. in-8.
- 1911* 1944, Madrid, Apostolado de la Prensa. 229p. 14cm.
- 1912** *Sommario dell'eccellenze del glorioso san Giosef, sposo della vergine Maria*. Roma, Zannetti, 1597. xvi, 347p. ill. in-8.
- 1913 1613, Veneta, Bertani. In-8.
- 1915 1641, Palermo. In-8.
- 1916 *Les grandeurs et excellences du glorieux saint Joseph, espoux de la très-sainte vierge Marie, mère de Dieu*. Paris, 1619. In-8.
- 1917 1627, Paris, Morel. xvi, 581, 11p. 18cm.
- 1918 1854, Le Mans, Julien & Cosnard. 287p. in-12.
- 1919 1857, Le Mans, Julien, Lasnier & Cosnard. 284p. 18cm.
- 1920 — *Vida y muerte del patriarcha san Josef*. Valentiae, 1602. In-8.
- 1921 *Vida y excellencias del glorioso patriarcha san Joseph, esposo de la virgen Maria*. Recopilada de la Josephina del... Valencia, 1810. In-8.
- 1922 *Leben und Lob des hochheiligen s. Josephs unser lieben Frauen Ehegemahels*. Augsburg, Mang, 1615. 446p. in-16.
- 1923** GERONYMO DE EZIJA, o.m.cap. *Carroza mystica de Jesús Salomon divino*. Obra singular de su omnipotencia, con esmeros de su gracia. Historia lavreada, vida, gloria y patrocinio del glorioso patriarcha, mi señor san Joseph... Cordova, Estevan de Cabrera, 1718. [18], 306p. in-4.
- 1924 — *Novena del glorioso patriarcha el señor san Joseph*. México, 1724. In-8.

- 1925** GERSON (Jean Charlier de) 1369-1429. *Le conducteur conduit ou la Joséphine* de Jean Gerson surnommé le docteur très chrétien. Histoire sacrée sommairement exposée par N. Guillebert. Paris, Rocolet, 1645. [6], 259p. ill. in-8.
- 1926 *Josephina*. Carmine heroica decantata, duodecim libris continens. Montréal, Plinguet et Laplante, 1859. 46p. in-16.
- 1927 GESSI (Enrico Maria). *Orazione panegirica ad onore del glorioso patriarca san Giuseppe, sposo della beatissima vergine Maria*. Velletri, Lazzaro, 1888. 20p. in-8.
- 1930 GHÉON (Henri) 1875-19 . *Noël sur la place*. Paris, Blot, 1935. 139p. 19cm. (Cahiers du théâtre chrétien, 28).
Ghéon est le pseudonyme de Henri Vangeon.
- 1938** GHILARDI (Mgr Giovanni Tomasso) o.p. *Inaugurazione del patronato di san Giuseppe sulla Chiesa universale*. Pastorale. Mondovì, Bianco, 1871. 35p. in-8.
- 1939* GHYVELDE (Frédéric de) o.f.m. *Saint-Joseph, sa vie, son culte*. Québec, Libr. missionnaire franciscaine, 1902. xvi, 407p. ill. 22.5cm.
- 1940 GIACOBONI (Pietro). *A san Giuseppe*. Armonie religiose. Piacenza, Bertola, 1874. 40p. in-16.
- 1941 — *Potere di san Giuseppe*. Scene domestiche. Verona, Merlo, 1880. 256p. in-24.
- 1942 GIAMPAOLI (Lorenzo). *Esposizione dell'apostolica enciclica di Leone XIII « Quamquam pluries »*. Ferrara, 1891.
- 1943 — *Le glorie di san Giuseppe, sposo di Maria santissima nel solenne centenario di santa Teresa di Gesù*. Siena, Tip. San Bernardino, 1882. 33p. in-32.
- 1944 GILL (Henry Vincent) s.j. 1872- . *Saint Joseph. A short life based on the Gospels*. New York, Spiritual Book Associates, 1945. xiv, 173p. 19cm.
- 1945 1946, Dublin, Gill. xii, 130p. 16cm.
- 1946 1947, New York, Spiritual Book Associates. xiv, 173p. 19cm.
- 1947* 1947, Dublin, Gill. xii, 130p. 16cm.
- 1948* *Sint Josef*. Een korte levensbeschrijving gebaseerd op de Evangelien. [S.l.], Uitgeverij Foreholte Voorhout, [1951]. 188p. 18.5cm.

- 1949 GILLARD (J.). *Saint Joseph, sa vie, son culte. Prières et exercices en son honneur*. Laval, Chailland, [1887]. iii, 348p. in-16.
1950 1888, 2^e éd. 298p.
- 1953** GILLI (Gaspere). *Il mese di marzo consacrato a san Giuseppe...* 3^e éd. Torino, Marietti, 1892. 477p. 12cm.
- 1954 *Il Giovane cristiano devoto al grande patriarca sans Giuseppe, sposo di Maria santissima*. Roma, Tip. Diocleziana, 1912. 236p. in-16.
- 1955 GIRARDINI (Stanislao) barn. 1670-1726. *La mente consagrada a san Giuseppe o sieno meditazioni sopra la sua vita, azioni e morte distribuite per tutte le domeniche dell'anno colla novena da farsi per apparecchio alla festa del santo*. Milano, Malatesta, [1712]. 268p. in-12.
1956 1772, Mantova, Pazzoni. 203p. in-12.
- 1957 GIRELLI (Elisabetta). *Della vita di san Giuseppe e d'alcune pratiche devote per onorarlo*. Milano, Ghezzi, 1879. In-16.
1958 1880, Brescia, Bersi. 352p. in-24.
1959 1881, 2^e éd. ibid. 293p.
1961 1910, 4^e éd. Como, Casa della Divina Provvidenza. 278p. 14cm.
- 1962 — *Vita di san Giuseppe, sposo di Maria Vergine*. Brescia, Queriniana, 1908. 96p. in-16.
1965* *Vita di san Giuseppe*. 4^e éd. Brescia, Queriniana, 1929. 106p. 19cm.
- 1966 GIROLAMO (Michele) s.j. 1554-1629. *Discorso dell'eccellenze e prerogative del glorioso san Giuseppe, sposo della beatissima vergine*. Roma, Zannetti, 1627. 172p. in-12.
- NB GIROLAMO GRATIANO DELLA MADRE DI DIO, o.c.d. Voir GERONIMO GRACIAN DE LA MADRE DE DIOS.
- 1967* *Glimpse of saint Joseph*. By a Sister of St. Joseph. Philadelphia, Reilly, 1937. 82p. 16.5cm.
- 1970** *Gloire de saint Joseph victorieux des principaux démons de la possession des Ursulines de Loudun. Où se voit particulièrement ce qui arriva le jour des Roys de cette année de 1636 en la sortie d'Isacaron du corps de la Mère prieure. Dédié à Mgr le duc d'Orléans... par les RR. PP. les exorcistes de Loudun*. 3^e éd. revue, corrigée et augmentée de certaines choses merveilleuses arrivées depuis peu en la personne de la mère prieure. Paris, Huré, 1636. 46p. in-8.

- 1971 *Gloire et reconnaissance à Saint Joseph à l'occasion du cinquante-naire de la promulgation du patronage de saint Joseph sur l'Église universelle*. Montréal, Petites Sœurs des Pauvres, 1920. [195]p. 21cm.
Ecrit à la main et reproduit par le procédé de l'autographie.
- 1972** *Il Glorioso patriarca san Giuseppe*, padre putativo di Gesù, vero sposo della gran vergine, proposto a primario esemplare ed avvocato per acquistare ed accrescere la vera e solida divozione a Gesù e Maria ed ai loro ss. cuori. Modena, Camerali, 1847. 216p. in-8.
- 1973* *Go to Joseph*. Reflections on the glorious prerogatives and devotional exercises in honour of St. Joseph. Dublin, The Anthonian Press, [1932]. 56p. 13cm.
- 1974 *Go to Joseph, the foster father of Jesus, the virginal spouse of Mary*. Clyde, Benedictine Convent of Perpetual adoration, 1918.
1975* 1949, ibid. 63p. 15cm.
- 1976 GOBAT (abbé ...). *La violette de mars* ou réflexions et prières en l'honneur de saint Joseph. Paris, Vic et Amat, [1898]. 128p. 14cm.
- 1977 GOBIO (Innocenzo) barn. *Storia del culto di san Giuseppe, sposo di Maria vergine*. Torino, Tip. Salesiana, 1870. 71p. in-12.
1978 1882, 2^e éd. ibid. 72p. in-24.
- 1979 *Godsvrucht tot de 7 smarten en 7 vreugden den heiligen Josef*. Gebeden en liederen. Leuven, St. Antoniusberg, 1922.
1980 1939.
1981 1946.
- 1982 *Godt-vruchtigh broederschap van den H. Joseph* in de kercke vande religieusen canonickerssen des H. Graff tot Hasselt in het jaer 1689 op den feest-dagh vanden selven heylighen. Hasselt, Stravius, [s.d.]. 48p. in-24.
- 1983* GODTS (François-Xavier) c.ss.r. 1839-1928. *Paradisus Josephinus* sive missae, officia, preces et cantica in honorem sancti Joseph. Bruxelles, Dewit, 1920. 375p. 14.5cm.
- 1984** GOETZ (Georg Heinrich). *De cultu Josephi parentis Christi*. Dissertatio anti-pontificia accessit intimatio concionum in ordine circulari 1702 in textus selectiores a districtus Buchhozensis dominis dioecesanis ex historia Josephi habendarum. Lipsiae, Brandeburger, [1702]. 32p. in-4.
Ouvrage protestant.

- 1985** *Goigs del molt gloriós patriarca sant Josep, espos de Maria*. [Perpignan, 1787]. 19p. ill. in-8.
- 1986 GOLDSMITH (Margaret). *Joseph*. London, Rich and Cowan, 1937.
- 1987** GOMEZ FERREIRA (João). *Fasciculus trium florum de triplici nomine Jesu, Mariae, Joseph*. Ulyssipone, Crasbeeck, 1625. [8], 117ff. in-8.
- 1988 GOND (A.). *Exilio de santa família no Egypto*. Nictheroy, Salesiana, 1901.
- 1989 GONZALEZ (Jenaro Lucas). *Granitos de incenso*. Colección de cuentos morales ofrecidos en olor de sus vidad a la sagrada familia Jesús, María y José. Lectura recreativa y provechosa para niños y para los que no lo son. Avila, Jimenez, 1905. 2v. 15cm.
1990* 1906, 2^e éd. ibid. 2v. 20.5cm.
- 1991* GONZALEZ PINTADO (Gaspar) s.j. *Id a José*. Bilbao, Mensajero del Corazón de Jesús, 1943. 249p. 20.5cm.
- 1992** GORI (Antonio Francesco). *Dissertazioni intorno all'età di san Giuseppe, sposo di Maria vergine* dal Gori, Garruci, De-Rossi, aggiuntovi un cenno storico-statistico sul nome di Giuseppe del Dottor Pietro Bortolotti. Modena, Immacolata Concezione, 1865. 119p. in-8.
- 1993 GORLA (Antonio). *San Giuseppe o il più grande degli uomini*. Orazione. Parma, Facciadori, 1880. 29p. in-8.
- 1993a GOUIT (F.). *Les Sœurs de Saint-Joseph de Puy-en-Velay*. Le Puy, L'Avenir de la Haute Loire, 1930.
- 1944* GOYETTE (Euchariste). *Contes du charpentier Joseph*. Montréal, Fides, 1946. 98p. ill. 20cm.
- 1995 *Gozos y dolores del santísimo patriarca señor san Joseph*. México, 1758. In-16.
1996. *Gozos y dolores de san José*. México, 1817. In-16.
- 1997* GRAEFF (L.). *Le carême avec saint Joseph*. Lecture pour tous les jours du mois de mars. Grenoble, Imprimerie Saint-Bruno, 1947. 129p. 18cm.
La couverture donne comme adresse bibliographique : Grenoble, Ed. de la revue « Les Alpes », 1947. L'imprimatur indique 1940.
- 1998* GRAHAM (Hiram). *Joseph, the husband of Mary*. Novel. New York, The Yorktown Press, [1934]. 482p. 23cm.

- 1999 *Il Grande olimpo* sive san Giuseppe sublime sopra tutti i santi del cielo, epilogo delle di lui immense prerogative. Modena, Caponi. In-8.
- 2001 *Grandezze del patrocinio di san Giuseppe*. Operetta data in luce nell'idioma spagnuolo a Roma 1718 e nell'italiano tradotta dal Paolo Pietro Corso o.p. Messina, 1726. In-8.
- 2003 *Grandezze di san Giuseppe, patrono e modello delle anime interiori*. 2e éd. Modena, Immacolata Concezione, 1871. 342p.
- 2004** GRAU (Enrique). *Mes de san José para uso de las almas timoratas y deseosas de alcanzar la perfección*. Barcelona, Casa provincial de caridad, 1888. 196p. in-16.
- 2005 *Gregge del buon pastore e più perfetta schiavitudine di Gesù sacramentato, Maria immacolata e Giuseppe giusto*. Mis à l'Index le 15 décembre 1673.
- 2007* GRÉGOIRE-COUPAL (Marie-Antoinette). *La fiancée du charpentier*. Contes. Montréal, Fides, 1951. 142p. ill. 24cm. . .
- 2008 GRILLO (Giuseppe). *Esercizi di divozione in ossequio di san Giuseppe*. Messina, 1728. In-12.
- 2009 GRODZICKI (Thomas) s.j. 1718-1798, *Kazanie na Wroczystość ś. Józefa*. Warszawa, 1770. Anonyme.
- 2010 GROH (Jean Nepomucky) s.j. 1730-1786. *Wieliky ziwot pána a spesitele nasseho křípta Jezisie a Jeho nejsvietiejsi matky Marie panny*. Praze, Kleuserowé, 1779. 1056p. in-4.
- 2011 GRONAU DE GRAFFTSCHAFT (Louis). *Chronica sacra beatae Mariae virginis, sancto Josepho, sanctae Annoni caeterisque sanctis patronis in coelo concinnata*. Coloniae, 1765. 16, 628, 94p. in-4.
- NB GROSSE (Christophorus). Voir MAYER (Frédéric).
- 2012** GUARCO (Umberto). *Sunto del discorso recitato in San Agostino di Modena nella solenne funzione ad onore di san Giuseppe ed in riparazione dei versi empí ed oscesi stampati nel «Panaro» il 19 marzo 1893*. Modena, Immacolata Concezione, 1893. 15p.
- 2013 GUARENA (Buenaventura). *Novena en honra y gloria de Jesús, María y José*. Guadalajara, 1824. In-8.
2014 1830, México. In-8.
- 2015 GUERBER (Hélène Adeline) -1929. *Legends of the Virgin and Christ*. With special references to literature and art. New York, Dood & Mead, 1896. xx, 277p. 19cm.

- 2016* 1897, idem, ibid.
 2017 1901, idem, ibid.
- 2018* GUÉRIN (Mgr Paul). *Histoire de saint Joseph*. Sa vie, ses vertus, son culte. Avec la collaboration de l'abbé Courat. Paris, Sanard et Derangeon, 1895. 491p. ill. 27.5cm.
- 2019** *Guérison miraculeuse de Sœur Jeanne des Anges, prieure des religieuses de Loudun par l'onction de saint Joseph*. Saumur, Macé, 1637. 95p. in-4.
- 2020 GUILLAUME (abbé ...). *Petit mois de saint Joseph*. Braine-le-Comte, Zech, 1901. 128p. in-18.
 2021 [s.d.], ibid. In-32.
- 2022 — *Les quatre mois réunis de saint Joseph, de Marie, du Sacré-Cœur et des âmes du purgatoire*. Ouvrage tiré des livres saints et des écrits des saints pères. Braine-le-Comte, Zech, [1912]. 353p. in-18.
 2022a [s.d.], Québec, Langlais, 192p. 11cm.
- 2023 — *Saint Joseph, patron de l'Église universelle et Pie IX*. Tournai, Casterman. 250p. in-12.
- 2024 GUIMERAN (Felipe de). -1617. *De las excelencias de san Joseph*.
- 2025** GUTIERREZ DAVILA (Julian). *Desseos de san Joseph cumplidos con aversele dedicado en la iglesia de la Congregación del Oratorio de México un altar a María santissima nuestra señora, su purissima esposa. Sermón panegyrico...* México, de Hogal, 1740. [6], 24p. 19cm.
- 2026 HAMBURGER (Siegfried Johannes). *Der heilige Joseph*. Seine Gestalt u. s. leben in worten von Kirchenlehrern und Kirchengeschichtststellern und in Gemälden großer Meister. Salzburg, Pustet, 1932. 38p. in-8.
 2026a 1936, idem ibidem.
- 2027* HANART (Jean) oratorien. *Les dévots de saint Joseph, très digne époux de la mère de Dieu & très sage gouverneur du Verbe incarné*. Douay, Bellère, 1672. 153p. 16cm.
- 2028 *Handboekje van de godsvrucht tot den heiligen Josef*. Leuwen, St. Antoniusberg, 1930.
- 2029 *Handbüchlein für fromme Verehrer des heiligen Joseph, des reinsten Bräutigams der Gottesmutter Maria. Aus versch. Autoren zsgest. v. e. Priester d. Ges. Jesu. A. d. Ital. übs. v. e. Priester d. Diöc. Mainz. Neue Ausg.* Paderborn, Schöningh, 1893. viii, 496p. in-8.

- 2030** *Handt-boecxken voor de broederschap van den glorieusen patriarch St. Joseph*. Inghestelt in de parochie kerke van St. Salvator wijlent s'Helis herst binnen de stede van Ghendt. Over-gheset uyt den Fransoyen in onse Nederlandtsche tale door Cornelius Vander Meeren. Ghendt, Vander Meeren, 1624. xiv, 186p. in-12.
- 2032 HARINGER (Michel) c.ss.r. 1817-1887. *Tägliche Andacht zu der unbefleckten Jungfrau und Mutter Gottes Maria... Der Monat März der Verehrung des heiligen Joseph geweiht...* Ratisbonne, Manz, 1866. 132p. in-16.
- 2033* HART (Elisabeth). *The husband of Mary*. Philadelphia, Lippincott, [1935]. 121p. 21cm.
- 2034** HASSE (Johann Gottfried) 1759-1806. *Josephum verum ac genuinum Jesu patrem ex scriptura sacra non fuisse*. Adversus nuperimas argumentationes probatur in dissertatione theologica quam praeside Joh. Godofr. Hasse... 6 sept. 1782 ante meridiem defendet Christian Philipp Imman Gebauhr... Königsberg, Hartung, 1782. 15p. in-4.
- 2035 HASSELLE (O.). *L'écrin de saint Joseph*. Bruxelles, Desclée de Brouwer, [s.d.].
- 2036 HASSENFORDER (Victor) s.j. 1819-1882. *Un mois à saint Joseph ou élévations sur ce grand saint d'après le P. Nouet et Bossuet*. Poitiers, Bonamy, 1868. 144p. in-48.
Anonyme.
- 2037 HATTLER (Franz Seraph) 1829-1907. *Josephi-Katechismus des heil Joseph nach seinem Leben...* geschildert von P. Fr. Suarez in deutscher Bearbeitung. Innsbruck, 1888.
- NB HAVESKERKE (Nicolas de Montmorency, baron de). Voir MONTMORENCY.
- NB *Hebdomada sancto Josepho agonizantium patrono sacra*. Voir NADASI (Giovanni) s.j.
- NB *Hebdomadas devotionis ad sanctum Josephum*. Voir NADASI (Giovanni) s.j.
- 2038** *Hec est quaedam rara et ideo cara legenda de scta Anna... nunc sequitur hic hystoria pervalde pulchra de sancto Joseph... cujus festum etiam bis in anno celebrari potest, videlicet 15 die januarii et 19 die marcii quod videlicet communis existit*. Colonia Agrippinae, Kysteler, 1501. 18ff.
- 2039 1510, Coloniae, Werdena. [56]p. in-24.
- 2040 *Heilige Josef*. Brussel, Marete, 1924.

- 2041 *Der Heilige Joseph, als Vorbild und Schutzpatron der christlichen Ehemänner.* Ein Lehr-Gebet und Erbauungsbuch für Bräutigame, Ehemänner und Witwer. Innsbruck, Vereins, 1865. xv, 544p. in-16.
L'auteur est Georges TSCHURTSCHENTALER, c.ss.r. 1808-1890.
- 2042 1866, idem, ibid.
- 2043* HEMINGWAY (Samuel Burdett). *English Nativity plays.* With introduction, notes and glossary. New York, Holt, 1909. xlviii, 319p. 23cm.
- 2044 HENCKENS (Joseph) c.ss.r. 1824-1874. *Heerlijkheden van der heiligen Joseph.* Volgens de h. schriftuur, de heilige vaders, de godgeleerden... Brussel, von Gompel-Trion, 1877. xii, 427p. in-12.
- 2045 HENRIQUEZ (Chrysostomus) cist. 1594-1632. *Preces et orationes et litaniae ad sanctum Josephum.* Bruxellis, Peperman, 1624.
- NB HERBERT, bishop of Salford. Voir VAUGHAN (cardinal Herbert).
- 2046 HERMAN DE SAINTE-BARBE, o.c.d. *Patrocinium potentissimum divi Josephi totius imperii civitatis ac patriae Leodiensis protectoris et patroni laconicis versibus exaltatum.* Leodii, 1691. In-4.
- 2047** — *La véritable dévotion de la protection de saint Joseph établie dans l'église de Saint-Joseph des RR. PP. Carmes Déchaussés de Liège où on a érigé une auguste confrérie sous le titre de sa protection.* Liège, Lenoir, 1688. [12], 107p. in-12.
- 2048 HERMANN (Jean) c.ss.r. 1849-1927. *Mariologia y apendice sobre san José.* Santiago de Chile, Pery, 1907. 120p. in-8.
- 2049 — *Tractatus de beato Joseph.* Roma, Cuggiani, 1899. 16p. in-12.
- 2050 *Hertzliche Andacht zu dem heyligen Josepho, Pfleg-Vatter Christi Jesu.* Braunsberg, 1727. In-12.
- 2051 HERTZWORTH (A.) o.s.Crucis *Alter sive novus Josephus accrescens per imagines et theoreses patheticas, sancti Josephi primo patientis deinde gaudentis accretionem membratim considerans.* Accedunt psalmi 15 de sanctissimis nominibus Jesus, Maria, Joseph. Cum officio parvo... Coloniae Agrippinae, 1670. In-12.
- 2052* *Heure de prières en l'honneur de Jésus, Marie, Joseph et saint Michel à l'usage de tout chrétien.* Montréal, Oratoire Saint-Joseph, [1941]. 112p. 16cm.

- 2053* *Heure du premier mercredi de chaque mois à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. Montréal, Oratoire Saint-Joseph, 1939. 16p. 13.5cm.
- 2054 *Les Heures chrétiennes avec les offices de la Conception immaculée et de saint Joseph*. Bruxelles, Juan de Smedt, 1706.
- 2055 HEUSER (Herman Joseph) 1851-1933. *In the workshop of saint Joseph*. New York, Benziger, 1925. viii, 9, 214p. ill. 21.5cm.
2056* [1925], *ibid.* viii, 236p. ill. 21cm.
- NB HEVENESI (Gabriel) s.j. 1656-1715. Auteur de *Amores josephini*, voir à ce titre.
- NB *Heylighe weke hebbende soo vele devotien als'er Daghen in zyn ter eeren van sint Joseph...* Voir NADASI (Giovanni) s.j.
- 2056 HEYRET (M.). *Der hl. Joseph als Patroon des Deutsches Reichs sowie der alten Oster-Erblanden*. Wien, 1921.
- 2058* HIDALGO (Isidore) s.j. *Mes de marzo con meditación diaria en honor del patriarca san José, esposo de la santísima virgen María, madre de Dios...* 2^e éd. Madrid, Rivadeneyra, 1907. 93p. ill. 12cm.
- 2059 *Historia sancti Joachim, Joseph et sanctarum mulierum Mariae Jacobi et Salomae*. [S.l.n.d.], 23ff. in-4.
2060 [S.l.n.d.], 30ff. in-4.
- 2061 *Historiae tres de sancta Anna, de sancto Joachim et de sancto Joseph*. [S.l.n.d.], 34ff.
- 2062 *Historie van den heiligen patriarch Joseph*. Ter Goude, Collacie, [1500]. [48]p. in-8.
- 2063 *History of the Sisters of Saint Joseph of Carondelet in the Troy province*. With an introduction by Thomas Phelan. Troy, Argus Press, 1936. 404p. ill. 24cm.
- 2064 *Historia o cudownej ucieczce Józefa i Maryi z panem Jezusem do Egiptu ich święte i pracowite życie w Egipcie i Nazarecie, śmierć św. Józefa*. Bochnia, Pisz, 1852, 23p.
- 2065 HOLUBOWICZ (Joseph-Victor) s.j. 1835-1887. *Nowenna do św. Józefa, oblubieńca najświętszej Maryi Panny*. Lwów, 1877. 118p. in-16.
2066 1892, Kraków, Czas. 64p. in-8.
2067 1892, Kraków, Kluczycki. 64p. in-16.
- 2068 HOLZKNECHT (J.). *Little office of saint Joseph for wednesdays*. Green Bay, 1893. 24p. in-32.

- 2069* HOLZMEISTER (Urbanus) s.j. *Da sancto Joseph quaestiones biblicae*. Roma, Inst. Bibl. Pont. 1945. 128p. 24cm.
- 2070 *Honneurs rendus à saint Joseph par l'église cathédrale et ville de Toul*. Avec les règles de la confrérie établie sous son invocation et divers exercices dévots à l'honneur du même saint. Toul, 1651.
- 2071 HORMAECHE (F.) s.j. *Derecho de s. José à la protodulia*. 1927. Tirage à part d'un article paru dans « Estudios ecclesiasticos ».
- 2072 *Hospedaje amoroso que bazer los corazones devotos a Jesús, María y José*. México, 1727. In-4.
2073 1855, Guatemala. In-8.
- 2074 HUBERT-JOSEPH DE SAINT-NICOLAS, o.c.d. *Jésus, Marie, Joseph, Thérèse. Le triomphe du tout aimable et souverainement adorable cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'âme du fidèle qui s'applique [sic] à le dédommager de tous les outrages qu'il souffre [sic] au très-saint sacrement de l'autel depuis tant de siècles*. Liège, Broncart, 1704. 6ff. 405p. in-8.
- 2075 HUGUET (Jean-Joseph) s.m. 1812-1884. *Almanach des serviteurs de la sainte Vierge et de saint Joseph*. Paris, Ruffet, 1864. In-16.
2076 1865, idem, ibid.
2077 1870, 2^e éd. Lyon, Josserand. In-16.
2078 1871, idem, ibid.
2079 1872, idem, ibid.
- 2080 — *Année miséricordieuse de saint Joseph* contenant pour tous les jours de chaque mois un trait de la puissance et de la bonté de ce grand patriarche. Tournai, Casterman, 1880. xviii, 510p. in-12.
- 2081* — *Auréole de saint Joseph* ou recueil des plus beaux panégyriques en son honneur précédé de 31 considérations pour le mois de mars avec des notes et des exemples. Paris, Tolra et Haton, 1862. vi, 316p. 18cm.
2084* 1875, 4^e éd. augm. des décrets de Pie IX et d'un choix de mandements épiscopaux. Paris, Tolra. xxx, 479p. 18cm.
- 2085* — *Dévotion à saint Joseph en exemples* ou excellence des prières et des pratiques en l'honneur de ce saint patriarche démontrée par un grand nombre de miracles authentiques, d'exemples et de traits appartenant pour la plupart à l'histoire contemporaine. Paris, Sarlit, 1860. xiv, 272p. 19cm.

- 2086 *La divozione a san Giuseppe in esempi* ovvero la eccellenza delle preghiere e delle pratiche ad onore di questo san patriarca dimostrate con gran numero di autentici miracoli e di tratti spettanti alla storia contemporanea. Modena, Immacolata Concezione, 1862. 352p. 13cm.
- 2087 *La divozione a san Giuseppe in esempi* o efficacia del suo patrocinio. Modena, Immacolata Concezione, 1864. In-16.
- 2088 — *Dévotion à saint Joseph inspirée à la jeunesse par des traits et des exemples*. Paris, Ruffet, 1863. xxiii, 120p. in-18.
- 2090 1864, 3^e éd. idem, ibid.
- 2091 1866, 4^e éd. idem, ibid.
- 2092 1867, 5^e éd. idem, ibid.
- 2093 1868, 6^e éd. ibid. xii, 144p. in-18.
- 2094 1869, 7^e éd. idem, ibid.
- 2095 1872, 8^e éd. ibid. xii, 72p. 14.5cm.
- 2096 1877, 9^e éd. ibid. xii, 144p. in-18.
- 2097* *La devoción a san José inspirada a la juventud por medio de hechos y ejemplos* secudos de algunas reflexiones y súplicas apropiado todo a esta tierna edad para todos los días del mes de marzo. Barcelona, Pla, 1877. 176p. ill. 9cm.
- 2098 *Devotion to saint Joseph for the young*. Tr. from the French by a client of saint Joseph. To which is appended a collection of hymns and devotions in honour of the patron of the universal Church. Sydney (Australia), O'Connor, 1878.
- 2099 — *Dévotion des sept dimanches en l'honneur de saint Joseph*. (Extrait du « Pouvoir de saint Joseph ».) Lyon, Périsse, 1856. 72p. in-18.
- 2100 1857, éd. abrégée. Paris, Douniol, 36p. in-18.
- 2101 *Dévotion des sept dimanches consacrés à honorer les douleurs et les allégresses de saint Joseph*. Lyon, Périsse, 1858. 72p. in-18.
- 2102 1861, idem, ibid.
- 2103 1862, idem, ibid.
- 2104 1864, idem, ibid.
- 2105 1865, nouvelle éd. sur un plan nouveau avec une messe en l'honneur de saint Joseph. Paris, Ruffet, 48p. in-18.
- 2106 1866, idem, ibid.
- 2107 1867, idem, ibid.
- 2108 1869, Paris, Périsse. 64p. 13cm.

- 2109 1874, idem, ibid.
 2110 1878, idem, ibid.
 2111 1879, idem, ibid.
 2201 [s.d.], 103^e éd. Paris, Mignard. 64p. 13cm.
- 2202 — *Gloires et vertus de saint Joseph, modèle des âmes intérieures* ou méditations pour le mois de mars et tous les mercredis de l'année. Toulouse, Privat, 1853. 432p. in-18.
- 2203 1855, 2^e éd. revue. Toulouse, Privat, x, 432p. 14cm.
 2204 1857, 2^e éd. Lyon, Girard et Josserand, x 432p. 15cm.
 2205 1860, 2^e éd. idem, ibid.
 2206 1862, 3^e éd. idem, ibid.
 2207 1866, idem, ibid.
 2208 1869, idem, ibid.
 2209** 1875, nouvelle éd. Lyon, Girard. xii, 431p. 14.5cm.
 2211 *Glorie e virtù di san Giuseppe, modello delle anime interiori*, ovvero meditazioni pel mese di marzo e tutti i mercoledì dell'anno. Operetta... tradotta dal Francese dalla damizella Giuseppina Pellico. 2^e éd. Torino, Tip. Salesiana, 1884. 464p. in-24.
- 2213* — *Grandeurs de saint Joseph, patron et modèle des âmes intérieures*, d'après saint François de Sales, M. Olier, Bossuet, le R. P. Faber, etc., ou nouvelles méditations et lectures spirituelles avec un choix de prières, de pratiques, d'indulgences et d'exemples inédits. 2^e éd. Paris, Douniol, 1857. x, 348p. 14cm.
- 2216 1864, 5^e éd. entièrement refondue, contenant un nouveau mois de mars avec des traits inédits. Clermont-Ferrand, Libr. Catholique. viii, 424p. 14.5cm.
 2217 *La grandezze di san Guiseppe, patrono e modello delle anime interiori*. Modena, Immacolata Concezione, 1863. 352p. in-16.
 2218 1864, 2^e éd. Modena, Vincenzi. In-16.
- 2219 — *L'intérieur de saint Joseph*. Lectures et méditations des âmes intérieures pour tous les mercredis de l'année. Paris, Sarlit, 1859. xx, 335p. 18cm.
- 2220 *L'Interiore di san Giuseppe*. Letture e meditazioni sulla vita e virtù del santo per tutti i mercoledì dell'anno. Trad. da Giuseppina Pellico. Torino, Marietti, 1862. 224p. 16cm.
 2221 1868, 2^e éd. ibid. 239p. 18cm.
 2224 1932, 5^e éd. ibid. 392p. in-16.
- 2225 — *Mois de saint Joseph des enfants de Marie*. (Extrait des « Grandeurs de saint Joseph »). Paris, Douniol, 1857. vii, 137p. in-8.

- 2226 1863, idem, ibid.
 2227 1865, Paris, Palmé. 320p. in-32.
 2228 1866, idem, ibid.
 2229 1868, idem, ibid.
 2230 1870, idem, ibid.
 2231 1873, idem, ibid.
 2232 1874, idem, ibid.
 2233 1876, idem, ibid.
 2234 1886, idem, ibid.
 2235 *Month of saint Joseph for the children of Mary*. Philadelphia, 1860. 139p.
 2236 *Il mese di san Giuseppe ad uso dei seminarii, degli educatori e delle scuole*. Modena, Immacolata Concezione.
- 2237 — *Mois pratique de saint Joseph* ou legs pieux de ce glorieux patriarche à ses enfants. Saint-Dizier, Briquet, 1869.
 2238 [1880], nouvelle éd. Montréal, Rolland. 64p. 11cm.
 2239** *Los 31 legados que en testamento deja a suos devotos el glorioso patriarca san José o sea mes practico en su obsequio*. Barcelona, Pla, 1872. 66p. in-8.
 2240 *Manual de la velación perpetua de señor san José, o sea los 31 legados que en testamento deja a sus devotos el glorioso patriarca*. México, 1880.
 2241 *Der Monat Maerz, der Verehrung des heiligen Joseph geweiht*. New York, 1869.
- 2244 — *Neuvaine à Saint-Joseph-de-Bon-Secours*. 3^e éd. Paris, Tolra, 1876. 50p.
- 2245 — *Neuvaine à saint Joseph et association du culte perpétuel en son bonneur*. Moulins, Desrosiers, 1860. xv, 79p. in-16.
- 2246 — *Neuvaine à saint Joseph pour se préparer à ses fêtes ou pour obtenir quelque grâce spéciale pendant la vie et à l'heure de la mort*. Nouvelle édition. Paris, Palmé, 1862. 70p. in-18.
- 2247 1863, idem, ibid.
 2248 1865, idem, ibid.
 2249 1867, idem, ibid.
 2250 1869, idem, ibid.
 2251 1870, idem, ibid.
 2253 1873, idem, ibid.
 2254 *Novena a san Giuseppe*. Torino, Marietti, 1865. In-32.
- 2255 — *Notice sur l'archiconfrérie du cordon de saint Joseph* contenant les guérisons miraculeuses obtenues par cette sainte pratique. Paris, Périsse, 1866. 36p. 14cm.

- 2257 1868, 3^e éd. idem, ibid.
 2258 1868, 4^e édi. idem, ibid.
 2260 1870, 6^e éd. idem, ibid.
 2261 [s.d.], 7^e éd. idem, ibid.
 2263 1895, 9^e éd. idem, ibid.
- 2265 — *Nouveau mois de mars des serviteurs de saint Joseph*. 2^e éd. Clermont-Ferrand, Libr. Catholique, 1867. viii, 136p. in-18. Extrait de la 5^e édition des « Grandeurs de saint Joseph ».
- 2266 — *Petit manuel du culte perpétuel de saint Joseph*. Paris, Palmé, 1862. 14p. in-16.
- 2267 1868, 2^e éd. Saint-Dizier, Briquet.
- 2268 — *Pouvoir de saint Joseph* ou exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer saint Joseph durant le mois de mars et à chacune de ses fêtes avec un choix de cantiques, de prières, de pratiques et d'exemples. Lyon, Périsse, 1855. xvi, 431p. in-18.
- 2269 1856, idem, ibid.
 2270 1856, 3^e éd. idem, ibid.
 2271* *Pouvoir de saint Joseph* ou exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer saint Joseph à chacune de ses fêtes, pendant le mois de mars et tous les mercredis de l'année avec un grand nombre de prières, pratiques et d'exemples... 4^e éd. revue. Lyon, Périsse, 1857. xiv, [2], 448p. 14cm.
- 2272 1858, 5^e éd. idem, ibid.
 2273 1859, 6^e éd. idem, ibid.
 2274 1859, 7^e éd. idem, ibid.
 2275 1861, 8^e éd. Paris, Ruffet. xii, 420p. in-18.
 2276 1862, 9^e éd. idem, ibid.
 2277 1862, 10^e éd. idem, ibid.
 2278 1863, 11^e éd. idem, ibid.
 2279 1863, 12^e éd. idem, ibid.
 2280 1864, 13^e éd. idem, ibid.
 2281 1864, 14^e éd. idem, ibid.
 2282* 1864, 15^e éd. idem, ibid.
 2283 1865, éd. idem, ibid.
 2286 1869, éd. idem, ibid.
 2288 1873, 21^e éd. Paris, Ruffet.
 2289 1876, 22^e éd. Lyon, Périsse. 468p. 14.5cm.
 2290 1879, 23^e éd. idem, ibid.
 2291** 1887, 24^e éd. idem, ibid.
- 2295 *Potere di san Giuseppe*. Esercizi di pietà e meditazioni per onorare san Giuseppe nel mese di marzo e tutti i mercoledì dell'anno. Trad. di Giuseppina Pellico. 4^e éd. Torino, Marietti, 1894. 344p. in-16.

- 2296 1932, idem, *ibid.*
- 2301 *The power of saint Joseph. A new book of meditations and devotions in honour of the foster-father of Our Lord.* 5^e éd. 1884. 211p. 13cm.
- 2303 1893, 7^e éd. Dublin, Gill. 211p. 13cm.
- 2304 1914, new ed. *ibid.* 211p. 20cm.
- 2305 — *Saint Joseph avocat des causes désespérées.* Nouvelles relations de faveurs obtenues par la toute-puissante médiation de ce glorieux patriarche. Paris, Palmé, 1874. viii, 432p. 18cm.
- 2306* [s.d.]. nouv. éd. *ibid.* 352p. 18cm.
- 2307 *Saint Joseph, advocate of hopeless cases.* A new account of spiritual and temporal favors obtained by the all-powerful mediation of this glorious patriarch. New York, Benziger, [1887]. 384p. 14cm.
- 2308 *H. Joseph, voorspreker in hopeloze omstandigheden.* Gent, H. Vander Schelden, 1889.
- 2309 — *Saint Joseph nous secourt en tous nos besoins, ou nouveau mois de mars en traits inédits.* Saint-Dizier, Briquet, 1869. 36p. in-16.
- 2310 1873, nouv. éd. Paris, Ruffet. 36p.
- 2311 — *Saint Joseph, patron de la bonne mort ou nouveau mois de mars pour obtenir la persévérance finale.* Paris, Tolra et Haton, 1864. In-18.
- 2312 1865, 2^e éd. viii, 425p. 15cm.
- 2313 1866, 3^e éd. idem, *ibid.*
- 2314 1868, 4^e éd. idem, *ibid.*
- 2315 1870, 5^e éd. idem, *ibid.*
- 2316 1877, 6^e éd. idem, *ibid.*
- 2317* 1891, 7^e éd. idem, *ibid.*
- 2326** *El mes de marzo consagrado a san José como abogado para alcanzar una muerte semejante a la suya.* 9^e éd. Barcelona, Pla, 1889. 352p. ill. in-8.
- 2327 — *Soirées des serviteurs de saint Joseph* ou relations de nouvelles faveurs obtenues par la médiation toute puissante de ce glorieux patriarche. Paris, Ruffet, 1867. xiv, 310p. 18cm.
- 2328 1870, 2^e éd. Paris, Périsse, xiv, 316p. 18.5cm.
- 2329 *Winteravonden der dienaren van H. Joseph* of verhaal der nieuwe gunsten verkregen door de machtige voor-spraak van dien glorieijken patriarch. Gent, Vander-schelden, 1875. xvi, 372p. in-8.

- 2330 — *Trésors des serviteurs de saint Joseph* ou manuel complet de pratiques et de prières en l'honneur de ce glorieux patriarche, contenant le psautier de saint Joseph, la dévotion des sept douleurs, un nouveau mois de mars des âmes pieuses avec un grand nombre d'exemples inédits, le culte perpétuel, la dévotion au cœur très pur de l'auguste époux de Marie... Moulins, Desrosiers, 1861. xii, 416p. in-16.
- 2331 1861, 2^e éd. Paris, Palmé.
- 2332** 1863, 3^e éd. ibid. xii, 454p. in-6.
- 2333 1868, 4^e éd. idem, ibid.
- 2334 1872, 5^e éd. idem, ibid. 15cm.
- 2335 1874, 6^e éd.
- 2336 *Tesoro dei servi di san Giuseppe*. Trad. di Giuseppina Pellico. Torino, Marietti, 1863. 359p. in-16.
- 2337** — *Vertu miraculeuse de la médaille de saint Joseph* démontrée par des traits de protection, de conversion et guérison merveilleuse. Saint-Dizier, Briquet ; Paris, Ruffet ; Lyon, Girard, 1869. 36p. in-16.
- 2339 1876, 3^e éd. idem, ibid.
- 2341 — *Vertu miraculeuse des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph*. Nouvelle éd. Saint-Dizier, Briquet, 1879. 42p. in-16.
- 2342 — *Vertu miraculeuse du cordon de saint Joseph* démontrée par des guérisons et des conversions merveilleuses. Paris, Ruffet, 1868. 36p. in-18.
- 2343 1869, ibid. 35p. in-16.
- 2344 1878, Paris, Bourguet-Calas. 35p. in-16.
- 2345 HUNOLT (Franz) s.j. 1691-1746. ... Augsburg, 1748.
- 2346 *Christian's model...* Tr. from the original German ed. of Augsburg, 1748, by J. Allen. New York, Benziger, 1895. 2v. 23cm.
- 2347 — *Drei Predigten zu Ehren des heiligen Nährvaters Joseph, Schutzpatron der Katholischen Kirche*. Soest, Nasse, 1871. 34p. in-8.
- 2348 HURTADO (Luis). *Historia de sancto Joseph en octavas*. Toledo, Rodriguez, 1598. In-8.
- 2354* HUSSEIN (Joseph) s.j. 1873- . *Your own saint Joseph*. 6^e éd. New York, America Press, [1925]. 32p. 18cm.
- 2356** *Ide a José. Antes y después de la comunión*. Bilbao, Mensajero, 1899. 15p.
- L'auteur est Bern. Montalin.

- 2357** *L'idée de la famille de saint Joseph*. [S.l.n.d.] 59p. in-4.
Le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris ajoute le sous-titre suivant : *Establie au faubourg Saint-Victor-lez-Paris* » et donne comme date : Paris, 1644.
- 2358** IGNACE DE SAINT-FRANÇOIS alias BRABANT, carme. *Synopsis magnalium divi Josephi* in tres partes in quarum prima consideratur et proponitur D. Josephus ut filius Davidis regis, in secunda ut pater Jesu filii Dei Patris, in tertia ut omnium in vita et morte proto-patronus, ex sacrae scripturae oraculis, sanctorum patrum scriptis, theologorum placitis, sacrorum interpretum expositionibus aliorumque doctorum orthodoxorum effatis... Leodii, Streel, 1684. xxi, 601p. in-4.
- 2359 *Imitation de saint Joseph*, augmentée d'un exercice pour la sainte messe, des vêpres et diverses prières et pratiques de piété en l'honneur de saint Joseph. Lille, Lefort, 1838. In-18.
- 2360 1839, Lille, Lefort. lxiv, 252p. ill. in-18.
- 2361 1840, 2^e éd. idem, ibid.
- 2362 1841, 2^e éd. idem, ibid.
- 2363 1849, 3^e éd. idem, ibid.
- 2364 1853, 3^e éd. idem, ibid.
- 2365 1853, 4^e éd. idem, ibid.
- 2366 1856, 5^e éd. idem, ibid.
- 2368 1861, 7^e éd. idem, ibid.
- 2369 1861, 8^e éd. idem, ibid.
- 2370 1864, 9^e éd. idem, ibid.
- 2371 1867, 10^e éd. idem, ibid.
- 2372 1870, 11^e éd. idem, ibid.
- 2373 1873, 12^e éd. idem, ibid.
- 2374 *Imitation de saint Joseph* par l'auteur du Mois de Marie de ma mère. Paris, Ruffet, 1867. In-18.
- 2375 *Imitazione di san Giuseppe*. Versione dal francese. Modena, Immacolata Concezione.
- 2376 1872, Roma, Befani. vi, 78p. ill. in-24.
- 2377 [s.d.], 3^e éd. Modena, Immacolata Concezione.
- 2378 *Indulgences de la confrérie du glorieux patriarche saint Joseph érigée dans l'église paroissiale de Notre-Dame Finis-Terrae dans la ... ville de Bruxelles*. Bruxelles, Scheybels, 16... In-12.
Date rognée.
- 2378a* *Institut des Petites Filles de Saint-Joseph*. [Montréal, Petites Filles de Saint-Joseph, 1933.] 46p. ill. 17cm.

- 2379 *Institution de la sodalité du bienheureux Joseph érigée en l'église des Frères Mineurs de l'Observance de Saint-Omer*. Saint-Omer, 1630.
Mis à l'Index le 19 mars 1633.
- 2380 *Instruction sur les fêtes de la très sainte Vierge et celles de saint Joseph à l'usage des écoles chrétiennes*. Clermont-Ferrand, Thibaud et Landriot, 1826. In-12.
- 2381 *Instruction sur les fêtes de la très sainte Vierge et celles de saint Joseph et de saint Nicolas à l'usage des écoles chrétiennes*. 2^e éd. Clermont-Ferrand, Thibaud et Landriot, 1843. In-12.
- NB *Invito universale alla divozione di san Giuseppe*. Voir : ALBERTI (Domenico Stanislaw) s.j.
- 2382 *Isang sacerdoteng alipin ni Jesus, Maria y Josef*. Novena o pagsi-siyam sa manga malualhati at maauaing pintacasi natin na si Jesus, Maria y Josef. Maynila, Martinez, 1918. 84p.
- 2383 ISIDORE DE ISOLANO, o.p. 1480-1550. *Mois de saint Joseph*. Tiré des ouvrages du P. Isolani... Lyon, Vitte, 1890. 249p. in-18.
2384 1899, 2^e éd. ibid. 252p. 15cm.
- 2385 — *Summa in quatuor secta partes de donis sancti Joseph sponsi beatissimae virginis Mariae ac patris putativi Christi Jesu Dei immortalis*. Docet, disputat, meditat, enarrat. [Papiae, apud Jacob Paucidrapium, 1522]. viii, 106ff. ill. in-4.
2386 1861, 2^e éd. entièrement conforme à la première de 1522, avec la traduction française en regard et une neuvaïne à saint Joseph extraite de l'ouvrage du Père Patrignani. Avignon, Chaillot. 2v. 17cm.
Le texte de la neuvaïne est en italien avec traduction française en regard. Volumes de 312p et 324p.
- 2387* 1887, denuo edita cura Joachim Joseph B., o.p. Romae, Propaganda Fide. xxiv, 307p. 19cm.
- 2388 *Somma dei doni di san Giuseppe*, ristampa interamente conforme all'edizione originale de 1522. Roma, Gentili, [1861]. In-8.
- 2389 *Suma de los dones de san José*. Traducción española hecha teniendo a la vista la primera edición latina publicada en 1522, por José Palles. Barcelona, 1887. 264p.
- 2390 ISNE (Y. d'). *Saint Joseph dans l'évangile*. 31 lectures pour le mois de saint Joseph. Paris, Lethielleux, 1910.
2391 1931, ibid. 128p. 15.5cm.

- 2392* 1941, idem, ibid.
- 2393 *Der heilige Joseph in Evangelium*. In Deutsche übertragen von P. J. Eyl, o.m.i. Strasbourg, Le Roux, 1929. xii, 142p. in-16.
- 2394 *Ite ad Joseph*. Lyon, Girard et Josserand, 1862. In-12.
- 2395 *Ite ad Joseph*. Prières à saint Joseph. Bar-le-Duc, Comptant-Laguerre, [1864]. In-16.
- NB *Ite ad Joseph*. Raccolta di 70 canti... Voir : ALBERTINO (fratel).
- 2396 IWANEK (George) s.j. 1643-1693. *Lilium paradisi cœlestis, sanctus Josephus dignissimus Filii Dei in terris nutritius, integerimus Virginis Deiparæ sponsus, omni hominum conditioni ad æstimandum colendum et imitandum libris tribus propositis*. Neo-Prague, Hampel, 1688. 12ff. 534p. in-4.
- NB *Izvarstnesti svetoga Josipa*. Voir : TUDIZI (Raphaël) s.j.
- 2397 JABLONOWSKI (Jan Kajetan Bernard) 1699-1764. *Parallele dwóch świętych Józefów starego y nowego testamentu... z homilii świętego Bernarda*. Roku, 1749.
- 2398 JABOATÃO (Antonio de Santa Maria) o.f.m. 1695-1764. *Josephina regio-equivoco panegyrica*. Tres practicas e un sermão do gl. patriarcha são José. Lisboa, 1753. In-4.
- 2399 JACOBILLI DA FOLIGNO (L.). *Sommario della vita, eccellenze e privilegi di san Giuseppe*. Venetia, Remondini, [s.d.]. 47p.
- 2400** JACQUINOT (Jean) s.j. 1606-1653. *Abrégé de la vie et des excellences de saint Joseph* avec celui des dévotions preschées à son honneur par un père de la Compagnie de Jésus en l'église de Saint-Sébastien à Nancy durant la neuvaine célébrée pour la paix depuis le 18 jusques au 26 de mars de cette année sainte 1650. Nancy, Charlot, [1650]. [11], 127p. in-8.
- 2401 — *La gloire de saint Joseph représentée dans ses principales grandeurs* avec quelques exercices de dévotion pour l'honorer et le servir. Dijon, Palliot, 1644. xxiv, 748p. in-8.
- 2402 1854, Paris, Julien et Lanier. xvi, 432p. 17.5cm.
- 2403* 1862, Paris, Douniol. x, 396p. 14.5cm.
- 2404* *La gloria di san Giuseppe rappresentata nelle principali sue grandezze*. Traduczione dal francese del Prof. Bartolomeo Veratti. Modena, Immacolata Concezione, 1876. 2v. 17cm.
- 2405 — *La gloire de saint Joseph en tant qu'il fut le père de Jésus et l'époux de Marie*. Bruxelles, Vromant, 1889. 143p. 16cm.

- 2406 JAMAR (C. H. T). *De maand van den heiligen Josephh*. Een volksboekje. Gent, H. Vander Schelden, 1883. 64p. in-12.
- 2407* — *Theologia sancti Josephi Virginis Deiparæ sponsi*. Lovanii, Fonteyn, 1897. viii, 446p. 21cm.
- 2408* JAMMES (Francis) 1868-1938. *Le livre de saint Josephh*. Paris, Plon-Nourrit [1921]. 275p. 16.5cm.
- 2409 1944, Paris, Plon. 277p. 19cm.
- 2410 *El llibre de sant Josep*. Traducció de J. F. Rafols. Barcelona, 1926.
- 2411* 1952, 2^e éd. Barcelona, Selecta. 230p. ill. 14cm.
- NB JAN OD S. ADRYANA. Voir : WALAWSKI (Jan).
- 2414* JANARIZ (Damian) c.m.f. *Devocionario de los sagrados corazones de Jesús y Maria y del patriarca san José, modelo y patrono de los amantes de los sagrados corazones*. 3^e éd. Madrid, Conculsa, 1947. 488p. ill. 15cm.
- 2414a JANNELLI (G.). *Manuale del divoto di san Giuseppe*. Roma, Desclée, 1913. xv, 512p. 16cm.
- 2415* JANSSENS (Mart. W.). *De H. Jozef, vœdstervader van Jesus*. Gent, Uitgaven Don Bosco's Lees, 1948. 36, 30p. in-18.
- 2416 JANTSCH (Franz) 1909- . *Joseph von Nazareth*. Graz, Styria Steirische Verlagsanstalt, 1952. 187p. 21cm.
- 2417* 1952, 2^e éd. idem, ibid.
- 2418 JANU (Martin) c.ss.r. 1865-1937. *Betrachtungen über das Leben des heil. Josef*. Zeitgemässe Erwägungen. Münster, Alphonsus-Buchh, 1902. viii, 332p. in-8.
- 2419 — *St. Joseph unser Freund und Führer*. Münster, Ostendorf, 1896. viii, 332p. in-32.
- 2420 1902, 2^e éd. idem, ibid.
- 2421 *De H. Josef onze vriend en leidsman*. [Tr. door] H. Mosmans, c.ss.r. Venlo, Mosmans, 1906. 240p. in-32.
- 2425* JEANROY (Vincent) c.s.c. *Mois de saint Joseph considéré dans ses rapports avec la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*. 4^e éd. Paris, Bayard, [1899]. 170p. 12.5cm.
- 2426 JEGLOT (Cécile). *Saint Josephh*. Paris, Laurens, 1933. 64p. ill. 17.5cm. (L'art et les saints).
- 2427** JÉRÔME (Léon). *Une relique de saint Joseph à la cathédrale de Toul*. Nancy, Vagner, 1895. 35p. in-8.

- NB JÉRÔME GRATIEN DE LA MÈRE DE DIEU, voir GERONIMO GRACIAN DE LA MADRE DE DIOS, o.c.d. 1545-1614.
- 2428 *Jesús, María, Joseph*. Consejos espirituales dados por un religioso a una alma deseosa de unirse con Dios. México, 1767. In-16.
 2429 1769, México.
 2430 1775, México.
 2431 1794, México.
- 2432 *Jesús, María y Joseph. Novena en glorias de san Joseph*. Puebla Colonial, 1723. In-8.
- 2433 *Jeunes gens chrétiens, allez à Joseph*. Paris, Duret, 1889. 32p. 17.5cm.
- 2434** JIMENEZ CAMPANA (Francisco). *Sermónes sobre los dolores y gozos del patriarca san José*. Madrid, Gregorio del Amo, 1905. ix, 129p. in-8.
- 2435 JOANNES A.S. RUTGERO, carme. *Vita sancti Joseph*. Latine et germanice. Publié vers 1700.
- 2436 JOÃO DE NOSSA SENHORA, o.m.cap. -1758. *Psalterium sanctissimi Josephi*. Ulyssipone, Ferreira, 1741. In-16.
- 2437 JOSE ANTONIO DE SAN ALBERTO (Mgr) o.c.d. *Novena al glorioso patriarca señor san José, especial abogado de una vida arreglada y de una feliz muerte*. Extractada de la pastoral que con el titulo de « Voces del pastor en el retiro »... Santiago de Chile, Colon, 1892. 16p. 14.5cm.
 2438 1893, Santiago de Chile, La Igualdad. 16p. 12cm.
 2439 1893, Santiago de Chile, Albion. 15p. 16cm.
 2440 1894, Santiago de Chile, Albion. 16p. 16cm.
 2441 1897, Valparaiso, Riqueros. 16p. 16cm.
 2442 1902, Santiago de Chile, Imp. Valparaiso. 16p. 15cm.
- 2443 — *Voces del pastor en el retiro*. Dispertador y ejercicios espirituales para vivir y morir bien con la asistencia del glorioso patriarca san Joséph que dirige a todos sus feligreses... Buenos Ayres, Imprenta de los Ninos Expositos, 1789. 275p. in-4.
 2444 1814, Zaragoza, Hera. 479p. in-8.
 2445 1849, Madrid, Matute. 381p. in-8.
 2446 1854, Burgo de Osma, Calleja. 190p. in-4.
 2447* 1906, Burgos, Tip. de El Monte Carmelo. xvi, 240p. 15.5cm.
- 2448 — *Voces del pastor por su nuevo colegio de ninas nobles huerfanas del patriarca san Joseph*. Carta pastoral. Buenos Ayres, Impr. de Los Ninos Expositos, 1793. 141p. in-4.

- 2449 JOSÉ DE JÉSUS MARIA, o.c.d. 1562-1626. *Excellencias de san Joseph, esposo de Nuestra Señora*. Madrid, 1612. In-8.
- 2450 — *Historia de la vida y singulares prerogativas del glorioso s. Joseph...* Madrid, 1613. 210ff. in-8.
- 2451 *Vidas de Nuestra Señora y s. José*. Madrid, 1617.
- 2452 *Historia de la vida y excelencias de la santísima Virgen María...* donde se tratan mucho de su esposo patriarca s. José. Madrid, 1657. 673p.
- 2453 1885-6, idem, Lerida, Imp. Mariana. 2v.
- 2454 JOSEF (P.). *Vertus de saint Joseph, d'après l'Évangile et les écrits de ses dévots serviteurs* avec quelques exercices de dévotion en son honneur. Bruxelles, Vos, 1878. 58p. in-32.
- 2455** *La Josefina*. O los miercoles de san José. (Valencia, Pelliciers, s.d.). 15p.
Imprimé vers 1890.
- 2456** JOSEPH A SANCTO POLYCARPO, o.c.d. *De glorie vanden H. Joseph in den hemel en op d'Aerde*, besonderlijk nochtans uyttschijnende ten eersten in sijn verheven broederschap der Bescherminge ten tweeden in sijne Kercke, miraculeus beeldt, heylighe reliquien, en in veele bewefen geestelicke en-Lichaemelijcke weldaden, t'sedert de 25 jaeren, dat het voorseyde broederschap is verheven by de PP. Carmeliten Discalsen binnen Antwerpen ten derden. In veele nieuwe, devote gebeden om te lesen door den dagh, alle daeghe vande weke de missen en loven vanden h. Joseph en eene novene ter eeren van Jesus, Maria, Joseph... Antwerpen, Robyns, 1706. [14], 378p. in-6.
- 2457 *Joseph bitt für uns*. Betrachtungen und Gebete zu Verehrung d. hl. Joseph auf alle Tage im Monat März. Von e. Priester d. Erzdiocese Cincinnati. Einsiedeln, Benziger, 1900. 386p. in-8.
- NB JOSEPH CALASANCTIUS A LLEVANERAS, o.m. cap. Voir : VIVES (cardinal J. C.).
- 2458** JOSEPH DA PURIFICAÇÃO. *Sermam do esposo da rainha dos anjos s. Joseph* pregado na cathedral desta cidade de Lisboa em o seu mesmo dia... Lisboa, Antonio Pedrozo Galram, 1698. 15p. in-4.
- 2459** JOSEPH DE SAN GIL. *Sermón panegirico del glorioso patriarca san Joseph* que el solemne fiesta que en su día 19 de marzo de est ano 1773 le consagro su illustre esclavitud en la casa de los RR. PP. Agonizantes de esta ciudad de Valencia. Valencia, Burguete, 1773. [5], 24p. in-4.

- 2460 JOSEPH DE SANTO ANTONIO, e.s.a. -1728. *Devoção a Jesus, Maria, Joseph*. Lisboa, Pedro do Galrao, 1722. In-8.
- NB *Joseph ghetrouwen advocaet in het leven en in de doodt*. Voir : BALDE (Henri) s.j.
- 2461 JOSEPH NEBRISSENSE, o.m.cap. *El aguila coronada*, gran principe de todos los principes angelicos y humanos señor san Joseph que con las matizadas plumas de sus prerogativas... Sevilla, 1724. In-4.
- 2462** [1728], Sevilla, Diego Lopez de Haro. [74], 462, [22]p. in-8.
- NB *Joseph the just*. Voir : VIRGINIA MARIE (sister) s.s.j.
- 2462** *Joseph vindicado*. Discurso apologetico contra un papel que un Rmo Maestro de cierta religión envió al convento de San Joseph de Barcelona, intentando provar que devia borrarse de los gozos de san Joseph la buelta que dize : Pues sois santo sin igual. Dirigenlo el padre prior y padres Predicadores del dicho convento de San Joseph a su misma reverenda paternidad. [Barcelona, 1743]. [22], 25p. in-12.
- 2463 JOSEPH-MARIE DE LASSOUTS, o.m.cap. *Mois de saint Joseph dédié à Marie immaculée*. Montpellier, 1921. xvi, 140p. in-18.
- 2464* 1925, nouv. éd. Toulouse, Voix franciscaines, xx, 170p. 15cm.
- 2465 *De Josepho parente Christi naturali*. 1711.
Ouvrage protestant.
- 2466 JOUET (Victor) miss.s.c. *Mois de saint Joseph, ami du Sacré-Cœur*. 1874.
- 2474 1887, 9^e éd. Issoudun, Pèlerinage de Notre-Dame du Sacré-Cœur. 264p.
- 2475 *Mois de saint Joseph, modèle et patron des amis du Sacré-Cœur*. 10^e éd. Issoudun, Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur, [s.d.]. 190p. 13.5cm.
- 2476* 1935, 11^e édi. ibid. xi, 184p. 12.5cm.
- 2477 *Breve mese di san Giuseppe*. 6^e éd. Roma, Centro generale dell'Opera. 32p. 15cm.
- 2477a *Monat zu Ehren des heiligen Joseph des Vorbildes und Patrons d. Verehrer d. heiligsten Herzens Jesu*. Von e. Missionar vom Hlst. Herzen Jesu. 6^e éd. Münster, Hilstrup, [1925]. 191p. in-8.
Anonyme.

- 2477k* — *Petit trentain de saint Joseph en suffrage des âmes du purgatoire*. 10^e éd. Issoudun, Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur, 1934. 32p. 15cm.
- 2478 JOUHANNEAUD (Paul). *Mois de saint Joseph*. Limoges, Ardant, [1875]. 192p. ill. in-32.
- 2479 1876, idem, ibid.
- 2480 1879, idem, ibid.
- 2482 1886, idem, ibid.
- 2483 1888, idem, ibid.
- 2484 1890, idem, ibid.
- 2485 1891, idem, ibid.
- 2486 1893, idem, ibid.
- 2487 — *Vie de saint Joseph*. Limoges, Ardant et Thibault, [1872]. 36p. in-12.
- 2488 — *Vie et culte de saint Joseph*, par l'abbé d'Antony. Limoges, Ardant et Thibault, [1872]. 120p. in-12.
Paul d'Anthony fut un des nombreux pseudonymes employés par Jouhanneau.
- 2489 1877, 2^e éd. idem, ibid.
- 2490 1878, 3^e éd. idem, ibid.
- 2491 1882, idem, ibid.
- 2492 1884, idem, ibid.
- 2493 1886, idem, ibid.
- 2494 1888, idem, ibid.
- 2495 1890, idem, ibid.
- 2496 1891, idem, ibid.
- 2497 1893, idem, ibid.
- 2498 1894, idem, ibid.
- 2502 *Joys and sorrows of saint Joseph*. With a brief notice on the seven sundays of saint Joseph. Compiled by a member of the Ursuline community, Sligo. 4^e éd. Dublin, The Irish Messenger.
- 2506* (s.d.), 8^e éd. Dublin, The Irish Messenger. 24p. 18cm.
- 2507 JUAN (Juan Battista) s.j. *Los siete domingos de san José*. Dolores y gozos del santa patriarca en la infancia de Jesus Cristo. Lecturas, meditaciones, oraciones y ejemplos. Barcelona, Gili, 1916. 266p. 13cm.
- 2508 — *Triduo de alabanzas y oraciones dedicado al patriarca san José*. Barcelona, 1920. 31p. 8cm.

- 2510 JUAN D'AVILA (Bx) 1500-1569. *Trattato del glorioso san Giuseppe, sposo della beata Vergine Maria*, composto nell'idioma spagnuolo dal Padre Giovanni d'Avila, tradotto nell'italiano da Francesco Soto. Milano, Bidelli, 1610. iv, 70p.
- 2511 1610, Roma, Paolini. 60p. in-4.
- 2512** 1695, Napoli, de Bonis. viii, 93p. in-12.
- 2513 JUAN DE CARTAGENA, o.f.m. -1617. *Homiliæ catholicæ de sacris arcanis Deiparæ Mariæ et divi Josephi eiusdem sponsi*. Coloniae Agrippinae, Gualteri, 1613. 846p. in-4.
- 2514 1616, Lutetiae, apud Sonnum. 3v. in-folio.
- 2515 1618, idem, ibid.
- 2516 1622, Antverpiae, Keeberg, 3v.
- 2517* 1859, Editio prima neapolitana addito promptuario de diversis titulis marianis a Carthagina praetermissis auctore Raphaele M. Coppola. Neapoli, Vernieri. 3v. 27.5cm.
- 2518 JUAN DE LOYOLA. *Devoción y modo de hazer la novena al gloriosissimo patriarcha san Joseph, padre putativo de Jesús*. Salamanca, Villagordo, 1740. 32p. in-24.
- 2519 JUANA INES DE LA CRUZ (Sor). *Villancinos con que se solemnizaron los maytines de san José*. Puebla Colonial, 1690. In-4.
- 2520 *Le jubilé de saint Joseph. Méthodes, pratiques, prières*. Paris, Périsse, [s.d.]. 31p. 12.5cm.
- 2521* JUERGEN (Sylvester Joseph) s.m. *St. Joseph, a just man*. Circular no 4 of the Superior General of the Society of Mary. [s.l.], 1947. [17p]. 22.5cm.
- 2522 JUMMEL (Ed.). *Nouveau mois de saint Joseph des paroisses et des pensionnats*. Paris, Haton, 1903. 245p.
- 2523 KAJETAN OD. N. PANNY ŚNIEŻNEJ, o.c.d. *Chwała nieograni-czona dóswiadczonego we wszystkich potrzebach patrona y opiekuna, oblubińka Nays. Maryi panny, mniemanego oycy Jezusowego Józefa świętego podczas solenney septenny r. 1765 w. kóściele krakowskim Ś. Michała...* Berdyczówi, Karmel, 1792. In-8.
- 2524 KAJETAN OD P. JEZUSA, o.ss.t. *Kazanie w dzień świętego Józefa o Nays. Maryi pannie w. kóściele...* Warszawa, Zawaldz, [1792]. 24p. in-4.
- 2525 [s.d.], Warszawie, Zawaldz. 20p. in-8.

- 2528 KALKOWSKI (W.). *Nabożeństwo do św Józefa zebrał i wydał...*
Wyd 3. Poznań, Gietrzwałdzie u Samulowskiego, 1884. 16,
107p.
- 2529 KAVANAGH (Dennis John) 1877-19 . *The just man*. A little
study of the great virtues of saint Joseph. San Francisco, Barry,
1921. 91p.
- 2530 KAVANAGH (Matthew) s.j. 1805-1863. *The month of March in
honour of saint Joseph*, spouse of the ever blessed and im-
maculate Virgin Mary, mother of God and patron of the uni-
versal Church consisting of meditations, prayers and examples
for each day of the month to which is added saint Joseph's
anthology. A new edition revived by an eminent theologian.
London, Burns & Oates, 1873.
- 2531* 1881, Dublin, Duffy. xii, 189p. 15cm.
- 2532** KAYE (P. M.). *The laws and constitutions of the holy gild of St.
Joseph and our blessed Lady to which is prefixed a short his-
torical account on the gilds that flourished before the Reforma-
tion*. Bradford, Dale, 1840. 16p. in-8.
- 2533 *Kazania podczas czterdziestogodzinnego nabożeństwa od zwier-
chności, na podziękowanie Bogu, ze przy obrazie Józefa, święte-
go...* Kalisz, Rzeczypospoliteg, 1779. 170p. in-4.
- NB *Kazanie na wroczyśćć ś. Józefa*. Voir : GRODZICKI (Thomas)
s.j.
- 2538 KELLER (Joseph Anton) 1840-1916. *Hundertsielzig merkwürdige
Geschichten von der Macht der Fürbitte des hl. Joseph des Nähr-
vaters Jesu und Bräutigams der allerseligsten Jungfrau Maria*.
5^e éd. Mainz, Kirchheim, 1896. 356p.
- 2539 1901, *ibid.* xix, 328p. ill. 16.5cm.
- 2540 *Saint Joseph's help or stories of the power and efficacy
of saint Joseph's intercession*. Tr. from the German
of... New York, Benziger, 1888. 272p. in-16.
- 2541 1906, 2^e éd. *ibid.*
- 2543* [1905], 4^e éd. London, Burns, Oates & Washbourne.
x, 278p. 19cm.
- 2544 *Svatý Josef, patron katolické Cirkve prikladové jak ucta
K sv. Josefu jest Panu Bohu mila a jak primluva jeho
mnoho zmuze a ctitelum velikých milosti a daru vymaha,
spolu s pobznostmik temuz preslavnomu svetcí...* Prace,
Stybia, [1896]. 165p. ill.

- 2545 KELLER (Joseph Edward) 1827-1886. *Saint Joseph, patron of the universal Church*. Panegyric delivered in the church of St. Ignatius, Baltimore, March 19th 1871, to which is prefixed an historical sketch of devotion to St. Joseph. Baltimore, Murphy, 1871. 28p. 23cm.
- 2547* KELLY (Michael Aloysius) c.s.sp. 1880-1931. *A challenge to modern man*. New York, The Catholic Book, [1948]. 158p. ill. 16cm.
- 2548 — *A man who was a man*. Cornwells Heights, Paraclete Press, [1920]. 157p.
- 2549 KERBLER (Rudolf) cist. *St. Josephsbüchlein*. Andachten, Gebete und Betrachtungen zu Ehren d. heiligen Joseph... Kevelaer, Butzon und Bercker, 1900. 155p. in-8.
- 2550 KIBLER (Bénigne) s.j. 1612-1675. *Palma Josephina*. Leben und Lob des hochheiligen Patriarchen Josephi Christi Nährvaters, Maria Bräutigams in Gleichniss des Palmbaums mit sonderem Fleiss beschrieben und aus unterschiedlichen bewährten Scribenten. Augsburg, 1657. In-12.
- 2551 KINANE (Thomas H.). *Saint Joseph, his life, his virtues, his privileges, his power*. A month of March in his honour. With preface by Crocker. Dublin, 1885. 46op. in-12.
- 2552 1889, New York, The Catholic Publication Society.
- 2553 1892, 442p.
- 2554 1901, Dublin. In-8.
- 2561 1908, 11^e éd. Dublin, Gill. xxii, 442p. 15cm.
- 2562* *Saint Joseph*. Tr. de l'anglais par Lérída de Geofroy. Paris, Delhomme et Briguët, [s.d.]. 372p. 14cm.
- 2564 *Kleine maand van den heiligen Joseph*, vercerd onder den eernaam van patroon der katholieke Kerk en aangeroepen ten voordeele van onzen heiligen vader den Paus. Gand, Poelman, 1875. 36p. in-32.
- 2565 *Kleines St Josephsbüchlein*, Betrachtungen f. jeden Tag d. Monats März... Von e. Priester d. Diöcese Münster. Münster, Alphonsus-Buchh, 1898. 48p. in-8.
- 2566 KLOSSOWSKI (Stanisław Józef). *Cuda y łaski za przyczyną y używaniem mniemanego oycy Jezusowego Józefa świętego przy obrazie tegoż świętego patryarchy w Kollegiacie Kaliskiej...* Kalisz, JKM, 1780. 548p. in-4.

- 2567 KNEIP (Nikolaus). *St Josephs-Monat*. Enthaltend : 1 — Das Leben des hl. Joseph, des Nährvaters Jesu, 2 — Die Beweggründe den hl. Joseph zu ehren... 3 — Die Art und Weise den hl. Joseph zu verehren, 4 — Verschiedene. Dulmen, 1888. In-8.
- 2568 *St Joseph-Monat. Betrachtungen, Gebete und Andachtsübungen zu Ehren d. heil. Joseph*. 2^e d. Dulmen, 1898. In-8.
- 2569* KNIGHT (William Allen) 1863- . *No room in the inn*. Boston, The Pilgrim Press, [1910]. 58p. ill. 20cm.
- 2571* KOENIG (J.). *Nouveau mois pratique de saint Joseph ou saint Joseph, notre protecteur contre les périls modernes qui menacent l'âme, la famille, la société, l'Église*. 2^e éd. Paris, Téqui, 1930. vii, 243p. 16cm.
- 2572 KONARSKI (Wacław) o.f.m. *Zaślubiny z obopólnym dożywociem oraz przez Józefa Ś najsław. Maryi panny korespondująca posagowi, uczyniona reformacja na dzień zaślubienia najsław. Maryi panny...* Poznań, Coll. Soc. Jesu, 1746.
- 2573 KONCEWICZ (Robert od Ś. Ducha) o.c.d. *Kazanie przy konkluzji 40-godzinnego nabożeństwa w czasie uroczystości opieki Józefa ś...* Wilno, Scholar. Piarum, 1770.
- 2574* KOOPMAN (C. J.). *St. Joseph en het heilig huisgezin*. Het leven van den heiligen Joseph en de prille jeugd man Maria en haar goddelijk kind Jezus. Volgens de heilige evangeliën, de overlevering, en wat de kerkvaders, kerkleeraars en kroniekschrijvers over hen hebben geschreven. Eindhoven, Uitgeversmaatschappij de Pelgrim, 1942. 306p. 24cm.
- 2574a* — *Korte overwegingen over de titels, vreugden, smart en dood van den heiligen Joseph*. Gevolgd door een zevendaagsche oefening ter eere van St. Joseph door den heiligen Alfonsus. S'Hertogenbosch, Mosmans, 1940. 164p. 17cm.
- 2575 *Koronka, litania i pieśń o św Józefie najczystszym oblubieńcu najświętszej Maryi panny, a mniemanym ojcu Jezusa zbawiciela naszego*. Warszawa, Kroboszyński, 1866. 32p. in-12.
- 2576 KORSAK (Jan) s.j. 1703-1789. *Środek dość skuteczny do zbawienia i otrzymania wszystkiego...* Nieśwież, 1754. 115p. in-8.
- 2577 — *Punkt honoru świętych Józefa, Joachima y Anny...* Warszawa, DSJ, 1750. 504p. in-8.

- 2578 KOZLOWSKI (Stephan) écoles pies. *Oratio in laudem divi Joseph Mariæ sponsi nec non univ. congregationis a Scholis Piis nuncupatæ singularis præcipuique patroni in ædibus SS. Primi et Feliciani colleg.* Varsaviae, Coll. Schol. Piarum, 1747. In-4.
- 2579 KREBS (Aloyse Joseph) c.ss.r. 1827-1907. *Begrüssungen des hl. Joseph für jeden Tag des Monats.* Dulmen, Laumann, 1894, 54p. in-16.
- 2584 1924, 6^e éd. idem, ibid.
- 2586 1936, 8^e éd. idem, ibid.
- 2587 — *Märzblüten oder kurze Andachtsübungen zu Ehren des heiligen Joseph.* Dulmen, Laumann, 1894. 31p. in-32.
- 2588 1895, Dulmen, Laumann, In-8.
- 2589 — *St. Josephsbüchlein*, enthaltend Gebete und Andachtsübungen zur Verehrung des heiligen Joseph, insbesondere Betrachtungen für den Monat März, nebst Beispielen. Dulmen, Laumann, 1875. 308p. in-16.
- 2593 1881, 5^e éd. ibid. in-8.
- 2595 1885, 7^e éd. idem, ibid.
- 2596 1886, 8^e éd. idem, ibid.
- 2599 1890, 11^e éd. idem, ibid.
- 2616 1901, 28^e éd. ibid. 251p. in-8.
- 2618 1904, 30^e éd. idem, ibid.
- 2620 1907, 32^e éd. idem, ibid.
- 2628 1917, 40^e éd. idem, ibid.
- 2632 1922, 44^e éd. ibid. 320p. in-8.
- 2634 1926, 46^e éd. ibid. 328p. in-8.
- 2636 1930, 48^e éd. idem, ibid.
- 2637 1936, 49^e éd. idem, ibid.
- 2638 KREICHBAUM (Ignace) s.j. 1639-1711. [*Panegyris sancto Josepho dictus ad Sancti Stephani dum divus hic a Leopoldo Augusto patronus terrarum Austriacarum diligeretur.*] Viennae, Hacque, 1674. In-4.
Anonyme portant un titre allemand.
- 2639 *Krótkie nabożeństwo do św. Józefa.* Kraków, Nakt. Mycielskiego, druk Czasu, 1885. 16p.
- 2640* L... (E.). *La sainte famille de l'Évangile.* Paris, L'Évangile dans la vie, 1937. 27p. 17.5cm.
- NB L... (E. de). Voir : LEUDEVILLE (Emmanuel de).
- 2641 L... (J. M.). *La sainte famille, modèle de vie chrétienne.* Lyon, Vitte, [1896]. 64p. 11.5cm.

- 2642 L... (L.). *Novena al glorioso patriarca san Giuseppe per impetrare da esso la grazia di ben morire*. Firenze, Pezzati, 1827. 80p.
- 2643 LA CERDA (Joseph de). -1645. *De Maria et Verbo incarnato ubi et de sancto Josepho ac de utroque Joanne*. Almeriae, 1640. In-folio.
- 2644 LA CHEVASNERIE (R. de) s.j. 1889-19 . *Le fidèle serviteur*. Mois de saint Joseph. Paris, Peigues, [1933]. 298p. ill. 19cm.
- 2645* *Le fidèle serviteur*. Croquis d'Orient de René Régis de Coniac. Paris, Mignard, [1934]. 262p. ill. 20cm.
- 2646 1936, idem, *ibid*.
- 2647* LA COLOMBIÈRE (Claude de) s.j. 1641-1682. *Lectures pieuses sur les fêtes de la très sainte Vierge et de saint Joseph*. Disposées par P. Goedert. Paris, Lethielleux, 1901. xxxi, 336p. 15cm.
- 2650 LA NOTTE (Francisco) c.ss.r. 1806-1886. *Il patrocinio del patriarca an Giuseppe*. Versione dall'originale spagnolo di M. G. A. di San Alberto. 2^e éd. Napoli, Tip. del Diogene, 1867. 176p. in-24.
- 2652 1877, 4^e éd. *ibid*.
- 2654 LA PALMA (Luis de) s.j. 1559-1641. *Piissima oficios del Corazon de Jesús, de la Immaculada, de s. José y rejol de la pasion*. Madrid, Gr. del Almo, 1890. 128p. in-24.
- 2655 LA PORTA (Gian Pietro). *Li sette dolori di san Giuseppe*. Palermo, 1605. In-12.
- 2656** LA SERRE (Puget de). *Les saintes affections de Joseph et les amours sacrées de la Vierge*, par le sieur de La Serre, historio-graphe de France. Bruxelles, Godefroy Schocuarts demeurant à l'enseigne du Livre blanc, 1631. (24), 288p. ill. in-8.
- 2657 LABATE (Antonio). *Alla scuola di san Giuseppe*. Vicenza, [s. éd.], 1936. 239p. in-8.
- 2658* LALANDE (Louis) s.j. *Mois de saint Joseph*. Montréal, Messenger canadien, 1938. 127p. 17cm.
- 2659* LAMOTHE-TENET (Mgr Aug.). *Saint Joseph, patron des communautés religieuses*. Lectures pieuses pour le mois de mars. Montpellier, Martel, 1879. 192p. ill. 18.5cm.
- 2660* 1881, Paris, Palmé ; Toulouse, Privat. xiii, 294p. 16.5cm.
- 2661 LANARI (Vittorio). *Gli sposi di Nazaret*. Arezzo, Sinatti, 1897. 33p. in-16.

- 2662 LANGALERIE (Mgr Pierre-Henri Gérault de) archevêque d'Auch. *Le mois de saint Joseph* ou exercices pour chaque jour du mois de mars. Paris, Douniol, 1865. 346p. in-16.
- 2663 1868, 2^e éd. idem, ibid.
- 2664 1870, 3^e éd. idem, ibid.
- 2665 1883, idem, ibid.
- 2666 *The month of saint Joseph...* Tr. by a Sister of St. Joseph. New York, Sadlier, 1874. 244p. 15.5cm.
- 2667 LANGHI (Flaminio) barn. 1649-1709. *Oratio del transito del gloriosissimo san Giuseppe* da cantarsi nella chiesa di San Giovanni le Vigne dei PP. Barnabiti. Lodi, Sevesi, 1702. 14p. in-12.
- 2668 LANIGAN (Paul Joseph) 1908- . *Society of Saint Joseph of the Sacred Heart, 1893-1943*. Baltimore, The Josephite Press, [1943]. 31p. ill. 23cm.
- 2669 LANZ (F. C.). *Auswahl alter marianischer Predigten*. Die Feste d. Opferung Mariens, d. Rosenkranzes, d. Scapuliers, d. marianischen Trostgürtels, d. hl. Joseph. Regensburg, Verlagsanst, 1854.
- 2670 LANZI (Luigi Antonio) s.j. 1732-1810. *In apparecchio alla festa di san Giuseppe, meditazioni* del P. Lanzi, coll'aggiunta delle sette allegrezze del P. Patrignani. Reggio, Fiaccadori, 1827. 72p. in-18.
- 2671 1835, Parma. In-18.
- 2672 *Méditations pour la fête de saint Joseph*, suivies des « Sept allégreses de saint Joseph du Père Patrignani, traduit de l'italien par l'abbé Gavard. Bruxelles, Goemaere, 1857. 84p. in-18.
- 2673 — *Motifs de consolation pour saint Joseph à l'heure de sa mort*.
- 2674 LANZILLI (Aloys) s.j. 1818-1895. *Un mois à l'école de saint Joseph*. Paris, Delhomme et Briguët, 1880. In-18.
- 2675 LAPCZYŃSKI (Ant. Chryzanty). *Atlas świata, rzeczy ziemskie y niebieskie, wspierający Józef święty przy solennym festu swego tryumfie z publiczney ambony...* Lublin, Kol. S. J., 1725. 24p. in-4.
- 2676 LARA (Fernando de). *Novena consagrada a Jesús, María y Joseph*. México, 1804. In-8.
- 2677 1806, idem, ibid.
- 2678 1811, idem, ibid.
- 2679 1817, idem, ibid.

- 2680 1819, idem, ibid.
 2681 1820, idem, ibid.
- 2682 LARFEUIL (Joseph). *Le quart d'heure pour saint Joseph*. Considérations pour tous les jours du mois de mars suivies d'une pratique et d'une histoire pour chaque jour. Paris, Roger et Chernoviz, 1879. viii, 328p. ill. 17cm.
 2684 1881, 3^e éd. idem, ibid.
 2686* 1892, 4^e éd. idem, ibid.
 2687 *El cuarto de hora para san José*. 309p.
- 2688* LARGENT (Augustin) orat. *Élévations à saint Joseph pour tous les jours du mois de mars*. Paris, Sauton, 1876. viii, 337p. ill. 15.5cm.
 2689* 1888, Paris, Berche et Tralin, viii, 337p. ill. 15.5cm.
- 2690 LAURENÇON (Alfred-Jules). *Manuel de l'archiconfrérie de la paroisse Saint-Joseph*. Lettre de son Éminence le cardinal Richard, neuvaine à saint Joseph, cantiques nouveaux, prières, litanies. Paris, Roger et Chernoviz, 1893. 105p. ill. in-32.
- 2691 — *Mois de saint Joseph*. 32 méditations avec les litanies. Paris, Roger et Chernoviz, 1891. 188p. in-32.
- 2692* — *Neuvaine à saint Joseph*. Prières, litanies, dévotion à la sainte famille de Nazareth. Paris, Bonne Presse, [1891]. 209p. ill. 12.5cm.
- 2693 — *Saint-Joseph de Paris, son quartier, son sanctuaire, son pèlerinage, son architecture, ses œuvres*. Paris, Roger et Chernoviz, 1891. 56p. ill. in-8.
- 2694 LAURENT DE SAINT-ROCH, o.c.d. *Les grandeurs de saint Joseph en huit panégyriques prononcés pendant une octave solennelle dans l'église de Saint-Roch*. Liège, Streel, 1683. 8ff. 207p. in-8. Selon De Theux, ce livre a été réédité avec un nouveau titre chez Streel en 1686.
- 2696** LAURENTI (Pietro). *Lo mese di marzo consecrato dalle famiglie cristiane, lo glorioso patriarca san Giuseppe*. Roma, Top. poliglotta, 1888. 135p. 13cm.
- 2697 LAURINOWICZ (Mikolaj) bernardin. *Pszczoła na kwiatku abo kazanie na dzień doroczney uroczystości. ś. Józefa, P. najsświętszey czystego oblubieńca*. Vilna, Academ, Soc. Jesu, 1650. In-4.
- 2698* LAURO (Giovanni Battista). *De annulo pronubo Deiparæ Virginis qui Perusie religiosissime aferuatur*. Roma, Phaei, 1622. [16], 232, [24]p. 16cm.

- 2699 *Breve racconto dell'istoria del santo anello che si conserva nella città di Perugia*. Cavato dall'istoria latina del Sig. Giobatt. Lauro per opera di Giulio Agostini. Todi, Alvigi, 1623. 8ff. in-12.
- NB LAWISTER (C.). *L'imitation de saint Joseph*. Paris, Ruffet, 1867. Voir au titre.
- 2700 LAZARE (Jean). *Joseph de Nazareth*. Marseille, Oratoire Saint-Léon, 1892. xi, 390p. in-16.
- 2702* LAZZARINI (Pietro). *L'artigiano di Nazareth*. San Giuseppe, sposo di Maria Vergine. 2^e éd. Pescara, Éd. Paoline, [1949]. 300p. 18.5cm.
- 2703 1951, idem, *ibid.*
- 2704 LE CHEVALIER (Enguerrand). *Le chrétien champêtre ou le villageois catéchisé sous la protection de la très sainte famille de Jésus et Marie, de st Joseph, de st Joachim et de ste Anne en faveur des peuples de la campagne du diocèse de Séez*. Caen, Poisson, 1672. 28p. in-4.
L'auteur était supérieur du séminaire de Séez.
- 2705 LE FEBVRE (Turrien) s.j. 1608-1672. *Sommaire des passe-droits et prérogatives du glorieux saint Joseph, très digne espoux de la mère de Dieu & très-sage gouverneur du Verbe incarné*, présentez pour estrenne aux âmes amoureusement dévotes de ce grand favory du ciel. Douay, Wion, 1647. [4]ff., 160p. 10cm.
- 2706 1648, 2^e éd. corr. Douay, Wion. 156p. in-32.
- 2707 *Prérogatives du glorieux saint Joseph, très digne époux de la mère de Dieu et très sage gouverneur du Verbe incarné*. Nouvelle édition par un père de la même compagnie [Ange Mauduit, s.j.]. Bruxelles, Goemaere, 1871. ix, 79p. in-24.
- 2708 1888, Nouv. éd. par le Père Petit, s.j. Bruges, Desclée de Brouwer. 100p. in-16.
- 2709 *Petit mois des privilèges et prérogatives du glorieux saint Joseph avec des pratiques pour la neuvaine et pour l'octave de ce grand saint*, d'après l'opuscule du Père Turrien Le Febvre. Bruxelles, Vromant, 1891. 74p. 16cm.
- 2710 *Prérogatives du glorieux saint Joseph très digne époux de la mère de Dieu et très sage gouverneur du Verbe incarné*. D'après la nouvelle édition faite par le P. Adolphe Petit. Bruxelles, Éd. Commmercium Mentis, 1935. 96p. ill. in-24.

- 2711 LE GUILLOU (Corentin-Marie) 1804-18 . *Douze cantiques à saint Joseph*. Paris, Mellier, 1843. 35, 24p. mus. in-18.
- 2712 — *Mois de saint Joseph* ou Vie pratique du chaste époux de Marie. Paris, Janet, 1835. 247p. in-18.
- 2713 1843, 2^e éd. Paris, Mellier. 240p. in-18.
- 2714 1866, 3^e éd. Paris, Le Clerc. 140p.
- 2715* *Mois de saint Joseph*. Neuvaine solennelle avec dix-huit cantiques. 4^e éd. Paris, Dillet, 1876. xvi, 140, 55p.
- NB *Leben des heiligen Patriarchen Joseph*. Voir : SACCARDI (Augustin) c.ss.r.
- 2716* LEBON (Hubert). *L'artisan de Nazareth*, ou motifs de dévotion envers saint Joseph, l'époux de la Vierge et le maître de la demeure de Jésus. Saint-Étienne, Constantin, 1845. 176p. 14.5cm.
- 2717 1852, 2^e éd. Lyon, Périsse. vii, 202p. in-16.
- 2718 1858, 3^e éd. idem, ibid.
- 2719* LECOMPTE (...) s.j. *Le premier patron du Canada*. Montréal, Oeuvre des tracts, (1919). 10p. ill. 18cm.
- 2720 LEFEBVRE (Alexis) s.j. *Mois de saint Joseph*, composé de trois neuvaines et un triduum pour tous les jours du mois de mars. Paris, Putois-Cretté, 1868. 412p. in-18.
- 2721 1868, 2^e éd. idem, ibid.
- 2722 1869, 3^e éd. Paris, Allard. 420p. 15cm.
- 2723 1873, 4^e éd. idem, ibid.
- 2724 1876, 5^e éd. idem, ibid.
- 2725* 1880, 6^e éd. idem, ibid.
- 2726 1891, 9^e éd. Paris, Delhomme et Briguet. 419p. 17cm.
- 2727 1904, 10^e éd. Paris, Beauchesne. 419p. 17cm.
- 2728 *Mese di san Giuseppe* composito di tre novene e d'un triduo per tutti i giorni del mese di marzo. Trad. libera condotta sulla decima ed. francese dal Ottavio Principe s.j. Napoli, Rondinella, 1906. 240p. in-16.
- 2729 *Platicas para todos los días del mes de san José*. Tr. por D. Ambrosio Valverde. Barcelona, Subirana, 1917. 294p. 19cm.
- 2730 1931, 21^e éd. idem, ibid.
- 2731 — *Novena a san Giuseppe*. Istruzioni e meditazioni cavate dal libro « Scienza di ben morire ». Modena, Immacolata Concezione, 1871.
- 2732* LEGAULT (André) c.s.c. 1917- . *Saint Joseph, gardien de Ville-Marie et du Canada*. Montréal, Fides, 1942. 31p. 16.5cm.

- 2733* *Légendes de saint Joseph, patron de l'Église universelle* par l'abbé ... Montréal, Sénécal, 1871. viii, 342p. 17cm.
L'auteur est l'abbé Raymond Casgrain.
- 2734* *Legends of saint Joseph, patron of the universal Church* by abbé ... Tr. by Mrs. J. Sadlier. New York, Sadlier, [1872]. x, 340p. 19cm.
- 2735 LEJEUNE (Paulin) c.ss.r. 1851-1920. *Écho de Loudun : Saint Joseph d'après le P. Surin*. Bruges, Houdmont, 1910. 64p. in-18.
- 2736 — *L'improvisateur prudent*. Cinquante sermons à la main sur la sainte famille comme sodalité et sur Jésus, Marie, Joseph. Bruges, Desclée de Brouwer, 1903. viii, 354p. 23cm.
- 2737* LELEU (A.). *La virilité chrétienne à l'école de saint Joseph*. Discours prononcé à la basilique de Notre-Dame-du-Treille à l'occasion de la fête patronale de l'Université catholique de Lille, le 19 mars 1912. Lille, La Croix du Nord, [s.d.]. 20p. 16cm.
- 2737a LEME DA SILVEIRA CINTRA (cardinal Sebastião) 1882-1942. *San José*. Trecho tirado da carta pastoral de D. Sebastião Leme quando arcebispo de Olinda e Recife. Petrópolis, Vozes de Petrópolis, [s.d.]. 68p.
- 2738 LENNARTZ (Joseph). *Tugendübungen für den Monat März oder Andachtsübungen und Gebete zur Ehre d. glorreichen heil. Joseph*. Dulmen, Laumann, [1900]. 16p. in-8.
- 2739 LÉON DE SAINT-JOACHIM, o.c.d. *Le culte de saint Joseph et l'ordre du Carmel*. Gand, Vander Schelden, 1902. 231p. in-8.
- 2740 *De H. Joseph en Carmelus orde*. Gent, Vander, Schelden, 1902. 241p. ill. in-8.
- 2741** *El culto de san José y la orden del Carmen*. Obra escrita en francés por el R. P. León de San Joaquín o.c.d. notablemente corregida y aumentada por su autor para la versión española hecha por otros de la misma orden. Barcelona, Gill, 1905. 260p. ill. in-8.
- 2742 LÉPICIER (Alexis-Henri-Marie cardinal) o.s.m. 1863-1936. *Il giglio d'Israele*. Considerazioni sopra la vita di san Giuseppe, sposo di Maria santissima con esempi da servire anche per il mese di marzo. Roma, Propaganda Fide, 1912. xiv, 247p. 16cm.
- 2743 1921, 2^e éd. Roma. 279p. in-16.
- 2744* 1932, 3^e éd. Roma, Buona Stampa. xxiii, 279p. ill. 18cm.
- 2745 *Le lis d'Israël*. Considérations pour le mois de mars sur la vie de saint Joseph. Rome, Institut Pie IX, 1912.

- 2746 1915, Rome, Institut Pie IX. 300p. 18cm.
 2747* [1923], 2^e éd. ibid. xxiv, 288p. ill. 16.5cm.
 2748 [s.d.], 3^e éd. Rome, Buona Stampa. xvi, 288p. 17cm.
 2749 *The lily of Israel*. Considerations for the month of March on the life of saint Joseph, patron of the universal Church with examples for each day. Rome, Institut Pie IX, 1920. xxxi, 298p. 18cm.
 2750* *Go to Joseph our unfailing protector*. Considerations on the life and virtues of St. Joseph with examples for each day of the month. New York, Benziger, [1924]. 272p. ill. 19cm.
- 2751 — *Panegirico di san Giuseppe, patrono della Chiesa universale*. Roma, Tip. Pontificia, 1915. 50p. in-16.
- 2752* — *Tractatus de sancto Josepho, sponso beatissimæ Mariæ virginis*. Paris, Lethielleux, [1908]. xxiii, 342p. 22cm.
- 2753* 1929, 2^e éd. Roma, Buona Stampa. xxiii, 360p. 22cm.
 2754* 1933, 3^e éd. Roma, Buona Stampa. xxviii, 394p. 23cm.
 2755* *Saint Joseph, époux de la très sainte Vierge*. Traité théologique. Paris, Lethielleux, 1932. vii, 328p. 20cm.
 2756 1933, idem, ibid.
 2757* *San Giuseppe, sposo della beatissima Vergine*. Trattato teologico. Vincenza, Società anonima tipografica, 1934. xvi, 424p. 17cm.
- 2758 LESMI (Giuseppe Maria) barn. *Pratiche di devozione in onore del patriarca san Giuseppe*. Perugia, Baduel, 1802. 273p. in-8.
- 2759 LESPINASSE (Joseph). *Saint Joseph d'après l'Écriture et les traditions*. 32 lectures pour le mois de mars. Lille, Declée de Brouwer, 1888. 302p. in-16.
- 2760 LESZCZYNSKI (Prokop). *Święty Józef. Szczegóły jego życia; uwagi o wielkości jego godności; zachęta do szczególnej w jego pośrednictwo ufności; z przydaniem na cześć jego niektórych ćwiczeń pobożnych*. Warszawa, Orgelbranda, 1872. x, 143p. in-16.
- 2761 LEUDEVILLE (Emmanuel de). *La grâce du renouvellement par l'union de Jésus, Marie, Joseph*. Paris, Palmé, 1877. In-8.
- 2762 1877, 2^e éd. idem, ibid.
 2763 1887, 3^e éd. Paris, Oeuvre de Saint-Paul, 144p. ill. 20cm.
 2764 1878, (traduction italienne). Spoleta.

- 2765 *Het leven des H Josephs, bruydegoms der moeder Gods*. Ypres, Bellet, 1616. 300p. in-18.
- 2766 LÉVESQUE (...). *Mois de saint Joseph à l'usage des paroisses*.
- 2768 LEZIROLLI (Joseph-Xavier) s.j. 1795-1878. *Il divoto dell'ammi-rabile patriarcha san Giuseppe applicato ad ossequiarlo in sette continue domeniche per meritarsene l'efficacissima protezione in vita e in morte*. 2^e éd. Roma, Ferretti, [s.d.]. 109p. in-32.
Anonyme.
- 2769 — *Il mese di marzo consecrato al glorioso patriarcha san Giuseppe, sposo di Maria Vergine, per ottenere il suo patrocinio in vita e in morte*. Roma, Marini e Morini, 1847. 214p. in-18.
Anonyme. Somervogel attribue ce livre à Lezirolli. Par ailleurs on connaît l'existence d'un livre anonyme italien portant le même titre et dont la 2^e édition parut à Rome dès 1810. Une version française de ce même livre fut publiée en 1821, 1830, 1836, 1840, 1844, 1847 et une vingtaine d'autres fois dans la suite. Il semble donc curieux qu'en 1847 Lezirolli ait publié anonymement et sous un titre identique un livre différent de celui de 1810, déjà si bien connu. D'un autre côté, ce livre dont la 2^e édition parut en 1810, ne peut vraisemblablement être attribué à Lezirolli né en 1795. Lezirolli serait donc tout au plus l'éditeur de l'édition de 1847.
- 2770 — *Il glorioso patriarcha san Giuseppe, esemplare di perfezione, proposto alle anime che vi aspirano nelle sette continue domeniche al suo onore consecrate*. Roma, Cesaretti, 1855. 167p. in-16.
- 2772 LHOIR (Marcellin) c.ss.r. 1822-1885. *Manuel de l'archisodalité de la sainte famille Jésus, Maris, Joseph canoniquement érigée dans l'église des Pères Rédemptoristes à Liège*. Nouvelle éd. Liège, Dessain, 1853. In-8.
Anonyme.
- 2773 1855, *ibid.*
- 2774 — *Visites à saint Joseph, pour chaque jour du mois, dédiées aux fervents dévots de ce grand saint*. Tournai, Casterman, 1847. 144p. in-32.
Anonyme.
- 2777 1864, 4^e éd. Tournai, Casterman. viii, 166p. in-32.
- 2778 1879, 5^e éd. Tournai, Casterman. 144p. in-32.
- 2779* LHOMME (D.). *Nouveau mois de saint Joseph, protecteur de l'Église*. Paris, Oeuvre Saint-Paul, [1904]. 227p. ill. 15cm.

- 2780 *Libellus confraternitatis D. J. [oseph] institutae in conventu PP. Minorum Audomarensium.*
L'auteur serait GUILLAUME DE LA TOUR, récollet de Saint-Omer. Publié vers 1630.
- 2781* *Life of saint Joseph* translated by Father Hugolinus Storff, o.f.m. [S.l.n.d.]. 389p. ill. 20.5cm.
- 2782 *The lily of saint Joseph.* London, 1871. In-32.
- 2784 LIMBOUR (P.). *San Giuseppe e le Piccole Suore dei poveri.* Traduzione di M.B. Napoli, Tip. della Sacra famiglia, 1877. 96p. in-16.
- 2785* LINGS (Albert). *Little manual of saint Joseph.* New York, Benziger, [1902]. 192p. ill. 12cm.
- 2786 LIPIŃSKI (Augustin) s.j. 1745-1814. *Kazanie na uroczystość opieki Józefa św. i professya Katarz. Hel. Modzelewskiej.* Warszawa, Missyonarz, 1784.
- 2787* LISBONA CABALLERO (José). *San José.* Jornadas y elogios. Barcelona, Casals, [1951]. 120p. 19cm.
- 2788 *Litanei von heiligen Herzen Josephs.* Strasbourg, Le Roux, [1871]. In-32.
- 2789 *Litanies de notre glorieux père saint Joseph, père et protecteur de l'ordre du Carmel.* Annecy, [1866]. In-32.
- 2790 *Litanies et prières à saint Joseph, protecteur des familles et patron de la bonne mort.* Toulouse, Znier, 1863. In-16.
- 2791 *The little crown of saint Joseph.* Compiled and translated from approved sources by a Sister of St. Joseph. 1885.
- 2792 *Little month of saint Joseph.* New York, The Catholic Publication Society, 1886.
- 2793* *Little month of saint Joseph.* Montréal, Saint Joseph's Oratory, 1932. 96p. ill. 13cm.
- 2794 *Little month of saint Joseph.* Boston, House of the Angel Guardian, 1898. 69p.
- 2803 *Livret de l'association des familles consacrées à la sainte famille, Jésus, Marie, Joseph, par la prière du soir faite en commun devant l'image de la sainte famille.* 10^e éd. Paris, Lecoiffe, 1879. In-12.
- 2804 *Livret des familles associées et consacrées à la sainte famille de Jésus, Marie, Joseph.* Pratique : prière du soir en commun devant l'image de la sainte famille. Québec, Brousseau, [s.d.]. 16p. 14cm.

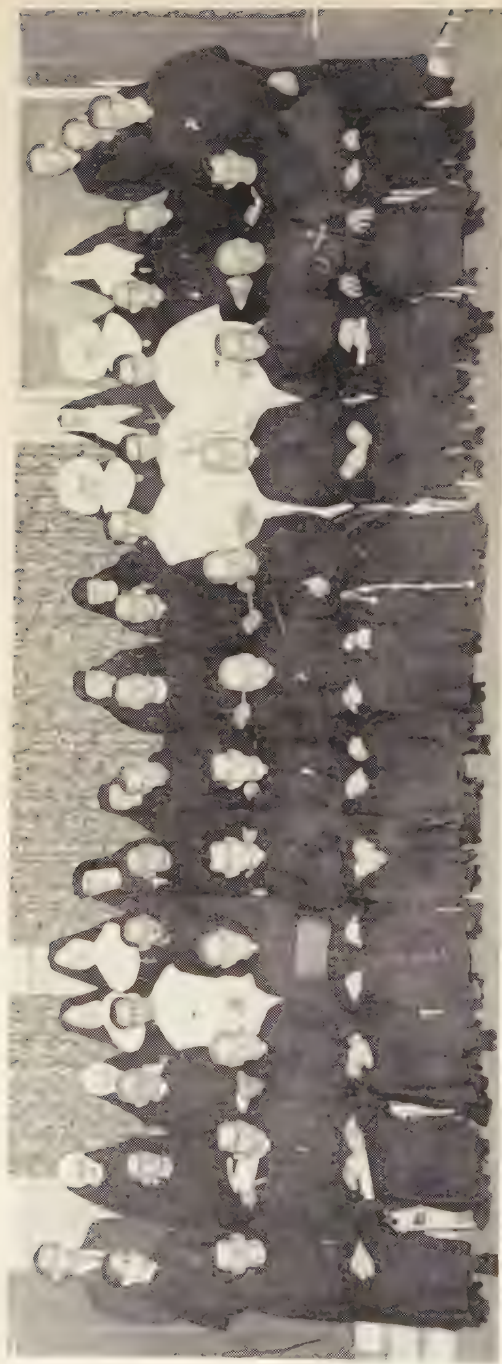
- 2805 [1892], Québec, Faveur. 20p. 16cm.
- 2806* LLORENTE (Antonio). *Devocionario Josefino o sea los Siete domingos al glorioso patriarca san José*. Madrid, Conculsa, 1942. 300p. ill. 14cm.
- 2807 LOCKNEY (John F.). *The month of saint Joseph*. A series of daily prayers translated from the French. New York, Young, 1900. 40p. 12cm.
- 2807a* LOGUE (Sister Maria Kostka) s.s.j. *Sisters of St. Joseph of Philadelphia, a century of growth and development, 1847-1947*. Westminster, Newman, 1950. xii, 380p. ill. 22cm.
- 2808 LOMBAERDE (J.-M. de). *Les enseignements de Nazareth ou Mois pratique de la sainte famille*. Manissy, Institut de la Sainte-Famille, 1927. 499p. in-32.
- 2809 LOMBARDELLI (Domenico). *San Giuseppe*. Discorso. Urbino, Cappella, 1890. 32p. in-8.
- 2810 LONARGAN (John P.). *Husband of the Virgin-mother*. A drama. [S.l.n.d. éd.], 1922. 51p. 23cm.
- 2811 LONGO (Bartolo). *Il mese di marzo in onore di san Giuseppe*. Pompei, [s.éd.], 1938. 326p. in-16.
- 2812* LOPEZ CRUZ (Efren G.) s.s.j. *Tre canticos a san José*. México, Ed. Josefina, 1951. 8p. mus. 28cm.
- 2813* LORD (Daniel Alysius) s.j. 1888-. *The story of saint Joseph*. St. Louis, Hirten, 1944. [12]p. ill. 21cm.
- 2814* 1948, New York, Devotional Publishing Co. (24)p. ill. 17cm.
- 2815 *L'histoire de saint Joseph*. Montréal, Hirten, 1942. 12p. ill. 21cm.
- 2816* — *The story of the holy family*. New York, Hirten, 1944. [12]p. ill. 21cm.
- 2817* *L'histoire de la sainte famille*. New York, Hirten, [1942]. [12]p. ill. 21cm.
- 2817a* LORENZ (Ellen Jane). *Joseph and the Nativity*. A song and story program for Christmas. Dayton, Lorenz, 1953. 30p. mus. 22.5cm.
- 2818 LOSSADA Y BERCERRA (José). *El virginal esposo de la madre de Dios o glorias de san José*. Madrid, Ed. Espanolas, 1941. 242p. in-12.

- 2819** *Glorie di san Giuseppe, vero sposo della santissima Vergine e padre putativo di Gesù*. Venezia, Fracasso, 1790. 272p. ill. in-12.
- 2820 LOUIS (Nicolas) s.j. 1814-1890. *Chants à saint Joseph*. Musique avec accompagnement. 40 morceaux. Paroles du R.P. Louis, musique de M. Théophile Le Bault. Angers, Germain et Grassin, 1885. 100p. in-8.
- 2821 1885, texte seul. Angers, Lachèse et Dolbeau, 62p. in-32.
- 2822 — *Chants de l'archiconfrérie de saint Joseph*. Paroles recueillies et composées par le P. Louis, s.j. Angers, Renaud, 1869. 72p. in-18.
- 2823 1888, Angers, Germain et Grassin. xiii, 56, 120, 88p. in-18.
- 2824 — *Chants en l'honneur de saint Joseph*. Angers, Briand, 1876. 64p. in-32.
- 2825 1880, 2^e éd.
- 2826 1880, 3^e éd.
- 2848 1886, 25^e éd. Angers, Lachèse et Dolbeau. 64p. in-32.
- 2849* — *Manuel de l'archiconfrérie de saint Joseph érigée dans l'église des PP. Jésuites à Angers*. Angers, Lachèse, Belleuvre et Dolbeau, 1869. vi, 432, 36p. 15.5cm.
- 2850 — *Mois de saint Joseph sanctifié*. Angers, Briand et Hervé, 1876. 192p. in-32.
- 2851 1877, 2^e éd.
- 2852 — *Pèlerinage de Saint-Joseph-du-Chêne. Fête du 24 août 1859 et discours du R.P. Ambroise Matignon, s.j.* Angers, Cosnier et Lachèse, 1859. 31p. in-8.
- 2853** — *Pèlerinage de Saint-Joseph-du-Chêne au diocèse d'Angers*. Angers, Renaud, 1866. iii, 320p. ill. 15cm.
- 2856 — *Saint Joseph, considérations sur sa vie et chants en son honneur*. 3^e éd. Angers, Lachèse et Dolbeau, 1880. 192p. in-32.
- 2857 1886, 4^e éd. augm. ibid. 192p. in-32.
- 2858 1891, 5^e éd. Paris, Vic et Sarlit, 192p. in-32.
- 2859 — *Statuts de l'archiconfrérie de saint Joseph avec un directoire explicatif*. Angers, Lachèse, Belleuvre et Dolbeau, 1867. 29p. in-18.
- 2860 — *Vie de saint Joseph et chants en son honneur*. Angers, Cosnier et Lachèse, 1861. 12, 24p. in-18.

- 2861 1863, idem, *ibid.*
- 2862* LOUWYCK (Alfred). *Vie de saint Joseph écrite avec les paroles des saints*. Lille, Desclée de Brouwer, 1911. 172p. 15.5cm.
- 2863 LOVIS MORALES (Ignacio). *Triduo a Jesús, María y José*. México, 1832. In-16.
- 2864 LUCA DI SAN GIUSEPPE, pass. *Vita di san Giuseppe*. Genova, Tip. della Gioventù, 1904. 316p. 16cm.
- 2865 LUCCHINI (F. G.). *Considerazioni sulla vita e sulle grandezze di san Giuseppe per tutti i giorni del mese*. Udine, Tip. San Paolino, 1912. 179p. in-16.
- 2866 LUCICH (Ivan Joseph Paulovich). *Kurze Darstellung des Lebens, Todes und Wander des heil. Patriarchen Joseph*. Venedig, 1808. In-8.
- 2867 LUCOT (Paul). *De l'antiquité du culte de saint Joseph dans l'Église universelle et en particulier dans l'église de Châlons*. Châlons, Martin, 1870. 42p. in-16.
- 2868 — *Le prieuré conventuel des bénédictines de Saint-Joseph (1614-1788) et la maison de Saint-Joseph de Châlons (1839-1889) d'après les documents originaux*. Discours prononcé au cinquantenaire de cette maison. Châlons-sur-Marne, Martin, 1889. xv, 202p. in-18.
- 2869* — *Saint Joseph, étude historique sur son culte*. Premier office en son honneur publié avec variantes, notes et traduction sur les documents des XV et XVI^e siècles. Recueil de prières tirées des anciennes liturgies. Paris, Plon, 1875. viii, 376p. ill. 15cm.
- 2870** LUIS Y PEREZ (Mgr Juan B.). *San José padre virgen de Jesús*. Carta pastoral sobre la dignidad, santidad, gloria y poder del santo patriarca que el obispo de Oviedo dirige a sus diocesanos en la cuaresma de 1925. [Oviedo, 1925]. 76p.
- 2871 LUNA (Juan de). *Adviento, Natividad, Circuncisión y Epiphania de nuestro Redentor, con todas las fiestas de nuestra Señora y su esposo san Joseph*. Madrid, Juan de la Cuesta, 1618. In-4.
- 2872** LUPI (Agusto). *San Giuseppe e le fritelle*. Costumi del popolo di Roma. Sonetti romaneschi. Roma, Cerroni e Solaro, 1887. 20p.

(à suivre)

Aimé TROTTIER, C.S.C.



1ère rangée — De gauche à droite : R.P. Corneille, s.j., R.P. André Legault, csc., M. Labbe Charles Beaudin, Mgr Ira Boudassa, P.D., R.P. Prochaz, M. Tulas, s.j., R.P. Roland Gauthier, csc., R.P. Emile Dégare, csc., R.P. Adrien Maloy, cfm, R.P. Peter Reachi, s.m., R.P. Jean Pétrin, o.m.i., R.P. A. Gendron, s.j.

2ème rangée — De gauche à droite : R.P. Anne Piquet, csc., Hyppolite, bachelier, cfm, Lucien Melsinger, csc., (prieux), R.P. Arrien, cfm, cap., R.P. Leonide Poirier, cfm, R.P. Pierre Saby, csa, R.P. Louis Routhier, csa, R. Basillique Ste Anne, H. P. Dami, anque Leclerc, csc., R.P. Frederick C. Tessens, o. p.m., R.P. S.A. Monloy, p.b., R.P. Gaston Fontaine, chm, reg. de l'Hon. Con., H. F. Germain DesSerres, csc., R.P. Bernard Murchland, csc.

3ème rangée — De gauche à droite : M. Jean Bernard Lesselle, Rev. Sœur Marie Denise Laqueline, ssa, Rev. Sœur Marie Benoite, ssa, Rev. Sœur Mariette, ssa, Rev. Sœur Placide, ssa, Rev. Sœur Marie Martha, f.i.c., Sœur Marie Jacqueline, f.i.c., Sœur Marie Blainville, f.i.c., Sœur Marie Agathe, f.i.c., Sœur Marie de St-Raphael de Jesus, csa, Sœur St-Etienne de Florence, cnd, Sœur Marie de la Repentance, csa, Sœur St-Etienne, cnd, supérieure de l'Ecole Normale J. Carter, H. F. Raymond Lacroix, csc., R.P. Léon Baron, csc.

CHRONIQUES SUR LE CULTE DE SAINT JOSEPH

par Paul-Eugène CHARBONNEAU, c.s.c.

C A N A D A

Centre de recherches de l'Oratoire Saint-Joseph. — Dans le cahier précédent, la chronique comportait un compte rendu de la journée d'étude du 30 avril 1952 ; il faut cette fois vous relater brièvement une nouvelle journée tenue cette fois le 22 avril 1953, en la fête du Patronage de saint Joseph. L'assemblée comptait 47 intéressés dont 32 étaient théologiens. La photo ci-contre porte à votre connaissance leur liste complète.

La journée se déroula comme suit : il y eut d'abord messe solennelle célébrée dans la Crypte-Eglise par le R.P. Adrien Malo, O.F.M. — Ce dernier prononça ensuite une conférence des plus goûtée qu'il intitula : *Sens et valeur du sermon de saint Bernardin de Sienne sur saint Joseph*. Le Père Malo, bien connu dans les milieux de théologie pour ses conférences, articles et cours surtout en matière exégétique, a traité le sujet avec beaucoup d'intérêt, et les échanges qui ont suivi n'ont pas manqué de soulever des problèmes captivants, entre autres celui des relations entre Bernardin de Sienne et Ubertain de Casale, etc.

Au cours de l'après-midi une seconde conférence nous permit d'écouter le R.P. Francis-L. Filas, S.J., docteur en théologie, conférencier réputé, professeur à l'Université Loyola de Chicago, auteurs de plusieurs livres sur saint Joseph dont le plus célèbre est sans contredit *The man nearest to Christ* qui depuis 1944 a dû être réédité quatre fois ; le Père Filas avec une maîtrise complète du sujet nous présenta une étude intitulée : *The history of the Petitions for St. Joseph's Advance in the Liturgy*. Il refit l'histoire des pétitions adressées au Souverain Pontife au cours des années 1815, 1866, 1887, 1908 et 1923, pétitions réitérées qui réclamaient toutes une plus grande extension du culte de saint Joseph dans la liturgie. Le Père Filas dépassant la simple reconstitution historique souligna d'une part le succès obtenu par ces demandes, et d'autre part leur insuccès partiel, en donnant les motifs qui expliquent certains échecs. Il termina en démontrant que l'encyclique *Mediator Dei* n'entravait aucunement la croissance du culte de saint Joseph, tout en soulignant nettement qu'il revenait au Souverain Pontife seul d'en déterminer l'évolution précise ¹.

1. On trouvera, publié en ce cahier, le texte intégral de la conférence du R. Père Filas, S.J.

Le temps de l'après-dîner permit aux participants une nouvelle visite au Centre de documentation. La salle de lecture offrait aux visiteurs quelque 700 volumes allant du simple livre de dévotion jusqu'au traité de théologie, et écrits dans les langues les plus diverses : latin, français, anglais, espagnol, catalan, portugais, italien, breton, flamand, allemand et polonais.

On y trouvait en outre quelque 320 tomes reliés de revues sur saint Joseph, de même qu'un exemplaire de chacune des publications courantes qui nous parviennent régulièrement du Canada, des Etats-Unis, du Mexique, d'Argentine, de France, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, d'Irlande et d'Union Sud-Africaine.

De plus on pouvait voir 460 microfilms, reproductions de livres rares, de chapitres traitant expressément de saint Joseph, de manuscrits anciens, etc.

On put également examiner les premières épreuves des Cahiers de Joséphologie sortant de presse. C'était là l'ébauche d'une réalisation souhaitée à la précédente journée d'étude.

Si chaque année porte de tels fruits on ne peut douter de l'utilité de ces rencontres annuelles.

Centre de documentation. — Dans la chronique du premier numéro, nous avons fait un bref historique du Centre de documentation. En fouillant toutefois les années anciennes des Annales de St-Joseph, nous avons touché de nouvelles découvertes. Nous avons en effet rencontré au mois d'avril 1927 un article rédigé par le R.P. Emile Deguire, alors directeur de la revue. On y trouve déjà formulé, quelques vingt-cinq ans avant sa réalisation, l'idée du Centre tel que nous l'avons, en fait, actuellement.

Nous citons intégralement un extrait de cet article qui permettra de constater que ce centre fut un projet longuement mûri. Entre les rêves du jeune rédacteur et l'organisation actuellement en cours, l'écart n'est pas si grand. C'est certainement ici un bel exemple de fidélité et de continuité au service de saint Joseph.

Voici le texte dont nous parlons :

« Une œuvre comme celle qui s'élabore sur le Mont-Royal présente de toute nécessité des à-côtés que dans les premières années, il faut savoir oublier pour remettre à plus tard. Afin de ne pas tromper les désirs de saint Joseph et de tout un peuple, les Religieux de Sainte-Croix, gardiens du sanctuaire, se sont fait un devoir de consacrer à la construction du temple projeté, toutes les aumônes, si petites soient-elles, qui leur sont parvenues.

Et c'est pourquoi, en si peu d'années, voyons-nous déjà tant de travail accompli. Pour l'avenir, la même consigne s'impose : orienter vers la construction nouvelle toutes les offrandes afin de hâter le jour du couronnement de l'œuvre.

Et pourtant qui ne sent combien urgente serait en particulier la formation d'une bibliothèque pour les besoins des gardiens du sanctuaire ? Tant de matériaux seraient nécessaires pour la rédaction, la prédication de la parole de Dieu, les lectures spirituelles, etc. Et ce n'est là qu'une partie du problème.

Notre rêve serait de posséder, autant que faire se pourra, tous les volumes, plaquettes, revues, traitant de saint Joseph ou de la sainte Famille ; toutes les vies de saints ou grands personnages qui ont eu de la dévotion envers saint Joseph, toutes les images du Saint ; en un

mot, tout ce qui, de près ou de loin, a trait au grand Patriarche de Nazareth. »¹

Puisse le temps toujours permettre aux multiples projets que nous nourrissons une aussi juste réalisation.

Pour votre information voici un rapide aperçu de ce que contient le Centre de documentation à l'époque actuelle :

Ouvrages sur saint Joseph	767 volumes.
Collection de revues sur saint Joseph	380 volumes reliés.
Microfilms	460
Acquisition depuis janvier 1953	157 volumes.
Nombre de fiches entrées en catalogue depuis janvier 1953	4005

Voyage de recherches à Washington. — Dans le but d'enrichir notre documentation, le Père Roland Gauthier, c.s.c., et le Père Aimé Trottier, c.s.c., ont effectué un voyage à Washington au cours du mois de juillet. Ils ont passé quelques deux semaines à puiser à même les richesses contenues dans la *Bibliothèque du Congrès*. On sait que cette Bibliothèque américaine compte parmi les mieux fournies avec ses 9 ou 10 millions de livres imprimés et ses 8 millions de manuscrits.

En deux semaines seulement, les PP. Gauthier, c.s.c., et Trottier, c.s.c., tous deux du Centre, y ont repéré quelques 700 livres nouveaux traitant expressément de josphologie.

1. DEGUIRE, Emile, *Bibliothèque Joséphine du Mont-Royal*, in *Annales de Saint-Joseph*, vol. 16, mai 1927, p. 157.

ÉTATS-UNIS

Cours d'été sur saint Joseph à l'Université Loyola de Chicago. — Cette année encore s'est déroulée une session de cours d'été à l'Université Loyola, Chicago. Dans une série à lui confiée, le Père Francis L. Filas a développé une étude sur *l'Histoire et la Théologie de la dévotion à saint Joseph*. Ce cours se déroula du 29 juin au 7 août 1953, comptant trente leçons d'une durée de 1 heure et 20 minutes chacune ; 15 de ces cours furent consacrés aux problèmes historiques, 15 autres aux problèmes théologiques. Dans la chronique du numéro précédent (p. 123-4), se trouvait une énumération des sujets traités ; dans un article qui se trouve au même endroit le Père Filas suggérait qu'un cours semblable soit donné en tout ou en partie, comme par exemple sous forme de séminars ou de cercles d'études pour laïcs, religieux ou prêtres. Le problème se pose dans ce cas d'un livre-source dont le professeur pourrait se servir pour organiser sa matière ou qu'il pourrait conseiller à ses étudiants. A ceux que cette question intéresse nous rappelons que le Père Filas utilise, comme volume de fond, en ce qui a trait à la partie historique, son ouvrage intitulé *The Man Nearest to Christ*¹, tandis que son autre ouvrage, *Joseph and Jesus*², sert en ce qui a trait à la partie théo-

1. FILAS, FRANCIS-L., S.J., *The Man Nearest to Christ*, Milwaukee, The Bruce Publishing Co., 1944, XI, 217 p.

2. FILAS, FRANCIS-L., S.J., *Joseph and Jesus*, Milwaukee, The Bruce Publishing Co., 1952, X, 179 p.

logique. En langue anglaise, il semble que ce soit là ce qu'il y a actuellement de plus au point en la matière ; en langue française on pourrait sans doute utiliser *Primauté de Saint Joseph* du Père Macabiau³ et le livre du Cardinal Lépicier⁴.

Le professeur de son côté pourrait couvrir les grandes lignes de ces champs de recherches en consultant le classique *Tractatus de S. Joseph* de Lépicier ou le volume de l'allemand Joseph Mueller, S.J., *Der Heilige Joseph*⁵, soit dans l'original, soit dans la traduction anglaise qui en a été réalisée sous le titre suivant : *The Fatherhood of St. Joseph*⁶. On pourrait ajouter pour les professeurs de langue française l'excellente étude de Dom Gaston Démaré, O.S.B. : *Saint Joseph*⁷.

Résultat d'une belle initiative de la Société de Marie (Marianistes). — En vous référant une fois encore à notre précédente chronique vous trouverez qu'il y est fait mention (p. 124-5) du travail que les autorités de cette congrégation demandaient à leurs jeunes sujets ; ceux-ci devaient en effet étudier au cours de l'année l'un ou l'autre des 36 sujets tirés de la Joséphologie et remettre, en fin d'année, le résultat de leurs travaux. Le commentaire illustré des litanies de saint Joseph que vous trouvez ci-contre est un exemple fort intéressant des résultats obtenus. Nous le publions ici parce que, d'une part, bien qu'imparfait, il a une valeur certaine du point de vue Joséphologie, et d'autre part il démontre l'intérêt que peut éveiller chez des jeunes pareille initiative.

Le frère Melvin Meyer, S.M., a réalisé les illustrations, et le frère Ralph Doorock, S.M., a composé le commentaire.

ESPAGNE

Société espagnole de Joséphologie. — Tel qu'annoncé dans notre premier *Cahier*, les Cardinaux, les Archevêques et les Evêques d'Espagne ont approuvé, d'une voix presque unanime et en des termes très chaleureux, la fondation de cette Société. Le dernier numéro de la revue *Estudios Josefinos* 7 (janvier-juin 1953) 112-120, complète le dossier déjà commencé, en publiant le texte intégral de 21 autres lettres de félicitations. Ajoutons que 24 Ordinaires d'Espagne ont tenu à envoyer spontanément 100 pesetas au président de cette Société afin d'en devenir membres protecteurs.

A la fin de l'année 1952, le Comité de direction de la Société décida d'augmenter le nombre des membres actifs. Des lettres d'invitation furent envoyées à différentes personnalités d'Espagne et les résultats se sont avérés des plus consolants. Le dernier numéro d'*Estudios Josefinos*, p. 121-123, nous fournit la liste complète des membres de la Société. Le Comité de

3. MACABIAU, C., S.J., *Primauté de Saint Joseph d'après l'épiscopat et la théologie*, Montréal, Fides, 1945, XII, 513 p.

4. LÉPICIER, ALEXIS-M., O.S.M., *Saint Joseph époux de la très sainte Vierge* Paris, Lethielleux, 1932, VI, 328 p.

5. MUELLER, JOSEPH, S.J., *Der Heilige Joseph, die dogmatischen Grundlagen seiner besonderen Verehrung*, Leipzig, Verlag Felizian Rauch, 1937, 264 p.

6. MUELLER, JOSEPH, S.J., *The Fatherhood of St. Joseph* (traduit par Athanasius Dengler, O.S.B.), St. Louis, Herder, 1952, 238 p.

7. DÉMARÉ, GASTON, O.S.B., *Saint Joseph*, Tome 6ième dans la collection *Marie de qui est Jésus*, Paris, Spes, 1939, 355 p.

direction comprend les noms suivants : R.P. José Antonio del Niño Jesús, OCD, président ; R.P. Bonifacio Llamera, OP, secrétaire ; M. le chanoine Gabriel Palomero Díaz, R.P. Angel Luis Iglesias, CSSR, et R.P. Enrique del Sagrado Corazón, OCD, conseillers. Parmi les 29 autres membres actifs, tous des religieux, on remarque plusieurs personnes de renommée internationale, comme, par exemple, les RR. PP. Justo Pérez de Urbel, OSB, Lucinio del Santísimo Sacramento, OCD, Bartolomé M. Xiberta, OC, José María Bover, SJ, Severiano del Páramo, SJ, José Madoz, SJ, Félix Puzo, SJ, Antonio Royo, OP, Julio de Amaya, OFMCap, José María Canal, CMF. Et enfin, suivent les noms de deux membres associés, les RR. PP. Roland Gauthier, CSC, du Canada, et Angelo Battiston, CSJ, de l'Italie.

2^e semaine d'études. — Lors de la fondation de la *Société espagnole de josphologie* en 1951, on avait pensé tenir une semaine d'études à tous les deux ans. Mais le Comité de direction, en sa séance du 25 mai dernier, a jugé bon de différer la célébration du deuxième congrès, afin de pouvoir mieux stabiliser l'organisation de la Société, surtout à la suite de l'adhésion de plusieurs nouveaux membres.

Le Comité de direction a donc décidé que cette 2^e semaine d'études aura lieu durant la semaine de Pâques 1954, et non au cours de l'été, étant donné que des congrès de théologie, d'écriture Sainte, de mariologie et de sciences sociales occupent déjà, à chaque année, la majeure partie des vacances d'été. Comme thème général de ces journées d'études, on a choisi les épousailles de saint Joseph. En cinq jours consécutifs, divers conférenciers approfondiront les sujets suivants :

1 — Le mariage véritable de la Sainte Vierge et de saint Joseph d'après les Évangiles, par M. le chanoine Gabriel Palomero Díaz.

2 — La pensée des Pères de l'Orient et de l'Occident, par le R.P. Joaquín de la Sagrada Familia, OCD.

3 — L'enseignement des théologiens des 14^e, 15^e et 16^e siècles, par le R.P. José María Canal, CMF.

4 — Existait-il un mariage véritable entre Marie et Joseph au moment de l'Annonciation et de la conception de Jésus ?, par le R.P. Severiano del Páramo, S.J.

5 — Etude théologique et juridique du mariage de S. Joseph, par

6 — Le mariage est-il le premier principe et le fondement de la grandeur et des prérogatives de S. Joseph ?, par le R.P. Bonifacio Llamera, OP.

7 — Le vœu de virginité de S. Joseph et son mariage avec Marie, par le R.P. Lucinio del Santísimo Sacramento, OCD.

8 — Le mariage de S. Joseph d'après les Apocryphes, par le R.P. Francisco de P. Solá, SJ.

9 — Les droits et les devoirs de S. Joseph envers Marie et Jésus par suite de son mariage, par

10 — Priorité juridique et excellence de S. Joseph en vertu de son mariage avec Marie, par S. Exc. Mgr D. Lorenzo Bereciartua, évêque auxiliaire de Saragosse.

Nous nous permettons de féliciter les organisateurs de ces journées d'études d'avoir choisi ce thème du mariage de saint Joseph, l'un des points majeurs de toute la josphologie. Nos meilleurs vœux et nos prières les plus ferventes les accompagnent.

Société ibéro-américaine de josphologie. — Lors de la même réunion

du 25 mai dernier, tenue en la maison des Pères Carmes déchaussés de Valladolid, le Comité de direction de la *Société espagnole de josphologie* a également rédigé les statuts définitifs de cet organisme et les a soumis à l'approbation de la Curie épiscopale. Le changement le plus important concerne le titre officiel de cette Société, qui s'appellera désormais *Société ibéro-américaine de josphologie*. De cette façon, tous les chercheurs de langue espagnole ou portugaise, qu'ils vivent en Espagne, au Portugal ou en Amérique, pourront devenir membres de cette Société. Est-il besoin d'ajouter qu'il s'agit d'une évolution significative, mais tout à fait normale. Car, dans un domaine aussi peu exploré que celui de la josphologie, il faut d'abord commencer par grouper les amis de saint Joseph. L'union fait la force...

F R A N C E

La *terre de Marie* est toute ouverte à saint Joseph. Nous n'en voulons pour preuve que ces quelques lignes que m'expédiait le Père Lépinay, C.S.C., à l'occasion de son voyage en son pays d'origine :

Brindilles et Broutilles... de mon périple effectué surtout en France.

Comme l'indique le titre, je me contenterai de vous livrer en vrac le travail effectué durant ce voyage de propagande, entrepris pour la gloire de S. Joseph et de son apôtre incomparable le Frère André, connu et prié avec une grande confiance aussi bien à Lyon qu'au Mans, en Normandie qu'en Bretagne, à Albi qu'à Metz... et en bien d'autres lieux.

Pour simplifier, contentons-nous de quelques noms, mais auparavant je dois remercier pour leur collaboration effective le T. Honoré Frère J. Baptiste Chappron, Provincial des Frères de Sainte-Croix en France qui mit à ma disposition le dévoué Frère Georges Bertho, C.S.C., recruteur.

Comment ne pas mentionner cette visite-éclair avec projection chez les Filles de Jésus, dans leur couvent-mère de Kermaria. L'accueil fut des plus enthousiastes !

De même à Paray-le-Monial je devais trouver pareil enthousiasme et confiance envers S. Joseph chez les Sœurs Auxiliaires du Clergé du couvent de Bethléem. Autre lieu où le film reçut le meilleur accueil, c'est bien au pensionnat S. Gabriel à S. Laurent-sur-Sèvre (Vendée).

Chez les Marianites de Sainte-Croix, malgré l'handicap de l'appareil, le film en couleur et sonore sembla plaire à tous ainsi qu'à la Paroisse Notre-Dame de Ste-Croix confiée depuis 1938 aux soins des Pères de S.-Croix sous l'active impulsion du Père E. Gagnon, Curé et Provincial des Pères de S.-Croix en France. Il se promet de continuer très prochainement à faire mieux connaître ce que le Canada a réalisé par le Frère André à la gloire de S. Joseph.

Comme personnalités rencontrées :

Son Eminence le Cardinal Roques, primat de Bretagne, qui me reçut très courtoisement et volontiers m'autorisa à montrer le film partout où la demande en serait faite.

Monsieur Daniel-Rops, l'écrivain fort connu qui doit faire paraître très prochainement un article assez important sur le Sanctuaire et son rayonnement.

Profitant d'une heureuse circonstance, je pouvais également rencontrer Monsieur Joseph Folliet de Lyon ; à Paris, à la Vie Catholique, Monsieur

Georges Hourdin, en même temps que le très sympathique Monsieur Dubois-Dumée, secrétaire de la presse internationale catholique qui s'occupe activement de la revue lancée tout récemment : *L'Actualité Religieuse*.

J'allais omettre Monsieur l'abbé Rochard, à *l'homme nouveau*, qui m'autorisa bien volontiers à venir parler de l'Oratoire à la réunion de tous les militants de ce journal de choc.

Par deux fois je pouvais rejoindre Mgr Loutel, si bien connu sous son nom de plume Pierre L'Ermite, qui fut très heureux de recevoir documentations (et même portrait) sur le Frère André.

Lors d'un passage dans la ville de Lyon, si célèbre avec le Sanctuaire de Notre-Dame de Fourvières (peut-être ignorez-vous ce détail ? la Crypte est consacrée au culte de S. Joseph), je pouvais me rendre jusqu'à la retraite active et combien laborieuse du Chanoine L. Cristiani à qui je remettais quelques exemplaires de la revue de l'Oratoire qu'il ne connaissait pas.

Le Frère André n'était pas pour lui un inconnu : n'a-t-il pas publié cette brochure fort intéressante intitulée : *La grâce et le don chez le Frère André du Mont-Royal*.

RECENSION DES REVUES

(Articles parus de janvier à juin 1953)

par Jean-Bernard LÉVEILLÉ

L'Ami du clergé paroissial. (Langres), 53^e année.

Janvier (no 1) : *** *Dimanche de la sainte Famille*, p. 6. Février (no 9) : *** *Fête de saint Joseph*, 19 mars, p. 69-71.

Ami du foyer. (Saint-Boniface), vol. 48.

Janvier : FRANCHEVILLE (G. de) *La Famille idéale*, p. 4-5. Avril : *** *La congrégation des Petites Missionnaires de Saint-Joseph*, p. 7.

Annales de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph. (Paris), 53^e année.

Avril : KREMER (G.) *Les litanies de saint Joseph*, p. 2-3. KREMER (G.) *Notre neuvaine de saint Joseph* 1953, p. 3-5. Juin : KREMER (G.) *Les litanies de saint Joseph : illustre descendant de David*, p. 4-6.

Les Annales de la Réparation. (Montréal), vol. 28.

Mars : *** *Saint Joseph, gloire de la vie domestique*, p. 37-38.

Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur. (Québec), vol. 51.

Mars : GRAND FRÈRE *Chers petits frères et chères petites sœurs* [une lettre sur saint Joseph], p. 116-117.

Les Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux. (Lisieux), 29^e année.

Mars : ARGILE *Saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, p. 8-10.

The Associate of Saint Joseph. (Watertown), vol. 23.

Mars-mai : FOLEY (Brother Richard) C.S.C. *Terror of demons*, p. 1-2, 12. Juin-août : MOSIER (Brother Bernardine) C.S.C. *Model of religious*, p. 1-2, 16. PATRICK (Francis) *How Saint Joseph ruled*, p. 6.

Au service du Maître de la moisson. (Cluny), no 126.

Mars-avril : BERNARD (Saint) *Joseph époux de Marie*, p. 18-20.

The Banner. (Chicago), vol. 20.

Mars : PARNELL (Louise) *Bow and arrow of St. Joseph*, p. 12-15.

Le Bulletin. (Lorette), 29^e année.

Mars-avril: VIATOR, C.S.V. *Saint Joseph et l'éducation*, p. 1-4.

Bulletin des amis de Saint-Joseph du Chêne. (Villedieu-La Blouère), no 357.

Janvier: B. (A.) *Chers amis de saint Joseph*, p. 1-2. *Le mois de mars*, p. 2-3. LEVRON (Chan.) *Allocution de monsieur le chanoine Levron*, p. 3-6. *** *Une légende de saint Joseph*, p. 6.

Bulletin des Pères du Saint-Esprit. (Montréal), 26^e année.

Mars: VAILLANCOURT (Laurent) C.S.SP. *Sous le patronage de saint Joseph*, p. 34-35.

The Calicut Jesuit Mission. (Kozhikode), vol. 7.

Mars: SAVERI RAJ (C.A.) *S.J. Never his own will*, p. 11-12.

Catholic Home Messenger. (Canfield), vol. 7.

Janvier: *** *A Holy Family*, p. 2, 29.

Celle qui peure. (Attleboro), vol. 14.

Mars: SÉRIEUSE D'ORLÉANS *Gloire à l'illustre Joseph* [poésie], p. 8-9.

La Charité. (Ath), 51^e année.

Mars: SIMON (A.) *Joseph, ami de ceux qui souffrent*, p. 161-162. CHATILLON (Julien de) C.D. *Le bâton* [récit], p. 166-170.

The Colored Harvest. (Baltimore)

Février: MAY (Eric) O.F.M.Cap. *Saint Bernardine and devotion to St. Joseph*, p. 5. Mars: BERNARDINE OF SIENNA (Saint) *St. Bernardine's sermon on St. Joseph*, part one, p. 5. Avril: BERNARDINE OF SIENNA (Saint) *St. Bernardine's sermon on St. Joseph*, part two, p. 5. Mai: BERNARDINE OF SIENNA (Saint) *St. Bernardine's sermon on St. Joseph*, part three, p. 5. Juin: BERNARDINE OF SIENNA (Saint) *St. Bernardine's sermon on St. Joseph*, part three, p. 5.

Il Cooperatore Paolino. (Rome), 35^e année.

Mars-avril: ALBERIONE (Sac.) *San Giuseppe*, p. 5-6.

Culte perpétuel de saint Joseph. (Louvain), 54^e année.

Janvier: BAUNARD (Mgr) *Les trois pièces d'or des Mages*, p. 208-210. Février: *** *Saint Joseph convertit une enfant*, p. 219. *** *Saint Joseph guérit une petite fille du mal d'yeux*, p. 219. Mars: ALZIN (Josse) *L'ombre du Père sur la terre*, p. 2-3. SUCHET (P.J.) *Le charpentier*, p. 3. A. (F.) SS.CC. *La dévotion à saint Joseph dans la vie et la doctrine de sainte Thérèse d'Avila*, p. 4-7. *** *Association du Culte perpétuel de saint Joseph érigée dans le sanctuaire de Saint-Joseph à Louvain*, p. 7-9. *** *Statuts de la Légion des Enfants de Saint-Joseph (L.E.S.J.) établie dans le sanctuaire de Saint-Joseph à Louvain*, p. 10-12. *** *Le général de Sonis et saint Joseph*, p. 23-24. Avril: CLAUDEL (Paul) *Lettre sur saint Joseph*, p. 26-27. *** *Saint Joseph, modèle pour notre société contemporaine*, p. 28-29. *** *Le père Jean et le Patron des religieux*, p. 29-31.

Le Dimanche paroissial. (Paris), 58^e année.

Mars : AVIGNON (Jean d') *Saint Joseph, homme au grand cœur*, p. 140-145. Avril : MONTAGNE (Chan.) *Patronage de saint Joseph*, p. 212-214.

Ecclesia. (Paris), no 48.

Mars : CLAUDEL (Paul) *Saint Joseph*, p. 19-20.

The Ensign. (Montréal), v. 5.

Mars (no 22) : BRANSWELL (Mary) *Canada Center speeds research on St. Joseph*, p. 12.

Estudios Josefinos. (Valladolid), 7^e année.

Janvier-juin : *** *Guión : la Sociedad Josefina Española*, p. 3-8. FORTUNATO DE JESUS SACRAMENTADO, O.C.D. *Santa Teresa de Jesús y su espíritu josefino*, p. 9-54. LLAMERA (Bonifacio) O.P. *De las virtudes y dones de san José*, p. 55-80. JOSÉ ANTONIO (Fr.) *Un gran libro sobre la paternidad Josefina, « Joseph and Jesus », del P. Francis L. Filas, s.j. (conclusión)*, p. 81-102. ENRIQUE DEL SAGRADO CORAZÓN, O.C.D. *Estudios de historia Josefina — 1) Temas sobre san José en la Inquisición Española — a) Las letanías de san José, 1631*, p. 103-111. *** *Crónica : nuevas cartas alentadoras de Cardenales, Arzobispos y Obispos españoles, que bendicen a la Sociedad Josefina Española*, p. 112-123. *** *Revistas Josefinas*, p. 124-131. *** *Bibliografía*, p. 132-144.

Franciscan Message. (Pulaski), vol. 6.

Juin : KALLAI (Louis J.) *St. Joseph and Jesus build a bird house*, p. 373-374.

La Gerbe de saint Joseph. (Maranville), 81^e année.

Janvier-février : *** *L'Archiconfrérie de Saint-Joseph protecteur des âmes du purgatoire et patron de la bonne mort*, p. 2, 18-20. PÈRE (LE) DIRECTEUR *La Gerbe de saint Joseph fête ses 80 ans*, p. 3-4. *** *La grande neuvaine des mercredis qui précèdent la fête de saint Joseph*, p. 8-9. PELLICIER (L.) A.A. *Saint Joseph, patron des causes désespérées*, p. 10-14.

Ite ad Joseph. (Deserto di Varazze, Savona), 41^e année.

Janvier : *** *Dio ha bisogno degli uomini padre di Gesù*, p. 3-7. NATALE (P.) *S. Giuseppe, patrono dei moribondi*, p. 13-14. Février : NATALE (P.) *Terrore dei demoni*, p. 3-4. Mars : NATALE (P.) *S. Giuseppe protettore della Chiesa*, p. 3-4. ANGELICO (P.) *L'ite ad Joseph è la più antica rivista di san Giuseppe*, p. 5-6. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS (Sainte) *A san Giuseppe*, p. 16. TERRENO (C. Valentino) *Inni liturgici della festa di S. Giuseppe*, p. 17. Avril : NATALE (P.) *Grandezze di S. Giuseppe nelle sue litanie*, p. 3-4. MARSANO (Giacomo) *Vita di san Giuseppe*, p. 5-7. Mai : RAINERO (Angelo) *S. Giuseppe fiduciario dello Spirito Santo*, p. 3-5. MARSANO (Giacomo) *Vita di san Giuseppe*, p. 5-7. Juin : MARSANO (Giacomo) *Vita di san Giuseppe*,

p. 3-4. *** *San Giuseppe e Sant'Antonio di Padova*, p. 4-6. RAINERO (Angelo) *San Giuseppe e il cuor di Gesù*, p. 8-9.

Joseph. (Asti), 32^e année.

Janvier: TYRRHENUS *Non temere* [révélation angélique concernant la conception mystérieuse de Marie], p. 5-6. Février: *** *Il mese di S. Giuseppe*, p. 24-25. TYRRHENUS *Giuseppe di Nazareth: l'alba*, p. 26-27. Mars: B. (M.) *19 marzo: S. Giuseppe*, p. 43-44. Avril: TYRRHENUS *Giuseppe di Nazareth: le nozze solenni*, p. 65-66. Mai: *** *Settantacinquennio 1878 — 14 marzo — 1953*, p. 86-88; Juin: TYRRHENUS *Giuseppe di Nazareth: l'attesa*, p. 108-109.

Le Lys de saint Joseph. (Allex), 64^e année.

Février: RENARD (Joseph) S.J. *Sur la terre étrangère* [fuite en Egypte], p. 5-8. Mars: BOISSET (Félix) *Mois de mars*, p. 3. PIAT (Stéphane-J.) O.F.M. *Une vie toute simple*, p. 4-5. BESSIÈRES (Albert) S.J. *Le mystère de saint Joseph*, p. 6. *** *Florilège* [historique du culte de saint Joseph avec prières anciennes en son honneur], p. 8-14.

Mary. (Chicago), vol. 14.

Mars-avril: DOLAN (Albert H.) O.Carm. *Why pray to St. Joseph*, p. 63-66.

The Monstrance. (Melbourne), vol. 18.

Janvier-février: *** *Jesus, Mary, Joseph*, p. 1-3. EYMARD (Bx) Julien) *The life of the Holy Family*, p. 4-6.

Message de l'Immaculée. (Edmonton), vol. 4.

Janvier: *** *Cœur à cœur* [méditation sur la sainte Famille], p. 5-6. Mai: *** *Les Hospitalières de Saint-Joseph*, p. 22-24.

Le Messager canadien du Sacré-Cœur. (Montréal), vol. 62.

Mars: ROY (Edouard) S.J. *Figure et réalité pascales* [place de saint Joseph dans l'ancienne célébration pascale et dans la nouvelle], p. 137-140.

Le Messager de la sainte Famille. (Saint-Antoine, Isère), 50^e année.

Mars-avril: LOMBAERDE (J.-M. de) *Saint Joseph*, p. 36-38.

Messenger de Marie reine des cœurs. (Dorval), vol. 49.

Mars: RIBOULLEAU (Paul) S.M.M. *Saint Joseph*, p. 96-99.

Le Messager de Saint-Antoine. (Lac Bouchette), vol. 59.

Mars: MAURICE, O.F.M. Cap. *L'ombre de Joseph*, p. 43. HUBERT, O.F.M. Cap. *Saint Joseph, gardien*, p. 44-47. MARIE-BERNARD, O.F.M. Cap. *Saint Joseph notre protecteur, priez pour nous, protégez nos jeunes*, p. 64.

Le Messager de saint Joseph. (Beauvais), 92^e année.

Mars-avril: C. (H. d.) *A Nazareth: une journée de la sainte Famille*, p. 4-5. Mai-juin: PATRIA (Abbé) *Saint Joseph: sermon pro-*

noncé le 19 mars 1953 en la chapelle de l'Archiconfrérie [à Beauvais], p. 3-8.

Le Messager du T.S. Sacrement. (Montréal), vol. 56.

Mai : SERVANTES DU T.S. SACREMENT Cénacle Saint-Joseph de Québec, p. 149-151.

Nouvelle revue théologique. (Louvain), 85^e année.

Février : RONDET (Henri) S.J. *Saint Joseph : histoire et théologie*, p. 113-140.

L'Oratoire. (Montréal), 42^e année.

Janvier : PEGARSKI (Bernard) C.S.C. *Le cadre de l'image: l'amitié*, p. 12-14. Février-mars : DEGUIRE (Emile) C.S.C. *Son Exc. Mgr Léger à l'Oratoire Saint-Joseph*, p. 21-23. DEGUIRE (Emile) C.S.C. *Venez ! Tout est prêt, saint Joseph vous attend*, p. 32-33. *** *Les trésors que l'on peut amasser au cours du mois de mars*, p. 32-33. BERTRAND (Guy) C.S.C. *L'Oratoire Saint-Joseph symbole du rôle grandissant de l'église canadienne dans le monde entier*, p. 25. Avril : GUITTON (Jean) *Saint Joseph sujet inépuisable*, p. 20-21. Mai : COUSINEAU (Mgr Albert-F.) C.S.C. *L'Oratoire à ses origines*, p. 4-5, 12. *** *Célébration princière de la fête de saint Joseph à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, p. 18-21. BATTISTON (Angelo) *Le voyage d'Hébron*, p. 24. Juin : DEGUIRE (Emile) C.S.C. *Saint Joseph de Fatima*, p. 4-6. TROTTIER (Aimé) C.S.C. *Pour mieux connaître saint Joseph*, p. 10-11. *** *La Patronale : Solennité du Patronage de saint Joseph à l'Oratoire*, p. 22-23. VOGEL (Jean) P.B. *Sauvé des flammes par saint Joseph*, p. 27.

The Oratory. (Montréal), 27^e année.

Janvier : MONTREAL DAILY STAR Protestant Pastor pays tribute to brother André, p. 14. *** *A strange coincidence* [à propos d'une statue de saint Joseph à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal], p. 15. *** *The wonder man who founded the Oratory: brother André*, p. 18-21. Février-mars : DEGUIRE (Emile) C.S.C. *Archbishop Léger at Saint Joseph's Oratory*, p. 21-23. BERTRAND (Guy) C.S.C. *Saint Joseph's Oratory a symbol of the role the Canadian Church plays throughout the world*, p. 25. DEGUIRE (Emile) C.S.C. *Come ! The scene is set. St. Joseph awaits you*, p. 32-33. *** *Spiritual treasury to be gained during the month of March*, p. 33. Avril : CORNISH (Rev. F.C.A.) *Saint Joseph and brother André help fight a fire*, p. 19. Mai : COUSINEAU (Mgr Albert-F.) C.S.C. *The Oratory at its outset*, p. 3-5. *** *Saint Joseph hope of the sick*, p. 8-9. *** *Brilliant observance of the feast of Saint Joseph at Saint Joseph's Oratory of Mount Royal*, p. 16-19. Juin : COUSINEAU (Mgr Albert-F.) C.S.C. *The power of prayer* [réflexions sur la vie du frère André], p. 3-5. DEGUIRE (Emile) C.S.C. *Saint Joseph of Fatima*, p. 7-8. *** *Joseph lover of Jesus*, p. 9, 24. *** *To promote studies on Saint Joseph*, p. 10-11. FILAS (Francis L.) S.J. *The petitions for Saint Joseph's advance in the liturgy*, p. 12-14. TOWERS (Gladys V.) *An apostle of Saint Joseph*, p. 22-24.

Our Lady of the Cape. (Cap de la Madeleine), vol. 12.

Mars : RONAN (Florence) *Ite ad Joseph*, p. 13. Juin : MAC MASTER

(Dixie) *At home in Nazareth*, p. 10-11, 30.

The Priest. (Huntington), vol. 9.

Mars : FILAS (Francis L.) S.J. *Towards organized research on St. Joseph*, p. 186-188.

El Propagador de la devoción a Sr. san José. (Mexico), t. 80.

Janvier : MACIAS (Mariano) S.S.J. *La afabilidad de señor san José*, p. 1-5. VIRTESTIS (Cango) *San José del buen consejo*, p. 21-24. VIOLLET (J.) *Fiesta de la sagrada Familia*, p. 25-27. Février : *** *Mirador*, p. 1-2. MACIAS (Mariano) S.S.J. *Confianza de san José*, p. 3-7. MANGIARACINA (A.F.) S.J. *San José varón según el corazón de Dios*, p. 11-13. O. (Y.) *Asociación de san José en Tehuilotepic, Gro.*, p. 21-22. Mars : ROBLEDO (Manuel) S.S.J. *Tal día como hoy*, p. 1-2. MACIAS (Mariano) S.S.J. *El gran patriarca señor san José*, p. 3-7. MADRIGAL (Francisco) S.S.J. *Una santa muerte*, p. 13-15. JRA, S.S.J. *Bendito seas*, p. 16-17. SERRATO (José Maria Refugio) S.S.J. *El sol de Nazaret*, p. 18-20. BRAVO (José) *Mes de san José*, p. 21-24. Avril : CANTO (J.) S.S.J. *El protector de la Iglesia universal*, p. 1-4. MACIAS (Mariano) S.S.J. *Del temor de Dios en el señor san José*, p. 6-10. GONZALEZ (Lilia) *Gran protector*, p. 16-17. Mai : MACIAS (Mariano) S.S.J. *La perseverancia del señor san José*, p. 3-6. Juin : MACIAS (Mariano) S.S.J. *Las virtudes de nuestro corazón bajo la protección del señor san José*, p. 1-5. *** *El cordon de san José*, p. 28-31.

La Revue franciscaine. (Montréal), vol. 68.

Mai : JEAN D'AVILA (Bx) *Saint Joseph, modèle de vie chrétienne*, p. 169-170.

La Rose effeuillée. (Manchester), vol. 28.

Mars-avril : CLAUDEL (Paul) *Saint Joseph* [poésie], p. 84-85.

La Sainte Croisade. (Québec), 31^e année.

Janvier : GUÉRIN (Mgr Paul) *Histoire de saint Joseph : ses vertus*, p. 409-411. TISSERANT (P.) *Converti par saint Joseph*, p. 417-418. SYLVAIN (Mgr) *Prière à saint Joseph*, p. 432. Mars : GUÉRIN (Mgr Paul) *Histoire de saint Joseph : ses vertus*, p. 1-3. BOISSET (Félix) *Le Saint de ce temps* [saint Joseph], p. 13-15. ROSARIO *Saint Joseph gagne : légende napolitaine*, p. 13-15. *** *Encore un bienfait de saint Joseph*, p. 16. *** *Prière à saint Joseph pour obtenir la grâce d'une bonne mort*, p. 24. Mai : GUÉRIN (Mgr Paul) *Histoire de saint Joseph : ses vertus*, p. 25-27. PAVESE (J.-R.) S.M. *Un grand dévot à saint Joseph : le R.P. Pierre-Joseph Convers, 1806-1855*, p. 44.

Salam. (Montréal), vol. 3.

Mars : *** *L'Association de Saint-Joseph*, p. 2. DE SERRES (Frère Germain) C.S.C. *Saint Joseph et Sainte-Croix*, p. 3-4.

San José de la Montaña. (Barcelone), 49^e année.

Janvier : CORTS (Juan) *San José en la Circuncisión del señor*, p. 9-11. N. (F.) *Un hombre justo : san José*, p. 12-13. Février : ARASSA (Luis) *El espíritu de la cuaresma en la vida de S. José*, p. 23-25. CORTS

(Juan) *San José en el misterio de la Purificación de María santísima y de la Presentación del Niño Dios en el templo*, p. 31-33. PUJILUA (Jaime) S.I. *San José y su lenguaje de acción*, p. 34-36. Mars : ARASSA (Luis) *Legitimidad del culto a san José*, p. 45-47. CORTS (Juan) *Paternidad de san José*, p. 55-57. SANCHEZ (José María Augusti) *Crónica Josefina : Valencia celebra esplendorosamente la fiesta anual de los Caballeros y Damas de honor de San José de la Montaña*, p. 61-63, 65. Avril : GILI (Antonio) 1903-1953 [cinquantenaire de la Pieuse Union à Barcelone], p. 69-71. A. (L.) *Crónica Josefina : la fiesta de san José en su real santuario*, p. 75-76. Mai-juin : ARASSA (Luis) *Cincuentenario de nuestra revista*, p. 89-92. *** *Día 26 de abril : fiesta del Patrocinio de san José y Bodas de Oro de la Pia Unión*, p. 95. PERO (Antonio Gili) *Cincuenta años de vida de nuestra revista*, p. 96-105. N. (F.) *Breve resumen histórico del culto Josefino*, p. 111-112. BORRAS (José M. a) *A san José de la Montaña [poésie]*, p. 113.

Templo. (Barcelone), 88^e année.

Janvier : SALTOR (O.) *Presencia de san José en los Villancicos catalanes tradicionales*, p. 7. Février : MODREGO CASAUS (E.R. Don Gregorio) *El Templo expiatorio de la sagrada Familia : carta pastoral*, p. 9-10. Mars : *** *La lección de san José en la pastoral sobre el Templo*, p. 1. BERTRAN I ORIOLA (Manuel) *Silenci de sant Josep*, p. 2. *** *Devoción a san José en la literatura española de la Edad de oro*, p. 3-4. MODREGO CASAUS (E.R. Don Gregorio) *Homilía de S.E. Revdma. el señor Arzobispo-Obispo de Barcelona, pronunciada en la solemne misa del día de la sagrada Familia*, p. 5-6. SALTOR (Octavio) *El dulce temblor de José*, p. 6. GARCIA GUINEA (Miguel Angel) *San José visto por los artistas indios y africanos*, p. 8-11. RUCABADO (Ramón) *El Templo y su fiesta*, p. 13. Avril : CASTELLA (Félix) *La dignidad de S. José manifestada en la liturgia de la misa propia*, p. 2. GEIS (Camilo) *La sagrada Familia*, p. 3. SALTOR (Octavio) *La muerte de san José preludio de la Pasión*, p. 4. RATERA (F.) *El mes de san José*, p. 6-7. Mai : PALOMERO DIAZ (Gabriel) *Panegirico de san José en la solemnidad religiosa celebrada el último día de la semana Josefina en Salamanca el 1^o de septiembre de 1951*, p. 8-9.

Vida Josefina. (Buenos Aires), 5^e année.

Mars : *** *80 años* [80^e anniversaire de la fondation de la congrégation de Saint-Joseph], p. 3-4. *** *Fiesta del Patrocinio de san José : 26 de abril*, p. 6. Juin : *** *San José y ... L. Murialdo*, p. 11.

Vita Giuseppina. (Rome), 59^e année.

Janvier : C. (P.A.) *La devozione a S. Giuseppe*, p. 3-4. Février : *La devozione a san Giuseppe*, p. 35-36. VERCELLONO (Giuseppe) C.S.I. *Divozione del Murialdo a san Giuseppe*, p. 36. Mars : *** *S. Giuseppe nel pensiero e negli scritti del Murialdo*, p. 67-68. Avril : REFFO (Don Eugenio) *Patrocinio di S. Giuseppe*, p. 103.

La Voix de la charité. (Montréal), vol. 16.

Mars-avril : ALBERT, O.F.M. Cap. *Saint Joseph... modèle de douceur et de force*, p. 1-2.

Comptes rendus

A. BESSIÈRES, S.J., *Présence de saint Joseph*², Paris, Lethielleux, 1951, 200 p., 19 cm.

Un petit livre écrit avec amour, disons plus, avec une dévotion étonnante au charpentier de Nazareth. Mais une dévotion avant tout éclairée. Les trente et un chapitres qui composent ce volume, et — pour le dire en passant — qui en font *un mois de saint Joseph* idéal, parcourent la vie du saint depuis sa naissance et sa préfiguration anticipée dans l'Ancien Testament jusqu'à sa mort et à sa gloire posthume. Le risque était grand de verser dans les élucubrations fantaisistes des écrivains apocryphes. L'auteur a su éviter l'écueil. Le portrait qu'il trace de notre saint se caractérise par une exégèse littérale très attentive des textes évangéliques, appuyés par les citations les mieux choisies des Pères de l'Eglise.

Cette affirmation évoque tout de suite à l'esprit quelque vieux bouquin empoussiéré d'un autre monde, incapable d'intéresser un chrétien du 20^e siècle. Le plus prévenu des lecteurs sera désarçonné devant la modernité de ce livre au sens engageant du mot, où il retrouvera à côté des citations de ses auteurs préférés, depuis Francis Jammes, Péguy, Claudel ou le P. de Montcheuil jusqu'à Berdiaeff, Gabriel Marcel ou Pie XII, des allusions constantes aux questions familiales, sociales et internationales qui nous passionnent aujourd'hui. Le lecteur croira ouvrir un livre de piété, il se trouvera devant la vie d'un saint brûlant d'actualité, où l'intellectuel angoissé devant le tragique de la vie humaine tout comme le prolétaire abandonné aux misères révoltantes de sa pauvreté, puiseront en Joseph une source de lumière et une raison d'espérer. « *Il n'y a ici que trois pauvres gens qui s'aiment et c'est eux qui vont changer la face du monde* », écrira Paul Claudel.

Ajoutons que la langue et le style de l'auteur sont des plus limpides et de la meilleure veine ; il fait preuve dans tout son ouvrage d'un sens critique averti et d'une solide connaissance géographique de la Palestine, révélant au mieux ses dons d'observation. Bref, l'une des plus belles vies de saint Joseph jamais écrites. Mieux qu'un bon livre, le Père Bessières a fait une bonne œuvre.

André LEGAULT, C.S.C.

Michael O'CARROLL, C.S.Sp., *The King Uncrowned. A Study of saint Joseph*. Cork, The Mercier Press Limited, 1947. XIV-126 p. 21.5cm.
— Reedition, Westminster (Md.), Newman Press, 1948.

Our modern world is caught in the throes of a universal famine. Not a famine of food for the bread of luxury has made us gluttons ; nor is it a famine of gold, for the world has too much of that too and it has blinded us to the beautiful environment of God and His saints. Rather we are plagued with a famine of a more serious nature : the famine of really great men. As Bishop Sheen has written : "The world is suffering today from a terrible nemesis of mediocrity. We are dying of ordinariness ; we are perishing from our pettiness. The world's greatest need is great men."

The King Uncrowned should be something of a shot in the arm to this world of mediocrity for the author writes that his chief aim has been "to show that St. Joseph is an astonishingly great man" (p. XIII). It is the kind of book one regrets not having discovered sooner. Although it does not pretend to be scholarly, it is serious. And if no new truths unfold within its pages, it must be praised for a solid application of old ones. Indeed Fr. O'Carroll's method is worthy of emulation. Not primarily concerned with an exhaustive treatment of the more controversial issues, he makes a special attempt to insert St. Joseph in a modern context. Rather than from any theoretical discoveries, the book draws its value from its success in underscoring the actuality of the saint. It is not a treatise, but rather a portrait ; not a masterpiece, but an effort. And it is by no means a superficial effort.

In a sketch of this nature, there is always a danger that the writer will give too free a rein to his imaginative inclinations. Yet Fr. O'Carroll preserves an amazing sobriety of presentation throughout. He is motivated by a desire to be as objective as possible.

"He (the student of St. Joseph) will feel inclined with time to use his lines and colour very sparingly. At every point he will have to pause and check his work by reference to fundamental truths which are very hard and unyielding." (p. XIII)

The author has checked his work. Largely inspired by Cardinal Lépicier, his discussion of the doctrinal problems remains sane. There is no leaping off into empty speculation where guide-posts fail. In the case of the practical applications, the conclusions are not entirely a matter of convenience. Considering each of the major events of Joseph's life, the author finds an answer to some fundamental problem of our own civilization. Thus, for example, in discussing Joseph's marriage, he finds occasion to add some very substantial remarks on the nature of true love. St. Joseph was the ideal husband. "He was the support of Mary's feminine nature, fulfilling in his person that which her instincts and impulses needed" (p. 39). In these days when the distinction between the sexes is becoming less and less marked, it is profitable to contemplate the splendour of this ideal union wherein each of the parties fulfilled his own particular vocation in complementing the other's. In Mary the perfection of womanhood was complete ; in Joseph the qualities of manhood reached their fullest expression.

In like manner, Herod's murderous violence against the Holy Innocents sets a new dimension of Joseph's character in bold relief for our days. He is now more than the husband and the father. He is the protector in whom the strength of the male rises instinctively to the defence of the persecuted. Today, the forces of evil, marching with the confidence born of a thousand victories, are heavily favoured. Herods — craftier than the Herod of old — weigh their calculations carefully. We need a protector; we need Joseph to carry the Christ Child into the Egypt of open souls.

As the teacher of the Christ Child, Joseph has a solution for the major problem of our times. He is the answer to the divorce of religion from life; he gives the bane to the sentiment that "religion ought to be restricted to a limited compartment" (p. 70). In Joseph are found the essential qualities of an educator; in him lies a very real hope that our modern state of education will finally make its way out of the labyrinth into which it has floundered. No less important is his message to the workers. Yet Fr. O'Carroll confesses a serious doubt in this regard: "I know, he writes, that for many at the present time even within the Church, imitation of him is rendered so difficult as to be impossible" (p. 73). There is a lack of conviction that the Church's social teaching really does have a practical value; we have lost the ideal of work as a vocation. To supply these deficiencies "Catholics could not do better than turn to the personality of Joseph, the workman" (p. 75).

The writer did well in restraining the urge to say that St. Joseph has a special message for our age.

"I do not say it because St. Joseph has presumably a thousand different messages for this age... If I conclude by saying that he has as many messages as there are persons capable of receiving them I shall have said everything." (p. XIV)

Joseph has a message as father and as husband; as protector, teacher and workman. As the uncrowned king of his nation, he can be relied upon for the return to a Christian way of politics; his hidden life is the answer to the inordinate ambition of the modern Prometheus who would steal the fire of God's own nature: in an age that spurns the ideal of sanctity, he in whom there was "an excellence in grace above the angels" (p. 106) will have a special communication. In the capacity of patron of a happy death, he is a constant source of hope in this age that considers death as "l'irréfutable preuve de l'absurdité de la vie" (Malraux). As the peacemaker, he reminds a war-torn century of the ideal of the beatitudes. These, and countless others, are the messages of Joseph. It would indeed be an understatement to speak of any single message. As the author admits it is easy to fill pages about St. Joseph. The great, silent saint seems to cry out like a voice in the wilderness of the 20th century. The broad figure of the workman of Nazareth is emerging from the mists of obscurity and casting its shadow across the path of our destiny.

The main weakness of this work is a tendency to make the greatness of Joseph dependent upon that of Mary. While this remains true within certain limits, it must be remembered that, in the final analysis, the saint possesses a greatness distinct from that of his spouse. His principal title

is the Father of Jesus ; secondarily only is he the husband of Mary. An obvious consequence of this position is the author's treatment of Joseph's bodily assumption. "The most convincing argument in favour of St. Joseph's assumption, he says, comes from his choice as the lawful husband of Mary" (p. 113). It should be pointed out that this parallel can be carried only so far. The two cases are not at all similar for Mary was the proper mother of Christ, while Joseph, although a real parent, was so only in an improper sense. It is precarious, therefore, to conclude that "the privilege in her would seem to extend to him..." (p. 113). Another instance is the case of Simeon's prophecy. Fr. O'Carroll maintains that Joseph participated "by sympathy" in Mary's pain resultant upon Simeon's words. But we have no certitude that Mary understood the full sense of the prophecy. Indeed it is controverted as to whether she was aware of her Son's divinity. It is therefore hazardous to rely upon this prediction of sorrow for Jesus and Mary to throw any light on Joseph's participation in it.

But these criticisms in no way affect the ultimate worth of the book which cannot be contested. Joseph stands out in its pages as a great figure of hope for our modern world. Perhaps no chapter demonstrates this more than does the first wherein Joseph is treated as a Jew. For the Jewish people gave the history of the world meaning by introducing the notion of Messianism. Expectation is the central trend of their religious thought. The Russian historian Berdiaeff sees in them the "paradoxal axis of history". And although they have repudiated all that could give their destiny meaning, their mission still goes on. In some mysterious way, Israel is the guarantee of the sense that God has given His universe. Bloy wrote that "l'histoire des Juifs barre l'histoire du genre humain comme une digue barre un fleuve, pour en élever le niveau." And in Fr. O'Carroll's words : "They are an enigma. But the enigma is not insoluble... for they belong to God" (p. 17). They are His chosen people and "we know that now He is preparing in some way for the return of Israel to His Love and to the full knowledge of His divine Son" (p. 19). Their entry into the Church will mark the spiritual renovation of the world.

Now the author of *The King Uncrowned* believes that St. Joseph will play a major role in this renovation.

"At the summit of the Jewish world before Christ stands St. Joseph. He is the highest masculine personality come forth from that people. In him the religion of expectation reached a pinnacle so fine and lofty that it pierced through the firmament of hope and reached divine communion." (p. 3)

Joseph rises in lonely, heroic dignity above the fame of those who prefigured him ; above Abraham, above David, above Solomon ! He stands like a promise between Sinai and Calvary and in his person the two will finally settle in peace and harmony.

"Joseph is the high product of God's work in the masculine sex. His perfection has one of its elements membership of the chosen race ! Christianity presents to the Jews of today this startling truth — that its greatest triumph needed their blood. Everything in Joseph was ordained and used by God for his sanctification. And that sanctification will never again be equalled in a human being. There was a contribution...made to the final perfection which only Joseph's race could provide.

Here is high honour to the Jews. Here is the beginning of their understanding of Christianity. Here in the very centre of our religion is their hearth and home if only they will rise up and claim it." (p. 22)

This fills us with great hope. For whatever Joseph's role may be in the conversion of Israel, we believe that this age is breaking over the world like a new dawn. Fr. José Antonio, OCD, in a recent number of *Estudios Josefínos* (Julio-Diciembre 1952, p. 151), expresses a similar opinion. After a detailed survey of Joseph's standing on the contemporary scene, he concludes without any hesitation (*no cabe duda*) that we are entering an era which can be no other than that of Joseph (*que no puede ser otra que la josephina*). As yet only a few rays signal the distant horizon, like the brilliant aurora of a splendid day. But this exaltation of the patron and protector of the universal Church bears with it the promise of great and magnificent favours for the whole Christian world.

Chesterton has told us that "each generation seeks its saints by instinct ; and he is not what the people want, but rather what the people need." For the saint is like the salt of the earth and he will generally be found restoring the world to normality by exaggerating whatever the world neglects. That is why Joseph is the logical choice as saint for our times. What we lack most pitifully, he seems to have in greatest abundance. We need his virtues and he is ready to lavish them upon us.

Bernard G. MURCHLAND, C.S.C.

TRAITÉ DE PIERRE D'AILLY, ÉVÊQUE DE CAMBRAI ¹

(suite)

Son huitième titre de gloire, c'est qu'à la naissance du Christ, ce nom de Jésus, à lui imposé éternellement par Dieu et révélé dans le temps par l'ange, fut publié solennellement aux hommes par saint Joseph.

Écoutons ce que Matthieu rapporte de la naissance du Christ. Après avoir dit que Joseph prit chez lui son épouse, aussitôt, pour écarter l'idée d'union charnelle, il ajoute : « Et sans qu'il l'eut connue, elle enfanta un fils, et il lui donna le nom de Jésus. » Par là il laisse voir brièvement que le Christ est né d'une vierge et que son nom fut annoncé lors de sa circoncision.

En effet, lorsqu'il écrit : « Et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle enfantât son fils premier-né », il indique que le Christ est né de la Vierge ; mais le « donec peperit filium suum primogenitum » ne signifie pas qu'ensuite Joseph s'unit à elle charnellement ou que Marie donna naissance à un autre enfant. L'expression premier-né exclut ici simplement tout accouchement antérieur, elle n'indique pas du tout qu'un accouchement suivit (celui du Christ). Car avant comme après une telle naissance il convenait que cet époux restât vierge avec son épouse vierge.

Par ce qui est ajouté au sujet de la

Octavus honor est quod Christo nato, hoc nomen Jesus, a Deo sibi aeternaliter impositum et ab angelo temporaliter revelatum a sancto Joseph hominibus solemniter publicatur. Audiamus quid de Christo nato Matthaëus loquitur. Postquam enim dixerat quod Joseph accepit eam conjugem suam ; statim, ne conjux ejus per carnalem copulam crederetur, subdit ² : « Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum : et vocavit nomen ejus Jesum ». Ubi et natiuitatem ejus de Virgine et publicationem nominis ejus in circumcissione breviter insinuat, per hoc ³ quod ait. « Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum » : [non quasi postea eam Joseph cognoverit, aut quod alium filium postea Maria peperit ⁴] ; sed primogenitus dicitur, idest, ante quem nullus prior, sed non post quem alius posterior. Nam et ante

2. Dans l'édition de Paris, Jaumar, (s.d.) subdidit.

3. *Ibid.*, per hoc enim quod ait.

4. *Ibid.*, Christum de Virgine natum fuisse demonstrat nec dicitur donec peperit filium suum primogenitum quasi postea eam Joseph cognoverit aut quasi alium filium postea Maria peperit.

1. La première partie de cette traduction, parue dans le volume I, no 1, des *Cahiers de Joséphologie* p. 145-162, tel qu'annoncé fut préparée par le Père Aimé Trottier, c.s.c., en collaboration avec le Père Ovilla Mélançon, c.s.c. Ce dernier, retenu par la maladie, n'a pu travailler à parachever cette traduction ; celle-ci fut donc complétée par le Père Guy Bertrand, c.s.c., qui accepta de collaborer avec le Père Trottier pour établir la traduction de cette dernière partie. (N.D.L.R.)

naissance du Christ : « Et il lui donna le nom de Jésus », il n'y a pas lieu de croire que l'imposition de ce nom ou la publication de ce nom déjà imposé, ait eu lieu aussitôt après la naissance de l'enfant, mais le huitième jour après suivant les prescriptions de la loi mosaïque au sujet de la circoncision.

Ces mystères que Matthieu rappelle brièvement, Luc les expose plus clairement : « Joseph, lui aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth vers la Judée, à la cité de David, qui est appelée Bethléem, parce qu'il appartenait à la maison et à la famille de David, pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte », c'est-à-dire afin de répondre à l'édit de César et de se reconnaître soumis à l'Empire romain en acquittant le tribut. « Pendant qu'ils étaient là, arriva le terme où elle devait enfanter et elle mit au monde son fils premier-né » ou mieux son fils unique, en effet dans la loi on appelle premier-né celui qui le premier ouvre le sein (de sa mère) même si aucun autre ne vient ensuite. « Elle l'enserra de langes et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie ». Comme ils étaient pauvres, à cause de l'affluence de ceux qui étaient venus là, ils n'avaient pas de maison, ni même une place dans une auberge si ce n'est une étable où ils se retirèrent. O admirable pauvreté du Christ et de ses parents. Comme on doit vénérer l'humilité de cette pauvreté honorée par des anges, visitée par des bergers sous la conduite d'un ange, adorée par des rois sous le signe d'une étoile.

Mais laissons ces détails et venons-en à ce que dit Luc sur l'imposition du nom. « Quand, dit-il, furent accomplis les huit jours après lesquels devait être circoncis (l'enfant), il fut appelé du nom de Jésus. » En effet avant même la conception l'ange avait

et post talem ac tantum partum de-
cuit ut sponsus virgo cum sponsa
virgine permaneret. Per hoc vero
quod de Christo nato subjungitur :
« Et vocavit nomen ejus Jesum »,
hujus nominis impositio, seu præ-
cedentis jam impositionis publica-
tio, non statim post nativitatem
pueri facta esse credenda est, sed
octavo die quo circumcisio fieri lege
mosaica mandabatur. Haec autem
quae Matthaeus commemorat bre-
viter, apertius Lucas exponit : « As-
cendit, inquit, et Joseph a Galilaea
de civitate Nazareth in Judaeam
civitatem David, quae vocatur
Bethleem, eo quod esset de domo
David, ut profiteretur cum Maria
uxore sua praegnante » ; idest, ut
juxta edictum Caesaris solvendo
tributum se subditum Romano im-
perio fateretur. « Factum est autem
cum essent ibi, impleti sunt dies ut
pareret, et peperit filium suum pri-
mogenitum » id est, unigenitum ; in
lege enim⁵ primogenitum dicitur
omne quod primo aperit vulvam,
etiamsi nihil aliud subsequatur. Tum
ergo⁶ « pannis involvit et reclina-
vit in praesepio : quia non erat ei locus
in diversorio ». Cum enim pauperes
essent, propter frequentiam multi-
tudinis, quae ibi convenerat, nec
propriam domum habebant, nec in
communi loco habitaculum, nisi
praeseipium, ubi sese recipientes
diverterunt. O mira Christi et pa-
rentum ejus paupertas et tam vene-
randa hujus paupertatis humilitas !
Quae ab angelis veneratur ; a pas-
toribus, angelo ducente visitatur, a
regibus, stella ducente adoratur.

Sed his omissis veniamus ad id
quod de impositione nominis Lucas
prosequitur. « Postquam, inquit,

5. *Ibid.*, in lege enim quotlibet pri-
mogenitum.

6. *Ibid.*, Cum ergo.

dit à Marie et plus tard avant la naissance il avait dit à Joseph : « Tu l'appelleras du nom de Jésus ». Dans la suite, lors de la circoncision, ce nom lui fut donné par ses parents de façon publique et solennelle. O nom salutaire ! O nom joyeux par lequel la grande joie du salut est annoncée. Mais la joie de qui ? O certes, d'abord la joie particulière de Marie et de Joseph qui méritèrent de l'entendre révéler par l'ange et qui méritèrent aussi de l'annoncer en premier lieu au monde. Mais cette joie ne fut pas seulement pour eux, elle ne fut pas seulement pour tel ou tel homme, mais pour tout le genre humain ; elle ne fut pas seulement la joie des hommes mais aussi des anges, car l'ange a dit aux bergers : « Voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un sauveur qui est le Christ Seigneur. » Par ce qu'il est un sauveur, ainsi il s'appelle Jésus, car Jésus veut dire sauveur. De cette joie, ce n'est pas seulement un ange qui se réjouit, mais c'est toute la multitude des anges qui louent Dieu et disent : « Gloire dans les hauteurs à Dieu, et sur terre paix aux hommes de bonne volonté. » Gloire dans les cieux, paix sur la terre. Gloire dans les cieux à Dieu le Père, qui est glorifié par son Fils, paix sur la terre aux hommes, non pas à tous, mais aux hommes de bonne volonté, car c'est pour eux qu'a été conclue la paix avec Dieu le Père par l'intermédiaire du Fils. Cette grande joie que l'ange a annoncée aux bergers, saint Joseph l'a fait connaître publiquement et solennellement à tous les hommes ; c'est donc, avec raison que nous pouvons l'appeler proto-évangéliste, car le premier entre tous il a mérité d'obtenir le nom d'évangéliste (annonciateur de la bonne nouvelle).

consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur ». Prius enim ante conceptionem ipsi Mariae, deinde ante nativitatem ipsi Joseph ab angelo dictum est : « vocabis nomen ejus Jesum ». Postea vero in circumcissione hoc nomen fuit a parentibus publice et solemniter declaratum. O salutare nomen ! O nomen gaudiosum ! In quo magnum salutis gaudium nunciatur. Quorum gaudium ? Sane, Mariae et Joseph gaudium singulare, qui hoc ab angelo meruerunt audire ; qui hoc primi mundo meruerunt publicare. Sed tamen non solum eorum fuit hoc gaudium ; non solum hujus aut illius hominis, sed totius humani generis, nec solum hominum sed etiam angelorum ; dicente angelo ad pastores : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus est nobis hodie salvator qui est Christus Dominus ». Et quia salvator, ideo Jesus, quia Jesus salvator interpretatur. Nec solum de hoc gaudio exsultavit angelus unus, sed angelorum multitudo laudantium Deum et dicentium : « Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis ». Gloria in coelis, pax in terris. Gloria in coelis Deo Patri, qui glorificatur per Filium, pax in terris hominibus, non omnibus, sed hominibus « bonae voluntatis » quia talibus pax facta est cum Deo Patre per Filium. Hoc igitur gaudium magnum, quod angelus evangelizavit [pastoribus, sanctus Joseph publice et solemniter omnibus evangelizavit] ⁷ hominibus, unde non immerito eum proto-

7. Dans l'édition de Paris, texte omis.

Son neuvième titre de gloire, c'est qu'en sa présence furent accomplis de nombreux et admirables mystères de notre foi.

Joseph était présent quand le Christ vint au monde, quand les bergers racontèrent des choses admirables sur cet enfant. En effet, ceux-ci, après avoir vu la clarté des anges et entendu leurs voix, vinrent à Bethléem, comme le raconte saint Luc, « ils trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la crèche » ; et Marie et Joseph étaient dans l'admiration de ce que leur avaient dit les bergers. Comment n'auraient-ils pas été dans l'admiration quand on leur racontait de merveilleux miracles de Dieu ? Ils étaient dans l'admiration, et parce qu'ils l'étaient, ils commencèrent à méditer et à contempler ces faits divins. Car Marie « retenait toutes ces choses, les méditant dans son cœur ». Et si on dit cela de Marie, parce qu'elle contemplait ces choses encore plus profondément, on a tout lieu de croire que Joseph les conservait aussi, en les méditant dans son cœur.

Joseph était encore là quand le Christ fut circoncis, quand son sang innocent fut répandu. Ainsi au moment où commençait à cause de nous la passion du Christ, commençait aussi à cause du Christ la compassion de Joseph.

Il était là quand le Christ fut adoré par les mages, quand ils lui offrirent des présents mystiques, présents de trois mages par lesquels était préfigurée la foi en la sainte Trinité. Il était là quand le Christ fut présenté au temple, quand y fut accompli tout ce qui était prescrit par la loi de Moïse. En effet Luc le dit : « Lorsque vint l'époque de leur purification, selon la

evangelistam possumus nominare quia inter homines primus nomen evangelistae meruit obtinere.

Nonus honor ejus est quod ipso praesente multa et magna ac mira nostrae fidei mysteria declarantur. Praesens erat Joseph quando Christus nascebatur, quando a pastoribus mira de eo dicebantur. Nam cum ipsi postquam angelorum claritatem viderant, postquam angelorum vocem audierant, venissent in Bethlehem, sicut Lucas refert, « invenerunt Mariam et Joseph et infantem positum in praesepio et mirati sunt de his quae dicta erant a pastoribus ad ipsos ». Cur non mirarentur quando eis miranda Dei miracula narrabantur ? Mirabantur et ideo propter admirati ceperunt philosophari et divinitus contemplari. Nam Maria « conservabat omnia verba haec conferens in corde suo ». Et si hoc de Maria dicitur, quia haec omnia contemplabatur profundius, Joseph tamen eadem per cordis contemplationem fideliter conservasse creditur. Praesens etiam erat Joseph quando Christus circumcidebatur, quando innocens sanguis ejus fundebatur. Tunc propter nos Christi passio, tunc propter Christum Josephi compassio inchoabatur. Praesens erat quando Christus a magis adorabatur, quando ei mystica munera offerebantur, in quibus trium magorum muneribus sanctae Trinitatis fides praefigurabatur. Praesens erat quando Christus in templo praesentabatur, quando in eo cuncta quae secundum legem Moysi fieri debuerant, implebantur. Nam sicut Lucas ait : « Postquam impleti sunt dies purificationis Mariae secundum legem Moysi, tulerunt eum parentes ejus in Jerusalem, ut sisterent eum Domino », idest, offerendo praesentarent. « Et dederunt

loi de Moïse, ils le conduisirent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur », c'est-à-dire pour le présenter en offrande. « Et ils donnèrent en sacrifice pour lui un couple de tourterelles ou jeunes colombes ». En plus ils le rachetèrent pour cinq sicles d'argent. O incommensurable humilité du Christ. C'est par ses parents qu'il est racheté cet être innocent qui est venu au monde pour la rédemption de ses parents et de tous, et lui qui est le Seigneur de la loi, il n'hésite pas à se soumettre aux usages de la loi.

Son dixième titre de gloire, c'est que saint Joseph fut instruit de ce qui devait arriver au Christ par les oracles non seulement des anciens prophètes, mais encore des nouveaux. Luc le rapporte ainsi : « Au moment où ses parents amenaient l'enfant Jésus pour accomplir ce qu'ordonnait la loi à son sujet », il y avait là un homme nommé Siméon, qui malgré sa vieillesse, avait reçu du Saint-Esprit l'assurance « qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur ». Aussi sous l'inspiration du même Esprit, il vint au temple et prenant dans ses bras l'enfant que par révélation divine il savait être le Christ, il fit entendre ce cantique : « Maintenant, Maître, tu peux laisser, selon ta parole, ton serviteur s'en aller en paix. » Et prophétisant sur la passion du Christ, il dit à Marie : « Quant à vous, un glaive transpercera votre âme » voulant signifier ainsi la passion de Jésus. Au même moment survint aussi la prophétesse Anne et « elle se mit à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. » Son père et sa mère étaient là, Joseph donc, son père putatif, et Marie, sa vraie mère, l'un et l'autre « s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. » Par toutes ces choses qui les remplissaient d'admiration, par toutes ces merveilles qui

hostias pro eo par turturum aut duos pullos colombarum ». Insuper redemerunt⁸ eum quinque siclis argenti. O ingens humilitas Christi. A parentibus innocens redimitur, qui pro parentum et omnium redemptione mundo nascitur, et qui legis Dominus est, consuetudinis legis servitutum subire non veretur.

Decimus honor est : quod hic sanctus Joseph, non solum veterum sed etiam novorum prophetarum oraculis de iis quae de Christo futura erant edocetur. Refert enim Lucas quod « cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo », erat homo in Jerusalem, cui nomen Simeon, qui cum senex esset, acceperat tamen a Spiritu Sancto « non visurum se mortem nisi prius videret Christum Domini ». Unde eodem Spiritu venit in templum et accipiens puerum in ulnas, divinitus cognoscens eum esse Christum, canticum edidit dicens : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace ». Et prophetans de Christi passione, ait ad Mariam : « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius » idest passio ipsius. « Eadem hora supervenit et Anna prophetissa et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel, et erant pater ejus et mater », Joseph scilicet, pater ejus putativus et vera mater ejus Maria « mirantes super his quae dicebantur de illo ». Per ea tamen quae

8. Dans l'édition de Paris : redimerunt.

leur étaient dites, ils étaient instruits de plus en plus (des mystères du Christ).

Le onzième titre de gloire de ce saint, c'est d'avoir eu la consolation d'entendre non seulement les prophètes, mais encore de converser souvent et amicalement avec les anges. En effet nous lisons dans l'Evangile de Matthieu que par quatre fois les anges ont fait retentir à ses oreilles des paroles de consolation.

En premier lieu, lorsqu'il était dans l'inquiétude sur la grossesse de la vierge, un ange lui apparut dans son sommeil pour le consoler et lui dit : « Ne crains pas de prendre chez toi ton épouse. »

En second lieu, lors de la persécution d'Hérode, l'ange lui apparut une autre fois en songe pour le consoler en lui disant : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à nouvel ordre. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » O merveille ! Le Christ fuit, lui, le refuge de tous ; mais sa fuite est un symbole plutôt qu'un effet de la crainte : il veut donner l'exemple à ses membres comme il l'enseigne dans l'Evangile : « Si on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre ».

Pour répondre à l'ange, Joseph avait fui en Egypte et y était resté sept ans, alors une troisième fois l'ange lui parla pendant son sommeil et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et regagne le pays d'Israël, car ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant ».

Enfin revenu en Israël à la mort d'Hérode, apprenant qu'Archelaus régnait en Judée sur le trône de son père « il eut peur de s'y rendre. Ayant été averti en songe il gagna la région de Galilée et il vint habiter une ville appelée Nazareth ».

mirabantur, per ea miranda quae dicebantur, plus et plus continue docebantur.

Undecimus honor est : quod sanctus iste, non solum prophetica sed etiam angelica allocutione saepe familiariter consolatur. Nam quatuor vicibus angelorum verba consolationis⁹ locutum fuisse, evangelio Matthaei referente, legimus. Primo, cum de impraegnatione uteri virginalis dubius haesitaret, ad ejus consolationem angelus ei in somnis apparuit, dicens : « noli timere accipere conjugem tuam ». Deinde cum ob persecutionem Herodis angelus eum consolans iterum in somnis apparens ait : « Surge, accipe puerum et matrem ejus et fuge in Aegyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi ; futurum est enim ut Herodes quaerat puerum ad perdendum eum ». O mira res ! Christus fugit¹⁰, non timoris est sed significationis, ut membris suis exemplum fugiendi daret, sicut eos in evangelio docet : « Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam ». Tertio, cum ad monitionem angeli Joseph fugisset in Aegyptum et ibi per septennium remansisset, rursus in somnis ei ab angelo dictum est : « Surge et accipe puerum et matrem ejus et vade in terram Israel ; defuncti enim sunt qui querebant animam pueri ». Postremo, cum defuncto Herode de Aegypto venisset in terram Israel, audiens quod Archelaus regnaret in Judaea pro Herode patre suo, timuit illo ire ; « Et admonitus in somnis, secessit in partes Galileae, et veniens habitavit in civitate quae

9. Dans l'édition de Paris, consolationis et locutum fuisse.

10. *Ibid.*, Christus fugit qui aliorum refugium est sed quod fugit non timoris est...

On peut voir par là quel amour zélé, quelle prévoyance et quelle diligence saint Joseph portait à l'enfant Jésus : Dieu lui en avait si spécialement confié la garde, que c'est à lui, non à Marie, que l'ange indiqua ce qu'il fallait faire en toutes ces circonstances. Mais pourquoi lit-on que l'ange apparut à Joseph toujours dans le sommeil alors qu'il apparut à Marie à l'état de veille ? Il convenait qu'il en fut ainsi : De même que pour Joseph, au sujet de la grossesse de la Vierge, l'incertitude de l'âme ressemblait à une torpeur spirituelle, ainsi l'ange ne lui apparaîtrait pas manifestement et de jour, mais seulement de nuit, dans une vision obscure. Ainsi paraît le pouvoir de l'ange de l'apparition qui se montra quand il le voulut et de la manière qu'il le voulut.

Sa douzième gloire, c'est qu'à saint Joseph furent soumis par une humble obéissance non seulement la mère de Dieu, non seulement la reine et la souveraine des anges, mais aussi le fils de Dieu, le roi et le Seigneur de toutes choses, devant qui tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers. Au sujet de cette obéissance soumise, de cette humble sujétion, l'évangéliste saint Luc écrit : « L'enfant grandissait et se fortifiait, devenant plein de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui ». O mais quelle nouveauté, voici un enfant déjà rempli de sagesse ! Comment cela ? Parce que la grâce de Dieu, ou plutôt Dieu lui-même, qui est grâce et charité, habitait en lui par une surabondante et singulière plénitude. Et il ajoute : « Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de Pâque. Quand il eut douze ans, ils y montèrent... tandis qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem ; ses parents ne

vocatur Nazareth ». Ex quibus liquet quantus amoris zelus, quantae provisionis ac diligentiae cura erat huic sancto Joseph erga puerum Jesum, cujus ei custodia sic divinitus specialiter commissa est, ut de iis quae erga eum gerenda erant, non ad Mariam sed ad Joseph Deus per angelum toties loqueretur. Sed quare angelus qui Mariae vigilando apparuit, ipsi Joseph semper in somnis apparuisse legitur ? Sane hoc convenienter fieri potuit et deuit. Ut quia Joseph circa impraegnationem virginis quadam dubitate animi velut sommo quodam spiritali oppressus fuerat prius, ideo non manifesta et diurna sed occulta et nocturna visione ei angelus appareret¹¹. Ubi etiam potestas angeli apparentis ostenditur, qui quando et quomodo voluit se videndum exhibuit.

Duodecimus honor est : Quod non solum Dei mater, non solum regina coelorum et domina angelorum sed etiam Dei filius, rex et Dominus omnium, cui omne genu flectitur coelestium, terrestrium et infernorum huic sancto Joseph humiliter obediendo subjicitur. De qua subjectionis obedientia et obedientiae humilitate, Lucas evangelista ita scribit : « Puer, inquit, crescebat et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat cum illo ». O res nova, jam erat in puero sapientiae plenitudo ! Cur ita ? Quia gratia Dei, immo Deus qui charitas est et gratia per superabundantem et singularem plenitudinem erat cum illo. Et « ibant, inquit, parentes ejus per omnes annos in Jerusalem in die solemni Paschae. Et cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascentibus illis

11. *Ibid.*, apparet.

s'en aperçurent pas, pensant qu'il était dans la caravane ». Il avait en effet l'habitude de les suivre puisqu'il leur était humblement soumis. « Ils firent une journée de chemin puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et connaissances ; ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent à Jérusalem... Au bout de trois jours, ils le trouvèrent... au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ».

Quoi d'étonnant à ce que l'enfant Jésus fut assis au milieu des docteurs comme docteur de sagesse lui qui déjà était rempli de sagesse ? « Or tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. En le voyant, ils furent saisis d'étonnement et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi, tout angoissés, nous te cherchions ». En ce moment-là, la mère de Dieu insinua humblement sa soumission à Joseph, lui faisant l'honneur de l'appeler le père du Christ et de le nommer avant elle-même : « Vois, dit-elle, ton père et moi... » Et Jésus, lui répondant, s'adresse non à elle seule mais aussi à Joseph : disant : « Ne saviez-vous pas que je dois être auprès de mon Père ? » De quel père ? Non certes de son père terrestre, mais de celui auquel on dit : « Notre Père qui êtes aux cieux... » dont le Christ était le fils non par création temporelle comme pour chacun des hommes, ni même par adoption spéciale comme pour les saints, mais par une génération éternelle, selon laquelle le Christ seul, à l'exclusion de tout autre, est dit fils de Dieu. C'est en vertu de cette filiation qu'il a dit : « Ne saviez-vous pas que je dois être auprès de mon Père ? » Non certes, de mon père Joseph, qui n'est pas mon vrai père mais un père putatif, mais auprès de Dieu le Père qui est mon seul et vrai père. Quel grand mystère, mystère non encore complè-

Jerosolyman, dum inde redirent, remansit ibi puer Jesus et non cognoverunt parentes ejus, existimantes autem illum in comitatu esse ». Quia eos tanquam eis humiliter obediens et subditus sequi consueverat. « Venerunt iter diei et requirebant eum inter cognatos¹² et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, ubi post triduum invenerunt illum in medio doctorum audientem illos et interrogantem [eos]¹³ ».

Quid mirum si puer Jesus ut doctor sapientiae in medio doctorum sedebat, qui jam sapientia plenus erat ? « Stupebant autem¹⁴ omnes qui eum audiebant super prudentia et responsis ejus. Et videntes admirati sunt; et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te ». Ubi Dei mater se subditam esse Joseph humiliter insinuavit, dum eum honorando patrem Christi nominavit, eumque nominando sibi reverenter prae-tulit. « Ecce, inquit, pater tuus et ego ». Cui respondens Jesus, non eam solum, sed etiam Joseph alloquitur dicens : « Nesciebatis quia in his quae Patris mei sunt, oportet me esse ? » Cujus patris ? Non utique patris terreni, sed ejus cui dicitur : « Pater noster qui es in coelis » cujus Christus filius erat non per temporalem creationem sicut homines singuli, nec solum per specialem adoptionem sicut homines sancti, sed per aeternalem generationem qualiter nulli alii, sed solus Christus singulariter dicitur filius Dei, de quo ait : « Nescitis quia in iis quae Patris mei sunt, oportet me esse ? » Non utique

12. Dans l'édition de Paris, cognatos et natos.

13. *Ibid.*, Texte omis.

14. *Ibid.*, Stupebant tamen...

tement divulgué aux hommes ! C'est pourquoi l'évangéliste ajoute : « Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite ». Quelle parole ? Celle que nous venons de scruter.

Par cette parole, comme nous l'avons vu, le Christ voulut laisser percer, quoique de façon retenue, le mystère de sa génération divine et éternelle et par conséquence le mystère de la sainte Trinité. Une telle parole, comme toutes les autres, Marie la méditait, mais plus profondément. Aussi l'évangéliste ajoute-t-il « qu'elle gardait toutes ces choses dans son cœur ». Elle méditait ces paroles vocales qui lui étaient dites de la Parole éternelle ; elle méditait ces paroles qu'elle avait entendues au sujet de celui qui était à la fois son fils et le Fils du Père éternel. Aussi au sujet de ce fils si sublime d'un père si sublime, écoutons ce qui suit : « Et il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis ». Qu'est-ce que cela ? A qui était soumis ce Dieu fils de Dieu ? Oui, à Joseph et à Marie, ses parents, et principalement à saint Joseph, à qui même Marie se soumettait en humble épouse. Vraiment, elle fut humblement soumise et obéissante à son mari cette femme qui donna l'exemple de l'humilité à toutes les épouses et même à toutes les vierges, qui dépassa par son humilité toutes les femmes de l'un ou l'autre état de vie, qui plut à Dieu plus par son humilité que par sa virginité ou toute autre vertu, comme elle l'a révélé humblement à tous en disant : « (Parce que le Seigneur) a regardé l'humble condition de sa servante, voici que toutes les générations me proclameront bienheureuse ».

Or ce n'est pas seulement Marie mais aussi son fils Jésus qui était humblement soumis à saint Joseph. O admirable et étonnante nouveauté ! O nouvelle et admirable humilité ! Le Seigneur soumis à son serviteur, Dieu

patris mei Joseph, qui non est pater meus verus sed putativus, sed in iis quae sunt Dei Patris qui est solus et verus pater meus. O altum mysterium ! Et nondum tunc plene hominibus explicatum ! Ideo sequitur : « Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutum est ad illos ». Quod verbum ? Illud sane quod jam praemisimus.

In quo, ut tetigimus, Christus divinae suae generationis et aeternae emanationis, et per consequens sanctae Trinitatis arcanum verbo suo, licet obscuro, voluit innuere. Hoc tantum verbum, sicut et alia verba, Maria contemplabatur profundius. Ideo subditur, quod « ipsa conservabat omnia verba haec conferens in corde suo ». Conferebat verba vocalia quae dicta erant de Verbo aeterno, conferebat verba quae audierat de suo et aeterni Patris filio. De hoc ergo tam excelso et tam excelsi Patris filio audiamus quid sequitur : « Et descendit, inquit, cum illis et venit Nazareth, et erat subditus eis ». Quid est hoc ? [Quis] ¹⁵ quibus erat subditus, Deus et Dei filius ? Utique Joseph et Mariae parentibus ejus, et principaliter ipsi sancto Joseph, cui etiam Maria, tamquam uxor humilis subdebatur. Vere humiliter viro suo subdita et obediens fuit quae omnibus uxoribus, immo virginibus exemplum humilitatis praebebat, quae omnes utriusque status mulieres humilitate praecessit, quae Deo humilitate magis quam virginitate aut alia virtute placuit, ipsa dicente et humiliter omnibus profitente : « Quia respexit Dominus humilitatem ancillae suae, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes ».

15. Dans l'édition de Paris, Texte omis.

humilié devant l'homme, le Seigneur éminent et le Dieu tout-puissant se soumet et s'humilie devant son humble serviteur. Non pas cependant suivant sa divinité, mais suivant son humanité, à cause de ses serviteurs, comme le dit l'Apôtre : « prenant la nature d'esclave... » Et c'est à juste titre que le Christ comme homme, par droit de nature, est soumis à Joseph, de qui il reçoit sa nourriture et les choses nécessaires à sa vie humaine. Mais comment lui sont-elles fournies ? Sans aucun doute par le travail manuel de Joseph. Nous croyons que Marie et Joseph ont été de pauvres gens, mais il n'est pas écrit qu'ils aient jamais mendié, aussi nous concluons que (Joseph) sustentait sa vie et celle du Christ par le travail de ses mains, méritant de la sorte cette béatitude promise par son père David : « Tu te nourriras alors du travail de tes mains, heureux seras-tu et dans la prospérité ». O prodige admirable ! Il est nourri par le travail de Joseph celui qui par sa propre richesse rassasie les affamés. Par le travail de Joseph il peut manger son pain sur terre, celui qui vit au ciel sans aucun besoin et dit : « Je suis le pain vivant descendu du ciel ». En fait, parce qu'il est descendu du ciel, il doit être nourri et sustenté sur terre par le travail de Joseph.

Mais par quel sorte de travail ? Certes, on ne le lit pas expressément dans l'Evangile, mais cela est insinué par saint Mathieu qui déclare que lorsque Jésus vint dans sa patrie et y enseigna dans la synagogue, les Juifs s'étonnaient en disant : « D'où lui vient cette sagesse et ces miracles ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? » Ou bien, comme le raconte saint Luc : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie ? » Par là il nous est donné de comprendre que Joseph pratiquait le métier de charpentier, c'est pourquoi

Non solum ergo Maria, sed etiam Jesus filius ejus sancto Joseph humiliter subditur. O mira et stupenda novitas ! O nova et miranda humilitas ! Subditur servo Dominus, humiliatur homini Deus, subditur et humiliatur servo parvo et humili magnus Dominus et Deus omnipotens. Non tamen in forma Dei, sed in forma hominis pro servis suis, ut Apostolus ait : « formam servi accipiens ». Et merito jure naturae Christus secundum hominem ipsi Joseph subditur, a quo Christus homo pascitur, a quo humanae vitae necessaria ministrantur. Sed unde ministrantur ? Profecto de labore manuum Joseph. Credimus Mariam et Joseph pauperes fuisse, non tamen legimus eos aliquando mendicasse, ideo concludimus suam et Christi pauperem vitam proprio labore manuum sustentasse, ut illam patris sui David prophetica beatitudinem mereretur : « Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene tibi erit ». O mirandum prodigium ! Ex labore Joseph ille pascitur¹⁶ qui sua virtute esurientes reficit. Ex labore Joseph ille terreno pane reficitur, qui in coelo sine esurie semper vivens ait : « Ego sum panis qui de coelo descendi ». [Et ideo]¹⁷ quia de coelo descendit, ideo in terra pascitur et a sancto Joseph terreno labore sustentatur.

Sed quo labore ? Hoc sane in Evangelio expresse non legitur. Sed ex hoc innuitur, quia Matthaeus recitat, quod cum venisset Jesus in

16. L'édition Jaumar de Paris donne : Ex labore Joseph ille vita ministratur qui sine labore ministrat omnibus vitam, ex labore Joseph ille pascitur...

17. Dans l'édition de Paris, Texte omis.

les Juifs estimaient que le Christ était charpentier, comme son père putatif. Aussi, à cause de cela, ils se scandalisaient à son sujet. « Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie... Et il ne fit là aucun miracle à cause de leur manque de foi ». O incrédulité perverse des Juifs ! Aveuglement de l'incrédulité ! Celui que par ses paroles et par ses actes, celui que par ses vertus et ses miracles ils reconnaissent comme le Christ, parce qu'ils ont connu son origine et la pauvreté de sa famille, ils le méprisent ; et l'appelant charpentier et fils de charpentier, ils le dédaignent. Pourtant, ce n'est pas sans signification que le Christ voulut être appelé ainsi et rappelé comme tel par l'évangéliste. Il était bien fils de fabricant ; non de celui auquel pensaient les Juifs, mais de Dieu le fabricant de toutes choses, dont les Juifs charnels ignoraient la paternité spirituelle et la filiation divine. C'est pourquoi en pensant seulement à l'origine charnelle de sa génération humaine, ils ne considéraient pas le Christ suffisamment comme il eut été digne de le faire et le réputaient sans noblesse. Il n'en est pas ainsi de nous : connaissant la noblesse de sa souche divine et humaine, nous vénérons en lui ses parents et lui en ses parents.

C'est donc pour vénérer le Christ, la très sainte Vierge, sa mère, en même temps que Joseph le très saint, qui leur fut uni dans sa vie mortelle, comme nous l'avons montré, par de nombreux liens familiaux, et qui leur est uni aujourd'hui dans la vie éternelle par la joie et la félicité, c'est donc pour les vénérer qu'avec leur aide nous avons fait le panégyrique de ses honneurs et que nous avons rassemblé ces douze titres de gloire avec ce qui est écrit de lui en différents endroits dans les évangiles. Par eux, comme par une couronne de douze étoiles ou

patriam et doceret in Synagoga, Judaei admirantes dicebant: « Unde huic sapientia et virtutes ? nonne hic est fabri filius ? » Vel ut Lucas narrat : « Nonne hic est faber et filius Mariae ? » Ex quo datur intelligi Joseph fabrum fuisse et fabrilis opere laborasse ; ac ideo Judaeos Christum fabrum sicut et patrem suum putativum aestimasse. Unde et propter hoc scandalizabantur in eo. « Jesus autem dixit eis non est propheta sine honore nisi in patria sua. Et non fecit ibi virtutes multas propter incredulitatem eorum ». O perversa Judaeorum incredulitas ! O magna incredulitatis¹⁸ caecitas ! Quem verbis et factis, quem virtutibus et miraculis Christum esse cognoscunt, ob generis notitiam et parentalis originis paupertatem contemnunt ; et eum vocantes fabrum et fabri filium superbe despiciunt. Non tamen absque mysterio Christus faber et fabri filius dici voluit, et hoc ab evangelista recitari, non utique illius fabri quem putabant illi, sed Dei fabricatoris omnium, cujus divinae propagationis spirituales originem carnales Judaei ignorabant. Ideo humanae generationis carnalem prosapiam solum cogitantes, nec tamen satis, ut dignum erat, considerantes Christum ignobilem reputabant. Non sic autem nos, sed in Christo divinae et humanae originis nobilitatem agnoscentes¹⁹, et in eo parentes ejus, et eum in suis parentibus veneramus.

Ad Christi ergo venerationem et sacratissimae virginis matris ejus, simulque sanctissimi Joseph, qui

18. *Edition de Paris*, O magna incredulorum caecitas.

19. *Ibid.*, cognoscentes.

de pierres précieuses, ce saint resplendit d'honneur sur la terre et brille de gloire dans le ciel. Aussi parce qu'il est écrit : « De cet honneur est digne celui que le roi voudra honorer », nous croyons qu'il est digne d'être grandement honoré par les hommes, honoré par des manifestations et une fête solennelles, lui que le roi des rois voulut élever par tant d'insignes honneurs.

Mais pourquoi ce saint mérite-t-il d'être tellement honoré ? Tout simplement parce qu'il voulut être beaucoup humilié. Et ainsi s'est accompli en lui cette parole du Christ : « Celui qui s'abaisse sera élevé » et ce cantique de Marie, mère de Jésus : « Il a jeté les puissants à bas des trônes et il a élevé les faibles ». Il faut croire en effet que cette bienheureuse Vierge ne l'a pas dit pour elle seule mais aussi d'une façon spéciale pour son saint époux, que Dieu a élevé avec elle à une gloire si sublime, quoique d'un degré différent. Aussi à la façon de ce cantique, elle a pu à bon droit chanter : « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit exulte de joie en Dieu, mon sauveur. Car il a regardé l'humble condition de sa servante » et aussi de son serviteur. « Voici en effet que toutes les générations me proclameront bienheureuse parce que le Puissant a fait pour moi des prodiges ». De quelle façon ? Parce que, dit-elle, il m'a prodigieusement magnifiée et m'a agrandi magnifiquement. Aussi le nom de Joseph veut dire *agrandir*, car ce petit et cet humble de la grande et sublime maison de David, mérita de voir sa petitesse changée en grandeur, et son humilité en élévation. Par cette humilité qui est le fondement de toutes les vertus, il devint digne d'obtenir une *augmentation* de grâce et de gloire.

Qu'ils sont grands les mérites de la sainte humilité ! Qu'ils sont grands

ei²⁰, ut praemisimus, fuit in hac mortali vita multiplici familiaritate et familiari societate conjunctus et nunc in vita aeterna est eis mirabili jucunditate et jucunda felicitate consocius, nos praedicta laudum honorumque praeconia, eorum adjuti meritis, persecuti sumus, et ex iis quae de eo sparsim in evangeliiis scripta sunt, prae notatos duodecim honorum titulos collegimus. Ex quibus sanctus iste quasi corona stellarum duodecim seu totidemque pretiosorum lapidum, **honoratus** fulget²¹ in terris et in coelis rutilat coronatus. Unde quia scriptum est : « Hoc honore dignus est quem rex voluerit honorare », dignum arbitramur eum ab hominibus²² valde honorandum, et magna veneratione venerandaque celebritate ac celebri festivitate colendum, quem rex regum tot honorum insigniis voluit extollere.

Sed cur iste sanctus tantum meruit honorari ? Sane, quia multum voluit humiliari. Sic enim in eo impletum est illud quod Christus ait : « Qui se humiliat exaltabitur », et illud quod mater ejus Maria cecinit : « Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles ». Hoc namque beata illa virgo non solum de seipsa sed etiam de beato sponso suo specialiter dixisse credenda est, quem Deus cum ea, licet non aequè singulariter, tamen valde sublimiter exaltavit. Unde secundum illum canticum, merito decantare potuit : « Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillae suae », sed etiam servi sui. « Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes

20. *Ibid.*, qui ejus.

21. *Ibid.*, fuisset.

22. *Ibid.*, omnibus.

les bienfaits de la largesse divine ! Comme c'est à bon droit que saint Joseph a pu dire : « Parce que le Puissant a fait pour moi des prodiges ». Mais pourquoi en fit-il ? « Parce qu'il est puissant et que son nom est saint ». Comme s'il disait : Il les fit non à cause de moi, mais à cause de lui-même. Non à cause de ma bonté, mais à cause de la sienne. Et il les fit simplement parce qu'il l'a pu et qu'il l'a voulu. Il l'a pu par sa toute puissance, car dit le cantique, il est puissant, et même singulièrement puissant, car il est le seul tout-puissant. Il l'a voulu à cause de sa très grande bonté, car son nom est saint. Le nom de qui ? De celui qu'on appela Jésus. Et parce qu'il est Jésus, ainsi il est bon. Car c'est seulement à cause de sa grande bonté qu'il voulut devenir Jésus (sauveur) pour nous. Qu'il est donc saint ce nom, car entre tous les saints noms de Dieu, le nom de Jésus l'est vraiment d'une façon spéciale. Nom réalisé en lui et béni parmi nous. Ce nom au sujet duquel nous pouvons dire : « Que ton nom soit sanctifié », et au sujet duquel lui-même dit : « Tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom, vous l'obtiendrez ». Puisque c'est en vous et par vous, O Jésus très puissant et très bon, que le Seigneur a fait de grandes choses pour saint Joseph, ainsi il convient de vous exalter, et pour la louange de votre nom, de finir ce traité par ces mots de prière :

quia fecit mihi Dominus magna ». Quomodo magna ? Quia, inquit, me mirifice magnificavit et magnifice augmentavit. Et ideo nomen Joseph interpretatur « augmentum », quia ipse parvus et humilis de magna et sublimi domo David, de parvo magnus, de humili sublimis fieri meruit. Et per humilitatem, quae est virtutum omnium fundamentum, augmentum gratiae et gloriae consequi, dignus fecit.

O magna sanctae humilitatis merita. O magna divinae largitatis munera. O quam vere dicere potuit sanctus ²³ Joseph : « Quia fecit mihi Dominus magna ». Sed quare ²⁴ fecit ? « Quia inquit, potens est, et sanctum nomen ejus ». Ac si diceret non ex me sed ex se ²⁵ fecit. Non ex ea mae sed ex sua potestate. Non ex mea sed ex sua protestate. Non magnalia fecit. Nec aliunde fecit nisi quia potuit et voluit. Potuit summa potestate quia inquit potens est et ideo singulariter potens quia solus omnipotens. Voluit summa pietate quia sanctum nomen ejus. Cujus ejus ? Illius de quo dicitur vocatum est nomen ejus Jesus. Et quia Jesus ideo pius. Sola enim et summa pietate fieri voluit nobis Jesus. O igitur sanctum nomen ejus, quia inter plurima sancta Dei nomina vere specialiter sanctum est nomen Jesus. Nomen in se factum et in nobis sanctificatum ²⁷. Nomen de quo dicere possumus « Sanctificetur nomen tuum ». Nomen de quo ipse ait : « Quidquid petieritis Patrem in nomine meo fiet

23. Dans l'édition de Paris, beatissimus.

24. *Ibid.*, quare illud fecit ?

25. *Ibid.*, ex se solo fecit.

26. *Ibid.*, ex sua benignissima pietate.

27. Membre de phrase omis dans l'édition de Strasbourg.

vobis ». Quia ergo in te et per te, o potentissime et piissime Jesu, fecit Dominus magna sancto suo Joseph, ideo te magnificare decet et ad laudem tui nominis hunc tractatum in hujus orationis verba finire.

Prière à saint Joseph

Seigneur Jésus Christ, dans l'éternité Dieu de Dieu et dans le temps par votre ineffable humilité homme né d'une vierge, qui avez voulu, en saint Joseph, donner à votre mère vierge un époux vierge, à cette femme humble un humble compagnon de vie, et qui l'avez merveilleusement élevé d'un état de petitesse à un état de grandeur et d'un état d'humilité à un état de sublimité par une augmentation de vertus et de prérogatives, donnez-nous, nous vous en prions, par son exemple, ses mérites et ses prières, la pureté de l'âme et du corps, la vraie vertu d'humilité, et une fois fixés dans l'humilité, une augmentation de foi, d'espérance, de charité et de toutes les vertus, afin que par nos mérites vertueux nous puissions obtenir avec lui la récompense de la gloire éternelle. Vous qui étant Dieu vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen.

Ici se termine le traité de Pierre, évêque de Cambrai, sur les douze gloires de saint Joseph.

Oratio devotissima ad sanctum Joseph

Domine Jesu Christe, aeternaliter Deus de Deo et ineffabili humilitate temporaliter homo factus de virgine, qui sanctum Joseph beatae Mariae matri tuae virginem virgini desponsari et humilem humili sociari voluisti, et eum de parvo magnum de humili excelsum multis virtutibus et magnis honoribus augmentatum mirabiliter sublimasti, da nobis quaesumus ejus exemplo meritis et praecibus, cum mentis et corporis munditia veram humilitatis virtutem nobisque in humilitate fundatis, da fidei spei et charitatis omniumque virtutum augmentum, ut per virtuosa merita gloriosa secum praemia consequi valeamus. Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

Explicit tractatus Petri episcopi Cameracensis de duodecim honoribus sancti Joseph.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Les origines de la dévotion à saint Joseph (suite),</i> JOSEPH DUSSERRE, PTRE	169
<i>The petitions for St. Joseph's advance in the liturgy,</i> FRANCIS L. FILAS, S.J.	197
<i>Existence et nature de la paternité de saint Joseph (suite),</i> ROLAND GAUTHIER, C.S.C.	211
<i>Essai de bibliographie sur saint Joseph (suite),</i> AIMÉ TROTTIER, C.S.C.	247
<i>Chroniques sur le culte de saint Joseph,</i> PAUL-EUGÈNE CHARBONNEAU, C.S.C.	297
<i>Recension des revues,</i> J.-B. LÉVEILLÉ	305
<i>Comptes rendus</i>	313
<i>Section documentaire. — Les douze gloires de saint Joseph,</i> PIERRE D'AILLY	319
<i>Table générale des matières</i>	335
<i>Table analytique</i>	337

TABLES DU VOLUME I (1953)

* * *

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

1. — *Articles et Notes*

DEGUIRE, E., C.S.C. — Présentation de la revue ..	5-9	
DUSSERRE, abbé J. — Les origines de la dévotion à saint Joseph	23-54,	169-196
FILAS, F.L., S.J. — The Petitions for St. Joseph's Advance in the Liturgy		197-209
GAUTHIER, R., C.S.C. — Introduction à l'étude de la paternité de saint Joseph		11-21
GAUTHIER, R., C.S.C. — Existence et nature de la paternité de saint Joseph		211-245
TROTTIER, A., C.S.C. — Essai de bibliographie sur saint Joseph	55-117,	247-295

2. — *Chronique*

CHARBONNEAU, P.-E., C.S.C. — Chroniques sur le culte de saint Joseph :		
Canada	119-123,	297-299
Espagne	123,	300-302
États-Unis	123-125,	299-300
France		302-303
Italie		126-128

3. — *Comptes rendus*

BESSIÈRES, A., S.J. — Présence de saint Joseph (A. Legault, C.S.C.)	313
COUSINEAU, Mgr A.-F., C.S.C. — Principes de vie sacerdotale et religieuse (R. Gauthier, C.S.C.) ..	140-143
FILAS, F.L., S.J. — Joseph and Jesus. A Theological Study of their Relationship (B.G. Murchland, C.S.C.)	133-140
O'CARROLL, M., C.S.Sp. — The King Uncrowned. A Study of St. Joseph (B.G. Murchland, C.S.C.)	314-317

4. — *Recension des revues*

LÉVEILLÉ, J.-B. — Recension des articles de revues sur saint Joseph :	
Juillet-décembre 1952	129-132
Janvier-juin 1953	305-311

5. — *Section documentaire*

AILLY, Cardinal Pierre d' — Les douze gloires de saint Joseph (texte latin et traduction française) 152-162,	319-332
GAUTHIER, R., C.S.C. — Introduction au Traité de Pierre d'Ailly	145-151

II. — TABLE ANALYTIQUE ¹1. — *Noms de personnes*

Adon de Vienne 41	Ambroise (s.) 135	Ava 43
Aelred de Rievaulx 46	André (frère) c.s.c. 6, 121,	Bacon (R.) 146
Ailly (cardinal P. d') 14, 23,	129	Barré (H.) c.s.sp. 131
137, 145, 319	Angelico (P.) 130, 307	Barry (P. de) s.j. 14
Alberione (abbé) 306	Antoine de Padoue (s.) 146	Barthélémy de Pise 186
Albert o.m.cap. 311	Arassa (L.) 310, 311	Bartholomeo de Los Ríos
Albert le Grand (s.) 136, 169	Aristote 20	138
Alby (H. d') 148	Augustin (s.) 15, 19, 26, 28,	Battiston (A.) c.s.j. 12, 126,
Alzin (J.) 306	29, 41, 135, 136, 137	301, 309
Ambroggi (P. de) 17	Aurac (G. d') 131	Baunard (Mgr) 306

1. Les deux articles de bibliographie du R.P. Trottier n'ont pas été insérés dans cette table analytique.

- Bède (s.) 19
 Benoît XIV 14, 42, 147
 Benoît XV 204
 Bereciartua (Mgr L.) 301
 Bergeron (H. P.) c.s.c. 7
 Bernadette (s.) 5
 Bernard (s.) 23, 31, 40, 41, 47, 305.
 Bernard (H.) c.s.c. 130
 Bernardin de Bustis (bx) 14
 Bernardin de Sienne (s) 14, 23, 137, 203, 297, 306
 Bertran I Oriola (M.) 311
 Bertrand (G.) c.s.c. 309, 319
 Bessières (A.) s.j. 130, 308, 313
 Boisset (F.) c.s.sp. 308, 310
 Bonaventure (s.) 171
 Boniface VIII 42
 Borrás (J. M.) 311
 Bossuet 138, 142
 Bourassa (Mgr I.) 120
 Bourassé (J. J.) 43
 Bover (J. M.) s.j. 17, 31, 32, 301
 Branswell (M.) 307
 Bravo (J.) 310
 Breynat (Mgr G.) 17
 Brigitte (s.) 184
 Buzzy (D.) s.c.j. 13
 Cajétan 15
 Canal (J. M.) c.m.f. 301
 Canisius (s.) 146
 Cantera (E.) o.a.r. 17, 140
 Canto (J.) s.s.j. 310
 Castella (F.) 311
 Cérinthe 14
 Chamnade (P.) 124
 Charbonneau (P. E.) c.s.c. 119, 120, 297
 Charles VI 148
 Cirac (C.) 131
 Claudel (P.) 306, 307, 310
 Cocchi (J.) 126
 Colomb (Christophe) 146
 Combes (A.) 148, 149
 Copinger 149
 Corbato (J. D.) 17, 19, 138
 Cornelius a Lapide 138
 Cornish (F. C. A.) 309
 Corts (J.) 131, 310, 311
 Cousineau (Mgr A. F.) 140, 309
 Crête (S.) c.s.c. 130
 Cristiani (L.) 7
 Cusa (cardinal de) 146
 Darche (J.) 148, 150
 Deguire (E.) c.s.c. 5, 120, 309
 Démaret (G.) o.s.b. 17, 300
 Dolan (A.) o.c.d. 308
 Dominique (s.) 42
 Doorock (R.) s.m. 300
 Dusserre (J.) 23, 169
 Elie de Sainte-Thérèse o.c.d. 15, 138
 Enrique del Sagrado Corazon o.c.d. 130, 301, 307
 Ephrem (s.) 25, 29, 31, 32, 38, 135
 Escollar (J.) 130
 Estius (W.) 137
 Eymard (bx J.) 308
 Faber (F. W.) 45
 Ferrara (cardinal) 127
 Filas (F. L.) s.j. 12, 18, 120, 123, 124, 130, 133, 147, 197, 297, 299, 309, 310
 Flouret (P.) orat. 15, 19
 Foley (R.) c.s.c. 305
 Fortunato de Jésus Sacramentado o.c.d. 307
 Francheville (G. de) 305
 François d'Assise (s.) 42
 François de Sales (s.) 14, 31, 138.
 Gandillac (M. de) 149
 García Guinea (M. A.) 130, 311
 Garrigou-Lagrange (R.) o.p. 130, 143
 Gastaldi (Mgr) 126
 Gauthier (R.) c.s.c. 9, 11, 55, 119, 120, 122, 140, 145, 211, 299, 301.
 Geis (C.) 311
 Gerson (J.) 14, 23, 137, 138, 146, 147, 148, 149, 150
 Gertrude (s.) 172
 Gill (A.) 311
 Gnewuch (L.) c.s.c. 129
 Godefroy d'Admont 44
 Gonzales Pintado (G.) s.j. 131
 Gonzalez (L.) 310
 Gratien 136
 Grégoire XI 185
 Guérin (Mgr P.) 131, 310
 Guillaume d'Occam 146
 Guilton (J.) 309
 Helvidius 26
 Herreros (A.) 133
 Hermann Joseph de Cologne (bx) 173
 Hippolyte de Rome (s.) 135
 Holweck (F. G.) 147
 Holzmeister (U.) s.j. 17
 Hubert o.m.cap. 308
 Hugues de Saint-Victor 47
 Huxley (A.) 133
 Iglesias (A. L.) c.s.s.r. 301
 Ignace de Saint-François o.c.d. 15, 19
 Irénée (s.) 135
 Isidore de Isolani 14, 34, 40, 137
 Jacquinot (J.) s.j. 14
 Jamar (C. H. T.) 17
 Jean-Baptiste (sœur) 129, 130
 Jean Chrysostome (s.) 15, 29, 30, 31, 38, 135
 Jean d'Avila 310
 Jérôme (s.) 15, 26, 41, 44, 135
 Jeronimo Gracian de la Madre de Dios o.c.d. 15
 Joaquin de la Sagrada Familia o.c.d. 301
 José Antonio del Niño Jesús o.c.d. 18, 123, 130, 301, 307
 Joseph Nebrissense o.m.cap. 15
 Juan de Cartagena o.f.m. 15
 Julio de Amaya o.m.cap. 131, 301
 Justin (s.) 135
 Kallai (L. J.) 307
 Keogan (E. J.) 130
 Kremer (G.) 129, 305
 Laurent de Brindes (s.) 131
 Leal (J.) s.j. 129
 Leclercq (H.) o.s.b. 25, 40, 41
 Legault (A.) c.s.c. 313
 Léger (cardinal P. E.) 121
 Léon XIII 5, 16, 138, 199, 200, 204
 Leon de San Joaquin o.c.d. 148
 Lépiciér (cardinal A. H. M.) o.s.m. 17, 300
 Lépinay (J.) c.s.c. 302
 Levron (chan.) 306
 Llamera (B.) o.p. 18, 130, 140, 301, 307
 Lombærde (J. M. de) 308
 Lorencini (J.) c.s.j. 127
 Luc (s.) 27
 Lucinio del Santísimo Sacramento o.c.d. 301
 Lucot (P.) 148
 Ludolphe le Chartreux 182
 Mac Master (D.) 309
 Macabiau (C.) s.j. 16, 18, 198
 Macias (M.) s.s.j. 131, 309
 Madoz (J.) s.j. 301
 Madrigal (F.) s.s.j. 310
 Malo (A.) o.f.m. 297
 Mangiaracina (A. F.) s.s.j. 310
 Marchesi (A.) c.m. 14, 16
 Marguerite de Cortone (s.) 172
 Marguerite de Médoles (bse) 184
 Marguerite-Marie (s.) 6
 Marie-Bernard o.m.cap. 308
 Marie-Gabrielle s.s.j. 131
 Marsano (G.) 307
 Matthieu (s.) 26
 Maurice o.m.cap. 308
 Maximin de Trèves (s.) 41
 May (E.) o.m.cap. 306
 Mechtilde (s.) 172
 Mélançon (O.) c.s.c. 150, 319
 Meyer (M.) s.m. 300
 Michel (A.) 17
 Modrego Casaus (G.) 311
 Montagne (chan.) 307
 Montero Padilla (J.) 131
 Morales (P.) s.j. 15
 Moreau (B. A.) c.s.c. 141
 Mosier (B.) c.s.c. 129, 305
 Mueller (J.) s.j. 17, 124, 300
 Murchland (B. G.) c.s.c. 133, 314
 Murena (G.) c.m. 16
 Murialdo (L.) c.s.j. 126, 127
 Natale (P.) 130, 307
 O'Carroll (M.) c.s.sp. 314
 O'Gorman 41
 Ogier de Locedio 131
 Orestis (F. O. de) 15, 19
 Origène 135
 Palomero Diaz (G.) 130, 301, 311
 Paramo (S. del) s.j. 301
 Parent (J. M.) o.p. 18
 Parnell (L.) 305
 Patria (abbé) 308
 Patrick (F.) 305
 Pavese (J. R.) s.m. 310
 Peeters (P.) 33, 40
 Pegarski (B.) c.s.c. 130, 309
 Pellicier (L.) a.a. 307
 Peralta (A.) s.j. 15
 Perez de Urbel (J.) o.s.b. 301
 Perez y Rodriguez (M.) 17
 Pero (A. G.) 311
 Petrin (J.) o.m.i. 120
 Petrone (R.) c.m. 17, 138
 Piat (S.) o.f.m. 130, 308
 Pie IX 16, 138, 204
 Pie X 127
 Pie XI 138, 204
 Pie XII 207
 Pie (Mgr) 148
 Pierre Damien (s.) 42, 43
 Pierre Lombard 136
 Poirier (L.) o.f.m. 120
 Pourrat (P.) 52, 54, 148
 Prego (C. C.) 131
 Prieto (M.) merc. 15
 Pseudo-Bonaventure 43, 178
 Pujiula (J.) s.j. 311
 Puzo (F.) s.j. 127, 301
 Ragusa (Mgr F.) 16

Raimondi (D.) 185
 Rainero (A.) 307, 308
 Ratera (F.) 311
 Reffo (E.) 311
 Reinach (S.) 23
 Reiss (J.) s.j. 15
 Rémi de Reims (s.) 41
 Renard (J.) s.j. 308
 Riboullieu (P.) s.m.m. 308
 Riccardi (Mgr) 126
 Robledo (M.) s.s.j. 310
 Ronan (F.) 309
 Rondet (H.) s.j. 309
 Ronse (F. T.) 17
 Roy (E.) s.j. 308
 Royo (A.) o.p. 301
 Rupert de Deutz 43, 44
 Saint-Vallier (Mgr de) 131
 Salembier (L.) 146, 147, 148, 149, 150
 Saltor (O.) 131, 311
 Salva Miquel (F.) 131

Sanchez (J. M. A.) 311
 Sauvé (C.) p.s.s. 17
 Saveri Raj. (C. A.) s.j. 306
 Schu (F.) c.s.c. 129
 Seitz (J.) 43, 149
 Serrato (J. M. R.) s.s.j. 310
 Serres (G. de) c.s.c. 310
 Simon (A.) 306
 Sinibaldi (Mgr G.) 17, 140
 Sola (P.) s.j. 301
 Sorio (B.) 15
 Stern (L.) 33
 Suarez (F.) s.j. 13, 15, 125, 138
 Suchet (J.) 306
 Sylvain (Mgr) 310
 Terreno (C. V.) 307
 Thérèse d'Avila (s.) 14, 124
 Thérèse de l'Enfant-Jésus (s.) 307
 Thomas d'Aquin (s.) 19, 20, 135, 136, 137, 138, 142, 213

Tisserant (P.) 129, 310
 Tommasi (cardinal) 42
 Torres (P. de) s.j. 15
 Towers (G. V.) 309
 Trottier (A.) c.s.c. 55, 150, 247, 299, 309, 319
 Ubertain de Casale 137, 186, 297
 Vaillancourt (L.) c.s.sp. 306
 Vandelli (R.) c.s.j. 128
 Vansteenbergh (E.) 147
 Verhaege (C.) ss.cc. 129
 Vernet (F.) 47
 Verthamont (J.) s.j. 15
 Viollet (J.) 310
 Virtestis (C.) 310
 Vives (Cardinal J. C.) 14, 150
 Vogel (J.) p.b. 309
 Voragine (J. de) 170
 Woolen (C. J.) 130
 Xiberta (B.) o.c. 301

2. — *Matières*

Alcester (abbaye d') 146
Anabaptistes 15
Apocryphes 33, 40
Art 130, 131
Bibliographie 55, 247
Bologne 42
Canada 11, 119, 297
Carmes 8, 11
Centres de documentation 7, 11, 12, 55, 119, 121, 128, 129, 298
Chicago 12, 123
Corps mystique 16
Culte 23, 29, 42, 43, 45
Dignité de saint Joseph 129
Ebionites 14
Epiphanie 135
Epoux de Marie 50
Espagne 123, 300
États-Unis 123, 299

Fatima 5
Fêtes de saint Joseph 33, 40
Fulda 41
Giuseppini 12, 126
Gloire de saint Joseph 130
Humilité de saint Joseph 129
Hymnes 130
Immaculée conception 6
Italie 42, 126
Liturgie 197
Mariage de saint Joseph 11, 13, 44, 45, 131, 301
Marianiste 124
Martyrologe 41
Mort de saint Joseph 129, 130
Oratoire Saint-Joseph 6, 12, 121
Paternité 11, 127, 128, 129, 130, 142, 211

Patience de saint Joseph 130
Pénitence 131
Protestants 15
Ratisbonne 41
Reims 41
Reichenau 41
Reliques 42, 173
Salamanque 11
Semaines d'études 11, 130
Sociétés de Joséphologie 11, 12, 123, 128, 300
Sociniens 15
Stavelot 41
Trèves 41
Vérité 130
Vérone 41
Vertus de saint Joseph 50 ;
Viterbe 12
Vœu de virginité 301

*Imprimé sur les presses
de l'Imprimerie Saint-Joseph,
Montréal.*

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Pour les pays d'Amérique :

\$2.50 par année. — Chaque numéro : \$1.50

Adresse : Centre de recherches et de documentation, Oratoire
Saint-Joseph, Montréal 26, Canada.

Pour la France et la Belgique :

Adresse : St^é Fides, Service Oratoire, 120 Boul. Raspail, Paris 6^e.

Tarif : 900 francs français par année. — Chaque numéro :
525 francs français. C.C.P. Paris, 7262-50.

125 francs belges par année. — Chaque numéro : 65
francs belges. C.C.P. Bruxelles, 3506-69.

Pour les autres pays : somme équivalente.

La cotisation requise pour être membre du Centre de recherches et de
documentation de l'Oratoire Saint-Joseph (\$5.00 par année)
comprend l'abonnement aux *Cahiers de josphologie*.

Quelques articles qui seront publiés dans les prochains numéros

Ephrem LONGPRE, O.F.M., *Saint Joseph d'après S. Bonaventure.*
Abbé André COMBES, *La dévotion à saint Joseph chez le chance-
lier Gerson.*

Raymond JANIN, A.A., *Le culte de saint Joseph en Orient.*

Abbé Henri FREVIN, *Le mariage de la Sainte Vierge et de saint
Joseph dans l'histoire de la théologie.*

Stéph. AXTERS, O.P., *La dévotion envers saint Joseph dans les
anciens Pays-Bas.*

Gustave COHEN, *Le personnage de saint Joseph dans le théâtre du
moyen âge.*

Mlle Luce LAURAND, *Francis Jammes, poète de saint Joseph.*

Abbé L. TABOURIER, *Le culte de saint Joseph au diocèse de Sées
du XV^e s. à nos jours.*

Abbé A. SERGENT, *Le culte de saint Joseph au diocèse du Mans.*

André LEGAULT, C.S.C., *Saint Joseph était-il fiancé ou marié lors
de l'Annonciation à Marie ? Le point de vue de l'exégèse.*

Gilles BLAIN, C.S.C., *Saint Joseph d'après la littérature apocryphe.*

AVIS IMPORTANT

On est prié d'adresser tout ce qui concerne la rédaction de la
revue (manuscrits, livres envoyés pour compte rendu, revues
d'échanges, etc.) au Centre de recherches et de documentation,
Oratoire Saint-Joseph, Montréal 26.

La direction ne s'engage à publier un compte rendu que sur
réception de deux exemplaires d'un volume ou d'un article de
revue.

Edité par la maison Fides, Montréal.

Imprimé à Montréal par l'Imprimerie Saint-Joseph.

« Il y a des chaires et des revues de « mariologie » ; il est naturel que la théologie étudie l'époux de Marie, et l'initiative des religieux de Sainte-Croix, les PP. Roland Gauthier, Charbonneau et Trottier, qui lancent ces Cahiers, sera certainement accueillie avec un vif intérêt par les théologiens. Ce premier volume étudie la paternité de S. Joseph, les origines de la dévotion à ce saint, et commence une très considérable bibliographie qui occupe plus de 60 pages, et s'arrête à la lettre F.; ce travail rendra aux chercheurs de grands services, et il faut en remercier chaleureusement son auteur, le R.P. Aimé Trottier. Une chronique sur le culte de S. Joseph dans le monde, des recensions, des documents, terminent ce premier numéro qu'il convient de faire connaître à tous les milieux qui s'intéressent à la théologie et à la dévotion. Evidemment, une revue aussi substantielle ne convient pas à tous, et seuls les fidèles déjà instruits de ces questions l'aborderont aisément. Mais les Universités catholiques, les scolasticats, les Séminaires, les prêtres, les religieux et tous ceux qui s'appliquent aux études religieuses, ne peuvent ignorer cette initiative, et ils seront heureux d'en profiter au plus tôt. »

(A. de PARVILLEZ, dans *Livres et lectures*,
septembre 1953, p. 361)

« Magnifique réalisation qui permettra de mieux faire connaître le rôle de saint Joseph dans le Corps mystique du Christ. »

(G. YELLE, S.S., dans *Le Séminaire*,
septembre 1953, p. 166)

« A l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, il existe depuis quelques années un Centre de Documentation et de Recherches sur saint Joseph. Déjà d'éminents théologiens, liturgistes, historiens et artistes ont adhéré à cette fondation dont le but est de favoriser la poursuite d'études très élaborées sur tous les points où figure la dévotion envers le saint Patriarche de Nazareth... Le Centre vient de lancer une revue d'une haute valeur scientifique : *Les Cahiers de Joséphologie*. »

(*La Vie des Communautés Religieuses*,
octobre 1953, p. 249)

« Ce premier cahier est fort agréablement présenté. Je suis particulièrement heureux de constater que le Père Trottier s'emploie activement à établir une bibliographie sérieuse au sujet de saint Joseph. Vous êtes bien inspiré en vous appliquant à établir la base doctrinale de la dévotion à ce grand saint. Le « Centre de Recherches et de Documentation » fournira peu à peu une source inappréciable de renseignements, non seulement aux spécialistes de la Joséphologie, mais aux prédicateurs en général.

(Christophe J. O'Toole, c.s.c., Supérieur Général,
dans « *L'Oratoire* », sept. 1953, p. 24)

J'ai bien reçu le premier de vos « Cahiers de Joséphologie » et je m'empresse de vous exprimer avec ma vive gratitude, mes sincères félicitations pour cette heureuse initiative qui contribuera certainement à faire mieux connaître l'éminente dignité du bon saint Joseph.

(Mgr Charles-Eug. Parent, Archevêque de Rimouski,
dans « *L'Oratoire* », sept. 1953, p. 24)

